



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

✓

~~81 c 38~~

~~81 d 04~~



Vet. Fr. II A. 444



✓

~~81 c 38~~

~~81 d 04~~

7030

Vet. Fr. II A. 444



DÉFENSE
DE LA DISSERTATION
SUR LA VALIDITÉ
DES ORDINATIONS
DES ANGLOIS.

CONTRE LES DIFFÉRENTES
Réponses qui y ont été faites.

AVEC LES PREUVES JUSTIFICATIVES
des Faits avancés dans cet Ouvrage.

Par l'AUTEUR de la Dissertation.

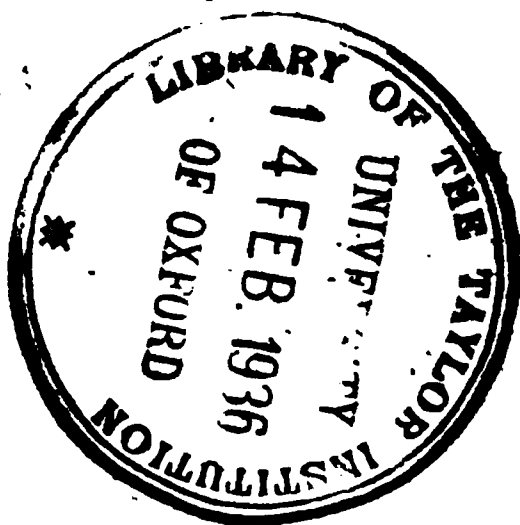
TOME II. PART. II.

Abundè satisfactum illis. . . si velint cognoscere : si nolint , frustra tentemus eis satisfacere , qui calumniari malunt quàm discere.
Erasm. Epist. 356. ad Laurin.



A BRUXELLES ,
Chez SIMON T'SERSTEVENS , Libraire ,
près les RR. PP. Dominicains.

M. DCC. XXVI.





TABLE

DES MATIERES

contenues dans cet Ouvrage.

A.

ANGLOIS. Validité de leur Ordination.
Voyez Ordination.

Actes produits en faveur des Ordinations d'Angleterre, soupçonnez mal-à-propos de supposition. Tom. 1. Part. 1. pag. 101. & suiv.

Mauvaises raisons, qu'apporte le P. Hardouin contre l'authenticité des Actes, détruites.
Ibid. p. 104. & suiv.

Les formalitez, que l'on observe dans les Actes publics avant que de les insérer dans les Registres, rendent la supposition impossible. *Ibid.* p. 111. & suiv.

Actes. *Voyez* Registres.

Articles de Religion dressés en 1536. Vision du P. Hardouin sur ce sujet. T. 2. P. 2. p. 151. & suiv.

Auberge. Fable de l'Auberge. *Voyez* Parker.

Audley. *Voyez* Mortan.

B.

BALE (Jean) Evêque d'Osney; preuves de sa Consécration. T. 1. Part. 1. p. 197. & suiv.

Difficultez du P. le Quien contre cette Consécration. *Ibid.* p. 202. & suiv.

Elles n'ont rien de solide. *Ibid.* 203. & 204.

Barlow, Evêque de S. Asaph, de S. David, & de Chichester. T. 1. P. 2. p. 251. & suiv. & Preuv. p. cxliv.

Preuves de la translation à ces differens Sieges. T. 1. P. 2. p. 153. & suiv.

Il n'a jamais été Evêque de Chester comme le prétend le P. Hardouin. *Ibid.* p. 258. & suiv.

Barlow Evêque de S. David en 1536. jusqu'en 1548. *Ibid.* p. 279. & suiv.

Preuves de ce fait. *Ibid.* p. 285. & suiv. & Preuv. p. cxxxvij.

Justification de l'Auteur de la Dissertation au sujet des Actes qu'on l'accuse d'avoir falsifiez pour prouver la réalité de l'Episcopat de Barlow à S. David *Ibid.* p. 298. & suiv.

En quel tems on a commencé à contester la Consecration. T. 1. P. 1. p. 88.

Il a été certainement consacré. T. 1. P. 2. p. 316. & suiv.

Preuves de la Consecration. *Ibid.* p. 323. & suiv. & Preuv. cl. & suiv.

Foiblesse des raisons qu'on apporte pour disputer la Consecration de Barlow. *Ibid.* p. 337. & suiv.

Réponse à ces objections. *ibid.* p. 348. & suiv.

Barlow étoit certainement à Londres au mois d'Avril 1536. Son séjour en Ecosse pendant ce tems est une vision. *Ibid.* p. 346. & suiv. & Preuv. p. cxxxvij.

On ne l'eût pas choisi pour consacrer Parker, s'il n'eût été véritablement consacré lui-même. T. 1. P. 1. p. 225. P. 2. p. 329.

Baron (Roland) Archevêque de Cassel, consacré sous Marie. T. 1. P. 1. p. 210.

Basset & **Stephens** Ministres. Le P. le Quien peu fidele dans le rapport des faits qui les regardent. T. 2. P. 2. p. 159.

Bodekine (Christophe) Archevêque de Tuam, preuves de la Consecration. T. 2. P. 1. p. 210.

DES MATIERES. 3.

Bessner. Voyez *Theologiens Catholiques.*

Browne, consacré par Cranmer. *Ibid.* p. 206.

C.

CAZY, consacré par Brown. Tom. 1. Part. 1. p. 206.

Certitude. Voyez, *Doute.*

Champney. Sa mauvaise foi dans ce qu'il rapporte de Brooke. T. 2. P. 1. p. 402.

Le Clergé d'Angleterre a toujours été seul jugé en matière de Foi. T. 2. P. 2. p. 63. & suiv.

A toujours exercé les fonctions attachées à la puissance spirituelle. *Ibid.* 70. & suiv. Elles n'ont jamais été abandonnées aux Princes par les Loix. *Ibid.*

Coverdale, Evêque d'Excester, consacré par Cranmer. T. 1. P. 1. p. 215. Preuv. liij. & suiv.

Cox. Preuves du tems de la Consécration. T. 1. P. 2. p. 103. & suiv.

Cranmer. Son Registre non suspect de supposition. T. 1. P. 1. p. 139. & suiv.

Fausse accusation du P. le Quien contre ce Prélat. T. 2. P. 2. p. 168.

Creagh (Richard) n'étoit ni Evêque ni prisonnier à la Tour au tems de la Consécration de Parker. T. 1. P. 1. p. 254. & suiv.

Curwin (Georges) ou *Corren*, Archevêque de Dublin, & depuis Evêque d'Oxford, consacré sous Marie. T. 1. P. 1. p. 208.

D.

DOUTE. En combien de manieres on peut douter. T. 2. P. 2. p. 188. & suiv.

Tout doute ne suffit pas pour faire réitérer les Sacremens. *Ibid.* p. 195. & suiv.

Quelle certitude on exige pour la validité d'un

Sacrement. *Ibid.* 199. & suiv.

Cette certitude se trouve dans l'Ordination des Anglois. *Ibid.* p. 228. & suiv.

E.

EVIDENCE des faits rapportez en faveur de la validité de l'Ordination des Anglois. T. 2. P. 2. p. 201. & suiv.

Evidence de la suffisance du Rit. *Ibid.* p. 204. & suiv.

F.

FAITS. Regles à suivre dans le discernement de la vérité des faits. T. 2. P. 2. p. 228.

Fennell, Doyen de Laonne, Auteur d'une Critique de la Dissertation sur l'Ordination des Anglois. T. 1. P. 1. p. 20. & 21.

Idée de cet Ouvrage plein de grossieretez. *Ibid.* p. 21. & 22.

Ce qu'il dit du voyage de Barlow en Ecosse est un vrai Roman. T. 1. P. 2. p. 346.

Ferrar, Evêque de S. David, consacré en 1548. T. 1. P. 1. p. 140. T. 2. P. 1. p. 372. & Preuv. p. xxxvij.

Quoique consacré il ne fut dégradé que de la Prétrise. T. 2. P. 1. p. 372.

Meprise du P. le Quien sur l'année de la Consécration de ce Prélat. T. 1. P. 1. p. 141.

G.

G R I N D A L L. Preuves du tems de sa Consécration. T. 1. P. 2. p. 99. & suiv. & Pr. p. cxxx.

H.

- H**ARDOUN (le P.) Dissertation du P. le Courayer réfutée. T. 1. P. 1. p. 8. Dessein de l'Auteur dans cet Ouvrage. *Ibid.* p. 9.
- Contradiction du P. le Quien & du P. Hardouin au sujet de l'Ordination de Parker. *Ibid.*
- Système ridicule du P. Hardouin sur la matiere & la forme de l'Ordination. *Ibid.* p. 11. & suiv. & T. 2. P. 1. p. 94.
- Visions de ce Pere sur plusieurs faits. T. 2. P. 2. p. 151. & en une infinité d'autres endroits.
- Henri VIII. aussi bien qu'Edouard ont abusé de leur autorité. T. 2. P. 2. p. 60. *Ibid.* 97. & suiv.
- Hogskins, constamment consacré. T. 1. P. 1. p. 218.
- Preuves de sa Consécration. *Ibid.* & suiv. & Pro p. lxxv. & suiv.
- Comment il a pû être nommé Richard pour Jean. T. 1. P. 1. p. 159. & P. 2. p. 234.
- Hooper dégradé du Sacerdoce sous Marie. T. 2. P. 1. p. 353.
- Il avoit été véritablement consacré. Preuv. p. xli.
- L'Acte de sa Consécration dans le Registre de Cranmer n'est qu'après celui de Poyner. T. 1. P. 1. p. 154. & Preuv. p. xlv.
- Horn. Preuves de sa Consécration. T. 1. P. 1. p. 130. & suiv. & Preuv. p. xcv. Faussement accusé de vol. T. 2. P. 2. p. 171. Sa contestation avec Bonner ne favorise point la Fable de l'Auberge. T. 1. P. 2. p. 117.

I.

JOURNALISTES de Trevoux critiquent la Dissertation sur l'Ordination des Anglois. T.

1. P. 1. p. 3. & 4. Triomphe imaginaire de ces Peres. *Ibid.* p. 8. Part. 2. p. 272.
Ibid. Preuves de la Consécration. T. 1. P. 1. p. 267. & Preuv. p. xcij. Ses raisonnemens contre Harding ont toujours supposé la nécessité d'une Ordination. T. 1. P. 1. p. 139. 188.

L

- L** A T I M E R. Preuves de la Consécration. T. 2. P. 1. p. 335. & suiv. Preuv. p. xxxij.
Lambeth. Voyez *Parker*.
 En quel sens *Lambeth* est du Diocèse de *Winchester*. T. 1. P. 2. p. 199.
 Lettre d'un Benedictin anonyme au sujet de l'Ordination des Anglois. T. 1. P. 1. p. 23. Idée de cet Ouvrage. *Ibid.* p. 23. & 24.
 Lettre de Milord Archevêque de *Canterbury* à l'Auteur, sur l'écriture du Registre de *Parker*. Preuv. cxxxij.
 Lettre d'un Theologien à un de ses amis, au sujet de la Dissertation sur l'Ordination des Anglois. T. 1. P. 1. p. 5. Idée de son Ouvrage. *Ibid.* p. 5. 6. & 7.
 Lettre du P. le Quien au P. le Courayer. Preuv. ccxj. & suiv.
 Réponse du P. le Courayer au même. Preuv. ccxxxiv. & suiv.
Liturgie Anglicane. Voyez *Rituel*.
Liturgie d'Edouard peu differente de l'ancienne *Liturgie Gallicane*. T. 2. P. 1. p. 45. & Pr. p. clxij. & suiv.
 Livre *De antiquitate Britannica Ecclesia* imprimé en 1572. Existence & preuves de cette édition. T. 1. P. 2. p. 37. & suiv. & Preuv. p. cxvij.
 Ce Livre prouve la vérité de l'Ordination de *Lambeth*. p. 60. & suiv. Les fautes qui peuvent se trouver sur des faits plus anciens n'a-

DES MATIÈRES. 7

soiblissent point ce qu'il rapporte de l'Ordination de Lambeth. *Ibid.* p. 64.

M.

MORTON. Déclaration de cet Evêque toute contraire à l'attestation du Lord Audley.

T. 1. P. 7. p. 404.

Authenticité de cette Déclaration. *Ibid.* & suiv.
Preuv. cix. & suiv.

Morton a toujours regardé l'Histoire de l'Auberge comme une Fable. *Ibid.* p. 422.

L'attestation du Lord Audley évidemment supposée. T. 1. p. 1. p. 387.

O.

OBservations importantes sur un Livre intitulé : Dissertation sur la validité de l'Ordination des Anglois. Preuv. p. excij.

Idée de cet Ouvrage. Preuv. p. exciv.

Réponses de l'Auteur à ces Observations. Preuv. p. cxcvij.

Ordinal d'Edouard Voyez Rituel.

Ordinations des Anglois. Voyez Validité.

Ordinations d'Edouard admises sous Marie sans réordination. T. 2. P. 1. p. 376. & suiv.

Jacques I. n'a point consenti à la réordination de ses Evêques. *Ibid.* p. 331. & suiv.

La validité des Ordinations des Anglois ne dépend point de ce qu'ils pensent du Sacrifice T. 2. P. 1. p. 133.

On n'a jamais douté des Ordinations des Nestoriens & autres Hérétiques. *Ibid.* p. 133. & suiv.

L'usage de réordonner à Rome n'est point une décision de l'invalidité des Ordinations Anglicanes, mais un excès de circonspection. T. 1. P. 1. p. 62. T. 2. P. 1. p. 407.

Les Ordinations des Evêques de Sées & d'Avellino étoient valides, quoiqu'on les ait réitérées. T. 1. P. 1. p. 67. & 69. T. 2. P. 1. p. 407.

Anciennes formes de l'Ordination Sacerdotale. Preuves clvj. & suiv.

Diacres consacrez sans recevoir auparavant l'Ordination Sacerdotale. T. 2. P. 1. p. 408. & suiv.

Censure de *de Dominis* sur ce point. *Ibid.* p. 434. & suiv. En quel sens la proposition a été censurée. *Ibid.* p. 438. & suiv.

P.

PARKER. Sa Consécration dans une Auberge trouvée probable par le P. le Quien. T. 1. P. 1. p. 195. & suiv.

Regardée comme incontestable par le P. Hardouin & par le Sieur Fennell. *Ibid.*

Fondement de cette Fable. *Ibid.*

Sur quel prétexte on a fabriqué cette Histoire. *Ibid.* 197.

Fausseté de la Fable de l'Auberge démontrée. *Ibid.* p. 232. & suiv.

Contradiction entre ceux qui rapportent cette Histoire. *Ibid.* 236. & suiv.

Examen & refutation de cette Fable. *Ibid.* 241.

Ceux qui la racontent ne s'accordent ni dans les faits ni dans les circonstances. *Ibid.* 250. & suiv.

Motifs qui ont engagé à changer l'Auberge en Hôtel garni. *Ibid.*

Le P. le Quien prend une raillerie pour une Chapelle. *Ibid.* 282. & suiv.

Toutes les raisons qu'on apporte pour soutenir la Fable de l'Auberge, ne servent qu'à la détruire. *Ibid.* 289. & suiv.

DES MATIERES. 9

Neal n'en est point Auteur, & pourquoi. *Ibid.* p. 296. & suiv.

Cartwright, Fulke ni Wither n'ont jamais appuyé la Fable de l'Auberge. *Ibid.* 308. & suiv.

Personne ne s'étoit avisé d'en écrire avant 1604: *Ibid.* 323. & suiv.

Stapleton, Harding & les autres Ecrivains Orthodoxes ont reconnu la vérité des premières Ordinations, mais non leur validité. *Ibid.* 330. & suiv.

Sanderus est aussi peu favorable à l'Histoire de l'Auberge que Stapleton, Harding, &c. *Ibid.* 348. & suiv.

On ne peut prouver cette Fable par aucun témoignage des premiers Theologiens Catholiques. *Ibid.* 361. & suiv.

Comparaison de l'Histoire de la Papesse Jeanne avec la Fable de l'Auberge. *Ibid.* 373. & suiv.

Ordination de Parker faite à Lambeth le 17. Septembre 1559. T. 1. P. 2. p. 2. & suiv.

Prouvée par l'existence du Livre *De antiquitate Ecclesie Britannica*, imprimé en 1572. *Ibid.* p. 56. & suiv.

Parker n'étoit pas de si basse extraction que le prétendent l'Auteur Puritain & le P. le Quien. *Ibid.* p. 70. & suiv.

Les Commissions du 9. Septembre & du 20. Octobre ne prouvent rien contre l'Ordination de Lambeth. *Ibid.* p. 80. & suiv.

Le Parlement confirme la Consécration de Parker & des autres Evêques. *Ibid.* p. 135. & suiv.

Examen des Actes produits en faveur de la Consécration de Parker. T. 1. P. 2. p. 169. & suiv.

Preuves de leur authenticité. *Ibid.* p. 189. & suiv.

Poyner, Evêque de Winchester, premier Evêque ordonné suivant le nouveau Rit d'Edouard.

T. 1. P. 1. p. 148.

Acte de la Consécration. *Preuv.* p. xl.

Prêtres de l'Eglise Anglicane. Voyez *Sacerdote.*

Q.

QUIEN (le P. le.) Idée de sa réponse. T. 1. P. 1. p. 15. & 16.

Peu d'accord entre lui & le P. Hardouin au sujet de Parker. *Ibid.*

R.

RE C O R D signifie souvent un Registre, & ne peut signifier autre chose dans l'Acte du Parlement de 1566. T. 1. P. 1. p. 169.

Registres publics. Voyez *Actes.*

Registres de Cranmer soupçonnez injustement d'alteration par le P. le Quien. T. 1. P. 1. p. 155.

Registres du Parlement; leur fidélité accusée & défendue. T. 1. P. 2. p. 157. & suiv.

Registre de Lambeth; s'il a été écrit d'une même main. T. 1. P. 2. p. 229. & suiv. *Preuv.* p. cxxxij.

S'il a été cité par le Parlement. T. 1. P. 1. p. 168. P. 2. p. 147.

L'enregistrement de la mort de Parker n'est point une marque de la supposition de son Registre. T. 1. P. 2. p. 222. & suiv.

Extrait du Registre de Parker. *Preuv.* p. lxxxiiij. & suiv.

Le nom de Richard pour Jean donné au Suffragant de Bedford n'affoiblit point l'autorité de ce Registre. T. 1. P. 1. p. 159. & P. 2. p. 234:
Contradictions prétendues que l'on oppose pour

DES MATIERES. 21

affoiblir l'autenticité des Registres. T. 1. P. 1. p. 133. & 134.

Elles n'ont rien de réel. *Ibid.* Elles ne peuvent détruire la preuve de la validité de l'Ordination. *Ibid.* 134. & suiv.

Pourquoi le P. le Quien & les autres adversaires tachent de rendre suspects les Registres de Parker. *Ibid.* 163. & suiv.

Pourquoi les Evêques refusèrent de produire les Registres lorsqu'on voulut l'exiger d'eux. T. 1. P. 1. p. 184. & suiv.

Les Jesuites qui les visiterent du tems d'Abbot, demanderent qu'ils leurs fussent confiez, & Mason l'a publié du tems de cet Archevêque. T. 1. P. 1. p. 177.

Ridley (Nicolas) Evêque de Rochester, dégradé de la Prêtrise seulement & pourquoi. T. 1. P. 1. p. 138.

Preuves de la Consécration. T. 2. P. 1. p. 368. & Preuv. p. xxxvj.

Rituel d'Edouard substitué au Pontifical Romain dressé par le Clergé Protestant. T. 2. P. 2. p. 1. & suiv. *Ibid.* p. 45. & suiv. & p. 69. & suiv.

Est confirmé par le Parlement. *Ibid.* p. 7.

Est de nouveau approuvé dans l'Assemblée du Clergé en 1552. aussi bien que la Liturgie Anglicane. T. 2. P. 2. p. 12. & suiv.

Sa publication au nom du Roi & du Parlement, ne prouve point qu'il soit émané de l'autorité séculière. *Ibid.* p. 17. & suiv.

Cette publication ne fait qu'autoriser l'Ordinal dressé par le Clergé, pour lui donner plus de force. T. 2. P. 2. p. 28. & suiv.

Difference des loix ecclesiastiques & des loix temporelles. *Ibid.* p. 32. & suiv.

Les Evêques qui ont travaillé à la revision de l'Ordinal étoient certainement consacrez. *ib.* p. 40.

Les Theologiens députez avec les Evêques pour la revision de l'Ordinal, étoient tous Ecclesiastiques. *Ibid.* p. 41. & suiv.

Sentiment de Rome assez favorable à l'Ordinal d'Edouard. T. 2. P. 2. p. 120. & suiv.

Raisons qui rendent probable le rapport de Camden, sur l'offre faite à Elizabeth par Pie IV. d'approuver l'Ordinal, & sous quelles conditions. *Ibid.* p. 123. & suiv.

Offre pareille faite au Docteur Carryer. *Ibid.* p. 131. & suiv.

Durell paroît avoir douté trop legerement du rapport de Camden. T. 2. P. 2. p. 143.

Fuller & Collier ne contredisent point cet Historien. *Ibid.* p. 140. & 141.

Calvin n'a point eu de part à la Liturgie ni à l'Ordinal d'Edouard. T. 2. P. 2. p. 307. & suiv.

L'Eglise Anglicane a toujours été opposée au sentiment de Calvin sur la Hierarchie, & n'a jamais suivi ses idées *Ibid.* p. 309. & suiv.

Bucer ni Pierre-Martyr n'ont eu aucune part à la reforme de l'Ordinal, *Ibid.* p. 324. & suiv. & p. 340. & suiv.

On n'a rien omis dans le Rituel d'Edouard de tout ce qui est essentiel aux Sacremens pour les rendre valides. T. 2. P. 1. p. 16. & suiv.

Rois d'Angleterre. Leurs différentes entreprises sur la Religion ne prouvent rien contre l'Ordinal, T. 2. P. 2. p. 35. & suiv. 49. & suiv. 84. & suiv. 88. & suiv.

Ils ne se sont appropriez que la Police extérieure de l'Eglise. *Ibid.* 62. & suiv.

Pour quelle raison les Rois d'Angleterre se sont arrogés la qualité de *Chefs de l'Eglise Anglicane*. *Ibid.* 102. & suiv.

Ce n'a point été dans la vûe de transférer aux Laïques l'autorité spirituelle, *Ibid.* p. 104. & suiv.

DES MATIERES. 13

Ils n'ont pas plus de part dans la creation des Evêques qu'en avoient autrefois les Rois en France. T. 2. P. 2. p. 90. & Preuv. p. ccxiiij.

5.

SACERDOCE toujours subsistant dans l'Eglise Anglicane. T. 2. P. 1. p. 266. & suiv.

On a toujours conservé dans l'Eglise Anglicane les mots de *Prêtre* & de *Sacerdos*. Ibid. p. 268.

On leur a toujours attribué les mêmes fonctions que parmi nous. Ibid. p. 272. & suiv.

Il n'y a qu'une dispute de mots entre eux & les Catholiques sur le mot de Sacerdoce. Ibid. p. 283. & suiv.

Sacremens. En quoi le P. le Quien fait consister la forme des Sacremens. T. 2. P. 1. p. 2. & suiv.

En quoi convient le P. le Quien avec l'Auteur. Ibid. p. 4. & 5.

En quoi le P. le Quien est contraire à l'Auteur. Ibid. p. 7. & suiv.

Système ridicule du P. Hardouin sur la double matiere & la double forme des Sacremens. Ibid. p. 5.

On n'a jamais requis pour la forme des Sacremens, qu'elles en exprimassent la fin & l'effet. Ibid.

La forme de l'Ordination des Prêtres est suffisante ; quoi qu'on n'y fasse point mention du Sacrifice. Ibid. p. 21. & suiv. & Preuv. clvj. & suiv.

Contradiction du P. le Quien, du P. Hardouin & d'un Benedictin Anonyme, au sujet de la forme & de la matiere des Sacremens. Ibid. p. 91. & suiv.

L'imposition des mains & la priere sont suffisantes pour la validité du Sacrement. Ibid.

p. 94. & suiv.

Sacrifice Les Anglois l'admettent dans le même sens que nous, quoi qu'ils en rejettent le nom. T. 2. P. 1. p. 47. & suiv. *Ibid.* p. 231. & suiv.

Pourquoi ils rejettent le mot de *propre*. *Ibid.* p. 284.

Idee du Sacrifice mal exposée par le P. le Quien. *Ibid.* p. 145. & suiv.

Idee veritable de la Doctrine de l'Eglise Catholique sur ce point. *Ibid.* p. 135. & suiv.

Sentiment des Peres & des Theologiens sur cette matiere. *Ibid.* p. 167.

Dans quel sens les Anglois admettent un Sacrifice, & ce qu'ils pensent sur la transubstantiation & sur la presence réelle. *Ibid.* 187. 213. & suiv. *Ibid.* 231. & suiv.

C'est de la representation de la mort de J.C. & non de la presence, que se forme l'idee de Sacrifice. *Ibid.* 194. & suiv.

Dispute arrivée au Concile de Trente sur le Sacrifice réel; & ce que l'on decida à ce sujet. *Ibid.* 201. & suiv.

Quelques Catholiques par leur langage, ont donné lieu aux Anglois d'imputer à l'Eglise des erreurs sur le Sacrifice. *Ibid.* 228. & suiv.

Ce ne sont que ces erreurs qu'ils rejettent, & non le Sacrifice en lui-même. *Ibid.* p. 230. & suiv.

Sands. Preuves de sa Consécration. T. 1. P. 1. p. 267. & Preuv. p. lxxvij. & suiv.

Scory, Consécrateur de Barlow, certainement consacré. T. 1. P. 1. p. 217. & T. 1. P. 2. p. 278. & Preuv. p. xlvij. Le P. Hardouin fait deux Scory d'un seul. T. 1. P. 1. p. 218. Le Scory de Hereford & celui de Rochester n'en font qu'un, quoi qu'en dise ce Pere. T. 1. P. 2.

DES MATIERES. 15

p. 389. & suiv. Sa retraite en Allemagne certaine. *Ibid.* Scory réhabilité sans être réordonné. *Ibid.* 380. T. 2. P. 1. p. 587. Non dépossédé de Hereford pour simonie. T. 2. P. p. 171.

Serment de suprématie, en quel sens exigé sous Elizabeth. T. 2. P. 2. p. 1. & suiv. Pour quelle raison on a établi ce serment. *Ibid.* 58. & suiv. *Ibid.* p. 109. & suiv. Il n'étoit point réservé aux Evêques consacrez de présenter ce serment à d'autres Evêques. T. 1. P. 1. p. 89. & Preuv. p. xix.

Siege de Cantorbery vacant par la mort du Card. Pool, jusqu'en Decembre 1559. T. 1. P. 1. p. 243. & Preuv. p. lvij.

Status de la vingt-cinquième année d'Henri au sujet des Elections. Preuv. p. xvij.

— De la première année d'Elizabeth au sujet du Serment. p. xix.

— De la troisième année d'Elizabeth, au sujet de la Consécration. p. xxj.

— De la troisième année d'Elizabeth, au sujet des Ministres Etrangers. p. xxv.

— De la trente-neuvième année d'Elizabeth, au sujet des Benefices. p. xxvij.

Stephens. Voyez *Basset*.

Succession des Evêques Anglois sans interruption, reconnue par Jacques I. T. 2. P. 1. p. 133.

Plus certaine que celle des Orisnois. *Ibid.* p. 73. & suiv.

T.

T H E R F O R D (Jean Suffragant de) certainement consacré. T. 1. P. 6. p. 221. & suiv. Preuv. p. lix. & suiv.

Theologiens Catholiques. Leur sentiment sur la va-

validité de l'Ordination. *Voyez Validité.*

- Thorndicx.* Dans quelle vue l'Auteur a proposé le sentiment de Thorndicx. T. 2. P. 2. p. 175.
 Examen de son Système. *Ibid.* p. 179. & suiv.
 Il est soutenable à ne consulter que la raison. T. 2. P. 2. p. 179. L'Auteur de la Dissertation ne l'a point adopté. *Ibid.* p. 177. Méprise du sieur Fennell dans la citation de cet Auteur. *Ibid.* p. 184. Les heresies que les Journalistes de Trevoux croyent voir dans ce système ne sont que des visions. T. 2. P. 2. p. 182.
Tillotson (Jean) Archevêque de Cantorbery. Certitude de son baptême. T. 2. P. 2. p. 229.
Traduction Angloise de la Dissertation, altérée à l'insçu de l'Auteur. Pref. p. 24. Pr. p. ccxxix.

V.

VALIDITÉ de l'Ordination des Anglois, soutenue par plusieurs bons Catholiques.

- T. 1. P. 1. p. 40. & suiv.
Cudsepius la reconnoît. *Ibid.* p. 43. & 44.
 Sentiment de plusieurs autres à ce même sujet. *Ibid.* p. 44. & suiv.
 Opinion de la Sorbonne sur la validité de ces Ordinations. *Ibid.* p. 47. & suiv.
 Du Cardinal d'Errées. *Ibid.* p. 25.
 De M. Arnaud. *Ibid.* p. 49. & Preuv. p. vj.
 De M. Snellaerts. *Ibid.* p. 50. & Preuv. p. vij. & suiv.
 Sentiment de M. Bossuet sur l'Ordination des Anglois. *Ibid.* p. 54. & 55. & Preuv. p. v.
 Déclaration du P. de Riberolles & de M. Caldaquez, au sujet de l'opinion de M. Bossuet sur l'Ordination. *Ibid.* p. 56. & Preuv. p. iij. & suiv.
 Variation dans les raisons que l'on a apportées

DES MATIERES. 17

pour condamner la validité des Ordinations des Anglois. *Ibid* p. 77. & suiv.

Harding fut un des premiers qui l'attaqua. *Ibid.* p. 79. & suiv.

L'invention de la Fable de l'Auberge ne vint qu'après coup, pour faire valoir la nullité des Ordinations. *Ibid.* p. 86. & suiv.

Fin de la Table des Matieres.



P R E F A C E.

EN donnant au Public ma Dissertation sur la validité des Ordinations des Anglois, je n'ai pas compté qu'elle demeurât sans réponse. Il faut du temps pour dissiper les préjugés, & ceux que produit un zèle mal entendu sont ordinairement plus opiniâtres que les autres. *L'imagination de la plupart des hommes, dit un grand Philosophe, Le P. Malle-* ne s'accommode pas des nouvelles de-^{branche.} couvertes. La nouveauté des sentimens même les plus avantageux à la Religion, les effraye & ils se familiarisent facilement avec les principes les plus faux & les plus obscurs, pourvu que quelque Ancien les ait avancés. C'est-là un mal nécessaire; & tout nouveau système, dit ingénieusement le P. Castel Jesuite, est de droit ou de fait exposé à l'ignorance des uns & à la malice des autres. Il y en a peu qui ayent l'esprit.

Journ. de
Trev. Fevr.
1725. p. 304

Et le cœur assez bien fait pour n'être pas scandalisé d'une nouveauté précisément parce qu'elle est nouveauté; Et dès qu'un Auteur a donné quelque chose d'un peu supérieur en ce genre, le mieux qu'il ait à faire c'est de disparaître & de faire oublier qu'il ait jamais vécu, ou plutôt le mieux est de ne rien donner.

C'est le parti que j'eusse pris, si mon silence n'eût passé pour un aveu des accusations de faux intentées contre les faits que j'ai avancés, ou de mon impuissance à les détruire. Mais si un Auteur doit s'oublier soi-même, ou souffrir du moins patiemment qu'on l'oublie, il ne peut sans lâcheté se refuser à la défense de la vérité, quand il en soutient les droits; & dût-il trouver de l'opposition dans ceux mêmes qu'il travaille à détromper, il doit attendre du tems & du refroidissement des préjugés ce qu'il n'a pû produire par l'évidence de ses raisons & l'exactitude de ses recherches. *Le tems rend justice à tous*

le monde, dit encore le P. Mallebranche, & la verité qui paroît d'abord comme un phantôme chimerique & ridicule se fait peu à peu sentir..... Ainsi celui qui se tient ferme à la verité, quoi qu'il choque d'abord. & passe pour ridicule, ne doit pas desespérer de voir quelque jour la verité qu'il défend triompher de la préoccupation des hommes.

C'est cette esperance qui m'a engagé à la défense de ma Dissertation sur la validité des Ordinations Anglicanes. Aussi-tôt qu'elle fut publiée, l'accueil favorable avec lequel le Public la reçut me répondit du succès, & malgré tout ce qu'on a écrit pour la combattre & me noircir, je ne puis me dissimuler, qu'il a passé mes esperances. J'ose même me flatter que si l'Ouvrage n'eût été lu que par des personnes instruites & non prevenuës, je n'eusse point été obligé d'y revenir, & il n'y avoit point à craindre, que les réponses, qu'on y a faites, fissent aucune impression sur les Lecteurs.

iv P R E F A C E

La fausseté des faits qu'on y a opposés est si sensible, & la critique des Actes que j'avois produits si peu solide, que pour peu qu'on eût étudié l'Histoire de la Reformation d'Angleterre, il est à présumer qu'il n'eût pas fallu de plus grands éclaircissements que ceux que j'avois donnés, pour se fixer à ce que l'on doit penser de ce point d'Histoire. Mais cette matière avoit été jusqu'ici peu éclaircie parmi nous; & il n'est pas étonnant qu'à la faveur de l'obscurité, que le défaut de monumens ou plutôt le peu de curiosité de nos Ecrivains avoit répandue sur cet article, mes Censeurs en ayant imposé au Public, au point de vouloir lui rendre croyable la fiction du monde la moins sensée. Car *ce seroit mal connaître l'esprit humain*, dit fort judicieusement un de nos Auteurs, *que de chercher des vraisemblances pour le tromper. L'absurde est souvent plus propre à attirer son respect; & c'est apparemment ce qui soutient encore*

M. de la
Motte.

P R E F A C E

dans l'esprit de quelques-uns le crédit de la Fable de l'Auberge, toute déstituée qu'elle est de preuves & de monumens.

Pour moi je me serois fait un scrupule de rien avancer qui ne fût soutenu par des Actes originaux, ou par le suffrage des Historiens; Chaque fait est confirmé par quelque instrument authentique, & si j'ai quelque reproche à apprehender, c'est de les avoir trop multipliez, & d'avoir surchargé mon Ouvrage de preuves, que la seule opiniâtreté de mes Censeurs a pu rendre nécessaires. Mais il a fallu accabler ceux que l'on ne pouvoit convaincre, & les mettre dans la nécessité de se rendre, ou de faire profession ouverte d'un Pyrrhonisme déclaré.

Il n'y en a que trop de sentences dans quelques-unes des réponses que j'ai à combattre. Mais ce qui m'étonne, c'est que des Auteurs qui avoient tant d'interêt à se ménager par le besoin qu'avoient

Leurs Ouvrages de l'indulgence du Public, n'ayant pas gardé avec moi plus de mesures d'honnêteté & de bienfaisance. On en a violé toutes les regles sans ménagement, quoi que personne n'ait mieux mérité quelques égards. La peine que j'avois prise de porter la lumière sur un point d'Histoire jusqu'ici peu éclairci parmi nous, mon attention à me faire communiquer les pièces originales pour ouvrir aux autres une route plus sûre dans une recherche aussi importante, ma modération dans la critique de ceux que j'avois à combattre, mon attachement à l'unité dans la défense d'une Ordination & d'une Eglise étrangère, tout conspiroit à me concilier de la bienveillance, ou du moins exigeoit qu'on me traitât avec indulgence; si quelques fautes m'étoient échappées dans une matière où je trouvois si peu de guides & tant d'écueils.

Jamais cependant Auteur ne fut traité avec plus de ducteté & d'in-

justice. Les uns (a) commencerent (a) Les Jours
par défigurer mon Ouvrage, pour de Trev.
se donner le chimerique plaisir de
le combattre avec avantage; &
par un style aussi obscur que celui
de Lycophron, ils réussirent pres-
que à rendre inintelligible dans
leurs extraits un écrit, dont ceux
mêmes qui l'ont censuré, n'ont pû
s'empêcher de louer l'ordre & la
netteté. D'autres (b) uniquement (b) D. Ger-
occoupez de leur injuste senti- vaife.
ment, me noircirent par les re-
proches les plus violens & les plus
indignes; & l'on vit pour la pre-
miere fois un Libelle diffamina-
toire honoré de l'approbation d'un
Docteur de Sorbonne. (c) Un troi- (c) Le fleur
sième (d) pour m'ôter toute créan- La Pierre. 1
ce par le reproche odieux de falsi- (d) Le Pere
fication & d'heresie, créa une infi- Hardouin,
nité de faits nouveaux & de systé-
mes insenséz, qu'à la honte de la
France & de l'Eglise il seut faire
autoriser par le suffrage d'un Cen-
sur public (e) & qu'il nous donna (e) Le fleur
offrontement pour autant de va- Tournely.

(f) Le P.
Le Quicn.

(g) Appro-
bation des
Srs Le Menr
& Badoir.
C'est une
Sentence
d'Officialité
plutôt qu'u-
ne Approba-
tion.

(h) Le fleur
Fennell.

ritez & de dogmes ; comme s'il lui étoit aussi facile de faire respecter ses visions par le Public que de les produire. Un autre (f) ne m'épargna les mêmes injures , que pour se livrer avec la même facilité à l'amertume & aux soupçons ; & plus jaloux de sa propre reputation dans l'apparence de moderation qu'il fit paroître , qu'attentif aux égards qu'exigeoit la bienveillance & la charité , il me laissa dire par des Approbateurs mendiez (g) des duretez qu'il n'osoit me dire lui-même. Un dernier (h) enfin ajouta la grossiereté aux emportemens ; & pour achever de mettre ma patience à l'épreuve , il me fit essuyer la lecture d'un volume énorme moins supportable mille fois que les injures les plus grossieres & les reproches les plus insultans. Il ne restoit plus pour mettre le comble à tous ces excez qu'à me traduire non seulement comme enseignant des propositions heretiques , mais encore comme parfaitement inf-

truit du venin qu'elles renferment. C'est enfin ce que vient de faire l'Auteur des *Observations importantes*, qui quoi qu'il pût facilement s'instruire de la pureté de mes sentimens, a mieux aimé me croire coupable, que de courir le risque d'être détrompé, en me communiquant ce qui pouvoit lui faire peine dans mes écrits. A la vûe d'un déchaînement si peu mérité croiroit-on que je ne me le suis attiré que pour avoir regardé comme une Fable la ridicule Ordination de l'Auberge, & à n'avoir pu donner créance qu'à des Actes aussi authentiques, que ceux qui prouvent l'Ordination de Lambeth?

C'est pourtant-là tout mon crime, & le seul qui m'ait suscité tant d'adversaires & procuré tant d'injures. Si à la vûe d'un procédé si indigne quelques vivacitez sont échappées à mon impatience, on ne verra point du moins dans cette Défense ce caractère d'aigreur & d'amertume, qui règne dans les Re-

x P R E F A C E.

ponses que j'ai à combattre; & si j'ai quelquefois substitué un innocent badinage à quelque chose de plus grave, c'est moins pour piquer mes adversaires que pour épargner au Public & à moi-même le désagrément d'une réplique, qui souvent ne méritoit rien de sérieux. Il ne m'est même arrivé que rarement de me plaindre, lorsqu'on m'a traité avec le plus de dureté & d'injustice. Le sentiment de mon innocence & de ma droiture me rend supérieur à ce genre de vexation; & la recrimination est si éloignée de mon caractère, que je transfère volontiers à mes Censeurs une réputation de probité & d'orthodoxie qu'ils m'envient, mais qu'ils ne sçauroient me ravir. J'ai tourné toute mon attention non sur les personnes ou sur leurs procédés, mais sur leurs difficultés & leurs preuves. J'ai tâché de ne me point faire illusion en faveur de la cause dont je m'étois rendu le défenseur; & pour me soustraire davantage

aux préjugés de la nouveauté, je me suis placé dans le même point de vûe où étoient mes Censeurs.

Dans cette disposition la seule loi que je me suis faite, a été de suivre dans la discussion de cette matiere les mêmes regles que je me prescrirois dans l'examen de tout fait indifférent. C'étoit l'unique moyen, ce me semble, de rencontrer le vrai. Car pour peu qu'on se passionne, soit pour justifier un fait, soit pour le détruire, on ne voit alors que ce qu'on veut voir, & la vérité échappe presque toujours à nos recherches. Or c'est précisément à cette disposition d'indifférence, que j'ai jugé l'Histoire fabuleuse de l'Ordination de l'Auberge insoutenable dans toutes ses parties, & contraire à toutes les regles de la vraisemblance & de la raison; puisqu'à la reserve de quelques témoignages trop recens ou trop équivoques pour contrebalancer l'autorité des Actes originaux & la déposition uniforme de tous

les Historiens , on ne trouve aucun monument qui ne combatte cette Fable; & que la seule vraisemblance suffiroit pour la détruire , quand nous aurions perdu tout ce qui en démontre le ridicule & le faux.

C'est cependant pour avoir suivi les regles de la Critique la plus commune , & pour avoir pris un parti qu'on eût applaudi , s'il eût été favorable aux préjugés reçus , que je suis devenu l'objet du zèle de quelques Theologiens , & qu'ils m'ont fait essuyer les reproches les plus amers & les plus injustes. Je prévis bien avant que d'écrire tout ce que j'aurois à souffrir de leur part ; soupçons injustes , reproches personnels , conséquences odieuses , mauvais raisonnemens , digressions sans fin ; & je n'ai été que trop bon Prophete. Mais heureusement sous un Prince juste & un Ministere tout occupé du bien public , il n'est point à craindre qu'on me fasse un crime du malheur d'avoir trouvé des délateurs ,
&

& tranquille sur le succès de leurs démarches, je ne me suis point fait un devoir, comme je l'avois déclaré, *ni de suivre des digressions inutiles, ni de réaliser des soupçons odieux en les relevant.*

Je me suis donc renfermé tout entier dans mon objet, & si j'ai traité quelques points, dont est indépendante la validité des Ordinations Anglicanes, tels que ceux du Sacrifice, de la composition de l'Ordinal, & de l'autorité des Princes en matière Ecclésiastique, ce n'a été que pour débrouiller une matière qu'on n'a cherché qu'à embarrasser; & pour montrer que sans faire dépendre l'idée du Sacrifice de la réalité, ce dernier dogme n'en recevoit aucune atteinte; puisqu'en supposant une Ordination valide dans les Anglois, on doit en conclure qu'ils consacrent aussi valablement que les Catholiques, & que J. C. se rend présent à leur Ministère, quoi qu'ils pensent de la nature de la présence

de J. C. dans l'Eucharistie.

A l'égard des faits , loin de me permettre aucun écart , j'en ai même négligé plusieurs , lorsqu'ils m'ont paru étrangers à la contestation. Mais pour ceux qui y avoient un rapport essentiel , je n'ai rien épargné pour les éclaircir , & peut-être même l'ai-je fait d'une manière trop étendue. Mais j'ai cru qu'il valloit mieux s'exposer à rapporter quelques preuves surabondantes , que d'en omettre de nécessaires.

C'est dans la même vûë que j'ai pris communication de tous les Actes originaux , qui pouvoient contribuer à la vérification des faits ; & que je me suis fait un devoir de les faire presque tous authentifier , & de les représenter tels qu'ils m'ont été fournis. Si je n'avois affaire qu'à gens qui cherchent de bonne foi la vérité , cette précaution eût été souvent inutile , & content de quelques extraits rapportez avec sincérité , je n'eusse

point enflé malgré moi un Ouvrage, dont la grosseur est le fruit de l'entêtement de mes Censeurs. Mais depuis que j'ai eu affaire à ces Critiques, à qui une faute d'impression suffit pour leur faire inventer des faits qui n'ont jamais eu de réalité que dans leur imagination, qui regardent comme suspects des Actes, parce qu'on ne leur en produit que des extraits, qui veulent que tout ce qu'on produit soit marqué du sceau de l'autorité publique, & qui tandis qu'ils travestissent en faits des probabilités & des conjectures, & les donnent pour autant de démonstrations, contestent la vérité des monumens les plus originaux; il a fallu m'assujettir à des formalitez inutiles, & surcharger le Public de pieces & de discussions superflues, pour prévenir de nouvelles chicanes & de mauvaises difficultés. Peut-être même que pour comble d'iniquité, ceux-là seuls me reprocheront encore cette fau-

te, qui m'obligent de la commettre: Quoi qu'il en soit, je trouverai cet avantage dans le désagrément d'avoir été forcé à la preuve des faits les plus constans & les plus notoires, de faire voir que je n'ai rien avancé sans garans; & si l'on peut me taxer d'avoir manqué de discernement dans la multiplication excessive de témoignages inutiles, on ne pourra du moins sans injustice m'accuser de défaut de sincérité.

Et comment en effet me soupçonner d'un pareil déguisement? A la simple lecture de l'Ouvrage, on ne sent que trop que le seul amour de la vérité m'en a pu inspirer le dessein. Uniquement occupé du soin de m'instruire moi-même, je ne songeois point alors à devenir Auteur; & de toutes les qualitez c'étoit celle pour laquelle je me sentoiss le plus d'éloignement. Mais puisque le sort en est jetté, & que quelques amis ont abusé de mon imprudence & de

ma facilité pour me livrer au Public sans écouter mes repugnances; il n'est plus question de me taire, & je me dois à moi-même, aussi-bien qu'au Public, le soin de convaincre toute la terre, que je n'ai avancé aucun fait essentiel qui ne soit vrai & certain. Tout ce que l'on a droit d'exiger de moi dans la nécessité où on m'a mis de répondre; c'est qu'assez équitable pour abandonner à l'Eglise la décision de la cause dont j'ai entrepris la défense, je me contente de rapporter avec fidélité tout ce qui peut servir à justifier le parti contraire à la réordination. Si je gardois le silence dans les circonstances où l'on m'attaque, chacun se croiroit en droit de soupçonner ma fidélité dans le rapport des faits, ou mon orthodoxie dans l'exposition des sentimens. Mais on parle avec confiance, quand on se conduit avec simplicité. Je ne rougis point de me donner pour l'Auteur de cette Défense,

& je ne crains pas de la voir affoiblir par des Actes contraires ou par des raisonnemens capables de faire impression sur les Lecteurs instruits & éclairés. On peut donner un tour odieux à quelques expressions vives & libres. On peut chicaner sur quelque idée Métaphysique, sur quelque circonstance ou omise ou mal représentée, sur une faute légère de quelque Acte, d'ailleurs original. Mais je suis sûr qu'il est impossible de donner la moindre atteinte à aucun des faits essentiels, & qu'on ne peut opposer à tout ce que j'ai produit d'Actes & de monumens en faveur de l'Ordination de Lambeth, que de vaines conjectures & des déclamations; défenses bien inutiles contre des faits solidement établis.

Aussi je n'apprehende plus qu'on remette en credit la Fable de l'Auberge, qu'on doute le moins du monde de l'Ordination de Lambeth, qu'on fasse valoir contre la certitude de l'ordination de Barlow

le défaut d'enregistrement de son Acte de Consécration, défaut qui lui est commun avec tant d'autres; qu'on regarde comme insuffisantes la matière & la forme employées dans le Rituel d'Edouard, qu'on conteste aux Eglises Nationales la disposition de leurs Rits : ce sont tous articles d'une évidence à ne pouvoir être obscurcis. Pour les questions scholastiques sur le caractère, sur l'intention, sur le Sacrifice & le Sacerdoce, je ne me suis pas même proposé de les résoudre; & je l'eusse fait inutilement. Pour quiconque veut contester, c'est un fond inépuisable de ehicanes; & l'on peut disputer éternellement sur ces matières, sans que je me mette davantage en devoir de répondre. Je me suis contenté d'exposer sur cela ce qu'il étoit nécessaire de croire, de réduire le tout à des notions simples, de substituer des idées à des mots, & de faire voir que rien ne seroit si aisé que de se concilier sur toutes

xx P R E F A C E.

ces matieres, si l'on vouloit s'expliquer & s'entendre. Mais l'esprit de nos Ecoles est un esprit de contention & de dispute, qu'on ne secoue pas aussi facilement que la poussiere qu'on y a contractée. C'est à qui l'emportera sur les autres, & chacun juge de son merite à proportion de ce qu'il sçait faire valoir son systême. Heureusement la Foi est indépendante de toutes ces subtilitez : & sans être moins orthodoxe, on peut ne prendre aucun parti sur beaucoup de ces questions, sur lesquelles nos Peres, plus sages que nous, ont toujours laissé une liberté pleine & entière de se partager selon les lumieres & sa raison.

Je sçai bien que des gens qui se font un merite, & nous font un devoir d'une déference aveugle aux opinions regnantes, souffriront impatiemment en moi cette liberté, & croiront y trouver une ample matiere à censure. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on sollicite le zèle

de quelques Evêques; & que dans l'impuissance de me refuter, on cherche à me flétrir sous des noms respectables. Mais la passion de censurer, qui semble être la maladie de notre siècle, n'aura que son tems; & la postérité sçait rendre justice à ceux en qui on n'a rien eu à reprendre, qu'un aveu trop sincere & trop libre de la verité. La reputation d'Erasme est demeurée en honneur malgré la jalousie de ses envieux; & l'on a vû sa censure tomber dans le décri, qu'on y préparoit à ce grand homme. C'est ainsi qu'eûtôt ou tard on revient à l'équité & au bon sens. Les uns se lasseront de toujours décider, sans soumettre personne. Les autres fatiguez de voir aggraver un joug qu'ils ne peuvent porter, reviendront à la simplicité ancienne, & rougiront d'avoir pris ou donné de vaines speculations d'une Philosophie oisive, pour autant de dogmes importants & nécessaires.

Ce n'est que pour avoir paru

vouloir me délivrer de cette servitude que je me suis vu en proye aux injures & aux soupçons de tant d'Auteurs. Mais ce qu'il y a de singulier en ceci , c'est que tandis qu'à Paris quelques esprits ardens crioient au feu & à l'hérésie , & me croyoient déjà à Londres y faisant profession de la Religion Anglicane ; quelques Presbyteriens publioient hautement en Angleterre , * que ma Dissertation étoit l'ouvrage d'un Emissaire secret des Catholiques , qui ne cherchoit qu'à rétablir le Papisme au moyen de quelques adoucissmens. C'est ainsi qu'à la faveur des préventions chaque parti me jugeoit en même tems coupable des excez les plus opposez. Mais pour me justifier, je n'ai besoin que d'opposer les uns aux autres. En retranchant ce que chacun a ajouté injustement à mon caractère, on ne trouvera en moi qu'un homme, qui sçait également

* C'est M. l'Abbé d'Oliver , qui étoit alors en Angleterre , qui me l'a rapporté.

éviter les préjugés de son parti , sans justifier ce qu'il croit condamnable dans celui-même qu'il défend.

C'est cet éloignement de tout exez , qui m'a concilié l'approbation des Catholiques éclairés, aussi bien que des Anglicans, malgré la condamnation ouverte qu'ils trouvent dans mon Ouvrage de leur séparation & de leur schisme. Ce n'est point en flattant leurs défauts que j'ai mérité leurs éloges : & l'amour seul du vrai m'a tenu lieu de mérite auprès d'une Nation , que sa complaisance n'aveugle point en faveur de la nôtre , & qui faisant profession de chercher la vérité avec moins d'intérêt & plus de liberté que les autres , se flatte aussi de le faire avec plus de succès. A peine l'Ouvrage eut-il été publié en France qu'on le vit paroître en Anglois à Londres. Je remerciai l'Auteur de la Traduction, dont j'avois vu quelques feuilles en manuscrit, & je lui rendis la justice

Voyez cette
Lettre à la
fin des Preu-
ves.

que je lui croyois dûë. Mais je ne prévoyois pas que dans l'impression on tronqueroit son manuscrit, contre son intention, & il dut être aussi surpris que moi-même de l'infidélité avec laquelle on en avoit usé à son égard. C'est un avis nécessaire pour ceux qui ne pouvant concilier l'éloge de cette Traduction avec quelques infidelitez qui y paroissent, pourroient peut-être encore chercher à fatiguer le Public par des reflexions également fausses & odieuses, telles que celles du sieur Fennell, dont on m'a menacé. L'Auteur cependant peut sur cela se satisfaire, & je lui promets d'avance de le laisser triompher en paix.

Ce sera peut-être le parti qu'il faudra prendre avec tous les autres, si l'on continue à ne m'opposer que des injures, des déclamations, des conjectures, ou de vaines subtilitez d'Ecole. La vie n'est pas faite pour être consumée en vaines contestations & donner au Public un spectacle

acte indigne de nous & de la Religion.

En matiere de faits je n'ai rien avancé sans caution, & les Archives publiques sont les garans de ma fidelité. Si malgré mes précautions on aime mieux faire valoir des possibilités chimeriques de supposition, que de s'en rapporter aux Actes que j'ai produits; il ne me reste autre chose à faire, sans con-
rester davantage, que de renvoyer aux Originaux mêmes. La France entretient un Ministre public en Angleterre. Si le Clergé de France, s'intéresse, comme il doit, à la verification d'un fait, dont les suites peuvent devenir si importantes, il trouvera dans ce Ministre tout le zèle & toutes les lumieres nécessaires pour s'assurer une bonne fois de l'authenticité de tous ces Registres.

A l'égard de la matiere & de la forme prescrites par le Rituel d'Edouard, je n'ai avancé que les principes les plus communs par rapport

xxvj P R E F A C E.

à la suffisance de l'imposition des mains & de la Priere. S'il est des Auteurs assez chimeriques pour contester sur un point que tant de Scavans ont rendu évident, ce n'est plus mon affaire: on peut consulter ces Scavans, & je ne suis ni assez vain pour me parer de leurs dépouilles, ni assez désoccupé pour perdre le tems à transcrire leurs découvertes.

Enfin si j'ai parlé plus simplement que d'autres sur le Sacrifice, ce n'est ni pour donner de nos Mysteres une idée moins relevée qu'elle ne doit être, ni par esprit de singularité. Mais en matiere de Religion, encore plus qu'en toute autre, je hais des mots destituez de sens, & une confusion d'idées qui ne presentent à l'esprit que des objets vagues; & qui au lieu de l'éclairer & le soumettre, ne peuvent servir qu'à le revolter contre les veritez qu'on cherche à lui inspirer.

C'est-là sans doute la source de-

sonde de tant de soupçons & de reproches. Mais si on ne m'a point entendu, c'est un malheur qui m'est commun avec bien d'autres; & si on n'a point voulu m'entendre, c'est moins un mal pour moi, que pour ceux qui ont poussé jusques-là leur malignité. Je ne m'en suis vengé qu'en mettant cette matiere dans un plus grand jour.* Mais si on continue d'affecter de ne me pas entendre, le Public n'a plus besoin d'éclaircissemens, & je ne me crois pas obligé de répondre à des adversaires, dont les discours me donneront sujet de croire, qu'il y a quelque autre chose que l'amour de la verité qui les fait parler. De nouvelles injures me tireront encore moins de ma tranquillité, & le silence auquel je me condamne, sera plus efficace pour fermer la bouche à la calomnie, que des répliques & des contredits, qui n'ont point de fin dans des spéculations de cette nature.

Ce seroit autre chose si l'on avoit

Voyez Liv.
4. Ch. 4. §.
6. & 7. &
dans les
Preuves le
Mémoire
contre les
Observat.
importantes.
Le P. Mal-
lebranche.

xxviii P R E F A C E.

à produire quelque pièce essentielle qui changeât la face de l'Histoire, & qui demandât quelque nouvel éclaircissement. Je me ferai toujours un devoir en ce cas de rechercher & de communiquer toutes les lumières, que les autres ne sont point également à portée de se procurer. Mais dorenavant il restera, je crois, peu de chose à faire en ce genre, & les Actes que j'ai produits sont si nombreux & si authentiques, que je me flatte de n'être pas obligé d'y revenir. Si malgré leur nombre & leur évidence on aime mieux demeurer dans un doute affecté, & continuer à contester, ce n'est pas pour moi un exemple à suivre; & je me contenterai de répondre avec saint Paul: Cela n'est ni de notre caractère, ni de l'esprit du Christianisme. *Si quis videtur contentiosus esse: nos talem consuetudinem non habemus, neque Ecclesia Dei.*

D E F E N S E

D E L A

DISSERTATION

SUR LA VALIDITÉ

DES ORDINATIONS

D E S A N G L O I S.

LIVRE CINQUIÈME

Où l'on traite de l'Ordinal d'Edouïard, &
 où l'on examine par qui il a été dressé.

CHAPITRE PREMIER.

L'Ordinal d'Edouïard a été dressé par l'autorité Ecclesiastique. C'est à la sollicitation du Clergé qu'il a été substitué au Pontifical. Le Roi & le Parlement n'y ont eu d'autre part que celle d'en ordonner ou d'en autoriser l'usage du consentement du Clergé.

Puisque l'Angleterre dans la substitution du Rituel d'Edouïard au Pontifical Romain n'a fait autre chose que de revenir à la simplicité du Rit

LIV. V. ancien conservé jusqu'à nous dans l'E-
 CHAP. I. glise Grecque, en y dressant simplement
 quelques nouvelles prières, il est assez
 hors de propos d'examiner par quelle
 autorité ce changement s'est fait dans
 l'Eglise Anglicane. En revenant à la
 simplicité du Rit ancien, le nouvel Or-
 dinal tire son autorité du Rit qu'on y a
 voulu imiter, & qu'on y rappelle; &
 quand ce rappel se feroit par le Prince,
 il n'en seroit pas moins regardé comme
 un Rit Ecclesiastique. Le Missel Romain
 n'a été reçu en France que par l'autorité
 de Charlemagne, & en Espagne que par
 celle d'Alfonse. S'est-on avisé sur ce pré-
 texte de soutenir que cette acceptation
 s'y étant faite par l'autorité laïque, cette
 forme de Liturgie ne pouvoit être em-
 ployée à la consécration des Symboles
 Eucharistiques? Ces sortes de difficultés
 ne venoient encore à l'esprit de person-
 ne. On sçavoit que les fonctions spiri-
 tuelles étoient réservées aux Ministres
 Ecclesiastiques comme on le sçait aujour-
 d'hui. Mais les Princes entretenant pour
 bien des choses dans l'administration de
 la police extérieure de l'Eglise; & la
 réforme des Livres & des Rits Ecce-
 siastiques, a fait l'objet de leurs soins,
 sans que cette sollicitude ou les ordres
 qu'ils donnoient sur cette matière suf-

sent regardez comme une entreprise sur la Jurisdiction des Evêques.

LIV. V.
CHAP. I.

C'est donc bien mal à propos que le P. le Quien & le Sieur Fennell ont prétendu faire valoir une pareille difficulté contre la validité du Rit d'Edouard, en disant qu'il n'avoit été autorisé que par la puissance laïque, & que, puisque cette puissance ne pouvoit par elle-même donner aucune autorité au nouveau Rit qu'elle introduisoit, les Ordinations faites en conséquence ne pouvoient être regardées comme de véritables Ordinations. Mais à la réserve de la permission accordée au Clergé pour revoir tous les Livres Ecclesiastiques, & l'ordre obtenu du Parlement pour donner force de loi à ce qui avoit été arrêté par le Clergé, chose pratiquée dans les Royaumes les plus Catholiques; jamais peut-être l'autorité laïque n'a eu moins de part à aucun changement qu'à celui-ci. Il est vrai que ce n'étoient point les Evêques Catholiques qui ont été chargez de cette commission. Mais les erreurs ou le schisme des Evêques chargez de cette commission n'empêchent pas, que ce qu'ils ont fait ne s'attribue à une autorité purement Ecclesiastique.

*Le Quien.
T. 1. Fennell Mem.
Part. 2.*

Un peu avant la fin du règne de Henri VIII. ce Prince apparemment, à la

4 DE FENSE DE LA DISSERT. SUR LA
 LIV. V. persuation de Cranmer, fit expedier une
 CHAP. I. commission au Clergé pour l'examen &
 la réforme des Rits & des ceremonies
 Ecclesiastiques. Le Clergé nomma un
 Comité pour cet effet, & l'examen
 se fit au nom de toute l'Eglise Anglica-
 ne, c'est-à-dire, de ceux qui la repré-
 sentoient alors. *Reverendissimus dixit*
Regem velle Libros quosdam Ecclesiast-
sicos examinari & corrigi. Ubi Reve-
rendissimus tradidit hos Libros exami-
nandos quibusdam Episcopis: &c. Com-
 me les Actes de toutes ces Convocations
 du Clergé sont përis, soit dans l'incen-
 die de Londres, soit autrement, & qu'on
 n'en a conservé que quelques frag-
 mens, nous ne pouvons déterminer ju-
 qu'où ce travail fut poussé, & entre les
 mains de qui cette commission avoit été
 remise. Toujours est-il certain que la
 révision se fit au nom du Clergé, & la
 preuve en est dans la demande que fit la
 Chambre basse dans la premiere Convo-
 cation tenuë sous Edoüard pour se faire
 remettre tout ce qui avoit été fait par le

EX. MS. Clergé à ce sujet. Certains Prélats, di-
 D. Stilling- sentils, & d'autres Sçavans hommes ayant
 fleß. olim été désignez par Henri VIII. pour faire
 Cranmer. quelque changement dans les Livres
 Ecclesiastiques, & dresser un autre
 formulaire pour le Service Divin; &

VALID. DES ORDINAT. DES ANGL. §
 la chose ayant été exécutée conformément. LIV. V.
 ment à ces vûes ; la Chambre demande CHAP. I.
 que lesdits Livres lui soient représen-
 tez, afin qu'elle puisse les examiner, &
 qu'on publie ce qui aura été réglé en
 conséquence, pour mettre le Service
 Divin sur un meilleur pied. C'est ce qui
 est aussi marqué dans l'extrait des Actes
 de la Convocation en ces termes : *Ut
 opera Episcoporum & aliorum, qui aliàs
 ex mandato Convocationis Servizio Di-
 vino examinando, reformando & edendo
 invigilantur proferantur, & hujus do-
 mūs examinationem subeant.* L'examen
 des Livres Ecclesiastiques étoit donc
 l'ouvrage du Clergé, puisque c'étoit
 par son ordre que les Députés avoient
 entrepris cette révision, *ex mandato
 Convocationis*, & ce fut encore le Clergé
 qui conforma cette affaire, puisqu'il se
 fit remettre tout ce qui avoit été fait
 sous Henri par les ordres d'une autre
 Convocation, *Proferantur, & hujus
 domūs examinationem subeant.*

En conséquence de cette révision de-
 mandée par la Chambre basse du Cler-
 gé, il y eut apparemment une demande
 pour faire nommer un nouveau Com-
 mité, qui reprît cette affaire, & la fi-
 nît ; & c'est ce qui fit nommer six Evê-
 ques & six Theologiens, qui furent ti-

*Burnet hist.
 Of. Refor.
 T. 1. p. 47.
 50.
 The Righ.
 Of. an Engl.
 Convoc. p.
 189.*

LIV. V. rez de la Convocation qui étoit alors
 CHAP. I. assemblée avec le Parlement, selon la
 coutume. Ainsi c'étoit au nom du Cler-
 gé qu'ils agissoient, puisqu'ils étoient
 tirez de son Corps, & le Roi n'avoit
 d'autre part dans cette affaire que la dé-
 signation de quelques Députés tirez du
 Corps de la Convocation, & peut-être
 présentez au Roi par la Convocation
 même, quoiqu'il n'y ait que le nom du
 Roi qui paroisse dans cette désigna-
 tion.

Stat. 3^e.
 Henr. VIII
 c. 26.

Ce consentement du Clergé avoit été
 jugé si nécessaire pour faire recevoir les
 changemens projettez, que le Parle-
 ment avoit statué dès le temps de Hen-
 ry, qu'on croiroit & qu'on observeroit
 de point en point ce qui seroit ordonné &
 prescrit par les Archevêques, Evêques
 & Docteurs députez par le Roi, ou par
 tout le Clergé d'Angleterre, sur les ma-
 tières de la Religion & de la Foi Chré-
 tienne, & sur les Rits & Cérémonies
 qu'il y auroit à observer, après les avoir
 fait confirmer par les Lettres Patentes
 du Roi. Il est vrai que le consentement
 du Clergé en corps, ou celui du Comi-
 té qui agissoit au nom de la Convoca-
 tion ne pouvoit pas donner force de Loi
 par lui-même à ce qu'ils avoient dressé.
 Mais cette impuissance en eux n'empê-

che pas que le Livre des Communes Prières , ou le nouvel Ordinal ne fût entièrement leur ouvrage , comme le remarque fort à propos le sieur Burnet en parlant de la révision de la Liturgie faite sous Charles II. *L'Ordinal Anglois*, dit ce Prélat , fut confirmé par l'autorité du Parlement , & il avoit besoin de cette confirmation pour lui donner force de Loi ; mais l'autorité du Livre , & des changemens qui y avoient été faits se tire entièrement du Clergé , qui seul a délibéré sur cette matière , & l'a dressé. Le Parlement même dans le Decret qu'il en a fait , a eu soin de laisser voir qu'il lui donnoit simplement la force de Loi. Car en autorisant ce Livre , il fut ordonné qu'on le liroit simplement , & qu'il n'y seroit fait aucun changement dans le titre. Encore y eut-il sur cela quelque débat ; car les uns vouloient qu'il fût joint à l'Acte du Parlement , tel qu'il avoit été envoyé par la Convocation , sans être lu ; mais cela parut indécent & trop général. . . . Les Prélats , dit encore ce même Auteur en parlant de la compilation de la nouvelle Liturgie sous Edoüard , qui ont dressé le Formulaire de nos Ordinations , l'ont fait en vertu de l'autorité qu'ils avoient de J. C. comme Pasteurs

8 DÉFENSE DE LA DISSERT. SUR LA
LIV. V. de son Eglise , qui leur a communiqué
CHAP. I. le pouvoir d'instruire le Peuple de la
parole de Dieu , de lui administrer les
Sacramens , & d'exercer toutes leurs
autres fonctions conformément à l'Ecri-
ture , à la pratique de l'Eglise primiti-
ve , & aux regles de la raison & de la
bienfaisance , & ils devoient s'acquitter
de ces devoirs , quand bien même ils y
trouveroient de l'opposition de la part
des Puissances civiles.... Mais s'il
plait à Dieu d'inspirer à ces Puissances
de conspirer à l'avancement d'une si
bonne œuvre , ils doivent recevoir avec
action de grâces le concours de ces Pui-
sances , pour pouvoir ajouter la force de
Loi à leur réformation. Ainsi ce que ces
Prélats & ces Theologiens ont fait de
changement dans l'Ordinal , s'a été en
vertu de l'autorité qu'ils tirent de J. C.
& du pouvoir qu'ils ont de J. C. & de
l'Eglise primitive : & le Roi & le
Parlement , qui sont revêtus du pouvoir
suprême de faire des Loix , n'y ajoutent
leur autorité que pour lier les Sujets à
l'observation de ces Loix. C'est ainsi
que parle M. Burnet , que personne n'a
accusé d'être trop favorable à l'autorité
Ecclesiastique , & qui a été même très-
suspect du contraire.

Le Comité qui termina l'affaire de

L'Ordinal comme celle de la Liturgie, LIV. V.
 n'étoit donc proprement qu'une conti- CHAP. I.
 nuation de celui qui avoit été établi
 sous Henry pour la réformation de tous
 les Livres Ecclesiastiques ; & il est d'au-
 tant plus certain qu'il agissoit au nom
 du Clergé , que le Clergé étoit actuel-
 lement assemblé en Convocation lors-
 que le Comité fut formé , & que par
 conséquent il ne fut tiré du Clergé que
 pour le représenter , & pour agir en son
 nom.

Quand l'Acte pour travailler à dresser
 ce nouvel Ordinal fut présenté au Parle-
 ment , les Pairs Laïcs le passerent tout
 d'une voix ; & à l'égard des Pairs Eccle-
 siastiques , il passa à la grande pluralité ,
 puisqu'il n'y en eut que cinq qui s'y op-
 poserent ; sçavoir les Evêques de Dur-
 ham , de Carlisle , de Worcester , de
 Chichester & de Westminster ; & encore
 celui de Worcester , qui étoit Nic. Heath
 emprisonné pour avoir refusé de travail-
 ler à cette réforme avec les autres , con-
 sentoient-il à se servir de ce nouveau For-
 mulaire , mais sans vouloir y souscrire.
 C'est ce que nous apprend le Journal d'E-
 doïard en ces termes : *Le 22. Septembre*
l'Evêque de Worcester parut devant le
Conseil , il fut emprisonné , parce qu'il
refusa de souscrire le Livre dressé pour

Journ. du
Parlement.
3. Ed. 64
Sabbati. 25.
Januarii.

Pag. 1424

Liv. V. l'Ordination des Archevêques, Evêques, Prêtres & Diacres. Sa réponse au Conseil fut qu'il vouloit bien obéir au Livre, mais qu'il ne pouvoit y satisfaire. Ainsi il n'y avoit proprement que quatre Evêques opposans au consentement general de la Chambre qui passa le Bill, & ordonna que la forme qui seroit arrêtée par les six Prélats & les six Theologiens nommez à cet effet, serviroit observée & mise en execution en vertu du présent Acte, sans qu'il fût besoin que le Parlement en fît lui-même la révision pour l'autoriser.

Stat. 3. Ed.
6. cap. 12.

Résumons toutes ces circonstances, & nous verrons si c'est à l'autorité Laïque qu'on peut attribuer la composition de l'Ordinal. 1°. C'est aux Evêques & à la Convocation du Clergé qu'Henry VIII renvoye l'examen des Livres Ecclesiastiques. 2°. Cet ouvrage n'ayant pu être terminé avant sa mort, la première fois que le Clergé s'assemble sous le regne d'Edouard il se fait rapporter tout ce qui avoit été fait sous Henry pour la réforme de ces Livres. 3°. Pour consommer cette affaire, on demande au Roi la nomination d'un nouveau Comité, & le Roi agréa des Députés des deux Chambres du Clergé, qui seuls, à l'exclusion de tout Laïc, sont

VALENT. DES ORDINAT. DES ANGE. II
chargez de cette commission. 4°. Le Lrv. . V;
Parlement autorile tout ce qui sera fait **CHAP. I.**
par le Clergé en cette matiere, sans en
prendre aucune connoissance, & lui
donne force de Loi, avant même qu'il
soit dressé : preuve qu'il n'entroit dans
cette affaire que pour appuyer l'ouвра-
ge du Clergé du bénéfice & de l'autori-
té des Loix. 5°. Le Clergé passe le mê-
me Bill à la grande pluralité des voix ;
& de tous les Evêques qui siegeoient à la
Chambre haute, on n'en trouve qu'un
petit nombre qui s'opposent, & tous les
autres agréent ce qui se devoit faire par
les Députez qui avoient été tirez de la
Convocation, & qui par conséquent
étoient censés agir au nom de tout le
Clergé. Tel est l'état véritable de cette
affaire, & à l'exposition qu'on en vient
de faire, on peut juger si l'on doit re-
garder l'Ordinal comme l'ouvrage de
l'autorité Laïque, ou comme celui du
Clergé.

Cet ouvrage ainsi dressé par l'autorité
du Clergé, & auquel le Parlement ne
fit que donner la force de Loi, fut de
nouveau revû par le Clergé en 1552. &
rapporté pour être joint au Livre des
Communes Prières, après quelques lé-
gers changemens qui y furent faits. En
ce nouvel état il passa à la Chambre des

LIV. V. Seigneurs , & ayant reçu le consente-
CHAP. I. ment de la Chambre des Communes , il

fut de nouveau approuvé le 14. Avril 1552. sans autre opposition que celle des Evêques de Carlisle & de Norwich , & de trois Seigneurs Laïcs. Et pour ne rien laisser à desirer en ce genre , dans la premiere Convocation du Clergé qui suivit , & qui commença le 2. Mars 1553. cet Ordinal aussi-bien que la Liturgie reçurent une nouvelle approbation du Clergé fort solemnelle , puisqu'on y disoit que ces Livres étoient très-conformes à la doctrine de l'Evangile. *Quoad doctrina veritatem pii sunt & saluari doctrina Evangelii in nullo repugnant , sed congruunt & eandem non parum promonent & illustrant ; atque ideò ab omnibus Ecclesiæ Anglicanæ fidelibus membris , & maximè à Ministris verbi cum omni promptitudine animorum & gratiarum actione recipiendi , approbandi , & Populo Dei commendandi sunt.*

*Sparrow's
Coll. p. 63.*

On joint ensemble dans cet article du Synode de 1552. le Livre de la Liturgie & l'Ordinal avec beaucoup de raison , parce que l'un & l'autre n'avoient que la même autorité , c'est-à-dire , que dressés par le Clergé , le Parlement en avoit

avoit procuré l'observation en les fai- LIV. V.
sant passer en Loi. Or on ne peut pas CHAP. I.

douter que la Liturgie ne fût constamment l'ouvrage du Clergé, & on en a trop de preuves pour hésiter sur ce point. Car dans la réponse qui fut faite à la demande des Habitans de la Province de Devon, Edoüard assure que tout ce qu'il y avoit de plus sçavant dans le Clergé avoit employé beaucoup de soins & de travaux pour regler ce qui regardoit la Messe, & que tout ce qui étoit contenu dans le Livre des Communes Prières, soit à l'égard du Baptême, de la Messe, de la Confirmation, & de tout le Service de l'Eglise, avoit été dressé par les Evêques conformément à la parole de Dieu, agréé par tout le Clergé, & établi par le Parlement. Ce qui est encore repeté dans la réponse à la Princesse Marie, qui refusoit de se conformer à la nouvelle Liturgie autorisée par le Parlement. Mais la chose est marquée d'une manière bien plus précise dans la Lettre écrite par le même Edoüard à Bonner, auquel il mande qu'il apprend avec beaucoup de chagrin qu'en plusieurs endroits du Royaume, on ne tient aucun compte, & on ne se conforme pas au Livre des Communes Prières qui a été publié, non

ibid. p. 707

LIV. V. *seulement du consentement de la Noblesse & des Communes dans le dernier*
 CHAP. I. *Parlement, mais aussi du consentement*

Reg. Bon- des Evêques, du même Parlement, &
ner fol. 219. de tous les autres Sçavans du Royaume
qui l'ont approuvé dans leurs Synodes,
& leurs Convocations Provinciales. Sur
quoi il lui ordonne de veiller & de te-
nir la main à ce que le nouveau Livre
soit suivi, & que chacun ait soin de s'y
conformer. Parcille Lettre fut écrite à
Thirleby Evêque de Westminster, qui
en consequence se conforma au nouveau
Livre.

Voilà comme on voit le Livre de la Liturgie non seulement dressé, mais autorisé par tout le Corps du Clergé du Royaume dans leurs Synodes, & leurs Convocations Provinciales au rapport d'Edouard même, & cela est aussi exactement vrai de l'Ordinal, puisqu'après la révision commencée par le Clergé sous Henry, & reprise sous Edouard le Comité établi par ce Prince pour consommer cet ouvrage au nom du Clergé, ne se servit de l'autorité du Roy & du Parlement, que pour trouver dans la protection des Loix un moyen efficace pour faire observer uniformément le nouveau Rit, que l'autorité des Evêques n'auroit

pu faire recevoir également par tout. LIV. V.

CHAP. I.

Il est bien vrai que la première proposition de cette réforme des Livres & des Rits Ecclesiastiques se fit par le Roi comme l'exposa Cranmer à la Convocation : *Reverendissimus dixit Regens velle Libros quosdam Ecclesiasticos examinari & corrigi.* Il est vrai encore, que ce fut Edouard qui agréa les Députés qui travaillèrent à cette réforme au commencement de son regne, & que quand l'ouvrage fut achevé, ce fut au nom du Roy qu'il fut publié, comme le portent les articles de 1552. *Liber qui nuperrimè auctoritate Regis & Parlamenti Ecclesie Anglicana traditus est.*

Collect. de Sparrov.
pag. 63.

Mais à l'égard de la proposition qui fut faite au nom de Henry, on ne peut pas dire que cela rende l'ouvrage dépendant de l'autorité Laïque. La liberté qu'on les Rois d'Angleterre de proposer à leur Clergé des sujets de délibération leur est commune avec tous les autres Princes Catholiques, & jamais en France nos Assemblées du Clergé ne crurent leur liberté restreinte, lorsque nos Rois leurs proposèrent les matières de leurs délibérations. Ce n'est même que par ce canal, que leur est communiqué ce qui vient du dehors

LIV. V. du Royaume ; & qu'importe en effet
CHAP. I. pour caractériser leur ouvrage , que
 l'objet en soit proposé , ou par eux-
 mêmes, ou par l'autorité Laïque ; pour-
 vu que la chose soit de leur ressort ,
 & qu'ils ayent la liberté d'en décider
 suivant les regles Ecclesiastiques ?

Que la désignation des Députez pour
 traiter des affaires Ecclesiastiques se
 fasse aussi ou par le Clergé ou par le
 Roy , c'est une chose à mon sens assez
 indifferente , dès que ces Députez se
 tirent du Corps du Clergé. C'est un hon-
 neur rendu au Prince , qui ne fait
 point changer de nature à la délibéra-
 tion. C'est toujours le Clergé qui agit,
 & c'est en son nom qu'on agit. Di-
 sons plus. Il ne seroit pas même ne-
 cessaire , que le Prince fît dresser par
 des Ministres Ecclesiastiques les For-
 mulaires de ceremonies ou de prieres
 qu'on destine aux Offices Ecclesiasti-
 ques , pourvû que ces Formulaires
 ayent l'approbation du Clergé , & que
 ce soit cette approbation qui engage
 le Souverain à les faire recevoir. Or ce
 qui suffiroit en toute autre circonstan-
 ce pour faire attribuer à la puissance
 Ecclesiastique la composition de ces
 Offices , n'est pourtant qu'une partie
 de ce qui a été fait. Car non-seule-

ment la Liturgie & le nouvel Ordinal ont eu l'approbation du Clergé, mais encore l'un & l'autre ont été dressés par des Députez tirez du Corps du Clergé, qui ont agi en leur nom, & ont été avouez par eux non-seulement dans le Parlement, où il y en eut peu qui s'opposèrent à leur reception, mais encore dans la Convocation même du Clergé qui y donna une approbation solennelle en 1552. & encore dans la Convocation de 1562. Le Clergé voulut donc bien que l'on regardât comme son propre ouvrage, ce qui avoit été fait par les Députez tirez de son Corps, & ces Députez ne faisoient que mettre à execution les intentions du Clergé, puisque ce fut tout le Clergé, qui demanda à Edoüard que la révision des Livres fût reprise, & qui sollicita qu'on nommât des Députez pour y travailler.

*Collect. de
Sperou
p. 121.*

Il ne reste donc qu'une seule chose, qui puisse faire regarder le nouvel Ordinal comme émané de l'autorité laïque, sçavoir, parce qu'il a été publié au nom du Roi & du Parlement. *Liber qui nuperrimè autoritate Regis & Parliamenti Ecclesie Anglicana traditus est.* Mais sur cela, il y a plusieurs observations à faire, qui prouvent que la

LIV. V. puissance laïque n'intervient ici que
 CHAP. I. d'une manière indirecte, & simplement
 pour appuyer de son autorité l'ouvrage
 des Evêques.

Car, 1°. c'est au Clergé seul qu'est
 remis le soin de dresser tout ce qui re-
 garde cette réforme, & c'est même sur
 la demande du Clergé que la commission
 en est donnée à douze personnes tirées
 de son Corps. 2°. Ni le Roi, ni le Par-
 lement ne se donnent point pour juges
 du travail des Evêques. Ils le reçoivent
 de leurs mains tel qu'il en est sorti, & ils
 songent si peu à se l'attribuer, qu'ils
 ordonnent d'avance qu'il sera reçu tel
 qu'ils le publieront, & sans qu'il soit
 besoin, ou d'un nouvel examen, ou
 d'une nouvelle déclaration. 3°. Ce n'est
 point à titre de fonction attachée au
 droit de la Couronne, qu'Edouard fait
 publier cet Ordinal ; mais parce que rien
 ne peut faire loi dans le Royaume, que
 sous l'autorité du Prince & du Parle-
 ment, & qu'il falloit par conséquent,
 que pour pouvoir substituer l'Ordinal à
 l'ancien Pontifical, le Clergé fût autori-
 ser cette substitution par la Puissance
 Souveraine. 4°. Ce n'est que sous la
 condition de l'approbation du Clergé,
 que le Parlement fait de cet Ordinal
 comme de la Liturgie une Loi du

Royaume ; & par conséquent le Roi LIV. V.
 n'intervient ici qu'en qualité de Souve- CHAP. I.
 rain , duquel seul les Loix peuvent lier
 les sujets ; & comme Protecteur de l'E-
 glise , pour appuyer ce qui a été fait par
 le Clergé , & non pour rien changer de
 son chef , comme si le ministère lui étoit
 confié. 5°. Edoüard prescrivant l'usage
 de l'Ordinal sur la demande de la déli-
 bération du Clergé n'a fait que suivre
 l'usage des Princes qui ont interposé
 leur autorité pour la reception de cer-
 tains Offices Ecclesiastiques, & qui l'ont
 fait même à la requête des Evêques ,
 tant ils étoient persuadez que le Roi
 n'empiétoit point sur leur autorité par
 une pareille entreprise. Ainsi l'Evêque
 de Poitiers eut recours à Henri IV. & en
 obtint des Lettres Patentes pour intro-
 duire dans son Eglise l'usage de l'Office
 Romain. Et le Roi , sur la demande de
 cet Evêque , de l'avis de son Conseil, &
 en approuvant la délibération du Con-
 cile de Bordeaux , qui s'étoit assemblé
 suivant l'Edit de Melun , afin de pour-
 voir à la correction & direction de la
 police Ecclesiastique , permit en 1606. à
 cet Evêque de faire célébrer le Service
 Divin suivant l'usage de l'Eglise Ro-
 maine. Louis XIII. de même donna de
 pareilles Lettres en 1611. pour le Cha-

*Pr. des L^{es}
 bertez T. 2.
 pag. 1142.*

L I V. V. pitre de Chinon , qui s'étoit adressé à
 .CHAP. I. lui , tant *comme ses sujets* , qu'à cause
Ibidem pag. de la défense de rien innover dans les
 1148.

Offices Ecclesiastiques sans la permission
 & autorité. -Edouïard n'a rien fait da-
 vantage. Les Evêques de la Province de
 Bordeaux ne s'étoient assemblez que de
 la permission & licence de Henri III. &
 n'avoient changé les Offices qu'en con-
 sequence de l'Edit de Melun. Ceux
 d'Angleterre avoient reçu le même or-
 dre de Henri VIII. & c'est sur cela qu'
 ils avoient travaillé à la réformation des
 livres Ecclesiastiques. Pour substituer le
 Breviaire Romain à celui du Diocèse ,
 il fallut avoir la permission de Henri IV.
 Edouïard & son Parlement employèrent
 leur autorité de la même maniere ,
 pour substituer aux anciens Offices la
 nouvelle Liturgie & le nouvel Ordinal.
 Jusqu'ici tout est égal.

Il est vrai que Henri & Louis n'ont
 employé leur autorité que pour intro-
 duire des Offices reçûs & approuvez
 dans l'Eglise Catholique , au lieu qu'E-
 douïard & son Parlement n'ont fait usa-
 ge de leur puissance que pour substituer
 de nouveaux Offices aux anciens. Mais
 ce n'est pas de quoi il est ici question.
 Les uns & les autres avoient été dressez
 par l'autorité Ecclesiastique ; & si l'or-

dre du Souverain a pû leur faire changer de nature , parce que ce n'est que sur son autorité qu'il a été introduit , l'Office Romain est autant l'ouvrage de l'autorité Laïque dans les Eglises où cette autorité l'a fait recevoir , que le peut être la Liturgie & l'Ordinal d'Edouïard : puisque si d'une part l'un & l'autre ont été dressés par le Clergé , & en ont eu l'approbation ; de l'autre ils n'ont été reçûs qu'en consequence de la permission & de l'autorité Royale. L'introduction du Rit Romain en France se fit même d'une maniere bien plus dependante de l'autorité du Prince. Ce n'étoit point à la sollicitation du Clergé, c'étoit même contre son inclination. Cependant la seule volonté de Charlemagne prévalut , & servit de Loi à la Nation. Qu'en conclure ? sinon que ce qui s'est fait en Angleterre sous Edouïard n'est pas d'une autre nature , & que si l'on s'est écarté des regles dans la composition des nouveaux Livres Ecclesiastiques , rien du moins n'oblige de les regarder comme l'ouvrage de l'autorité Laïque.

La chose paroît évidente , mais elle peut le devenir encore davantage par la comparaison de l'Ordinal avec les autres Offices Ecclesiastiques. Si cet Ordinal

L'iv. V. n'a aucune autorité , parce qu'il a été
CHAP. I. publié par l'autorité Laïque , toutes les
 autres parties du Livre des Communes
 Prières n'en peuvent avoir davantage.
 Ainsi si l'Ordination devient nulle sur
 ce prétexte , l'administration de tout le
 reste des Sacremens deviendra également
 nulle , & celle du Baptême comme les
 autres , puisqu'il y a eu autant d'altera-
 tions dans le Formulaire du Baptême
 que dans celui de l'Ordination , & que
 tout a été publié sous l'autorité du
 Prince. Si le principe est vrai , la consé-
 quence doit être égale. On reconnoît
 pourtant la validité du Baptême. Pour-
 quoi donc ne reconnoîtroit-on pas celle
 de l'Ordination ?

Ce ne peut être que sur deux prétextes. Ou parce que le Livre de la Liturgie a été autrement dressé que celui de l'Ordinal ; ou parce qu'on a conservé dans le Baptême l'essence de la forme & de la matière qui a été altérée dans l'Ordination. Mais ces deux raisons sont également frivoles.

Le Livre des Communes Prières, comme l'Ordinal , furent abandonnez à l'examen du Clergé sur l'ordre que Henri & Edoüard , aux instances même du Clergé , lui envoyèrent de travailler à leur réformation. Cette commission fut

remise à des Députez du Corps du Cler- LIV. V. V.
 gé également nommez par le Prince. CHAP. I.
 L'ouvrage fini n'eut d'exécution qu'en
 consequence de l'ordre du Parlement.
 La parité est donc entière, à cela près,
 qu'il y eut quelques Députez de plus
 qui travaillèrent à la réforme de la Li-
 turgie qu'à celle de l'Ordinal, comme
 je l'avois remarqué page 255. du pre-
 mier Tome de la Dissertation. Il est vrai
 que par inadvertance j'ai confondu dans
 un autre endroit les Députez qui avoient
 travaillé à la Liturgie avec ceux qui
 avoient travaillé à l'Ordinal. Le P. le
 Quien a relevé cette faute avec justice, *Le Quien*
T. I. p. 75.
 & loin de vouloir la défendre, je me
 fais un plaisir de la reconnoître. Mais
 toujours est-il vrai que quelques Dépu-
 tez de plus ou de moins ne changent pas
 la chose de nature, & qu'on ne doit
 mettre par consequent sur ce prétexte
 aucune difference entre l'autorité du
 Livre des Communes Prières & celle de
 l'Ordinal.

L'autre prétexte est encore moins rai-
 sonnable. Car si on ne met de distinction
 entre le Formulaire de l'Ordination &
 celui de l'administration des autres Sa-
 cremens, que parce qu'on a mieux con-
 servé dans ceux-ci l'essentiel que dans
 l'autre, la raison tirée de l'autorisé qui

LIV. V. a fait publier le nouvel Ordinal est donc
CHAP. I. amenée ici hors de propos : & toute la question doit toujours se réduire à sçavoir si dans la matiere & la forme d'Ordination prescrite par le nouveau Rituel, on a conservé ou retranché tout ce qu'il y avoit d'essentiel. La question de l'autorité dont émane l'Ordinal est donc une question inutile, qui n'est proposée que pour embrouïller la matiere, & qui ne peut du moins contribuer à l'éclaircir. Suivons cependant nos Auteurs dans leurs remarques, & l'on verra qu'outre leur inutilité, la plûpart n'ont ni vérité ni justesse.

Ibid. p. 93.
 24. 66.

Selon le P. le Quien, cet Ordinal ne peut passer pour l'ouvrage du Clergé pour plusieurs raisons. 1°. Parce que c'est le Parlement qui en a ordonné la réformation. 2°. Parce que c'est le Roi qui a nommé les Députez. 3°. Parce que c'est au nom du Parlement, & comme exécuteurs de ses ordres, & non comme Commissaires du Clergé que ces Députez agissent. 4°. Parce que loin qu'ils travaillent au nom du Clergé, ils en ont été désavoüez. 5°. Parce que c'est au nom du Roi que fut publié le nouveau Formulaire d'Ordination. 6°. Parce que pour en faire l'ouvrage du Clergé, il faudroit qu'après qu'il fut dressé
 le

le Clergé le revêt & l'approuvât ; au lieu que c'est le Roi & le Parlement qui remplissent ces fonctions. 7°. Enfin , selon ce Pere , il est pitoyable de dire que le Roi n'est point auteur de cet Ordinal , parce qu'il ne l'a point dressé , puisque les Edits & les Déclarations , quoique dressés par d'autres , sont toujours regardez comme l'ouvrage de la puissance Royale. C'est sur ces raisons que le P. le Quien juge que l'Ordinal doit être regardé comme l'ouvrage de la puissance Laïque. Mais ces observations , quoique nombreuses , ne nous arrêteront pas long-temps. L'exposé du fait , tel qu'il a été rapporté , suffit presque pour les résoudre. En reprenant ces articles , il sera aisé de les éclaircir.

1°. Le Parlement fit pour la réformation des Livres Ecclesiastiques , ce que l'Edit de Melun avoit fait en France pour réformer quantité d'abus. Je ne parle point ici de l'exécution , mais seulement de l'autorité qui a fait faire cette réforme. On n'a jamais disputé au Prince le soin de veiller sur l'observation de la police Ecclesiastique ; & l'attention sur les Livres est du nombre. Une des Chambres du Clergé assemblée en 1548 , avoit demandé la communication de ce qui avoit été fait sous Henri à ce sujet.

LIV. V. Pour procéder à la consommation d'un
CHAP. I. ouvrage fait par le Clergé, le Roi nomme des Députez tirez de son Corps, & le Parlement ordonne que ce qu'il arrêtera sera mis à execution. Qu'y a-t-il d'irregulier dans cette Procédure, & suivant la Constitution du Gouvernement de ce Royaume, pouvoit-on s'y prendre d'une maniere plus favorable au Gouvernement Ecclesiastique?

2°. C'est le Roi qui a nommé les Députez. J'en conviens, mais je ne vois pas par où cette nomination tire les choses de l'Ordre Ecclesiastique, du moment que les Députez sont choisis du Corps même du Clergé, & que l'ouvrage se fait selon les regles ordinaires. Tous les jours en France le Roi, de l'avis de son Conseil, renvoye la connoissance de plusieurs affaires Ecclesiastiques à des Commissaires qu'il nomme, sans que cette nomination fasse changer de nature aux choses qu'il leur renvoye. Ce sont des reglemens de Discipline, des réformes de Monasteres, des jugemens de Jurisdiction, & quantité d'autres choses qui regardent proprement l'autorité Ecclesiastique. Le caractère de ceux à qui on renvoye ces sortes de commissions nous empêche de les regarder comme transportées à un Tribunal

étranger , & nous nous y soumettons avec aussi peu de répugnance que si ces Loix étoient faites dans un Concile. Je suis surpris que des Theologiens François prétendent faire regarder comme émané de l'autorité Laïque, tout ce que fait le Clergé par des Députez de son Corps , que le Roi a la liberté de choisir.

3°. Il n'est point vrai que les Députés aient agi non au nom du Clergé, mais en celui du Parlement. C'est sur la représentation du Clergé que sous Edoüard on reprit la réformation des Livres Ecclesiastiques. Ce fut du Corps de la Convocation que les Députés furent choisis. Ce qui avoit été fait d'abord ne l'avoit été que par l'ordre du Clergé, *ex mandato Convocationis*, & comment en effet cet ouvrage peut-il être sensé fait au nom du Parlement, qui l'approuve sur la simple présomption de l'approbation du Clergé ? Le Parlement ne paroît donc ici que pour appuyer l'ouvrage du Clergé ; & parce qu'ayant seul le pouvoir législatif, les Evêques n'eussent pû faire recevoir leur réforme, s'ils n'eussent été appuyez par l'autorité Souveraine. Ce n'est donc point au nom du Parlement, mais au nom de l'Eglise qu'ils agissent ; c'est

LIV. I. comme Commissaires du Clergé, & non
CHAP. I. d'un Tribunal Laïc; & si c'est sous l'autorité du Prince & du Parlement que ce Livre se publie, c'est qu'aucune Discipline extérieure ne peut s'établir qu'à l'ombre de l'autorité Souveraine, & qu'en matière Ecclesiastique comme en toute autre; le pouvoir coactif ne réside que dans la personne du Prince.

4°. Il est encore plus faux que les Députés aient été désavoués par le Clergé. Ce prétendu désaveu se réduit, selon le P. le Quien même, à l'opposition de cinq Evêques, qui ne font que la cinquième partie du haut Clergé d'Angleterre. Encore de ces cinq Evêques, celui de Worcester Nic. Heath consentoit-il de se conformer à ce Livre, quoiqu'il eût refusé d'y travailler & d'y souscrire. Peut-on appeler l'opposition d'un si petit nombre un désaveu du Clergé, & au contraire une opposition formée par si peu de personnes ne marque-t-elle pas que cet Ordinal étoit avoué par tout le reste du Clergé?

5°. J'avoue que c'est au nom du Roi & du Parlement que cet Ordinal fut publié: car il falloit bien que pour en faire une Loi du Royaume, le nom du Roi & du Parlement fût à la tête. Mais le nom du Roi à la tête d'un jugement

Ecclesiastique n'en change point la nature , ne fait qu'en augmenter l'autorité , & qu'à en procurer plus facilement l'exécution. Les Capitulaires de nos Rois , tant de Rescrits des Empereurs Grecs , & sur-tout de Justinien sur les affaires , & même les Rits Ecclesiastiques justifient en ce point les usages d'Angleterre. Le nom de ces Princes à la tête de ces Reglemens ou de ces Ordonnances n'a pas empêché de leur donner place parmi les Loix Ecclesiastiques ; & il suffisoit pour les qualifier ainsi sous Charlemagne & ses Successeurs , qu'elles eussent été faites dans les Parlemens assemblez par ces Princes , où les Evêques étoient admis avec les autres Seigneurs du Royaume , & où tout se publioit au nom du Roi , comme le Chef de l'Assemblée , qui seul pouvoit publier des Loix. Pour sçavoir si un Reglement étoit Ecclesiastique ou non , on ne s'avoit point d'examiner alors au nom de qui il étoit publié. C'étoit assez que le Clergé y eût eu part comme les autres ; & son consentement étoit présumé , puisqu'il avoit été écouté. La même forme de gouvernement s'est perpétuée jusqu'ici en Angleterre. En cela ils n'ont rien innové , & les révolutions qui ont changé chez nous cette forme l'ont affermie chez eux. Le

30 DE FENSE DE LA DISSERT. SUR LA-
L. V. V. nom d'Edoüard & du Parlement à la
CHAP. I. tête de la Liturgie & de l'Ordinal n'em-
pêche donc point qu'ils ne puissent être
regardez l'un & l'autre comme l'ouvra-
ge du Clergé ; dès qu'on sçait d'ailleurs
que c'est le Clergé qui l'a dressé , qui l'a
approuvé, & qui a sollicité sous Edoüard
sa substitution à l'ancien Pontifical.

2, 1. p. 9^e. 6°. Le P. le Quien remarque fort sen-
lément que c'est l'approbation du Cler-
gé, & non celle du Roi & du Parlement
qui pouvoit faire regarder la révision de
l'Ordinal comme un ouvrage Ecclesiast-
tique. Mais ce qu'il ajoûte , que c'est le
Roi & le Parlement , & non pas le Cler-
gé, qui ont rempli cette fonction , est
évidemment faux , à moins que ce Pere
ne confonde l'approbation avec la pu-
blication , quoique choses tout-à-fait
distinctes. Et comment en effet les Dé-
putez eussent-ils pu prendre l'approba-
tion du Parlement, puisque l'ouvrage
Stat. 3. 1d. fut autorisé, & qu'on ordonna de s'en
6. Cap. 12. servir , avant-même qu'il fut dressé ?
Loin donc que les Députés eussent re-
cherché l'approbation du Parlement ; il
paroît par le Statut de 1549. que ce fut
le Parlement qui se reposa de l'appro-
bation sur le Clergé , ou du moins sur le
Comité qu'Edoüard avoit tiré du Corps
même du Clergé, qui étoit alors assem-

blé. La chose est si évidente que le Sieur Fennell est obligé d'en convenir. Mais soit que cette approbation ait été donnée par la Convocation en Corps, soit qu'elle n'ait été donnée que par le Comité qui la representoit, c'est toujours le Clergé qui a dressé & approuvé ce Livre, & non point le Parlement. Il est vrai qu'il n'a pu passer en Loi que sous l'autorité du Roi & du Parlement. Mais leur nom n'a ici d'autre usage que de fortifier par le sceau de l'autorité Royale la disposition des Offices formée par le Clergé; & les Princes les plus pieux, n'eussent jamais refusé leur ministère & leur autorité à une chose de cette nature.

7°. C'est pourtant sur ce dernier pré-
 texte que le P. le Quien traite de *pitoyable* la raison que j'ai rapportée, pour revendiquer au Clergé d'Angleterre le Livre de l'Ordinal, sçavoir parce que c'est le Clergé qui l'a dressé : & il croit pouvoir l'éluder en disant que les Edits & les Déclarations, pour être dressés par d'autres, n'en sont pas moins l'ouvrage de la puissance Royale. Mais assurément si mon raisonnement est *pitoyable*, la réponse l'est infiniment davantage. Car quelle comparaison à faire entre un Edit dont la seule volonté du

LIV. V. Prince fait une Loi , & un ouvrage de-
CHAP. I. mandé par le Clergé , renvoyé au Cler-
 gé , & formé par le Clergé sur les regles
 Ecclesiastiques , & où le Roi n'a d'autre
 part que de l'appuyer de son autorité ?
 Il est vrai que l'un comme l'autre ne de-
 vient Loi du Royaume que par l'auto-
 rité du Prince. Mais entre Loix & Loix
 la difference est infinie , & cette diffe-
 rence se tire de plus d'un endroit. Un
 Ecclesiastique peut servir à dresser une
 Loi temporelle , & un Laïc à dresser
 une Loi Ecclesiastique. Ce n'est point là
 ce qui en fixe la nature , elle se forme
 d'autres circonstances.

La premiere se tire de l'objet. La san-
 ctification des hommes est celui des
 Loix Ecclesiastiques , la felicité tempo-
 relle des Peuples est celui des Loix mon-
 daines. La seconde vient des sujets. La
 Loi temporelle ne consulte que le bien
 de la société , sans entrer dans le bien
 particulier de chaque sujet. La Loi Ec-
 clesiastique a autant pour objet le salut
 de chaque particulier que le maintien
 de la société. La troisieme se tire des
 personnes qui concourent à ces Loix.
 Le Prince n'a point besoin du concours
 de l'Eglise pour donner des Loix à l'E-
 tat ; mais les Loix Ecclesiastiques doi-
 vent être dirigées par les Pasteurs , for-

VALID. DES ORDINAT. DES ANGES 33
nées sur leurs lumieres & leurs avis, **LE V. V.**
& autorisées de leur consentement. **CHAP. I.**
quatrième se tire des regles qu'il y a à
suivre dans ces Loix. Dans les tempo-
relles, la seule regle est de ne rien faire
au préjudice de la société, & qui soit
contraire aux conditions réciproques
sur lesquelles toute société est fondée.
Les Ecclesiastiques ont outre cela des
usages particuliers à suivre : des tradi-
tions qui remontent quelquefois jus-
qu'aux Apôtres, des décisions de Con-
ciles, des pratiques Religieuses conla-
crées par l'usage de grandes Eglises, des
Formules de Prières que l'antiquité
nous a transmises de main en main. Tel
est le fondement de ces Loix, qui ne
peuvent être formées par consequent
que par le concours, ou du moins du
consentement présumé de ceux qui sont
préposés à la conduite des Eglises, &
qui doivent connoître quelles sont les
regles de leur établissement.

Ce sont ces différentes circonstances
qui distinguent les Loix Ecclesiastiques
d'avec les Loix temporelles. Ce n'est
point toujours de la puissance qui pro-
mulgue les Loix que s'en tire la distinc-
tion. Des Loix émanées d'un Evêque
peuvent n'être que temporelles, comme
elles peuvent être Ecclesiastiques, quoin-

§4. DEFENSE DE LA DISSERT. SUR LA
LIV. V. qu'émanées d'un Prince Laïc. La com-
CHAP. I. paraison du P. le Quien entre les Edits
ordinaires & la publication de l'Ordina-
nal est donc tout à fait ridicule. Tous
les caractères d'une Loi temporelle con-
viennent à ces sortes d'Edits , & aucun
ne convient au Formulaire des Ordina-
tions que d'avoir été publié par la même
autorité , qui est la chose du monde la
plus équivoque , puisque parmi les Loix
Ecclesiastiques il s'en trouve peut-être
plus de publiées au nom des Princes
qu'en celui des Evêques.

Part. 2, p. Le sieur Fennell , pour tâcher de dé-
241 truire tout ce qui vient d'être établi ,
commence par m'attribuer une doctrine
que j'ai combattue , & change l'objec-
tion que je me suis proposée de réfuter
en These que j'ai à soutenir. Car il me
fait dire que toutes les Ordinations qui
se sont faites conformément à un Rituel
introduit par l'autorité Laïque sont
nulles , quoique j'aye dit en termes pré-
cis que ces Ordinations étoient certai-
T. 2. p. 276. nes , *Si l'Ordination s'étoit faite par
des Evêques dûement consacrez , &
qu'on y eût observé tout ce qu'il peut y
avoir d'essentiel dans ce Sacrement.* Par
la methode du Sieur Fennell , il est aisé
de mettre un Auteur en contradiction
avec lui-même,

Le même Ecrivain , pour rapporter à la puissance Laïque la composition de l'Ordinal , nous fait une longue histoire pour nous prouver que la Réformation a été l'ouvrage de Henri & de ses Successeurs. La peine étoit assez inutile, & il étoit encore plus inutile d'entasser sur cela les témoignages de Fox , de Baker , de Fuller , d'Heylin , & des autres. Les aveux que j'avois faits dans ma Dissertation étoient plus que suffisans pour le dispenser de se mettre en preuve sur l'article , & il faudroit être aussi accoutumé à contester les veritez les plus claires que l'est le Sieur Fennell pour nier une chose aussi constante, qu'il l'est que les Rois d'Angleterre ont été le mobile de la Réformation , & que pour en faciliter le progrès, ils ont fait quantité d'entreprises sur la Jurisdiction Ecclesiastique. Que le Sieur Fennell lise sur cela ce que j'ai dit dans le Chapitre même qu'il attaque page 272. & suivantes, & il verra qu'il pouvoit s'épargner des recherches qui ne prouvent autre chose que ce qui a été accordé. Mais s'ensuit-il de ce que les Rois ont beaucoup entrepris sur l'autorité Ecclesiastique, que le nouvel Ordinal fût leur ouvrage ? J'ai prouvé le contraire, & notre Irlandois n'a détruit aucune de mes preuves.

LIV. V. Car prouver que le Roi fit faire des vi-
CHAP. I. sites, suspendit les pouvoirs des Prédi-
 cateurs, fit dresser un nouveau Code
 Ecclesiastique, & empieta en plusieurs
 autres manieres sur l'autorité des Evê-
 ques, c'est le moyen de faire un gros
 Livre; mais que cela fait-il à la compo-
 sition de l'Ordinal? Laissons donc tou-
 tes ces digressions. En accordant à notre
 Auteur ce qu'il prétend, sa cause ne se
 trouvera pas en meilleurs termes que si
 on lui avoit tout contesté.

Mais venons à ce qui regarde de plus
 près l'Ordinal. Le Sieur Fennell prétend
 que tous les Evêques qui selon moi de-
 voient avoir part à cet Ouvrage furent
 emprisonnez, exilés ou déposés avant
 la composition; que ce ne fut point un
 Comité du Clergé qui dressa cet Ouvra-
 ge; que tous ces gens là n'étoient que
 des scelerats; que tous ces prétendus
 Evêques n'étoient point consacrez, &
 que leur consécration ne se trouve point
 sur le Registre de Cranmer; que les
 Députés du second Ordre n'étoient
 point des Ecclesiastiques & des Theolo-
 giens; qu'il n'y a pas un mot de vérité
 dans la Relation de Collier; que Burnet
 est un imposteur; que j'ai corrompu
 moi-même l'Acte du Parlement que je
 produis; & après toutes ces politesses,
 l'Auteur

L'Auteur pour faire voir qu'il est aussi LIV. V.
subtil Logicien qu'il est Historien in- CHAP. I.
struit, & Theologien zélé, finit en ré-
duisant tout ce que j'ai établi sur ce
point à un syllogisme, dont il prétend
faire voir le défaut par des observations
dignes assurément de leur Auteur. Mais
comme l'a remarqué l'Auteur du Jour-
nal des Sçavans, tout le prétendu dé-
faut de raisonnement vient de ce que le
Sieur Fennell *voudroit y trouver un syl-
logisme categorique. & c'est ce qu'on
ne trouve heureusement dans aucun Li-
vre*, ajoute agréablement l'Auteur.

part. 2. p. 81.

Année 1726, p. 476.

Je ne me propose pas de suivre notre
Critique dans tous les écarts, encore
moins de me justifier contre les re-
proches. L'emportement est trop mar-
qué, & l'accusateur n'est pas assez grave
pour me forcer d'entrer dans des justi-
fications. Je me borne à constater les faits
avancés, c'est à quoi seul le public s'in-
teresse.

1°. J'ai déjà reconnu que j'avois eu
tort de confondre les dix-huit Députés
qui avoient travaillé à la Liturgie, avec
ceux qui avoient dressé l'Ordinal. C'est
une inadvertance, qui pouvoit se re-
dresser par un autre endroit de mon ou-
vrage, où j'avois été plus exact, & où
j'avois réduit à douze les Députés char-

T. I. p. 255.

CHAP. I. n'ai garde de désavouer mes fautes. Un homme de bien n'a d'autre peine que celle d'en avoir fait, & d'avoir pu par là tromper ses Lecteurs. Mais cette inexactitude est la seule, qui me soit échappée dans ce recit, & tout le reste est d'une vérité à l'épreuve de la critique la plus maligne & la plus pénétrante.

2°. Il est vrai que plusieurs Evêques avoient été ou emprisonnez ou déposez au commencement du regne d'Edouard. Mais à la réserve d'Heath Evêque de Worcester, qui fut même remplacé, ces Evêques sont differens de ceux qui furent nommez pour dresser l'Ordinal; & l'on ne voit pas quelle contradiction il peut y avoir entre reconnaître l'exclusion ou la déposition de ces Evêques, & soutenir que l'Ordinal fut composé cependant par des Députéz du Clergé.

3°. C'est un fait certain, que la plus grande partie des anciens Evêques s'opposèrent aux innovations qui furent faites sous Edouard. Mais il n'étoit point encore question de l'Ordinal dans le temps de leur déposition. Les nouveaux Evêques substitués aux anciens entrèrent dans d'autres vues, & approuverent le projet de réformation qui en fut fait. Ces Evêques n'étoient que des in-

trus, & occupoient injustement les places de ceux qui avoient été déposés, je le sçai bien. Mais leur intrusion n'empêchoit pas qu'ils ne fussent validement Evêques. C'étoit donc toujours également le Clergé qui eut la direction de cette révision; & l'Ordinal est leur ouvrage, & non celui de la puissance Laïque.

4°. Pour traiter tous ces Evêques de scelerats, le Sieur Fennell n'a peut-être d'autre raison que celle de les voir séparés de l'Eglise Catholique, après avoir embrassé quelques sentimens suspects, ou déjà condamnés. C'est un grand mal que le schisme, & c'est un grand crime de l'avoir fait naître. Je n'ai ni intérêt ni envie d'en défendre les Auteurs; mais des erreurs speculatives peuvent subsister avec la probité, & dans le sein du schisme & de l'hérésie nous voyons souvent à notre confusion plus de bons exemples & de bonnes œuvres qu'au milieu de nous.

5°. Je ne sçai par quelle fantaisie il plaît à notre Hibernois de contester la consécration des Evêques qui furent substitués aux anciens. On a tous les Actes de leur consécration dans le Registre de Granmer, & je produirai en particulier celui de Ridley qui seul de tous ces nouveaux consacrez eut part à

L. I V. V. l'Ordinal. Pour les autres qui furent de
 CHAP. I. ce Comité, ils avoient tous été consacrez
 sous Henri , long-temps avant qu'on
 songeât à alterer le formulaire des Ordi-
 nations , sçavoir Cranmer en 1533.
 Goodrick en 1534. Holbeach en 1537.
 Skyp en 1539. & en 1540. Thirleby,
 qui après s'être opposé au Bill porté par
 le nouvel Ordinal se rendit au sentiment
 des autres , & fut même un des Dépu-
 tés pour travailler à la réformation.
 Tous ces Actes sont dans les pages du
 Registre de Cranmer que je cite en mar-
 ge ; aussi-bien que ceux des Evêques
 consacrez sous Edoüard ; Ridley, Ferrar,
 Poynt , Scory , Coverdale , & les au-
 tres , dont le Sieur Fennell conteste la
 consecration. Avec quel front cet Au-
 teur , quoique nous en ayons les Actes ,
 qui seront rapportez dans les preuves ,
 peut-il donc soutenir , que ces Actes ne
 se trouvent pas sur le Registre de
 Cranmer ?

Regist. Cra-
 mer f. 321
 327. 330.
 333. 334

6°. Selon lui , les Députés du second
 Ordre n'étoient ni Ecclesiastiques , ni
 Theologiens ; & sur cela il m'accuse
 d'avoir falsifié l'Acte du Parlement ; en
 traduisant par le mot de Theologiens ,
 ces termes Anglois, *Six men Learned in
 God's Law. Six personnes habiles
 dans la Loi de Dieu.* Je m'en rapporte

VALID. DES ORDINAT. DES ANGL. 41
volontiers pour ma justification à tous
ceux qui sçavent la langue, & quand je
n'aurois pour me justifier sur ce point
que le concert de tous les Historiens à
donner ce sens aux mots Anglois, ce
seroit plus qu'il n'en faudroit; pour
faire rougir notre Auteur d'une accusa-
tion si mal fondée. Mais ce qui est de
plus étonnant dans la proposition de cet
homme, c'est que tous ces Députez sont
connus d'ailleurs pour avoir été verita-
blement Ecclesiastiques & Theologiens.
Cox fut Evêque d'Ely au commence-
ment du regne d'Elizabeth, après en
avoir été Archidiacre, & Doyen de l'E-
glise d'Oxford, Taylor aussi Docteur en
Theologie, & alors Doyen de Lincoln,
en devint depuis Evêque; May étoit
Doyen de saint Paul de Londres; Heyns
Doyen d'Excester; Robertson alors Ar-
chidiacre de Leicester, devint sous Ma-
rie Doyen de Durham; & Redmayn
étoit Docteur en Theologie, Archidia-
cre de Taunton dans le Diocese de Bath,
& Chanoine de Westminster. Comment
donc m'accuser de falsification pour
avoir traduit les mots Anglois par celui
de Theologiens, puisqu'ils ne peuvent
avoir d'autre sens, & que d'ailleurs il
est constant que ces gens là étoient &
Theologiens, & tous dans les dignitez

41 DE FENSE DE LA DISSERT. SUR LA
LIV. V. Ecclesiastiques. Le Sieur Fennell pour
CHAP. I. s'en convaincre n'a qu'à lire , ou les
Fastes de l'Eglise Anglicane , ou l'Abre-
gé de la Vie de tous ces Députez , qui
se trouve à la tête de l'exposition de la
Liturgie du Dr Sparrow Evêque de
Norwich, publiée depuis peu par le sieur
Downes. Il aura lieu de rougir de la ca-
lomie , & peut-être de son ignorance.

7°. L'accusation vague formée contre
Collier & Burnet ne merite pas de ré-
ponse. Si nôtre Auteur étoit plus in-
struit de son Histoire , il trouveroit plus
de verité dans Collier & dans Burnet.
Ce sont les préjugés qui l'aveuglent ; &
sans prétendre que ces Auteurs soient
exempts de fautes , on leur doit la jus-
tice de reconnoître qu'ils sont vrais
dans la substance des choses ; & Collier
même est presque toujours très-exact
dans les détails.

8°. Pour ce qui regarde les falsifica-
tions de l'Acte du Parlement qu'on
m'impute , je ne me reconnois point à
ces traits. J'ai pû me tromper , & com-
mettre des fautes , mais grâces à Dieu ,
je ne suis pas assez intéressé dans la cause
dont je me suis chargé , pour vouloir me
tromper moi-même , ou tromper les autres
par des falsifications. Mais il n'est point
ici question d'une justification vague.
Un Auteur qui produit le texte qu'il

traduit n'est gueres suspect de vouloir Liv. V.
en imposer. Voyons cependant à quoi CHAP. I.
aboutissent ces falsifications prétendues.

1°. J'ai traduit le mot *devised*, par
celui de dresser ou arrêter, & non par
celui d'inventer. La falsification est bien *Pr. Justif.*
pardonnable, si c'en est une, le mot *pag. 13.*
Anglois signifie l'un & l'autre: *To devi-*
se, former, donner la forme, dit Boyer;
& la nature de la chose n'admettoit
point d'autre explication. Quand il s'a-
git d'Actes ou de Formulaires, la ques-
tion n'est point d'inventer, mais de les
dresser, & d'y donner la forme. Si les
autres falsifications sont de ce genre, je
risque moins de passer pour un faussaire,
que le Sieur Fennell pour un insensé.

2°. Ma seconde falsification est d'avoir
supprimé ces mots, *par le plus grand*
nombre d'entre eux, il est vrai que ces
mots m'ont échappé *pag. 256.* où je
n'ai fait attention qu'à la substance de *T. I. p. 254*
l'Acte, sans prétendre en donner une
traduction littérale, mais je songeois si
peu à surprendre le Lecteur qu'ils se
trouvent deux pages auparavant. Cette
accusation n'est donc qu'une chicane,
ou si c'est une faute, ce n'en peut être
qu'une d'inadvertance. Il est vrai qu'il y
a aussi une faute dans la page 254. puis-
qu'au lieu de ces mots, *par le plus grand*

LIV. V. nombre d'entre eux ; il faut lire simple-
 CHAP. I. ment le plus grand nombre d'entre eux.

3°. Ma troisième falsification est d'avoir traduit le mot d'*Hommes sçavans* dans la *Loi de Dieu* par celui de *Theologiens*, pour les faire passer pour *Ecclesiastiques*, quoique de purs *Laïcs*. Mais tous les *Historiens* ont donné ce sens à ces mots, & nous venons de voir d'ailleurs que ces *Députés* étoient tous dans les *Dignitez Ecclesiastiques*, & la plupart *Docteurs en Theologie*, comme *Cox*, *Taylor* & *Redmayn*. Est-ce en moi falsification de l'avoir supposé, ou n'est-ce point plutôt ignorance au *Sieur Fennell* de le contester ?

T. 2. p. 13. 4°. Pour la quatrième falsification, on me reproche d'avoir omis ces mots, nommez *par le Roi*. Ma justification est dans les preuves. Ces mots s'y trouvent, aussi-bien qu'à la page 254. L'autre omission est de même nature ; j'ai supprimé, selon lui, ces autres mots, *légitimement*, & *point d'autres*. Cependant dans la Traduction des Preuves on trouve ceux-ci, *il ne sera permis par les Loix de se servir d'aucun autre*. Si le *Sieur Fennell* avoit distingué une traduction littérale d'avec la substance d'une citation, ces falsifications eussent disparu ; mais il falloit aussi supprimer

Ibid.

quelques grossieretez , & il en eût trop LIV. V.
 coûté au zèle de l'Auteur , dont l'élo- CHAR. I.
 quence ne peut se passer de ces agré-
 mens.

5°. Non seulement l'Ordinal a été dressé par des Evêques & d'autres Ecclesiastiques, mais ç'a été au nom de tout le Clergé. Le Sieur Fennell le nie , parce que c'est le Roi qui a nommé les Députés : comme si le Roi venant à nommer des Députés dans nos Assemblées du Clergé , ce que ces Députés feroient ne feroit pas également censé l'ouvrage du Clergé. Cette nomination faite par le Souverain peut bien quelquefois intéresser la liberté de l'Assemblée , mais elle ne suffit pas pour faire attribuer à une puissance Laïque l'ouvrage d'un Comité Ecclesiastique sur lequel on s'en repose d'ailleurs de telle manière , qu'il est même autorisé sur la simple présomption qu'on y a suivi toutes les règles.

Je sçai bien que l'Auteur , pour ne pas être forcé de reconnoître ici l'ouvrage du Clergé , malgré qu'il en ait , conteste à toutes les Assemblées du règne d'Edouard la qualité d'Assemblées du Clergé , parce qu'il ne regarde tous ces Evêques que comme des Laïques qui n'agissoient que par l'impulsion du Prince , qui dirigeoit tous leurs mou-

Liv. . V. vemens.

CHAP. I. Mais tout ceci ne devient plus qu'une question de nom. Par une raison pareille, il eût fallu regarder tous les Synodes tenus sous Constance comme des Synodes de Laïques, dont le Prince dirigeoit toutes les démarches, & qui furent souvent asservis sous la tyrannie d'un Prefet. Ne sortons point des notions communes. Voici le fait en deux mots tel qu'il a été établi dans ce Chapitre, & tel qu'il peut suffire pour dissiper tout le fatras inutile de raisonnemens & de passages qui ne servent qu'à embarrasser la vérité des faits, mais qui n'y donnent nulle atteinte.

1°. Henri VIII. ayant souhaité qu'on fît une révision des Livres Ecclesiastiques, Cranmer chargea de cette commission plusieurs Evêques, & ce Comité travailla au nom du Clergé.

2°. L'ouvrage n'étoit pas encore fini à la mort de Henri VIII, mais dès la première Convocation tenue sous Edouard, la Chambre basse du Clergé demanda que cet Ouvrage fût de nouveau examiné.

3°. Edouard nomma des Députés pour consommer en particulier l'ouvrage de l'Ordinal, & ces Députés étoient tous du Clergé.

4°. Quand ces Députés furent nom- Liv. V.
més, la Convocation du Clergé étoit CHAP. L.
alors constamment assemblée, & tous y
avoient séance de droit, comme Doyens
ou comme Archidiacres, & par consé-
quent étoient certainement membres de
la Convocation.

5°. Des Evêques présens à cette Con-
vocation, il n'y en avoit que cinq qui
s'étoient opposés au Bill de Réforma-
tion de l'Ordinal qui avoit été proposé
dans la Chambre haute du Parlement ;
& par conséquent tout le reste des Evê-
ques qui siegeoient dans ce Parlement
n'étoit point opposant. La Chambre
basse de la Convocation, bien loin mê-
me d'être opposante, eut la principale
part à cette Réformation, puisque c'é-
toit elle qui avoit demandé dès l'année
précédente qu'on reprît l'ouvrage de la
révision des Livres Ecclésiastiques.

6°. C'étoit de la Chambre ainsi dispo-
sée, & apparemment sur la réquisition
que le Roi avoit choisie les Députés.
C'étoit donc en leur nom, & de leur
consentement que les Députés agis-
soient, puisque tous les Evêques, à la
réserve de cinq, y avoient consenti en
plein Parlement, & que le second Or-
dre l'avoit demandé. Si les Actes de ces
Convocations n'étoient point en force,

LIV. V. nous en aurions bien d'autres preuves.

CHAP. I. 7°. C'est à ces Députés que l'ouvrage est remis, mais d'une manière si entière, que le Parlement l'autorise, & en ordonne l'observation sans obliger de le représenter.

8°. Ces Députés, selon Heylin, qui non seulement avoit vu les Actes originaux de ce Comité, mais qui en a fait de longs extraits tombés depuis entre les mains de Milord Atterbury, Evêque de Rochester, prennent pour modèle du changement qu'ils projetoient le quatrième Concile de Carthage, & songent moins à altérer les anciennes formes qu'à s'en rapprocher. Il est vrai que le P. Hardouin, accoutumé à voir toujours ce qui demeure invisible aux autres, prétend que les Pères de ce Concile avoient devant leurs yeux le Pontifical Romain, & n'en ont extrait que la Preface. C'est une Anecdote Historique tirée des mêmes monuments qui ont fourni à ce Père le système de la double institution des matières & des formes pour l'Orient & pour l'Occident. Mais malheureusement les Originaux n'en sont que chez lui, & personne ne peut parvenir à se convaincre de leur mérite.

Nécessité. P.
62.

9°. Le Livre forme sur un modèle aussi

aussi respectable & aussi Ecclesiastique que le Concile de Carthage, se publie sous l'autorité du Roi, parce qu'il ne peut le faire aucune Loi qu'en son nom. Mais cette Loi n'est que *pour lier les Sujets*, selon M. Burnet, & non pour approuver l'ouvrage, puisqu'il est autorisé sans être soumis à la censure du Prince.

Def. des
Ordin.

Tous ces faits ont été avoués ou prouvés. C'est ce qu'il faut détruire si l'on veut prouver que l'Ordinal s'est fait par l'autorité séculière. Car déclamer d'une manière vague contre les entreprises des premiers Princes qui ont introduit le Schisme ; les en faire regarder comme les Auteurs & les Promoteurs ; représenter quelques excès qui ne manquent jamais de suivre toutes les innovations, c'est prouver ce que les Anglois avoient & condamnent comme nous, je veux dire qu'il s'est fait bien des choses fort irrégulières dans ces commencemens de révolutions. Mais on n'en conclura jamais ni que l'Ordinal ait été dressé par l'autorité Laïque, ni que les Rois d'Angleterre aient voulu s'arroger le Sacerdoce par la qualité mal-séante de Chefs de l'Eglise Anglicane qu'ils ont prise. En condamnant même les excès où ils se sont portés ; il est aisé de justifier quel-

50 DE FENSE DE LA DISSERT. SUR LA
L I V. V. ques-unes de leurs démarches , qu'on a
CHAP. I. voulu faire regarder comme autant
d'entreprises sur la Jurisdiction Eccle-
siastique; & l'on va voir dans le Chapi-
tre suivant qu'ils n'ont rien fait sur bien
des chefs , en quoi ils ne se puissent au-
toriser de l'exemple de nos Rois , & de
ceux d'Angleterre leurs prédécesseurs.

CHAPITRE. II.

*C'est par les Loix plutôt que par des
faits passagers qu'on doit juger de la
nature d'une société. Les Loix d'An-
gleterre bornent l'autorité des Rois
sur l'Eglise à une Police purement
extérieure. Les entreprises de Henri
VIII. & d'Edouard VI. sur la Ju-
risdiction Ecclesiastique , qui ne sont
point autorisées par les exemples des
anciens Princes , ont été désavouées
par leurs Successeurs , & par l'Egli-
se Anglicane. Des excès passagers
comme ceux-ci n'influent pour rien
sur la validité ou l'invalidité des
Ordinations.*

C'Est chercher à embafasser la ma-
tière des Ordinations Anglicanes
plûtôt qu'à l'éclaircir , que de vouloir

VALID. DES ORDINAT. DES ANGL. SI
 la faire dépendre des entreprises qui se **LIV. V.**
 sont faites en Angleterre sur la Juris- **CHAP. II.**
 diction Ecclesiastique. Ces deux que-
 stions sont tout-à-fait indépendantes ,
 & quand on auroit prouvé que les Rois
 d'Angleterre ont fait des entreprises in-
 justes sur la Jurisdiction du Clergé, c'est
 ne rien faire contre la validité des Ordi-
 nations des Anglois , si l'on ne montre
 en même temps qu'ils ont usurpé le Sa-
 cerdoce ; que les Laïques en ont été re-
 vêtus sans Ordination ; que par cette
 invasion sacrilege la confusion s'est ré-
 panduë dans tout l'Ordre Ecclesiastique ;
 qu'on y a perdu la trace de la succession
 hierarchique ; & que par là on a anéanti
 toutes les Ordinations.

Envain pour suppléer à la preuve de
 ces points essentiels , nous expose-t-on **Collier T. 2.
 p. 88. 104.
 143. 169.
 183. 237.
 558. 674.
 681.**
 avec emphase , que du consentement
 tant du Clergé que du Parlement , les
 Rois ont été revêtus de toute l'autorité
 Ecclesiastique, qu'ils suspendoient à leur
 gré celle des Evêques , qu'Henri VIII.
 & Edoüard VI. les obligeoient de pren-
 dre des commissions pour pouvoir exer-
 cer les fonctions de leurs Ordres , que
 ce dernier ne conféroit les Evêchez que
 comme des dignitez révocables , que les
 Actes de Jurisdiction Episcopale se fai-
 soient au nom des Rois , qu'ils accor-

52 DÉFENSE DE LA DISSERT. SUR LA
LIV. V. doivent aux uns la permission de prêcher,
CH. II. tandis qu'ils l'ôtoient à ceux qui l'exer-
çoient par le droit de leur caractère, que
le Parlement a attribué à ses Princes le
pouvoir de juger sur le cas d'Hérésie,
qu'ils sont les Juges Souverains de la
justice de l'excommunication, & la font
prononcer par des Laïques, que leur
visite ou celle de leurs Commissaires
suspendoit toute autorité, & que les
Evêques étoient obligés de prendre leur
licet pour visiter eux-mêmes, en un
mot qu'il n'y a aucune partie de la Ju-
risdiction Ecclesiastique qui n'ait été mi-
serablement envahie par ces Princes, &
que le gouvernement de cette Eglise
n'est plus qu'un gouvernement civil &
politique. Ces excès, tout injustes & tout
criants qu'ils sont, prouvent bien que
dans ces commencemens de réformation
ces Princes se sont abandonnez à quel-
ques entreprises injustes & illegitimes,
& qu'ils se sont attribué des préroga-
tives qui ne convenoient qu'au Sacer-
doce : mais si la violence a lié les mains
pour un temps à des Ministres qui
connivoient par foiblesse à de tels excez,
les Loix de cette Eglise ne les ont ja-
mais autorisez, les Princes eux-mê-
mes les ont désavouez, & le Sacerdo-
ce n'est pas demeuré moins constam-

ment toujours distingué de l'Etat lai- LIV. V.
que en Angleterre que dans les autres CHAP. II.
Eglises.

En effet si cette usurpation donnoit atteinte à la validité des Ordinations, il faudroit supposer que depuis le premier moment de la séparation de Henri VIII. avec l'Eglise Romaine ; il n'y auroit plus de ministère subsistant chez les Anglois ; puisque jamais Prince n'a fait plus d'entreprises que lui sur la Jurisdiction Ecclesiastique. Ce fut lui qui le premier prit la qualité de Chef de l'Eglise ; ce fut lui que le Parlement revêtit de toute l'autorité attachée à cette qualité ; ce fut lui qui le premier suspendit les Evêques de leurs fonctions ; & les obligea de prendre de lui une commission pour les exercer ; ce fut lui qui donna des permissions pour prêcher & exercer d'autres fonctions ; ce fut lui qui le premier & le seul nomma un Vicaire General pour les affaires spirituelles, & commit des Laïques, soit pour la visite des Diocèses & des Monastères, soit pour la révision de la discipline ; ce fut lui qui se rendit l'Arbitre des censures Ecclesiastiques ; & s'attribua la connoissance souveraine de toutes les causes spirituelles ; ce fut lui en un mot qui

54 DE FENSE DE LA DISSERT. SUR LA
LIV. V. fit attacher à la Couronne des droits
CHAP. II. qui n'ayant de rapport qu'à la conduite des ames devoient être incommunicables à tout autre qu'à ceux à qui J. C. en a confié le soin & la direction. Si donc ces entreprises faites sur l'autorité spirituelle & l'attribution faite à la Couronne des droits purement Ecclesiastiques anéantissent l'Episcopat & le Sacerdoce, ce n'est plus au changement de forme arrivé sous Edoüard qu'il faut rapporter la nullité des Ordinations, mais à la cessation du ministère arrivé par l'usurpation sacrilege de Henri sur la puissance Ecclesiastique.

Or si cela est ainsi, toutes les Ordinations faites depuis 1533. & au moins depuis 1536. sont toutes nulles, puisqu'Henri VIII. s'étoit fait déclarer dès ce temps le seul Chef de l'Eglise Anglicane; & qu'en cette qualité il s'étoit intrus dans l'exercice de la Jurisdiction attachée à cette dignité. Il est pourtant certain, que dans les Objections faites contre la validité des Ordinations, il n'a jamais été question des Evêques ordonnez pendant tout le Regne de Henri, qu'en n'a osé les déclarer nulles, & que sous Marie les Evêques qui se réunirent, & qui avoient

été ordonnez depuis le commencement du schisme jusqu'à la mort de Henri, comme Bonner, l'Evêque de Landaff & plusieurs autres furent reçus sans réordination. La Consécration du ministère a donc subsisté, & la validité des Ordinations a été reconnue, malgré les usurpations de ces Princes, & on ne peut en former aucun préjugé contre les Evêques ordonnez du temps d'Elizabeth par Parker & ses successeurs, qu'on ne renverse en même temps toutes les Ordinations de Henri, jusqu'ici regardées par tous nos Ecrivains mêmes comme incontestables.

La cause de ces derniers Evêques & du nouveau Ministère est même d'autant plus favorable, que sous Elizabeth la plupart des excès de Henri & d'Edouard furent désavoués, qu'elle s'en défista, que sous elle l'Eglise d'Angleterre recouvra la plus grande partie de sa liberté, & que depuis elle l'administration spirituelle des Eglises a été encore plus indépendante de l'autorité temporelle des Princes. Car quoique cette Princesse déclare dans les Injonctions de l'an 1559. qu'elle prétendoit à la même autorité, dont avoient joui Henri VIII. son Pere & son Frère Edouard VI. elle ne fit cependant cette

L. IV. V. déclaration que pour éloigner les bruits
CHAP. II. diffamans que l'on semoit contre elle ,
 en publiant qu'elle vouloit usurper les
 fonctions du Sacerdoce. Et pour écarter
 des soupçons si éloignez de ses vûës ,
 elle commença par quitter le titre
 odieux de Chef de l'Eglise Anglicane ,
 pour ne prendre que celui de *Gouver-*
nante : titre beaucoup plus modeste &
 plus susceptible d'une interpretation fa-
 vorable.

Mais sans s'arrêter à un simple chan-
 gement de titre , qu'elle auroit pû aban-
 donner sans rien retrancher de ses pré-
 tentions , elle restraignit par ses Injon-
 ctions le sens du serment de Supremacie ,
 & déclara qu'elle ne prétendoit point
 avoir droit par là d'exercer aucun Mi-
 nistère dans l'Eglise , & qu'elle ne re-
 clamoit que les anciens droits attachez à
 la Couronne , c'est-à-dire , d'avoir seule
 après Dieu autorité sur ses Sujets , tant
 Ecclesiastiques que Laïques , & de ne re-
 connoître dans son Royaume l'autorité
 d'aucune puissance étrangere. En 1562.
 le Clergé reconnut la Supremacie de la
 Reine en ce sens , & déclara qu'elle ne
 s'étendoit qu'à une certaine Jurisdiction
 extérieure sur les personnes du Clergé ,
 & non sur le Ministère Ecclesiastique ,
 & cette reconnoissance fait aujourd'hui

Quelque odieux que ce serment même ainsi restraint soit toujours demeuré à la Cour de Rome, il ne laissa pas que de concilier à Elizabeth les esprits de la plupart des Catholiques. Fecknam Abbé de Westminster, & si Catholique que le Sieur Fennell & le P. le Quien l'honorent comme un Confesseur, ne fit nulle difficulté de l'approuver. Car dans une Profession de foi signée de sa main, il déclare qu'il peut aisement reconnoître la Supremacie Ecclesiastique de la Reine, de la maniere dont elle est expliquée dans ses Injonctions. . . . & qu'il est prêt de prêter ce serment en ce sens, lorsqu'il lui sera présenté par une autorité légitime. L'offre de Fecknam, quoique sans execution de sa part, trouva beaucoup de personnes qui l'effectuèrent. Car quelques années avant la mort d'Elizabeth, la plupart des Prêtres Catholiques Seculiers prêterent ce serment à cette Princesse & à son Successeur; & malgré les clameurs de Bellarmin & des Jesuites, on jugea que la reconnaissance du pouvoir Ecclesiastique des Rois d'Angleterre n'alloit à leur attribuer qu'une autorité qui ne restreignoit que la puissance du Pape, sans entreprendre

Cod. T. I.
 p. 62. 65.

Coll. T. 2.
 pag. 505.

Ibid. p. 664.

58 DE FENSE DE LA DISSERT. SUR LA
LIV. V. rien de réel sur les fonctions du Sacer-
CHAP. II. doce.

Henri VIII. effectivement n'avoit eu que cette vûe lorsqu'il renonça à l'obéissance du Pape, & qu'il se fit déclarer Chef de l'Eglise Anglicane. Car ce ne fut que pour empêcher le recours à Rome, & revendiquer à son Tribunal la dernière décision de toutes les causes Ecclesiastiques. Tonstal Evêque de Durham, mort dans le sein de l'Eglise Catholique sous Elizabeth, & parfaitement instruit des vûes de Henri, dont il étoit l'Ambassadeur auprès des Princes d'Allemagne, nous l'apprend bien nettement dans la Lettre qu'il écrivit alors à Pœl, depuis Cardinal. Il y blâme cet Auteur, d'avoir chargé le Roi d'usurper les prérogatives du Sacerdoce, & de prétendre à l'autorité, soit de prêcher, soit d'administrer les Sacramens. Il lui dit qu'il s'est trompé dans le fait, que le Roi conserve beaucoup d'estime & d'égards pour le caractère Sacerdotal, pourvû que ceux qui en sont revêtus s'en soient rendus dignes... Il ajoute qu'il est vrai qu'il a déchargé l'Eglise d'Angleterre des usurpations des Papes, mais qu'il n'a fait en cela que rendre à cette Eglise sa première liberté, & la décharger d'un gouverne-

ment arbitraire. Cette Lettre ne de-
meura pas sans réplique de la part de
Pool, mais il n'osa nier le fait, & il se
contenta d'opposer à Tonstal la qualité
de Chef de l'Eglise qu'avoit prise Henri
VIII. comme s'il ne falloit pas expli-
quer ces titres plutôt par les sens qu'y
attachent ceux qui les prennent, que
par une rigueur Grammaticale, qui est
souvent très-éloignée du vrai sens des
Auteurs.

Gardiner, non moins attaché que
Tonstal aux sentimens Catholiques, ex-
pliqua dans le même sens que lui la Su-
premacie du Roi d'Angleterre, dont il
se rendit le défenseur, comme on le
voit par son Discours *De vera Obedien-*
tia, imprimé à Hambourg en 1536. &
réimprimé par Goldaste, & long-temps
dépuis dans la seconde Edition du *Fas-*
ciculus rerum expetendarum, avec une
Preface de Bonner, depuis Evêque de
Londres, qui joint son suffrage à celui
de Gardiner, en louant & le Discours
& l'Auteur. On peut voir le même sens
défendu dans un autre Discours de Ri-
chard Samson, depuis Evêque de Chi-
chester, fait sur le même sujet, aussi-
bien que dans un Ouvrage de Jean Be-
kinshaw, zélé Catholique, & dans les
Traitez de Rox Evêque de Hereford, de

LIV. V.
CHAP. II.

Mon. Imp.
Rom. T. I.
pag. 733.

Fascic. 107.
expet. T. 2.
pag. 800.

Ibid. p. 810.
Mon. Imp.
Rom. T. I.
pag. 733.

60 DÉFENSE DE LA DISSERT. SUR LA
LIV. V. Sanderson Evêque de Lincoln , de Car-
CHAP. II. leton Evêque de Chichester , du Doc-
teur Falckner , dont nous rapporterons
bien-tôt les témoignages , & qui tous
unanimentement reconnoissent que la Su-
premacie Ecclesiastique des Rois d'An-
gleterre ne consiste point dans l'usurpa-
tion des fonctions Sacerdotales , mais
dans un droit d'inspection sur les Supe-
rieurs Ecclesiastiques , dans le pouvoir
de faire des Loix pour la police exte-
rieure de l'Eglise , & dans le refus de re-
connoître la Jurisdiction d'aucune Puif-
sance étrangere , même dans les choses
qui concernent le gouvernement Eccle-
siastique.

Il est vrai cependant , & la sincérité
m'oblige d'en convenir , que Henri ne
s'en tint pas exactement à les premières
vûes , & qu'il excéda souvent dans l'u-
sage du pouvoir qu'il s'étoit attribué.
Mais un temps de révolution n'est que-
res propre à fixer les bornes & l'esprit
d'une nouvelle discipline , & ce n'est
point par des Actes passagers , que la
confusion de ces temps a coutume de
produire , qu'il faut juger des véritables
droits des Princes & de l'Eglise. Rien
de plus sage & de mieux concerté que
nos Loix & nos Libertez. Mais quelles
atteintes n'ont-elles point reçues depuis
nos

nos troubles , & de combien d'entreprises faites sur leurs droits & leur autorité les Evêques de l'un & l'autre parti n'ont-ils point porté leurs plaintes ? C'est le malheur presque inévitable de tous les temps de révolution , & cela n'a point été particulier à l'Angleterre. La division qui se met dans le Clergé est le prétexte qui fournit aux Princes des raisons d'étendre leur autorité sur l'Eglise , comme sur l'Etat. Les Evêques eux-mêmes sont souvent les premiers à se les donner pour maîtres , & à justifier leurs entreprises , afin de pouvoir l'emporter à leur tour sur ceux qui leur sont opposés , & qu'ils veulent asservir. Mais ces cas ne doivent jamais servir d'exemple , & ne tirent point à conséquence contre le gouvernement formé sur des regles fixes & réfléchies , qui ont été dressées dans des temps d'ordre , de paix & de tranquillité ; & c'est par les regles plutôt que par les entreprises & les excès passagers des Princes & de leurs Ministres , qu'il faut juger de la nature & du véritable esprit d'une société.

Or en en jugeant sur ces regles , deux choses me paroissent évidentes. La première , que les fonctions purement spirituelles , telles que sont la connoissance des matieres de Foi , l'administration

LIV. V. de la Parole & des Sacremens , l'usage
 CHAP. II. des Censures & des Dispenses , ont toujours été réservées par les Loix aux Evêques. La seconde , que ce que les Rois d'Angleterre se sont approprié d'autorité , soit sur les personnes , soit dans les causes Ecclesiastiques , ne regarde que la Police extérieure de l'Eglise , & se trouve autorisé par les exemples des anciens Princes. En effet , il paroît par le Code des Loix Ecclesiastiques d'Angleterre formé depuis la Réformation , que le pouvoir du Roi dans cette Eglise se borne à une juridiction purement extérieure , comme celle des anciens Empereurs , qu'on n'y reconnoît pour hérésie que ce que la Convocation ; c'est-à-dire , le Corps du Clergé juge tel ; que pour la décision des causes spirituelles , l'usage est de déléguer des Juges Ecclesiastiques , sinon en tout , du moins en partie , comme au Conseil d'Etat en France ; que l'excommunication doit être prononcée par eux , & la dégradation faite par l'Evêque ; que les causes Ecclesiastiques s'expédient au nom des Evêques ; que les Dispenses leur sont renvoyées ; & que le Roi n'ordonne de dispenser , que comme le Parlement en France au refus de l'Ordinaire , renvoyé à d'autres Evêques pour un Visa ; que le

Statut *Premunire* avant la révolution LIV. V.
de Religion en Angleterre donnoit pre- CHAP. II.
que autant de pouvoir aux Rois d'An-
gleterre que les nouveaux Statuts Parle-
mentaires ; en un mot , que la Suprema-
cie , ou réclamée par les Rois , ou ac-
cordée par les Loix , ne consiste point
dans aucune portion du Sacerdoce ,
mais dans une extension de Jurisdiction
qui soumet à leur Tribunal & les causes
& les personnes Ecclesiastiques , & qui
dépoüille le Pape ; ou toute autre Pui-
sance étrangère d'une autorité qu'une
longue prescription , l'exemple des au-
tres Eglises d'Occident , & le fruit de
son Apostolat lui avoient acquis. L'ex-
position des Loix fera sur chacun de ces
articles la preuve de ce que j'avance.
Commençons par ce qui regarde les
choses purement spirituelles.

1°. La décision de ce qui regarde les
matieres de Foi est la principale fonction
de ce genre. Or il est aisé de prouver
que jamais elle n'a été abandonnée aux
Laïques , & qu'en Angleterre ce n'est
ni le Roi ni l'autorité Séculière qui se
rend Juge en ces matieres. Les Statuts
du Parlement de l'an 1532. & de l'an *Cod. Eccl.*
1559. inserez dans le Code Ecclesiasti- *T. 1. p. 54.*
que y sont exprès. Il est ordonné sur^{96.}
tout par le dernier , que les Commissai-

LIV. V. res nommez par le Prince pour le re-
CHAP. II. dressement des abus , ou la réformation
 des erreurs , schismes & heresies , ne
 pourront traiter d'heresie que ce qui
 aura été déclaré tel ou par l'Ecriture
 Sainte , ou par quelqu'un des quatre
 premiers Conciles Generaux , ou par le
 l'arlement du consentement du Clergé
 dans leur Convocation : *Or such as be-
 reafter shall be Ordered, judged, or de-
 Stat. 1. Eliz. termined by the high Court of Parlia-
 6. 1. n. 36. ment of this Realm with the assent of
 the Clergy in their Convocation.*

Le Roi n'est donc pas Juge en matiere
 de Foi. Il ne décide rien de son autori-
 té. Il peut proposer les doutes , les rai-
 sons , les avis , *poteſt deliberare*, comme
 dit l'Auteur de la Police Ecclesiastique ,
 & conferer avec les Evêques , comme
 faisoit Constantin au rapport d'Eusebe ,
conſerebat cum ſingulis comiter & be-
nigne. Mais il ne statuë rien , il n'or-
 donne rien , & il ne fait que confirmer
 par ses Edits & son autorité ce que le
 Clergé a déterminé après une mûre dé-
 liberation , *de eiſdem poteſt condere pu-*
blica Ediſta. C'a été le droit de tous les
 Princes Chrétiens , & il n'y en a aucun
 qui n'en ait fait usage. Qu'on ſouſtienne
 après cela , ſi l'on veut , qu'on a même
 excédé en permettant au Roi de délibe-

De Vit.
Conſt. l. 3.
 c. 13.

rer avec les Evêques sur les matieres de Foi ; c'est à quoi je ne m'arrête point , quelque facile qu'il fût de justifier cet usage , parce que cela est étranger à notre cause. Car qu'on ait excédé ou non , c'est une chose qui ne fait rien à la validité des Ordinations , & qui par conséquent nous dispense d'y prendre aucun intérêt.

La pratique est en cela d'accord avec les Loix. On ne trouvera point que depuis la Réformation , les Rois aient rien ordonné en matiere de Foi que ce qui avoit été déterminé par le consentement du Clergé , ou du moins de l'avis du plus grand nombre. En 1536. ce fut à la requête des deux Chambres de la Convocation , que le Roi ordonna que la Bible seroit traduite en langue vulgaire par quelques Evêques , & d'autres gens habiles. En 1537. l'Institution de l'Homme Chrétien fut approuvée par la Convocation , & signée par vingt-un Evêques ; sçavoir dix huit de la Province de Cantorbery , & trois de celle d'York , & par 25. Membres de la Chambre basse tous Professeurs en Theologie ou en Droit Civil & Canon. En 1539. les six fameux Articles eurent le consentement du Clergé avant que le Parlement en fît une Loi , & il ne les passa qu'après avoir exprimé dans le Bill le

*The Right.
of an Engl.
Convoc. p.*

*175. &
suiv.*

*Heyl. Ref.
justif.*

LIV. V. consentement préalable du Clergé as-
CHAP. II. semblé en Convocation. En 1541. la
composition des Homelies fut confiée
par Cranmer en pleine Convocation à
quelques Evêques, qui les représente-
rent en 1542. comme il paroît par la
Lettre de Gardiner au Protecteur. En
1543. le Livre de l'Erudition nécessaire
de l'Homme Chrétien ne fut publié
qu'après avoir eu l'approbation du
Clergé, comme il paroît par quelques
Extraits des Actes rapportez par Hey-
lin. L'examen des Rits & des Ceremo-
nies fut de même renvoyé par Henri au
Clergé ou à ses Députez, qui agissoient
en son nom, *ex mandato Convocatio-
nis*, comme il est marqué dans la Re-
quête de la Chambre basse de la pre-
miere Convocation tenuë sous Edoüard.
En un mot, de tout ce qui se fit en ma-
tiere de Foi & de Religion dans ces pre-
miers temps & sous Edoüard, aussi-
bien que sous Elizabeth, quoique les
Princes en fussent les Promoteurs, &
qu'il ne passât en Loi que sous l'autorité
du Parlement, il est constant que ce fut
le Clergé qui le détermina, ou qu'au
moins rien ne fut arrêté que de son con-
sentement. On en voit les preuves dans
les Actes de la Chambre basse de la Con-
vocation de l'an 1547. conservez parmi

Synodal.

MISS.

les Manuscrits de Parker. Car dans le LIV. V.
Parlement de cette année , qui fut le CHAP. II.

premier tenu sous Edouïard , il ne s'y fit pas le moindre Reglement sur les matieres de Religion qui n'eût été délibéré & minuté auparavant dans la Convocation. Ainsi dans la cinquième & la sixième Session l'obligation de recevoir la Communion sous les deux especes passa tout d'une voix : *Omnes. . . approbaverunt propositionem ultimâ Sessione propositam de sumptione corporis Dominici sub utraque specie , nullo reclamante.*

Ainsi dans la huitième Session , s'accommodans de l'avis de Pie II. qui , selon Platine , jugeoit que si on avoit eu autrefois de grandes raisons d'interdire le mariage aux Prêtres , on en avoit de plus fortes pour le leur permettre dans la disposition où se trouvoit l'Eglise : *Sacerdotibus magnâ ratione sublata nuptias , majori restitendas videri*, l'obligation du celibat fut ôtée , & le ma-

riage des Prêtres permis à la pluralité des voix. *Affirmantes 53. Negantes 22. Finitâ subscriptione, electi fuerunt Dom. Prolocutor , Mag. May &c. ad concipiendam formam statuti pro conjugio Sacerdotum.* Il en fut ainsi de toutes les autres matieres qui passerent dans ce Parlement , & qui avoient été préparées

De vit.
Pont. pag.
295.

LIV. V. 68. DE FENSE DE LA DISSERT. SUR LA
CHAP. II. dans la Convocation. Si les Actes des
autres Convocations n'eussent été per-
dus par les differens accidens qui sont
arrivés , on auroit plus de preuves
qu'on n'en voudroit de cette verité ,
comme l'ont remarqué Cotton , Fuller
& Burnet , & les seuls fragmens qui
nous restent de côté & d'autre de ces
Convocations en fournissent assez pour
mettre la chose hors de doute , & on n'a
pû la contester que par la plus vaine de
toutes les imaginations.

Mem. Par. Mais pour infirmer un fait qui peut se
2. pag. 40. prouver par autant de monumens qu'il
& suiv. nous reste de fragmens des Convoca-
tions de ces temps , le Sieur Fennell a
recours à un expedient digne de lui. Il
soutient qu'après la Convocation où la
plûpart des Députés se déclarerent con-
tre toute innovation dans la Religion ,
le Clergé n'a plus rien fait , & que tou-
te la réformation a été l'ouvrage de la
puissance Seculière , parce que le Clergé
Catholique fut ou déposé ou écarté. Il
ne désavoue point pourtant qu'il n'y ait
eu plusieurs Convocations du Clergé
pendant tout ce temps , mais leur here-
sie l'empêche de les regarder comme des
Ministres Ecclesiastiques. A la bonne
heure , qu'il refuse de les regarder com-
me tels. Il suffit qu'il s'en soit expliqué.

pour ne s'y pas méprendre. Mais tout Li v. V.
 ce que nous en concluons , ce n'est pas CHAP. II.
 que le Clergé n'ait point eu de part à *Ibid.* p. 62.
 tout ce qui s'est fait en matiere spiri-
 tuelle , mais simplement que le Clergé
 Catholique n'a point été écouté. En ce
 cas nous ne sommes pas fort éloignez de
 sentimens. Mais toujours en résultera-t-
 il que du moins le Clergé Protestant a
 eu toute la part aux affaires Ecclesiasti-
 ques qu'y auroient eu les Catholiques
 avant leur exclusion. Car la Convoca-
 tion n'a jamais manqué d'être assemblée
 avec le Parlement , selon l'usage d'An-
 gleterre ; & par une Loi portée sous
 Henri VIII. rien ne pouvoit être statué
 sur la Religion dans le Parlement que
 ce qui avoit passé dans la Convocation ,
 ou dans un Comité qui la représentât.
 Il est donc certain que la Réformation
 ne peut être attribuée à la puissance Se-
 culiere qu'autant qu'elle l'a procurée ,
 & qu'elle a soutenu le Clergé Protestant
 dans ses tentatives ; mais non en ce sens
 que le Clergé n'y ait eu aucune part, &
 que le seul Protecteur sous Edoüard ou
 la Reine Elizabeth aient tout fait par
 eux-mêmes , sans la délibération & sans
 l'aveu du Clergé.

Le jugement des autres causes spiri-
 tuelles , comme celles de la Foi , a été

LIV. V. également réservé au Clergé ; & l'usage
CHAP. II. du Royaume , qui est de déléguer des

Juges Ecclesiastiques pour les terminer ,
forme une nouvelle preuve que depuis
la Réformation , on n'a jamais confon-
du les deux puissances. Cet usage est
fondé sur les Loix. Car par un Statut
du Parlement passé en 1532. & inséré
dans le Code Ecclesiastique d'Angleter-
re , il est ordonné que quand il s'élèvera

quelque cause Ecclesiastique , elle sera
terminée par cette partie du Corps Po-
litique , appelée l'Eglise d'Angleterre ,
qui a toujours été fournie de lumière &
d'intégrité suffisante pour pouvoir , sans
l'intervention d'aucune personne étran-
gère , éclaircir & terminer de tels dou-
tes , & exercer toutes les fonctions &
devoirs attachés à la puissance Spiri-
tuelle. Ceci est dit par opposition à la
Cour de Rome , dont on vouloit anéan-
tir la Jurisdiction en Angleterre , sans
avoir aucun dessein de ruiner celle du
Clergé , qui a toujours été distingué du
Corps Laïque , quoique les Princes
aient fait différentes entreprises sur
elle , tantôt plus ou tantôt moins éten-
duës , selon leur inclination , ou celle
de leurs Ministres. Mais toujours est-il
certain que cette Loi faite sous Henri
dès le commencement du schisme a tou-

VALID. DES ORDINAT. DES ANGL. 71
jours subsisté, & fait encore partie du Code de l'Eglise d'Angleterre.

LIV. V.
CHAP. II.

En troisième lieu l'excommunication & la publication des censures est toujours restée du ressort du Clergé, quoiqu'on ait dit pour faire croire que le Prince s'étoit approprié dans cette Eglise cette portion du pouvoir Sacerdotal. L'Auteur du Code Ecclesiastique le marque en termes formels dans les notes sur le 33^e. Article de l'Eglise Anglicane. Car parlant des conditions qui doivent accompagner l'excommunication, la troisième, dit-il, est qu'elle ne doit être prononcée que par l'Evêque, ou quelqu'un qui soit dans les SS. Ordres. *That it be pronounced by none but the Bishop or other person in the holy Orders . . . and this, I think, in, is main, is the rule, that has obtained in practice.* Les Canons du Synode de 1571. le marquent très-expressément en ces termes: *Excommunicationis sententiam*, y est-il dit, en parlant des Chanceliers & des Officiaux, *deferent ad Episcopum, cumque aut ipse per se pronunciabit, aut gravi alieni viro in sacroministerio constituto pronunciamdam committet.* La formule même d'excommunication rapportée à la fin de ces Canons démontre que c'est l'Evêque

Tome. 2. p.
1095.

Sparrow's,
Collect. p.
230.

LIV. V. proprement au nom duquel se lance
CHAP. II. l'excommunication. *Idcirco hoc etiam*

Ibid. p. 242 vos admonitos volo Episcopum nostrum nomine atque auctoritate Dei Opt. Max. excommunicasse illum ab omni societate Ecclesie Dei, & tanquam membrum emortuum amputasse à Christi corpore.

Ibid. p. 252 Les Canons de 1597. sont encore plus exprès ; car il y est ordonné que la Sentence d'excommunication sera prononcée, *vel per Archiepiscopum, Episcopum, Decanum, Archidiaconum, vel Præbendarium modò sacris Ordinibus, & Ecclesiasticâ Jurisdictione præditus fuerit in propriâ personâ.* On y ajoute même que supposé que le Commissaire chargé de prononcer l'excommunication ne soit pas dans les SS. Ordres, *aliquem Presbyterum sibi accerset & associabit qui sufficienti auctoritate, vel ab ipso Episcopo in Jurisdictione suâ, vel ab Archidiacono (Presbytero existente) in Jurisdictione suâ munitus, idque ex præscripto ipsius Judicis tunc præsentis excommunicationis sententiam pro contumaciâ denunciabit.*

Ibid. p. 368 Tout ceci fut renouvelé dans la Convocation de 1640. & il y fut ordonné qu'aucune excommunication ou absolution ne seroit censée valide, à moins qu'elle ne fût prononcée par l'Evêque en personne, ou par quelque autre qui fût dans

dans les Saints Ordres, ayant Jurisdic-
tion Ecclesiastique, ou quelque Ministre

L IV. V.
CHAP. II.

commis par l'Evêque. *That no excom-
munications or absolutions shal be good
or valid in law, except they be pronou-
nced either by the Bishop in person or
by some others in holy Orders, having
Ecclesiastical Jurisdiction, or by some
grave minister . . . appointed by the
Bishop &c.*

Cap. 51
Pag. 316

L'Auteur de la Police de
l'Eglise Anglicane reserve selon ces Loix
l'excommunication aux Evêques ou aux
Prêtres. *Hanc excommunicationis sen-
tentiam . . . aliquis eruditus Presbyter
(quamvis enim solus Episcopus ordina-
riâ, delegatâ tamen potestate Presbyter
excommunicare potest) ab Episcopo au-
toritate sufficienti munitus denunciât.*

Et ce qui paroîtra moins croyable, c'est
que dans la réformation des Loix pro-
jetée sous Henri & sous Edoüard, dont
la mort prématurée prévint l'autorisa-
tion, ce même pouvoir est réservé aux
seules puissances Ecclesiastiques. *Potestas*

*Reform. Legi
excommunicationis in Ministris & Guber-
natoribus Ecclesiarum confedit . . . no-
minationem varò Moderatores & Eccle-
siarum Duces sunt Archiepiscopi, Epi-
scopi, Archidiaconi, Decani, denique
quicumque sunt ab Ecclesiâ ad hoc mu-
nus adhibiti.*

Reform. Legi
P. 159. 1612
Tit. de ex-
communic.
cap. 1 & 6.

L I V. V. Il en est de la degradation comme de
CHAP. II. l'excommunication. Cette fonction com-

Ibid. p. 158.

Tit. de De-

priv. cap. 2.

¶ 3.

me purement spirituelle fut reservée au Clergé dans le projet de la réformation des Loix dressé sous Edoüard ; & l'on y ordonna qu'un Evêque ne pouroit être dégradé que par un Archevêque & deux Evêques ; & que pour degrader un Ecclesiastique inferieur , il faudroit que l'Evêque se fît assister de deux Prêtres. Ce fut apparemment sur ce modele que le Synode de Londres de 1603. ordonna que la degradation ne pouroit se faire que par l'Evêque seul assisté de quelques autres Ecclesiastiques. *Nullam ejusmodi*

Sparrow's

Collect pag.

325.

sententiam per quamlibet personam pronunciari volumus, praterquam per Episcopum adhibitis ipsius Cancellario & Decano &c. Ce Reglement a été inseré

Tome 2. p.

1116,

dans le Code Ecclesiastique d'Angleterre , & est devenu une Loi du Royaume, dont l'usage constant & uniforme depuis le regne d'Elizabeth , qui est le temps où on a commencé à fixer les regles du nouveau gouvernement Ecclesiastique , est de reserver au Clergé l'exercice de ces fonctions , comme attachées indivisiblement à la dispensation de la parole , & à l'administration des Sacrements , dont les Princes n'ont jamais cru pouvoir se mettre en possession.

Si nous passons des Censures aux dis- LIV. V.
 penses, nous trouverons encore cette CHAP. II.
 fonction réservée par les Loix aux seuls *Cod. Eccles.*
 Ministres de l'Eglise ; & les mêmes Sta- *Angl. T. 2.*
 tuts faits dans les Parlemens de 1533. & *pag. 102.*
 de 1536. qui dépouillerent les Evêques *108, 66,*
 de Rome de ce droit en investirent l'Ar-
 chevêque de Cantorbery. On dit, il est
 vrai, que les mêmes Statuts qui ren-
 voyent à l'Archevêque de Cantorbery
 le droit de dispenser, laissent pourtant
 réellement le Roi maître de la dispense ;
 puisqu'on lui renvoie le jugement de la
 justice ou de l'injustice du refus. Mais
 cette objection ne peut être d'aucun
 poids, à qui a la moindre connoissance
 de nos usages. Car ce renvoi au Roi
 n'est proprement qu'un appel comme
 d'abus d'un refus, qui pourroit être in-
 juste. Or tous les jours en France le
 Conseil & le Parlement jugent des af-
 faires qui leur ont été portées par ap-
 pel des Tribunaux Ecclesiastiques, sans
 croire usurper l'autorité spirituelle ;
 d'autant plus qu'au refus des superieurs
 naturels ils en commettent d'autres pour
 exercer les mêmes fonctions. La même
 chose se pratique en Angleterre selon
 les Loix & le Statut de 1533. Car sur la *Ibid. Tom.*
 complainte portée du refus de l'Arche- *1. pag. 108.*
 vêque, le Chancelier ou le Garde du

LIV. V. 76 **DE FENSE DE LA DISSERT. SUR LA**
CHAP. II. grand Sceau fait examiner dans la Cour
de la Chancellerie la justice ou l'injustice
du refus ; & si les raisons sont trouvées
injustes , le Roi ordonne à l'Archevê-
que d'accorder la dispense , & à son re-
fus , il commet par une commission
scellée du grand Sceau deux autres Pré-
lats pour accorder la dispense refusée
par l'Archevêque. Se peut-il rien de
plus mesuré , de plus canonique , & de
plus subordonné à l'autorité de l'Eglise ?
Je sçais bien qu'Edouard VI. ne se
tint pas exactement dans des bornes
aussi sages & aussi équitables , qu'on
expédia quelquefois des dispenses en
son nom , & que quelques Juriscon-
sultes ont débité que le pouvoir ac-
cordé à l'Archevêque par le Statut de
1533. ne restreignoit point le droit de
la Couronne. Mais quelques usurpa-
tions passagères faites contre la récla-
mation des Loix ne font point de re-
gle ; & l'esprit du Statut dément l'in-
terprétation des Jurisconsultes , qui
voudroient autoriser ces entreprises :
puisque le Roy lui-même conformé-
ment à cette Loy est obligé de s'ad-
dresser à l'Archevêque , ou à son refus
à deux Evêques qu'il nommera s'il a
lui-même besoin de dispense ; & que
l'usage conforme en cela à la Lettre &

à l'esprit du Statut renvoye aux seuls superieurs Ecclesiastiques la faculté de dispenser. C'est ce que marque en termes formels l'Auteur de la Police de l'Eglise Anglicane. *Ex regni Statutis*, dit cet Auteut en parlant de l'Archevêque de Cantorbery, *necessitatis aut majoris utilitatis causâ gratiam facit Canonum aliarumque legum Ecclesiasticarum per universum Anglia regnum . . . dispensat cum valetudinariis . . . cum nupturis, &c. . . denique in omnibus causis verbo Dei non repugnantibus, modo solita fuerint in Curia Romanâ obtineri.*

Telle a été constamment pendant la plus grande confusion de la révolution arrivée en Angleterre la disposition des Loix à l'égard des fonctions purement spirituelles, & il paroît qu'à quelque intervalles près qui ne peuvent tirer à conséquence, & à la reserve de quelques entreprises desavoüées par ceux mêmes qui ont été forcez de les tolerer, la Jurisdiction spirituelle a été reservée au Clergé après comme avant la réformation. Les Statuts mêmes qui ont dépouillé le Pape du pouvoir qu'il exerçoit en Angleterre avant Henri VIII. ont conservé aux Evêques toutes leurs fonctions & tous leurs droits,

LIV. V. & il est visible par celui de 1533.

CHAP. II. qu'on n'eut aucun autre dessein dans

Ibid. T. 1. le changement qui se fit, que d'em-

pag. 137. pêcher le recours au Pape & la re-

connoissance de la Jurisdiction. A ce-

la près on conserva la même forme de

gouvernement, & il fut ordonné que

les Evêques jouiroient des mêmes

droits, honneurs & prérogatives, &

exerceroient la même autorité qu'an-

Ibid. T. 1. patavant : *and Shall be obeyed in all*

pag. 967. *manner of things according to the na-*

me, title, degré, and dignity, that

they shall be so chosen or presented un-

to, and doe and execute in every thing

and things touching the same as any

Archbishop or Bishop of this Realm,

&c. Sur quoi le sçavant Compilateur

de ce Code Ecclesiastique le Sr. Gib-

son aujourd'hui Evêque de Londres re-

marque fort judicieusement que le Roy

& le Parlement n'eurent en vûe par

cette loi que de rendre la Consécration

des Evêques indépendante du Pape,

& qu'à cela près ils devoient exercer

toute l'autorité Episcopale, de la même

maniere que leurs predecesseurs.

Voilà ce qui regarde les choses pu-

rement spirituelles, que les Loix,

comme on voit, ont toujours reser-

nées aux Ministres de l'Eglise. Mais à

l'égard de la discipline extérieure, on ne peut nier que les mêmes Loix n'entendent assez loin le pouvoir des Rois.

L'Auteur de la Police de l'Eglise Anglicane explique avec beaucoup de précision toute la doctrine de son Eglise sur ce point. Il remarque d'abord que l'autorité du Roy regarde ou les personnes ou les causes Ecclesiastiques.

LIV. V.
CHAP. II.

Polit. Eccle
Angl. c. 3.

Son autorité sur les personnes consiste, 1°. à les nommer aux dignités Ecclesiastiques, ou à confirmer ceux qui sont élus; mais ce n'est point lui qui leur confère l'autorité spirituelle, ou qui les en dégrade. *Has Regia Majestas nec manuum impositione ad munera sua Ecclesiastica exequenda consecrat, nec in illas, sicut neque in reliquam plebem censuras Ecclesiasticas... tanquam potestatem clavium habens denunciat... hac enim munia Episcoporum propria sunt.*

Un second droit sur les personnes Ecclesiastiques est de les punir quand elles sont trouvées en faute, soit contre le Roi, soit contre l'Etat. Mais cette punition ne consiste pas, dit l'Auteur, dans la dégradation, qui ne se peut faire que par l'autorité Ecclesiastique, mais en leur ôtant les sujets sur lesquels ils pourroient exercer leur Jurisdiction. *Quis*

LIV. V. *Regia Majestas in unum congregat ,*
 CHAP. II. *eosdem in regni pacem. & contra Regiam*
dignitatem delinquentes , iudicio civilis
Tribunali sistere potest , non canonicâ
aliquâ degradatione , eos ipsâ Sacerdo-
tali potestate , quam iis minimè donavit ,
quasi privando ; sed tantùm externum
huius potestatis in suos subditos intra
suas ditiones exercitium inhibendo.

Le troisiéme droit d'un Roi d'Angleterre sur les personnes est de les assembler en Concile, & d'autoriser leurs Reglemens & leurs Decisions, de telle maniere qu'elles ne passent point en Loi que sous son autorité. *Multò antiquius est jus Regium in congregandis Conciliis personarum Ecclesiasticarum , earumque conventibus religionis causâ indicendis & horum conventuum Decretis stabilendis.* C'est à peu près à quoi se réduit le pouvoir des Rois d'Angleterre sur les personnes Ecclesiastiques. Et pour ce qui regarde les causes, elles peuvent se distinguer en deux especes les contentieuses & les volontaires.

Stat. 25. Les causes contentieuses se portent en
Henry VIII dernier ressort au Tribunal du Roi par
cap. 19. appel. C'est ce qui fut ordonné par le
 Parlement sous le regne de Henri VIII.
 Quoique le Statut ne déterminât pas
 par qui le Roi feroit juger ces appels, &

qu'on lui laissât la liberté de nommer à son choix ceux qu'il jugeroit à propos, dans le projet de réformation qui fut dressé sous Edoüard, il fut réglé, que lorsque par appel une cause Ecclesiastique seroit dévolue au Roi, il la feroit juger par le Concile Provincial, ou par quelques Evêques qu'il commettrait à cet effet. *Quo cum fuerit causa devoluta, tam vel Concilio Provinciali definiri volumus, vel à tribus quatuorve Episcopis à nobis ad id constituendis.* C'est ainsi en effet que la chose s'est pratiquée jusqu'en 1539, que Charles I. ayant entraîné les Evêques dans sa ruine, les Rois ont commencé à commettre des laïques avec les Ecclesiastiques pour juger des causes portées à leur Tribunal par appel. Et c'est ce qui se pratique encore aujourd'hui. Mais cet usage, quoique moins favorable à la juridiction Ecclesiastique, est à peu de choses près le même, qui s'observe en France par rapport aux causes Ecclesiastiques qui se portent au Conseil du Roi par appel ou par évocation, où nos Rois commettent pour juger de ces causes un Bureau de Conseillers, partie laïques, partie Ecclesiastiques, sans que nous les accusions pour cela d'avoir usurpé l'autorité Spirituelle. L'usage d'appeler

LYV. V.
CHAP. II.

Ref. leg de
appel, 6, 11.

Cod. Jura
Ecc. Angl.
Disc. Introd
pag. 21.

LIV. V. ainsi des jugemens des Evêques au Roi
CHAP. II. en matiere contentieuse se trouve même

Matt. Paris
ad an. 1164.
art. 7. Cla-
v. nd.

établi en Angleterre dès le temps de Henri II. Car nous apprenons de Matthieu Paris qu'en 1164. il fut fait une Ordonnance pour le Reglement des appels, qui prescrivoit qu'on pouvoit aller *ab Archidiacono ad Episcopum, ab Episcopo ad Archiepiscopum, & si Archiepiscopus defuerit in justitiâ exhibendâ ad Dominum Regem perveniendum est postremo, ut praecepto ipsius in Curia Archiepiscopi controversia terminetur, ita quod non debeat ultra procedi absque assensu Domini Regis.*

Restent les causes volontaires, telles que sont la publication des Loix en matiere de Foi ou de Discipline, & le pouvoir de commettre pour l'exercice des fonctions Ecclesiastiques. A l'égard de la publication des Loix, ç'a été l'usage de tous les Princes, & les Rois d'Angleterre, en suivant leur exemple, ne se donnent pas en cela pour Juges de la Foi, puisqu'au jugement même de leurs Ecrivains, ils ne statuënt que sur ce qui a été décidé par le corps du Clergé. Si

Postb. pag.
215.

quelqu'un nous objecte, dit le Sieur Rob. Cotton, que plusieurs Loix Ecclesiastiques ont été faites dans le Parlement du temps de Henri VIII. il est évident

par les dates des Actes des Convocations qu'elles y avoient d'abord été portées. C'est ce qui nous est confirmé par Fuller, qui en a pû parler plus pertinemment qu'un autre, puisqu'il avoit parcouru les Actes des Convocations qui subsistoient encore. En examinant sérieusement les choses, dit cet Historien, il paroît qu'on n'a rien fait dans la réformation de la Religion que ce qui avoit été réglé par le Clergé dans leurs Convocations, ou qui n'ait été fondé sur quelques faits plus anciens, de l'avis du Conseil, & du consentement des Evêques & des Ecclesiastiques les plus distinguez, & confirmé par quelques Actes postérieurs, conformément à l'usage des temples plus saints du Christianisme. Nos Princes & nos Parlemens, dit aussi M. Burnet, ne se sont mêlez dans les affaires de Religion, qu'autant qu'il a fallu appuyer les Reglemens de l'Eglise par l'autorité civile, & c'est ce que les Princes Chrétiens font par tout. Il n'y a donc en cela rien d'irregulier, & tout ce qu'il peut y avoir de reprehensible, c'est que sous prétexte d'appuyer les décisions de l'Eglise, souvent les Princes influent plus qu'ils ne devroient dans la décision même. L'exemple de Justinien en est une preuve par-

Hist. Eccl.

Cent. 16. p.

188,

Rép. à M.

de Meaux,

p. 35.

84 DE'FENSE DE LA DISSERT. SUR LA
L I V. V. lante. Mais de ce que les Princes se sont
CHAP. II. mêlez avec trop peu de réserve dans les
affaires de Religion, il ne s'ensuit pas
que la succession du Ministère en soit
altérée, & jamais consequence ne fut
moins directe que de conclure de l'usur-
pation des Princes à l'antéantissement du
Sacerdote.

Enfin, pour ce qui regarde le pouvoir
de commettre pour l'exercice des fonc-
tions Ecclesiastiques, il ne s'accorde en
Angleterre que par l'Ordinaire : & si du
temps de Henri VIII. & d'Edouard VI.
comme de celui de Marie, il s'est fait
quelque chose de contraire, ce sont des
faits sans consequence, parce qu'ils
sont contre les Loix, qu'ils ont été
désavoués par cette Eglise, & que
les Princes qui ont suivi ont non
seulement évité ces excès, mais encore
déclaré qu'ils ne prétendoient point à
une telle autorité, & qu'ils ne recla-
moient que celle dont avoient joui
leurs prédécesseurs, & tous les Empe-
reurs Chrétiens, *Quam in Sacris Scrip-*
turis à Deo ipso omnibus piis Principi-
buz videmus semper fuisse attributam.
comme parle le Synode de Londres de
1562.

Aussi long - temps avant le Schisme,
les Rois d'Angleterre s'étoient mis en
possession

VALID. DES ORDINAT. DES ANGL. 85
 possession des mêmes droits , & à cause **LIV. V.**
 des fameuses Loix portées sous Edoüard **CHAP. II.**
 III. & sous Richard II. contre les pré-
 tentions des Papes , on leur reprochoit
 également d'avoir envahi le Sacerdoce.
 Je parle principalement du Statut con-
 tre les Provisours , & du fameux Statut
Premunire. Il n'y a qu'à lire la Lettre
 qu'écrivit sur cela Martin V. à l'Arche-
 vêque de Cantorbery en 1426. *Sous*
prétexte de cet execrable Statut, dit ce *Hist. d'An-*
Pape, le *Roi d'Angleterre s'éleva* *gl. de Rapin*
jusqu'à la Jurisdiction spirituelle; & *T. 42. 542,*
 gouverne les affaires Ecclesiastiques
 aussi absolument que si notre Sauveur
 l'avoit établi son Vicaire. Il fait des
 Loix pour l'Eglise & pour le Clergé.
 Enfin, il fait tant d'Ordonnances tou-
 chant les Clercs, les Benefices, & tout
 ce qui regarde la Hierarchie Ecclesia-
 stique, qu'on diroit que les clefs du
 Royaume des Cieux ont été mises entre
 ses mains. C'étoit encore pis sous Henri
 II. qui au rapport de Mathieu Paris
 s'assujettit les personnes & les causes
 Ecclesiastiques. *Hic itaque gestis*, dit *Math. Pa-*
 cet Historien, *potestas laica in res &* *ris. ad ann.*
personas Ecclesiasticas omnia pro libitu, 1164,
Ecclesiastico jure contempto, tacenti-
buz aut vix murmurantibus Episcopis
potius quam resistentibus usurpabat.
 Tome 2. II. Part. H

~~81238~~

~~81204~~

7070

let. Fr. II A. 444

7

LI V. V. Henri ne faisoit en cela pourtant que
 CHAP. II. suivre l'exemple du plus celebre de ses
 prédecesseurs , le fameux Guillaume le
 Conquerant. Il s'étoit rendu aussi puis-
 sant dans l'Eglise que dans l'Etat , &
 maître absolu des Evêques ; rien ne se
 faisoit dans l'Eglise que par ses ordres ,
 ou du moins de son consentement. C'est
 son Historien qui nous l'apprend , &
 dont le récit nous rappelle tout ce qui
 s'est fait dans le temps de la Réforma-
 tion. *Cuncta ergo*, dit Eadmer en par-
 lant de ce Prince, *divina simul & hu-*
mana ejus munus expectabant. . . . Non
ergo pati volebat quemquam in omni
dominatione sua constitutum Romana
Urbis Pontificem pro Apostolico, nisi se
jubente recipere, aut ejus Litteras, se
primis sibi ostensa non fuissent, ulla
pacto suscipere. Primatem quoque regni
sui Archiepiscopum dico Cantuarien-
sem, sive Dorobernensem, si cuncta ge-
nerali Episcoporum Concilio præsideret,
non sinebat quicquam statueri aut pro-
hibere, nisi quæ sua voluntati accom-
moda, & à se primo essent ordinata.
Nulli nihilominus Episcoporum sitorem
concessum iri permittebat, ut aliquem
de Baronibus suis seu Ministris sive in-
cesto, sive adulterio, sive aliquo capi-
tali crimine denotatum, publicè nisi

Eidm. No-
vor. lib. I.
pag. 6.

ejus precepto implacitaret, aut excommunicaret, aut nullâ Ecclesiastici rigoris penâ constringeret. Guillaume II. à l'exemple de son père, avoit défendu tout recours à Rome sans sa permission; & Henri I. selon la Chronique de Bromton, au refus de l'Archevêque de Cantorbery, faisoit consacrer les Evêques par celui d'Yorck, & conjointement avec les Evêques & les Barons du Royaume fit plusieurs Loix Ecclesiastiques, & entre autres pour le celibat des Clercs. *Anselmus.... & omnes alii Angliæ Episcopi statuerunt in præsentia ejusdem gloriosi Regis Henrici assensu omnium Baronum suorum, ut Presbyteri & Diaconi subditi castè viverent, & feminas in domibus suis non haberent.*

Voilà, comme on voit, tous ces Princes s'attirant toute l'autorité Ecclesiastique soit dans les délibérations des Conciles, soit en suspendant les excommunications, soit en faisant consacrer les Evêques à leur gré, soit en restreignant ou en suspendant tout à fait l'autorité des Papes; & malgré tout cela on ne s'avisa pourtant point de dire alors, que par ces usurpations le Sacerdoce fût confondu & les Ordinations devenuës douteuses. Il faut donc exactement distinguer entre

LIV. V. les usurpations des Princes & la con-
CHAP. II. fusion du Sacerdoce. Henri VIII. &
Edoüard VI. à l'ombre du titre fastueux qu'ils prirent pour ôter tout prétexte de recourir au Pape, usurperent plusieurs fois une autorité qui ne convenoit qu'aux Evêques ; & s'assujettirent les Evêques mêmes. Mais lorsqu'il s'agit de former des Loix pour le nouveau gouvernement, toutes ces usurpations furent ou désavouées ou restreintes ; les Rois se réduisirent eux-mêmes à des prétentions beaucoup moins étendues, & le Sacerdoce rentra en possession de toutes les fonctions attachées à son caractère ; quoique les Princes retinssent toujours une inspection supérieure sur la Police extérieure de l'Eglise.

Mais cette inspection n'a rien de choquant à qui sçait que nos Rois s'attribuoient autrefois à peu près les mêmes soins & les mêmes prérogatives. Il ne s'agit pour cela que de jeter les yeux sur leurs Capitulaires, sur les Conciles des siècles 8. 9. & 10. & sur les écrits de ce temps là pour en avoir des preuves. C'est aussi ce qui a obligé le sçavant Baluze dans ses notes sur Loup de Ferrières de remarquer que les Rois de France ont partagé

avec le Clergé le gouvernement Eccle- L I V. V.
siastique. *Nos vera Galli.* dit cet Au- CHAP. II.
teur, *Reges nostros non summovemus* Nos. in Ep.
præsumptus à sacris, ab iis nimirum quæ 81. p. 416.
disciplinam Ecclesiasticam respiciunt &
executionem legum Ecclesiasticarum.

C'étoient eux en effet qui donnoient des Pasteurs aux Eglises & des Abbez aux Monastères ; qui ratifioient ou annulloient les Ordinations des Evêques ; qui se chargeoient du maintien de la discipline, & établissoient des Commissaires pour en connoître & en ordonner ; qui faisoient des loix sur toutes sortes de matieres Ecclesiastiques ; qui changeoient de leur propre autorité les Monastères en Chapitres & les Chapitres en Monastères ; & qui aux fonctions du Sacerdoce près, embrassoient presque toutes les parties de la Jurisdiction Ecclesiastique. Cela paroît peut-être nouveau à tous ceux qui ne connoissent les usages des siècles précédens que par ceux de leur temps, & qui ne sachant pas qu'une partie de la Jurisdiction des Evêques vient de la concession des Princes, s'imaginent que tout ce que l'autorité Séculière entreprend en matiere Ecclesiastique est un véritable démembrement du Sacerdoce. Mis qu'on consulte ceux de nos Ecri-

LIV. V. vains qui ont examiné avec soin les Loix
CHAP. II. & la Discipline du moyen âge, Selden,
 le sçavant Jérôme Bignon, M. de Mar-
 ca, M. Baluze, & plusieurs autres, &
 l'on verra combien peu sont fondez de
 tels préjugés, & combien on a distin-
 gué le droit de pourvoir à la police ex-
 terieure de l'Eglise, de la dignité du Sa-
 cerdoce.

Ainsi voyons-nous d'abord que le Roi
 nommoit les Evêques, & que les Ar-
 chevêques à qui le Roi adressoit sa com-
 mission étoient obligés de les consacrer.

*Donum Episcopatus fiebat à Rege, ne-
 cessariumque deinceps erat, ut eum
 Metropolitanus ordinaret, cui Rex
 Episcopatum dederat, si nihil Canoni-*

Ep. 72. *cum obstabat.* C'est ainsi que, comme le
31. remarque Loup de Ferrières, Charles le
 Chauve fit Hilmerade Evêque d'A-
 miens, *Hilmeradus quem Rex Ambia-
 nensium Episcopum esse iussit : & Go-
 delsfade Evêque de Châlons sur Saône,
 Godelsadum etiam quem ex Palatio suo
 more predecessorum Regum majorum suo-
 rum. . . Cabilonenſi prefecit Ecclesia,*
Id. Ep. 73. *flagitat idem Rex ut hâc Quadragesi-
 ma non gravemini ordinare.* On voit la
 même chose à l'égard de Wenilon &
 d'Aldrich, Archevêques de Sens, &
 nous avons dans Marculfe, & parmi les

Preuves des Libertez de l'Eglise Galli- LIV. V.
 cane toutes les Formules employées CHAP. II.
 pour la nomination & la consecration
 des Evêques , par lesquelles il est visible T. I. p 540.
 qu'à cet égard les Rois d'Angleterre ne
 jouissent présentement d'aucun autre
 droit que de ceux dont jouissoient alors
 nos Rois , & ceux mêmes d'Angleterre
 au rapport de Selden , qui dans ses No- P^{ag.} 1421
 tes sur Eadmer y remarque le même
 usage qu'en France : c'est-à-dire , qu'a-
 lors ou l'on présentoit un sujet au Roi ,
 ou le Roi le désignoit aux Electeurs ; &
 qu'après avoir confirmé l'élection, il en-
 voyoit ordre au Métropolitain de le
 consacrer , comme nous le voyons pra-
 tiqué par Dagobert à l'égard de Didier
 Evêque de Cahors. Si même il arrivoit
 que l'Ordination se fût faite sans la par-
 ticipation du Roi , elle couroit risque
 de n'être point reconnue , & nous
 voyons les Evêques du Concile de Ver-
 non en 844. prier l'Empereur Charles le
 Chauve de vouloir bien ratifier l'Ordi-
 nation d'un Evêque que Wenilon Ar-
 chevêque de Sens , avoit consacré pour
 Orleans sans sa participation : preuve ,
 dit le sçavant Baluze , qu'une Ordina-
 tion faite sans le consentement du Prin-
 ce étoit alors sans effet. *Agnoscebant*
itaque tum temporis Episcopi Gallicani

*Preuv. des
 Libert. T. I.
 pag. 544*

*Not. ad
 Lup. Ferr.
 pag. 466.*

IV. V. *ratam non esse Ordinationem, qua Regio*
 CHAP. II. *consensu destituebatur.*

C'étoit la même chose à l'égard des Abbez & des Abbeſſes. L'on en trouve beaucoup d'exemples, & les preuves de nos libertez nous en fournissent quelques-uns. Mais comme le remarque fort bien M. Baluze, les Rois ne se bornoient pas à la seule nomination des Supérieurs, & souvent ils s'ingéroient dans la direction du gouvernement des Monastères *Monachi*, dit ce Sçavant, *nullum per eas tempestates jus habebant in electione Abbatum præter consensum, cætera Regis erant, Principes*, dit-il ailleurs, *quorum aliunde summa in hac erat autoritas, existimabant ex ea fundatorum institutione sequi, ut res Monasteriorum illorum dispositio penes ipsos esset, sive in instituendis Abbatibus, sive etiam in ordinandis rebus Monasteriorum Monachorumque moribus informandis.*

C'étoit effectivement leur prétention, mais ils ne bornoient pas aux Monastères seuls, l'inspection qu'ils s'attribuoient en matière de discipline, & ils l'étendoient sur toutes les Eglises de leur dépendance. Car il paroît par un Capitulaire de Compiègne de l'an 848. que le Roy nommoit des Com-

Id. ad Ep.
 12. § 40.

missaires pour la visite des Monas- LIV. V:
tères & des Eglises avec le droit de CHAP. II.

réformer & de corriger ce qui se trou-
voit de vicieux. Il est vrai que ces
Envoyez étoient accompagnés de l'E-
vêque, mais c'étoient eux-mêmes qui
ordonnoient, ou sur le rapport des-
quels le Roy ordonnoit. *Inquirant.*

qualiter Abbatiarum Prelati & in lo- Capit. I. 23
cis sacris inhabitantes, de his qua
Missi nostri praeceperunt obedierint...
ut Missi nostri vitam ibi degentium in-
quirant, & ubi necesse est corrigant...

Ecclesiae quoque luminaria & ornatum
debitum ordinant. Ils entrent ainsi dans
les plus petits détails, & ce sont tou-
jours les Envoyez qui ordonnent. *De-*
nunciandum est omnibus, & à Missis
nostris ordinandum. Il y a même plus.

Car dans le Concile Vernon de l'an
844. ce sont les Evêques eux-mêmes
qui demandent à l'Empereur Charles le
Chauve, qu'il envoie des députés de
sa part pour réformer & les Evêques
& les Monastères. *Karolum Regem*

orant Episcopi, dit M. Baluze, *ut Le-*
gatos à latere suo mittat in Provin-
cias, qui delicta Episcoporum coërceant,
Canonesque jubeant observari...

Legatos quaquâ versum à Principe mitti
postulat Synodus, qui vitam & mores

Can. 2. 31

Not. ad
Lup. Ferr.
pag. 463,
464.

Liv. V. *Monachorum inquirant, & ad Prin-*
 Chap. II. *cipem postea referant.*

C'est ainsi que les Princes non contents de prêter aux Evêques leur autorité pour les soutenir dans le maintien de la discipline, prenoient sur eux le soin d'y veiller eux-mêmes, comme une portion de leur devoir, parce que J. C. a partagé entre eux & les Evêques le soin de gouverner son Eglise, comme l'Empereur Charles le Chauve le faisoit écrire à Amolon Archevêque de Lion ; *potestatem suam*

Lup. Ferr. ad Ecclesiam gubernandam in Sacer-
 Ep. 81. *dotes divisit & Reges.* Ce n'étoit point pour dépouiller le Clergé de son autorité qu'ils employoient celle dont ils étoient revêtus ; mais pour le maintenir lui-même dans l'ordre & dans la dépendance. Et on louoit souvent dans ces Princes comme un effet de leur zèle ces mêmes entreprises qu'on taxe aujourd'hui d'attentats contre le Sacerdoce, parce que l'usage a changé & que tout ce qui est extraordinaire nous paroît criminel. Ce n'est pas au reste que je veuille justifier les démarches de Henri dont l'objet a été si différent de celui de nos anciens Rois, qui ne travailloient que pour édifier & non pour détruire. Mais si ce Prin-

ce n'eût fait qu'en faveur de l'Eglise Liv. V.
 ce qu'il a fait contre elle, il est cer- CHAP. II.
 tain qu'il n'eût presque rien fait, que
 ce qu'avoient fait avant lui les Rois
 de France & d'Angleterre.

Pour s'en convaincre qu'on réunis-
 se sous un seul point de vue tout ce
 qu'ont fait ces Princes en matière de
 Jurisdiction Ecclesiastique, & voyons *Preuve. des*
 si les Loix faites depuis la reforma- *liber. T. I,*
 tion ont donné plus d'atteinte au *pag. 540.*
 Sacerdoce. 1°. Ils désignaient les Evê-
 ques, & ordonnoient aux Metro-
 politains de les consacrer, sans l'inter-
 vention des peuples. C'est sur ce modèle
 qu'a été fait le Statut de la vingt-
 cinquième année de Henri VIII. & les *Voyez nos*
 formules employées dans des temps si *preuves.*
 éloignés ne sont pourtant pas fort dif-
 férentes. C'est cependant principalement
 sur ce prétexte que nos Théologiens ont
 voulu réduire à l'état laïque les nou-
 veaux Evêques, & faire regarder leur
 mission comme purement séculière. 2°.
 Ils donnoient des Abbés aux Monaste-
 res, & il falloit les recevoir. 3°. Les
 Rois empêchoient que les Evêques ne
 publiassent aucunes Loix, qu'ils ne les
 eussent approuvées & ratifiées, & leur
 défendoient d'assembler des Synodes
 sans leur autorité, comme il paroît par

LIV. V. la lettre du Roi Sigebert à Didier Evê-
CHAP. II. que de Cahors. On n'a rien tenté de plus

Ibid.

depuis la réformation. 4°. Ils empê-
choient qu'on n'excommuniât leurs Of-
ficiers que de leur consentement; & tout
ce qu'on a attribué au Roi d'Angleterre
depuis la révolution de religion est de
faire examiner, si l'excommunication est
bien ou mal portée, & de laisser tou-
jours aux Evêques l'autorité de la pro-

Sold. not ad

Ead. p. 155.

noncer. 5°. Ils changeoient les Chapi-
tres en Monastères, & les Monastères en
Chapitres de leur seule autorité, comme
fit le Roi Edgar en Angleterre, & plu-
sieurs de nos Rois en France. 6°. Ils

Conc. Vern.

Can. 2. 34

faisoient visiter les Diocèses & les Mo-
nastères, comme on l'a fait depuis la
réformation, quoiqu'avec des motifs
bien differens. 7°. Ils bornoient la Ju-
risdiction des Evêques par des exemp-
tions arbitraires, & ne consultoient sur
cela d'autre regle que leur volonté. Les

Not. ad

Ead.

exemptions au contraire ont été détrui-
tes en partie par le changement de Re-
ligion, & la forme de l'ancienne dépen-
dance a repris vigueur dans presque
toutes les Eglises d'Angleterre. 8°. Ils
étoient en possession de faire des Loix
dans leurs Parlemens composez tant des
Seigneurs temporels que des Evêques,
& c'est dans de pareilles Assemblées
qu'ont

qu'ont été dressez presque tous nos Ca-
pitulaires. C'est ainsi de même que les

LIV. V.

CHAP. II.

Loix se font encore en Angleterre, tant du consentement des Seigneurs que des Evêques. En un mot, à la réserve du ministère de la parole, du pouvoir des Clefs, & de l'Administration des Sacramens, je ne vois alors comme aujourd'hui en Angleterre, aucune partie de la Jurisdiction Ecclesiastique qui n'ait été exercée par les Princes.

On ne doit pas exiger de moi que je m'explique sur la nature de ces entreprises. Il ne me convient ni de les justifier, ni de les censurer. Ce que je dois à l'amour de la Religion & de la vérité, c'est de condamner les vûës criminelles qui firent reclamer à Henri VIII. ces anciennes prérogatives de la Couronne, & le mauvais usage qu'il fit d'un pouvoir contre lequel la coutume avoit prescrite. Il n'est jamais permis d'user contre l'Eglise du pouvoir même de l'Eglise; & si les Rois osent quelque chose, ce doit être pour son édification, & non pour sa destruction. Dans les temps de paix le ministère des Evêques suffit pour contenir le troupeau qui leur est confié, & le conduire dans les sentiers de la vérité & de la justice. Ce n'est que dans les temps de trouble où l'autorité des

98 DE'FENSE DE LA DISSERT. SUR LA
L I V. V. Princes peut devenir necessaire. Mais
CHAP. II. alors ou ils ne doivent travailler que
pour la paix , ou s'ils entreprennent
quelque chose au delà des justes bornes,
des entreprises passageres contre les Loix
ne peuvent former aucun préjugé contre
la conservation du Sacerdoce.

C'est donc à tort qu'on veut faire
croire que tout est réduit en Angleterre
à un gouvernement purement politi-
que , & qu'on veut faire valoir contre
la conservation du Ministère quelques
excès de Henri & d'Edouïard. Je sçai
qu'outre la qualité de Chef de l'Eglise
Anglicane , qu'ils s'attribuerent l'un &
l'autre , ils obligerent les Evêques de
prendre d'eux des Commissions pour
pouvoir exercer librement leurs fonc-
tions ; qu'ils donnerent des licences
pour prêcher , & faire quelques autres
fonctions Ecclesiastiques ; qu'ils accor-
derent des Dispenses ; que les Parle-
mens , tant sous Henri que sous Edouïard
& sous Elizabeth , revêtirent ces Princes
de toute l'autorité Ecclesiastique , & de
tous les droits attachez à la dignité de
Souverain Chef de l'Eglise , avec le pou-
voir de statuer & de réformer les abus
& les heresies ; & que sous Edouïard VI.
on passa un Acte dans le Parlement de
1547. pour ordonner que tous les pro-

ces Ecclesiastiques seroient faits au nom L I V. V.
 du Roi , & les Actes scellez d'un sceau CHAP. II.
 où seroient gravées les armes de la Cou-
 ronne. Mais ou ces entreprises ont été
 generalement condamnées par l'Eglise
 Anglicane , & par consequent ne prou-
 vent rien contre son gouvernement ; ou
 elles sont d'une nature si équivoque ,
 qu'elles peuvent s'exercer aussi légitime-
 ment par la puissance Laïque que par les
 Ministres de l'Eglise.

Je place en ce dernier rang le droit de
 faire expedier les procès Ecclesiastiques
 au nom du Roi , & d'en faire sceller les
 Actes du sceau de ses armes. Car cela ne
 regarde que la police extérieure dans les
 causes contentieuses , dont la decision
 même n'a pû appartenir aux Evêques
 que par la concession des Princes. D'ail-
 leurs , outre que le même Statut qui ac-
 cordoit ce droit aux Rois d'Angleterre
 conservoit aux Evêques celui de faire
 dresser en leur nom , & sceller de leur
 sceau les Actes d'une Jurisdiction pure- *Stat. I. Ed. 6*
 ment spirituelle ; & que dans les autres *6. 2. n. 3. 6.*
 Actes qui devoient porter le nom & le
 sceau du Roi , le Visa des Pieces devoit
 être au nom de quelque Archevêque ou
 Evêque , ou de quelqu'un ayant Juris- *Cod. Jur.*
 diction Ecclesiastique ; outre cela , dis- *Ecl. Angl.*
 je , il est visible par l'énoncé du Statut *T. 1. p. 968.*

que le droit revendiqué au Prince ne s'étendoit pas tant sur les Actes d'une nature spirituelle que sur ceux qui concernoient des causes dont la plus grande partie eût dû plus naturellement ressortir aux Tribunaux Laïques. Et cependant ce Statut , quoique borné à ce genre d'affaires , ne subsista pas même long-temps , malgré ces restrictions. Car il fut rappelé dès le commencement du regne de Marie en 1553 : les Evêques remis en possession de toute l'étendue de l'autorité qu'ils possédoient auparavant : & l'usage rétabli de tout expédier au nom des Evêques fut conservé sous Elizabeth , & ne fut plus interrompu dans la suite. Charles I. déclara même en 1637. par une Proclamation solennelle renduë sur l'avis des plus habiles Jurisconsultes , que le Statut passé sous Edoüard n'étoit plus en vigueur , que les affaires seroient expédiées au nom des Evêques comme auparavant , & qu'ils n'avoient encouru aucune peine pour en avoir jusques-là usé de la sorte. A quoi Charles II. en 1661. ajouta que

ibid T. 1.
pag. 58.

l'Acte passé sous Charles I. qui ôtoit aux Evêques le pouvoir de punir les Sujets du Roi par des peines corporelles ne restraint en rien la Jurisdiction Spirituelle , & qu'ils sont maintenus dans le

VALID. DES ORDINAT. DES ANGL. 101
libre & plein exercice de toute l'étendue de cette Jurisdiction. LIV. V.
CHAP. II.

Il y a quelque chose de plus odieux & de moins legitime dans la necessité où l'on mit les Evêques de prendre des Commissions du Roi pour exercer leurs fonctions, & dans les licences qui furent accordées pour prêcher, & pour quelques autres fonctions. Mais à l'égard du premier point, outre qu'on ne peut le faire valoir sans faire déclarer nulles les Ordinations conferées sous Henri, qui le premier donna ces Commissions, ce que nos Censeurs jugent eux-mêmes insoutenable ; il est certain d'ailleurs qu'on ne croyoit pas que ces Commissions donnaissent par elles-mêmes le pouvoir de s'acquitter des fonctions attachées au caractère des Evêques ; mais on s'étoit persuadé sans raison qu'aucun des Sujets du Roi ne pouvoit exercer les pouvoirs dans son Royaume, & sur les Sujets, qu'avec la permission du Prince. Prétention peu raisonnable, il est vrai, mais qui prouve du moins que dans les plus grands excès, on distinguoit toujours très-bien le Sacerdoce de la puissance Laïque.

Pour ce qui est des licences de prêcher accordées par les Rois, c'est une

LIV. V. usurpation manifeste qu'on ne peut jus-
 CHAP. II. tifier, & contre laquelle l'Eglise An-
 glicane a reclamé lorsqu'elle l'a pû.

Mais c'étoit le malheur propre de ce
Coll. Hist. temps ; & toute Catholique qu'étoit la
Ecl. T. 1. Reine Marie, elle porta sur ce point
 p. 345. 354. l'exercice de son autorité aussi loin que
 404. &c. son Pere & son Frere ; soit en défendant

même aux Curez de prêcher sans une
 permission d'elle par écrit, soit en ac-
 cordant comme Edoüard la permission
 de le faire, comme il paroît par Ry-
Rym 1. 15. mer, soit en prenant la qualité de Sou-
pag. 537. verain Chef de l'Eglise, soit en nom-
 mant un grand nombre de Laïques pour
 Commissaires ; avec deux Evêques sim-
 plement à la tête de la Commission desti-
 née à la recherche des personnes suscep-
 tes d'heresie. Ces procedez, quoique
 suivis pour de bonnes vûes, n'étoient
 pas plus réguliers que ceux de Henri &
 d'Edoüard ; mais les grandes révolu-
 tions sont toujours exposées à ces sortes
 d'irregularitez, & elles ne tiennent nulle-
 ment à consequence pour fixer l'esprit
 d'un gouvernement.

Il ne reste donc que la qualité de *Chef*
de l'Eglise Anglicane prise par les Rois
 d'Angleterre, & les droits attachez à
 cette qualité que le Parlement leur a
 transportez, & qu'on n'a pû, dir-on,

ni leur accorder , ni reconnoître en eux **LIV. V.**
sans les croire participans du caractère **CHAP. II.**
Sacerdotal , auquel seul ces sortes de
fonctions peuvent être attachées.

Je blâme comme mes Censeurs & le
titre & les droits que le Parlement y a
attachez. Mais je ne puis reconnoître
que le Sacerdoce en ait reçu aucune at-
teinte. Tout le monde convient que
l'intention du Roi Henri, & de son Par-
lement fut de substituer l'autorité du
Roi à celle du Pape. Or l'autorité Pa-
pale en Angleterre ne consistoit qu'en
certains points de Jurisdiction , qui fai-
soit porter à son Tribunal , pour être
jugées en dernier ressort , les causes qui
ne pouvoient être terminées par les Evê-
ques. C'est sous ce point de vûe qu'il
faut envisager le changement fait dans
la Discipline. On ne prétendit point
transférer au Roi ce qui convenoit au
Pape en qualité d'Evêque , mais en qua-
lité de Juge Souverain des causes Eccle-
siastiques. On voulut que le Tribunal
du Roi fût le dernier auquel fussent
portées les affaires Spirituelles. C'est
pour cela qu'on interdit les Appels , les
Bulles , les Legats , & tout ce qui pou-
voit conserver à Rome quelque autorité
dans le Royaume. Les Evêques le vi-
rent sans s'émouvoir , parce qu'ils con-

nurent bien que Henri n'en vouloit point à leur autorité ; & que content de dépouiller le Pape qui l'avoit offensé , ils ne feroient que changer de maître : ce qui leur paroissoit assez indifférent. L'Archevêque de Cantorbery y trouvoit même quelque avantage , parce que la plupart des causes & des dispenses Ecclesiastiques lui étant renvoyées , son crédit & son autorité augmentoient loin de diminuer : & le Roi le voyoit sans jalousie , parce qu'il sçavoit bien qu'il seroit toujours aisément le maître d'un de ses Sujets. Tout concouroit à favoriser l'entreprise ; & le Tribunal du Roi étant devenu le dernier recours des affaires Ecclesiastiques , toutes les autres prérogatives qui regardent la police extérieure suivoient naturellement de ce premier établissement : c'est-à-dire , que de-là partoient les ordres , soit pour le maintien de la Discipline , soit pour la reforme des abus , soit pour la punition des heresies , soit pour l'autorisation des Ministres Ecclesiastiques.

Mais sur cela il y a trois observations à faire. La première , qu'en confirmant les Ministres Ecclesiastiques , les Rois ne prétendent point leur conferer l'autorité spirituelle , & qu'ils supposent qu'elle n'est reçûe que par l'Ordination.

La seconde, que ce ne sont point eux Liv. V:
 qui decident de ce qui est heresie, & CHAP. II,
 qu'ils n'ordonnent rien sur ce point que
 par l'aveu du Clergé. La troisième,
 qu'ils ne se donnent que pour les gar-
 diens extérieurs de la Discipline, &
 qu'ils ne fulminent point les Censures;
 mais que déclarant simplement sur la
 notoriété du fait qu'elles ont été encou-
 ruës, la seule puissance Ecclesiastique
 procede à la fulmination, parce que c'est
 elle seule qui est dépositaire du ministère
 des Clés. On a vû ci-dessus la preuve
 de ces observations, & il ne nous reste
 qu'à en conclure, que les Loix ont tou-
 jours mis une distinction très-marquée
 entre les deux puissances; que les fonc-
 tions du Sacerdoce n'ont point été com-
 muniquées aux Laïques; que ce qui
 s'est fait en cela contre les Loix s'est fait
 contre les principes mêmes du gouver-
 nement de cette Eglise, & sert par con-
 sequent aussi peu à prouver que ce gou-
 vernement est devenu Laïque, que l'en-
 treprise des Papes & des Evêques sur le
 temporel des Princes prouveroit la con-
 fusion des deux puissances. Car, comme
 nous l'avons déjà remarqué, des usurpa-
 tions passageres ne changent rien à la na-
 ture des choses.

Mais, dira-t-on, l'attribution d'une

LIV. V. telle Jurisdiction même ainsi restreinte ,
CHAP. II. rend le Roi la source du pouvoir tant spirituel que temporel , & par conséquent sécularise tout le ministère ; puisque l'Ordre Ecclesiastique ne peut rien recevoir , que ce que le Roi qui en est la source peut lui communiquer.

Tout ceci n'est qu'une vaine équivoque. Quand on dit que le Roi est la source de tout le pouvoir tant spirituel que temporel , c'est-à-dire , qu'on ne reconnoît point dans son Royaume d'autre Supérieur que lui , qu'aucun sujet n'en est indépendant , que ceux qui exercent quelque Jurisdiction , soit Ecclesiastique , soit Civile sur les sujets , ne peuvent le faire que de son agrément , que le Prince doit appuyer de son autorité les Réglemens du Clergé pour les rendre obligatoires dans le for civil , en un mot qu'à titre de cette supériorité il a une inspection générale sur la doctrine & la discipline , & que cette inspection l'autorise à prendre soin de l'une & de l'autre , quand elle est fixée par l'autorité de l'Eglise. Tel est le sens unique dans lequel tous les Défenseurs de l'Eglise Anglicane ont reconnu la Supremacie des Rois d'Angleterre , comme on le peut voir dans les Ouvrages de Iwel , de Mason , d'Andrews , d'Abbot

& de tous les autres , qui ont écrit dans **LIV. V.**
 les principes de cette Eglise. Mais on **CHAP. II.**
 n'a jamais prétendu , que le Roi com-
 muniquât un caractère qu'il n'a pas ;
 que les Evêques tirassent de lui leur puis-
 sance ; qu'elle leur fût transmise par son
 canal ; qu'il fût le Maître de décider
 des choses spirituelles ; & que l'inspec-
 tion qui lui étoit attribuée fût autre
 chose que la protection qu'il doit aux
 Loix Ecclesiastiques , & le soin de les
 faire observer. Ces Princes ne préten-
 dent eux-mêmes autre chose , & par
 quelle bizarrerie voudroit-on paroître
 plus instruit de leurs prérogatives & de
 leurs prétentions , qu'eux-mêmes ; pour
 colorer ensuite de chimeriques conse-
 quences par de fausses imputations ,
 qu'il regardent comme autant d'injures
 faites à leur Religion ?

Ce qui acheve de démontrer , que les
 vûes des Rois & des Parlemens d'Angle-
 terre n'ont point été de transférer aux
 Laïques la puissance spirituelle , en sub-
 stituant l'autorité Royale à celle du
 Pape ; c'est , 1°. que les Loix n'ont ja-
 mais dépouillé les Evêques de leurs
 droits, comme ils en ont privé l'Evêque
 de Rome ; c'est 2°. que ces mêmes Loix
 n'ont jamais transféré au Prince les fon-
 ctions du Sacerdoce , comme elles lui

LIV. V. ont attribué la connoissance en dernier
CHAP. II. ressort de toutes les affaires ecclesiastiques, pour substituer son autorité à celle du Pape, comme premier supérieur.
 3°. C'est qu'elles n'ont jamais aboli que la puissance étrangere, & non la puissance spirituelle en elle-même, & que les Rois ont prétendu contenir sous leur direction les deux puissances comme deux choses très-distinguées, & qui ne pouroient résider en un même sujet.

Les differens Actes du Parlement passez tant sous Henri que sous Edoüard & sous Elizabeth, les Injonctions de cette Princeesse publiées en 1559. le 37. des articles de l'Eglise Anglicane, les articles de 1562. & de 1603. les declarations données par Jacques & par Charles I. les raisons rapportées dans les Statuts pour accorder au Roi la superiorité dans les affaires ecclesiastiques toutes tirées de l'inconvenient d'une soumission à une puissance étrangere, la justification de Henri VIII. par Tontal, par Gardiner & par d'autres, & enfin la distinction que tous les Theologiens Anglicans, à la réserve de quelques politiques, ont toujours mise entre les deux puissances, tout conspire à démontrer, qu'il ne s'est agi dans toutes ces innovations que de transférer à la Couronne

VALD. DES ORDINAT. DES ANGL. 109
Couronne les droits attribuez au Pape, LIV. V.
non comme Prêtre ou comme Evêque, CHAP. II.
mais comme juge en dernier ressort des
causes Ecclesiastiques dans le Royaume
d'Angleterre.

C'est dans ce seul sens, que ces Prin-
ces prirent la qualité de Chef de l'Eglise,
& qu'on dressa le serment de Suprema-
cie conçu en des termes trop généraux
pour fixer avec précision toutes les pré-
rogatives attachées à ce titre. C'est ce qui
a fait dire au Dr Atterbury, depuis Evê-
que de Rochester, que les termes de ce
serment *n'expliquent les droits du Prin-* *The Rights*
et que négativement & non positive- *of an Engl.*
ment, c'est-à-dire, qu'on y reclame con- *Convocat.*
tre les usurpations faites par les Papes *pag. 131.*
sur les droits de la Couronne, mais sans
fixer d'une manière précise les limites
de cette Suprémacie, ni par rapport à
ceux qui gouvernent, ni par rapport à
ceux qui sont gouvernez. Ce qui est
confirmé, non seulement par les arti-
cles de 1562. & par les Injonctions d'E-
lizabeth, mais encore par le 36. arti-
cle du Synode de 1552. tenu sous E-
douïard, où le Roi n'est déclaré Chef
de l'Eglise Anglicane, que pour ex-
clure la Jurisdiction du Pape. *Rex An-Sparrow's*
glia est supremum Caput in terris post Collect. pag.
Christum Ecclesia Anglicana & Hi-63.

LIV. V. *bernia. Romanus Pontifex nullam ha-*
 CHAP. II. *bet Jurisdictionem in hoc Regno An-*
glia.

A cet exemple Elizabeth déclara dès le commencement de son regne, que tel étoit le sens de ce serment, & qu'elle ne prétendoit par la Supremacie à aucune administration des fonctions spirituelles, mais simplement à avoir seule à l'exclusion de toute autre Puissance, Jurisdiction sur les sujets, tant Ecclesiastiques que Laïques, & dans les causes, tant spirituelles que temporelles; & le Parlement de 1562. déclara pareille-

Cod. Jur. seroit prêté que dans ce sens Ordonné,
Stat. Angl. dit le Statut, que le serment exprimé
T. 1. p. 61. dans l'acte passé la première année de la Reine, sera prêté & entendu de la manière dont il est exposé dans l'avertissement qui est joint aux Injonctions publiées la première année du regne de S. M. Et afin qu'il ne restât sur ce point aucune ambiguïté, Charles I. dans la déclaration qu'il fit mettre à la tête des 39. articles réimprimés par son
Sparrow, ordre en 1630. expose qu'il est le Su-
Coll. p. 39. prême Gouverneur de l'Eglise d'Angleterre, & que s'il survient quelque différend, au sujet de la Police extérieurement, touchant les Injonctions, les

Canons , ou d'autres Constitutions , le Clergé , dans sa Convocation , après en avoir obtenu de lui une permission scellée du grand Sceau ; reglera ce qui convient , & qu'il autorisera ses Reglemens de son consentement , pourvu qu'il n'y ait rien de contraire aux Loix du Royaume. N'est-il pas visible par tout ceci , que les Rois d'Angleterre n'ont jamais prétendu qu'à une Jurisdiction purement exterieure , & que les fonctions spirituelles ont toujours été réservées aux Ministres Ecclesiastiques.

C'est dans ce seul & unique sens , que les plus rigides Défenseurs de la Supremacie des Rois d'Angleterre l'ont soutenuë. Ce n'est point ici le lieu de donner à cette matiere toute l'étendue qu'elle merite , & il suffit d'avoir établi des principes propres à resoudre toutes les mauvaises difficultez dont on cherche à l'embroüiller. Qu'il me suffise d'indiquer ici ce qu'ont dit sur cela Ivel, Mason, Abbot, Sanderfon, Evêque de Lincoln, Thorndick, Hooker, Falckner, Bramhall & plusieurs autres, & l'on verra par la lecture de tous ces Auteurs, que jamais ils n'ont pensé à revendiquer à leurs Princes des droits, qu'ils sçavoient être incommunicables à tout autre, qu'à ceux à qui ils appar-

EIV. V. 112 DÉFENSE DE LA DISSERT. SUR LA
CHAP. II. tenoient par le droit de leur Ordina-
tion.

C'est par une suite de cette pensée que
Tho Righ. of the Chur. ob pag. 163. les uns ont dit comme Thorndick que
les Princes laïques pouvoient bien jouir
d'un pouvoir souverain dans les affaires
Ecclesiastiques, mais sans avoir eux-
mêmes le pouvoir Ecclesiastique: *Secular
persons as Such have no Ecclesiasticall
pouwer, but may have sovereign pouwer
in Ecclesiastical matters.* C'est sur la
même idée que Sanderson Evêque de
Lincoln remarque, que le sens dans le-
quel on peut dire que les Ecclesiastiques
dépendent du Prince dans l'exercice de
Episc. not. prejud. 10 Reg. gouver pag. 28. leur ministere, c'est *parce que le Roi peut
faire des Loix* pour regler l'administra-
tion extérieure de ces fonctions, mais
non pas les exercer ni les faire exercer
sans Ordination. C'est aussi sur les mê-
mes principes, que Carleton Evêque de
Mem. p. 1. pag. 71. Chichester cité par le Sieur Fennell re-
connoît dans son Traité de la Jurisdic-
pag. 9. tion Royale & Episcopale, que *la Ju-
risdiction spirituelle qui consiste dans
l'examen des Controverses de la Foi, le
jugement des heresies, l'institution des
benefices est reservée à l'Eglise, & que
les Princes ne peuvent ni la lui donner
ni la lui ôter. La Jurisdiction exterieu-
re, dit-il ailleurs, est en définitive en*

de celle qui se fait ou par violence ou par les Censures spirituelles. En tant qu'elle consiste dans les Censures spirituelles, le droit de les porter appartient à l'Eglise. . . . mais la puissance proprement coactive appartient au Magistrat.

Voilà à quoi l'Evêque Carleton réduit tout le pouvoir des Rois d'Angleterre, qui, comme on voit, ne s'attribuent rien plus que les autres Princes, sinon qu'ils ne permettent pas que les causes Ecclesiastiques se portent au Tribunal des Papes, & qu'ils les font terminer par leur propre Clergé sous leur autorité. C'est encore dans la même vûe que

Falkner après Mason reconnoît que le pouvoir du Prince n'est spirituel que d'une manière objective, c'est-à-dire, qu'il a comme Souverain l'inspection sur les choses spirituelles & Ecclesiastiques, non pas pour exercer ces fonctions par lui-même, mais pour les faire exercer par des Ministres de l'Eglise, & il prouve que ce ne fut qu'en ce sens, que ces droits furent réclamés par Henri & par Edouard, & que le Parlement leur accorda le titre de Chef de l'Eglise. La chose est évidente à l'égard de Henri par

Christ. l.

2^e l. p. 23

LIV. V. la publication qu'il fit faire de l'Institution de l'Homme Chrétien, où les deux puissances sont exactement distinguées ; & la Préface de l'Ordinal publié par Edoüard ne nous permet pas de croire que ce Prince se soit écarté de ces vûes.

Ce seroit inutilement qu'à ces Auteurs j'en ajouterois de nouveaux, pour prouver la chose du monde la moins équivoque à quiconque ne cherche point à contester. On peut voir dans ma première Dissertation les témoignages de Bramhall, de Mason, de Burnet, auxquels on en pourroit ajouter une infinité d'autres, s'il étoit essentiel à notre question d'approfondir cette matière. Ce qui m'étonne, c'est que le Sieur Fennell non content de se jeter dans des généralitez & dans des reproches vagues contre la part qu'a eue la puissance civile

Mem. part. dans le progrès de la Réformation, 2. p. 146. veuille encore tirer à lui un passage de 147. Thorndick, Auteur favorable s'il en fut jamais à la conservation du Ministère dans l'Eglise Anglicane, pour faire voir que tout s'est fait par l'autorité séculière, & que le Sacerdoce a été absolument ruiné dans cette Eglise. Mais qu'on cesse de s'étonner de cette contradiction. Ce n'est pas Thorndick qui en est coupable. C'est simplement que par

précipitation pour ne rien soupçonner de pis, notre Irlandois a pris l'objection pour la réponse. Et pour s'en convaincre, il n'avoit qu'à lire les deux lignes qui suivent celles qu'il a rapportées, & qui commencent ainsi : *Mais avant que de venir à la solution de cette difficulté, il est bon d'examiner quelles récompenses & quelles peines peut employer la puissance civile pour soutenir la Religion dans un Etat Chrétien.* Ainsi parle Thorndick à l'endroit même cité par notre Auteur. Mais il n'est pas étonnant qu'il ait substitué l'objection à la réponse; j'ai déjà remarqué qu'il avoit fait la même chose à mon égard, & j'aime mieux l'attribuer à la précipitation de l'Auteur qu'à son peu de fidélité.

Je sçai bien que quelques Politiques ou-
trez ont prétendu que les Rois à titre de
leur Souveraineté possédoient également
la puissance spirituelle comme la tem-
porelle. Mais je ne crois pas qu'on veü-
le faire valoir contre l'Eglise Anglicane
des maximes qu'elle condamne, & qui
ne sont avancées que par ses ennemis,
qui voudroient anéantir ses Loix & son
Gouvernement. Tout ce que l'on pou-
roit dire pour lui imputer une doctrine
qui lui est fort étrangère, c'est que l'u-
sage introduit sous Edouard, de donner

*The Right.
of the Church.
ch. pag. 256*

116 DE FENSE DE LA DISSERT. SUR LA
LIV. V. les Evêchez avec la clause , *quandiu se*
CHAP. II. *bene gesserint* , marquoit bien que ce
Prince ne regardoit la mission des Evê-
ques que comme un office entierement
de sa dépendance , qui ne duroit qu'au-
tant qu'il convenoit au Souverain d'en
laisser jouir ceux qu'il en avoit revêtus ,
& que le Clergé en s'assujettissant à cet
usage regardoit son Prince comme la
source & le maître de toute la Jurisdic-
tion spirituelle.

Mais cette clause nous insinuë préci-
sément tout le contraire de ce qu'on
prétend. Car outre que nous ne voyons
point que sous Edoüard on ait jamais
mis cette amovibilité à execution à l'é-
gard de ceux qui avoient reçu leurs Evê-
chez avec cette clause , & que d'ailleurs
elle ne regarde que le dépouillement des
honneurs & des biens attachez à la di-
gnité Episcopale , & nullement la dé-
gradation de l'Ordination, que le Prince
n'a jamais fait dépendre de lui , comme
il paroît par la Preface de l'Ordinal
dressé sous Edoüard même : il est certain
de plus que la clause *quandiu se bene*
gesserint , dans les Loix d'Angleterre est
opposée à cette autre , *durante benepla-*
cito nostro. La propriété d'un Office ac-
cordé avec cette dernière clause est in-
certaine , & le Prince peut en dépouil-

ler celui qui le possède, sans autre rai- LIV. V.
 son que celle de son bon plaisir. Il n'en CHAP. II.
 est pas de même de la première. Un Offi-
 cer donné avec celle-ci est censé donné à
 vie, & quiconque le possède ne peut en
 être destitué au gré du Prince que pour
 des contraventions & des fautes qui le
 rendent destituable selon les Loix. Ainsi
 loin que par cette clause Edoüard s'at-
 tribuât aucune autorité spirituelle sur
 les Evêques, il se lioit au contraire lui-
 même, & s'obligeoit à ne rien faire
 contre eux qu'autant que par l'infrac-
 tion des Loix de l'Eglise & de l'Etat ils
 s'exposeroient à se faire dépouiller d'une
 dignité dont les Canons & les Loix les
 eussent fait juger indignes. Or dès que
 l'Ordination est indépendante de la
 puissance du Prince, & que les Evêques
 comme les autres Sujets ne sont justicia-
 bles que des Loix à l'égard même de leur
 dignité & de leurs biens, on ne peut
 conclure de la servitude où Edoüard
 vouloit tenir les Evêques, qu'on le re-
 gardât comme revêtu de la puissance
 spirituelle, ou comme pouvant la com-
 muniquer à d'autres.

Ce n'est pas au reste pour approuver
 ni justifier l'étendue même ainsi restrain-
 te donnée à l'autorité des Rois, que
 j'interprète d'une manière moins odieu-

L IV. V. le cette conduite d'Edouïard. Tous les
 CHAP. II. monumens de la Réformation de ce

temps me portent à croire qu'on ne pourroit sans injustice lui attribuer des vûes plus criminelles. Cependant malgré ces restrictions, l'excès ne laissoit pas que d'être très-condamnable. Mais puisque sous Henri, où l'on a poussé les excès aussi loin, on ne doute point de la validité du ministère & de la succession des Ordinations, & que Marie toute Catholique qu'elle étoit n'a pas laissé que d'exercer en faveur de l'Eglise Catholique la plûpart des mêmes droits, qu'Edouïard avoit fait valoir contre elle ; il doit du moins passer pour démontré, que le caractère Episcopal & la validité du ministère n'ont reçu aucune atteinte de l'extension des prérogatives Royales, & qu'en Angleterre comme parmi nous les deux puissances sont toujours restées exactement distinguées, malgré le titre de Chef de l'Eglise Anglicane, usurpé par Henri & par Edouïard.

Mais quelque odieux que soit ce titre, on n'auroit pas plus de peine à le justifier que celui du Vicaire de J. C. pris par le saint Roi Edgar un de leurs prédécesseurs dans une Charte rapportée

Not. in
 Edm. pag.
 155, par Selden, où il parle ainsi : *Viriosorum
 tunc Canonicoꝝ à diversis nostris.*

gimini Canobis Christi Vicarius eli- Liv. V.
minavi. Le malheur est que leurs vûes Chap. II.
 n'ont pas été aussi pures que celle de ce
 saint Roi, & qu'il est plus difficile de
 ne pas condamner leur conduite, que
 de trouver un sens favorable à la qualité
 de Chef de l'Eglise qu'ils avoient usur-
 pée.

CHAPITRE III.

*On ne peut presque douter de l'offre
 faite par Pie IV. à Elizabeth d'ap-
 prouver le livre des Communes Pri-
 eres, si elle vouloit se remettre sous
 l'obéissance du S. Siege. Ce bruit ne
 paroît point une calomnie des Pres-
 byteriens.*

ON vient de voir que la puissance
 seculiere n'avoit eu d'autre part
 à la composition de l'Ordinal que celle
 de désigner les Députez, qui devoient
 travailler à le dresser, & d'appuyer cet
 ouvrage du sceau de l'Autorité Royale.
 C'est diminuer beaucoup de la part que
 mes Censeurs pretendent que le Roy
 ou ses Ministres eurent à ce travail ;
 mais c'en est encore assez à leur gré
 pour faire rejeter ce nouveau formu-

L' I V. V. laire d'Ordination, & déclarer nul tout
 CH. III. ce qui s'est fait en conséquence. Ce-
 pendant Rome n'en jugeoit pas ainsi
 & l'on sçait que tant qu'il y eut
 quelque esperance de ramener l'An-
 gleterre à son obéissance, elle lui laissa
 quelque lieu d'esperer, qu'elle approu-
 veroit le Livre des Communes Prières
 & le nouvel Ordinal, & qu'elle lais-
 seroit subsister toutes les Ordinations
 faites selon le Rit d'Edouard. On en avoit
 agi ainsi à peu près avec Photius se-
 lon les esperances plus ou moins gran-
 des qu'il donnoit de satisfaire les Pa-
 pes, & d'abandonner ses prétentions
 de Jurisdiction sur la Bulgarie; &
 nous voyons successivement dans l'Hi-
 stoire ses Ordinations, tantôt admises
 comme valides, & tantôt rejetées com-
 me nulles, & ratifiées ou reiterées à
 proportion de la satisfaction ou du
 mécontentement que Rome recevoit
 de sa conduite. Comme le Cardinal
 Pool étoit porté de lui-même à la mo-
 deration; & que plus éclairé que quel-
 ques Theologiens impétueux, qui por-
 toient tout aux extrémités, il n'avoit
 pas peut-être si mauvaise opinion qu'eux
 des nouvelles Ordinations; cela fit
 apparemment qu'à Rome on prit des
 impressions plus favorables de l'Ordinal
 &

& des Ordinations , que ne le souhai-
toient plusieurs de nos Catholiques , à
qui elles déplaisoient davantage à pro-
portion qu'ils avoient moins de lumie-
res.

LIV. V.
CH. III.

Aussi assure-t-on que Pie IV. fit of-
frir à Elizabeth d'approuver le Livre
des Communes Prières , & par conse-
quent la Liturgie & l'Ordinal qui en
faisoient partie , si cette Princesse vou-
loit retourner sous l'obeissance du S.
Siege. C'étoit au moins le bruit pu-
blic , comme nous l'apprend le celebre
Camden : *Fama obtinet Pontificem si-*
dem dedisse sententiam contra marris
nuptias tanquam injustam rescissurum.
Liturgiam Anglicam suâ autoritate
confirmaturum, & usum sacramenti sub
utrâque specie Anglis permissurum ,
dummodo illa Romana Ecclesia se ag-
gregaret Romanaque Cathedra pri-
matum agnosceret. La chose est bien
certaine à l'égard du premier article ,
& je ne vois pas pourquoi l'on dou-
teroit davantage des autres.

An. Elizab.
pag. 19.

Le P. le Quien pense bien differem-
ment à cet égard , & comme si j'é-
tois criminel pour avoir repeté ce que
rapporte un Ecrivain aussi judicieux &
aussi circonspect que Camden & précie-
sement dans ses termes , *il ne convient*

T. I. p. 153.

LIV. V. point, dit-il, à un Auteur Catholique
 CH. III. de se servir d'un tel fait, s'il n'est bien
 certain & bien constaté. Mais en quoi
 donc ai-je péché contre la Religion ?
 Et depuis quand est-il défendu à un
 Auteur Catholique de citer un Histo-
 rien Protestant, quand il le fait avec
 fidélité ? Camden, dit-on, n'a donné
 ce fait que pour un bruit qui couroit
 à Londres. Je le sçais, aussi n'ai-je rien
 ajoûté à la narration, & me suis-je
 tenu dans les termes de mon Auteur.
 C'est tout ce que la fidélité pouvoit
 exiger de moi ; & plutôt à Dieu que le
 P. le Quien en eût toujours usé avec
 la même Religion.

Mais ne recriminons point ici sans
 nécessité ; le public n'est pas assez in-
 terressé à ces incidens, pour détourner
 l'attention que merite le fond de la
 cause. Il s'agit de sçavoir, si le fait
 que j'ai rapporté d'après Camden, &
 que cet Ecrivain a recüeilli du bruit
 public, est assez appuyé dans l'His-
 toire pour autoriser un Ecrivain à s'en
 servir. Le P. le Quien le nie, sur cet-
 te seule raison, que Durell Auteur
 Protestant, & écrivant en faveur
 de l'Eglise Anglicane, avoüe pour-
 tant, que c'étoient les Puritains qui é-
 toient Auteurs de ce bruit, & est sou-

tenu en cela du suffrage de Fuller. LIV. V.

Mais je doute fort que l'autorité de Ch. III.

Durell puisse prevaloir ici sur celle de plusieurs Ecrivains qui certainement n'étoient rien moins que Presbyteriens, & qui paroissent avoir appris ce fait d'original.

Tel est en particulier le Lord Coke Chef de Justice qui dans un discours prononcé dans les Assizes qu'il tint à Norwich le 4. d'Août de l'an 1606. trois ans seulement après la mort d'Elizabeth, publia que le Pape écrivit une Lettre à Elizabeth par laquelle il consentoit, *d'approuver le Livre des Lord Coke Communes Prières tel qu'on s'en sert* Charge pag. parmi nous, dit-il, comme ne contenant rien de contraire à la vérité, & renfermant ce qui est nécessaire à salut, quoi qu'il n'y ait pas tout ce qui conviendrait y être, & qu'il nous autoriseroit à nous en servir, si S. M. vouloit le recevoir de lui, & par son canal.... Et tel est, ajoute-t'il, la vérité touchant le Pape Pie V. que j'ai souvent entendu de la propre bouche de la Reine. Et j'ai souvent conféré avec des Seigneurs du premier rang dans l'Etat, qui ont vû & lû la Lettre du Pape à ce sujet, telle que je viens de le raconter. Et cela est aussi vrai qu'il

LIV. V. *est vrai que je suis honnête homme.*

CH. III. Rien au monde n'est plus fort que ce témoignage. Il ne s'agit point ici ni de Presbytériens, ni de bruits incertains. C'est un Magistrat, qui parle d'un fait qu'il a appris de la Reine même, qui n'a pas pu se tromper sur des offres qui lui avoient été faites : & le même fait lui est confirmé par des Seigneurs, qui disent avoir vû & lû la Lettre ou peut-être les instructions, où ces offres étoient contenuës. Que peut-on de plus précis qu'un pareil témoignage ?

Il est vrai, & la sincérité ne nous permet pas de le dissimuler, qu'il y a ici une erreur à l'égard du nom du Pape qui a fait ces offres, & que d'ailleurs un Jésuite assez connu a traité de fausses les Lettres qu'on dit avoir été écrites de Rome à Elizabeth, & a accusé Coke d'en avoir imposé à ce Pape & au Public.

*Eudam. Joã
Apol pro
Garn. p. 26.*

Mais 1°. pour ce qui regarde l'erreur, la chose n'est pas fort étonnante. Car comme ce Seigneur s'est plaint que ses Discours avoient été publiez non seulement sans son ordre & sans sa connoissance, mais encore avec beaucoup d'erreurs, il est très-possible que le nom de Pie V. se soit glissé pour celui de Pie

DE'FENSE DE LA DISSERT. SUR LA 125
IV. ou de Paul IV. non seulement sans Liv. V.
la participation , mais même contre son Ch. III.
propre rapport : & comme on ne peut
prouver que cette faute soit de l'Auteur
même , elle ne peut servir beaucoup à
affoiblir le poids de son témoignage.

2°. L'accusation de faux intentée par
l'Apologiste de Garnet contre Mylord
Coke mériterait plus d'attention , si
pour la soutenir il avoit des moyens plus
efficaces à opposer à la vérité de ces Let-
tres qu'un simple argument négatif tiré
de ce que ces Lettres n'ont été ni vûës
par les Catholiques , ni produites par les
Ecrivains Protestans : *Cur nunquam
ostensa , nunquam prolata , nulla un-
quam earum mentio facta est in adversa-
riorum nostrorum libris ?* & de ce qu'on
a laissé passer plus de quarante ans sans
en parler : *Unde ea tandem 40. & eo
amplius annis Elizabethâ ipsâ demor-
tuâ existerunt ?* Ce n'est point , comme
on voit , sur des preuves de fait qui dé-
montrent la fausseté de ces Lettres qu'on
prétend les faire rejeter , mais simple-
ment à raison du silence qu'ont gardé
sur ce sujet ceux qui étoient intéressés
à les produire.

Or jamais le seul argument négatif
ne peut suffire pour la conviction de
faux , parce que malgré la vérité du

LIV. V. fait , quantité de raisons peuvent avoir
CH. III. concouru à faire garder le silence , &
 que dans le temps que cela fut rendu
 public , plusieurs de ceux qui avoient
 été témoins du fait vivoient encore ,
 comme l'a fort bien remarqué le Sieur
 Roger Twisden , sçavant Antiquaire
 d'Angleterre , dans la Défense Histori-
 que de l'Eglise Anglicane. Sur ce qu'on
 dit , écrit cet Auteur , que ces Lettres
 n'ont été produites que quarante-six ans
 après , ce temps n'est pas si éloigné que
 plusieurs ne puissent encore s'en souve-
 nir. Et j'ai appris moi-même le fait de
 gens qui ne me permettent pas de le ré-
 voquer en doute , parce qu'ils ont été
 dans les plus grandes relations avec
 ceux par les mains de qui a passé cette
 affaire.... Je ne crois point , dit-il en-
 core , que l'Evêque de Winchester eût
 osé avancer en parlant de Paul IV. que
 cela est constant , ni que la Reine elle-
 même , & diverses autres personnes
 d'honneur & de mérite avec lesquelles
 je me suis souvent entretenu eussent don-
 né cela comme une vérité certaine , s'ils
 n'eussent eu quelque chose de plus même
 qu'une simple Lettre de Pie IV. qui
 apparemment avoit quelque rapport
 avec des matieres plus secretes.

C'est sans doute par rapport aux au-

Hist. Vind.
Chap. 9. p.
176.

Ibid. p. 177.

tres choses secretes que Twisden dit avoir été dans ces Lettres , qu'on ne jugea pas à propos de les produire. Mais pour n'avoir point été produites , la chose n'en passa pas moins pour constante , puisqu'Elizabeth en parla souvent en plein Parlement , & que dans des actions publiques elle fut prise à témoin elle-même de la verité du fait. C'est ce qu'atteste Robert Abbot , frere de l'Archevêque de Cantorbery , Professeur en Theologie dans l'Université d'Oxford , & depuis Evêque de Salisbery. Car dans la réponse qu'il fit à l'Apologiste de Garnet , il confirme tout ce que Coke & Twisden avoient avancé sur cet article.

Ad litteras accedo, dit-il , *quas Cokus oratione Norvici de Tribunali habitâ à Pio V. ad Elizabetham Regiam missas commemorat ; quibus fidem Pontifex fecerat se Liturgiam nostram Anglicanam , & reformatam Religionis formulam , suo calculo & autoritate probaturum , modo à se acciperet omnia , ipsi accepta referret , eoque se Sedi Romanae subjectam daret... Caterum ad litteras illas quod attinet Pontificis , in eo Cokus erravit , quod Pii V. dixerit , quas Pauli IV. dixisse debuerat tum Pontificis , cum Elizabetha regnum ingressa est. Littera autem illa facit*

*Antil. ad-
versus Apol.
folio 15.*

LIV. V.
CH. III.

apud nos celebres fuerunt , agitata sapius in Parliamentis , & à Reginâ ipsâ commemorata , etiam à vestris quoque confessa : qui cum nihil afferre possent quod in Liturgiâ nostrâ reprehenderent , inde sibi causam recusationis arripuerunt , quod illa Ecclesia Romana probata non esset. Celebris eo nomine Thomas Treshamus Eques Auratus pater Francisci proditoris , qui sub expeditione Hispanicâ de recusatione postulatâ recognovit palam litteras illas , & illâ tantum quam dixi causâ refractarius mansit. Memorata quoque illa in Concionibus prasente Reginâ ipsa , quin & teste advocatâ ; nec tamen quisquam è vestris sive privatim sive publicè mutare in contrarium ausus est.

Ce passage est très-important par bien des endroits. Non seulement on y voit la vérité des Lettres envoyées de Rome , mais nous y apprenons encore que la Reine en avoit fait plusieurs fois mention dans ses Parlemens ; qu'on l'avoit prise à témoin de leur vérité dans des Sermons publics ; que les Catholiques eux-mêmes n'avoient osé les désavouer ; qu'en particulier le Chevalier Tresham étoit convenu qu'elles étoient certaines , & que toute la raison pour ne pas se conformer à la Liturgie étoit

que l'Eglise Romaine ne l'avoit pas so- L I V. V.
lemnellement approuvée. Voilà des faits CH. III.
articulez que nous ne voyons pas qu'on
se soit avisé de contester , & ce n'est
point sur des bruits incertains qu'ils
sont fondez , mais sur des témoignages
rendus publiquement , attestez par ceux
mêmes qui pouvoient les avoir appris de
la Reine , & qui étoient assez solide-
ment appuyez pour en persuader les
Catholiques eux-mêmes.

Quatre ans avant cette réponse d'Ab-
bot à Eudæmon-Joannes , & avant l'E-
crit même de ce Jesuite le sçavant Evê-
que de Winchester Lancelot Andrews ,
(& non André Lancelot , comme il
plaît au P. le Quien de le nommer) cité
en témoignage par le Sieur Twisden ,
avoit certifié le même fait dans sa Ré-
ponse au Cardinal Bellarmin , & il pou-
voit mieux qu'un autre en sçavoir la ve-
rité , ayant vécu long-temps sous Eliza-
beth , & ayant obtenu l'Episcopat deux
ans seulement après sa mort. Or il dit
positivement que la réunion avoit été
tentée aux conditions d'approuver la
Liturgie. *Certè , dit-il , illud tentatum Tort. Tortè
constat , & à Paulo IV. conditionem pag. 142,
impetratam , porrò & Regina ipsi dela-
tam esse , dum in Primatum ipsius con-
suetudine modo vellet , de cæteris sibi à se*

LIV. V. *fieri peteret, si auctoritate sua factum*
 CH. III. *agnosceret, gratiam facturum Pontifi-*
cem, ut sacra hinc omnia hoc ipso, quo
nunc sunt apud nos modo procurari fas
esset. Ce fait est produit avec toute l'as-
 surance qu'inspirent la certitude & la
 notoriété : mais ce qui le rend encore
 plus croyable, c'est que je ne sçache pas
 que Bellarmin ait jamais osé le désa-
 vouer. Il étoit pourtant à portée d'en
 découvrir la fausseté, & son silence
 nous tient presque lieu d'un aveu, puis-
 que si ce fait eût été aussi injurieux à la
 mémoire des Papes que le prétend le P.
 le Quien, ce Cardinal du moins, aussi
 zélé pour leur gloire que pour la vérité
 n'eût pas manqué de le relever & de le
 convaincre de faux.

C'est sans doute de tous ces Auteurs,
 & non du seul Camden qu'Antoine de
 Dominis avoit appris le même fait,
 qu'il nous donne comme suffisamment
 autorisé pour mériter que nous y ajoû-
 tions créance. *Ab Authoribus certe non*
vanis, dit cet Auteur, audio Pontifi-
cem Romanum Regina Elizabetha obtu-
lisse permissionem generalem, quâ omni-
bis Romano-Catholicis liceret adire
templa Protestantium, ac his precibus
se adjungere eâ conditione, ut Regina
dictam precum formulam preciperet ut

Ost. error.
 fr. Suar.
 pag. 292.

à Papâ datam , ac populo Anglicano Pontificiâ auctoritate præscriptam ,

quod quidem illa prudenter recusavit. De Dominis n'étoit pas encore fort éloigné du temps où avoit vécu Elizabeth. Il avoit vu plusieurs de ceux qui avoient rapporté ce fait , & qui le sçavoient d'original. C'est d'eux , sans doute , qu'il dit l'avoir appris *ab Authoribus certè non vanis* , & non point d'un simple bruit populaire , & encore moins des Presbyteriens , dont il n'eût eu garde d'adopter la fiction , étant dans un système & dans des sentimens aussi opposez à ce parti qu'il l'étoit.

Ce que nous rapporte le Docteur Carrier des offres faites de la part de la Cour de Rome à Jacques I. nous confirme la verité de celles qui avoient été faites à Elizabeth. Cet homme , qui de Chapelain de l'Archevêque Whitgift étoit devenu Chapelain du Roi , & Chanoine de l'Eglise Metropolitaine de Cantorbery , se fit Catholique en 1613. à la persuasion du Cardinal du Perron , & aux instances , à ce qu'on croit , de la Reine Mere , & peut-être du Pape même. Il sortit du Royaume pour se préparer avec plus de liberté au changement qu'il méditoit ; & sous prétexte de santé , il vint aux Eaux de Spa , &

LIV. V. de-là à Liege, où tout se ménagea entre
 CH. III. lui & le Cardinal du Perron. Ce fut de-
 là qu'avant que de se déclarer Catholi-
 que, il écrivit à H. Casaubon, pour lui
 donner avis des conditions que Rome
 proposoit si le Roi d'Angleterre vouloit
 entrer dans des vûes de réunion. Ces
 conditions lui venoient sans doute de la
 part du Cardinal du Perron, & ce Car-
 dinal ne les eût pas proposées s'il n'en
 eût été avoué par la Cour de Rome. Or
 voici quelles étoient ces conditions.

*Avant que je me soumise moi-même à
 l'Eglise Catholique, dit cet Auteur
 dans sa Lettre au Roi Jacques I. impri-
 mée en 1613. j'ai reçu assurance de
 quelques-uns des principaux, que si Sa
 Majesté vouloit admettre l'ancienne
 subordination de l'Eglise de Cantorbery
 à cette mere, par l'autorité de laquelle
 toutes les autres Eglises d'Angleterre
 ont été d'abord, & sont toujours demeu-
 rées soumises à celle de Cantorbery....
 le Pape de son côté confirmera dans la
 possession des biens ecclésiastiques ceux
 qui en jouissent actuellement, & per-
 mettra aussi le libre usage en Anglois du
 Livre des Communes Prières pour le
 Service du Matin & du Soir, sans y
 faire que peu ou point de changement.*

Ce que dit ici le Docteur Carryer con-
 firme

firme ce que nous avoit appris Abbot, que les Catholiques reconnoissoient eux-mêmes que ces propositions avoient été faites par les Papes ; & cela est d'autant moins suspect , quel'on voit par ce dernier témoignage qu'on lui avoit fait à lui-même de pareilles propositions ; que ces propositions lui venoient des personnes les plus distinguées, & que ç'a voit été un des motifs de sa réunion à l'Eglise , dans laquelle il étoit mort. Il n'y a rien ici qui puisse nous faire entrer en défiance. Ce n'est point un bruit vague qu'il nous débite, ce sont des assurances données à lui-même. Ce n'est point une calomnie semée par les Presbytériens, ce sont des Catholiques distingués, par le canal duquel ces propositions lui viennent directement & immédiatement. Enfin rien ne nous doit rendre suspecte la sincérité de celui qui rapporte le fait, puisque c'est sur les assurances qui lui sont données, qu'il se fait Catholique , & qu'il persévera jusqu'à la mort dans cette même Eglise , à laquelle il venoit de se réunir. Cette Lettre du Docteur Carryer au Roi de la Grande Bretagne fut réimprimée en 1616. avec une Réponse du Docteur Hakevil , & ce fait n'y est point contesté ; ainsi c'est une nouvelle preuve de sa vérité.

L. IV. V. Tout ceci convient fort avec ce qui
 CH. III. est rapporté par M. Strype dans ses An-
 E'it. 1709. nales de la Réformation sous Elizabeth.
 Ch 36. p. Cet Auteur nous apprend que la Reine
 374 375. Elizabeth , pour tâcher de découvrir
 toutes les intrigues qui se formoient à
 Rome contre elle en faveur des Catho-
 liques , y envoya vers 1562. ou 1563.
 un homme de confiance nommé Den-
 num, avec ordre de s'insinuer par tout ,
 sans épargner l'argent , qui est la clef des
 secrets comme des graces. On scût par
 son moyen que dans une Congregation
 composée de trois Cardinaux , de quel-
 ques Evêques , de Jesuites, & d'autres,
 pour tâcher de ramener l'Angleterre de
 gré ou de force à l'obéissance du Saint
 Siege , il avoit été pris plusieurs résolu-
 tions , & entr'autres d'*offrir à la Reine*
la confirmation de la Liturgie Angloi-
se, en y faisant quelques legers change-
mens, pourvu qu'elle voulût reconnoi-
tre qu'elle la tenoit de Rome : & que si
elle le refusoit, on décrirait cette Li-
turgie le plus qu'il seroit possible. La
 Lettre jointe à cet envoi est du 13. Avril
 1564. & nous apprenons de M. Strype
 qu'une copie de ces résolutions , dont
 l'original étoit gardé parmi les papiers
 secrets d'Elizabeth, étoit tombée entre
 les mains du celebre Antiquaire Jac.

Ware, Auteur de l'Histoire des Evêques d'Irlande, dont on avoit appris ce fait. Liv. V. Ch. III.

Ce qui rend d'ailleurs la chose encore plus croyable, c'est qu'il est certain que les dix premières années d'Elizabeth, c'est-à-dire, jusqu'à son excommunication solennelle par Pie V. & tant qu'on eut esperance de la raccommoder avec Rome, les Catholiques Anglois, à l'exception de quelques-uns plus scrupuleux que les autres, ne firent nulle difficulté de se trouver dans les Eglises au Service commun avec les Anglicans. C'est un fait avoué de tous les Historiens, & Elizabeth elle-même, dans une Lettre écrite le 11. Août 1570. à Walsingham, son Ambassadeur à la Cour de France, marque que les principaux des Catholiques n'avoient fait nulle difficulté depuis le commencement de son regne d'assister sans répugnance au Service public avec les autres dans les Eglises. Elle marque la même chose dans une Déclaration publique; & pour peu qu'on en doutât encore, quelques Ecrits publiez par des Catholiques, pour retirer de ces assemblées ceux de leur parti, ne nous permettroient pas d'hésiter à le croire. Aussi le Jesuite Garnet, dans l'interrogatoire qu'on lui

Coll. Hist. Eccl. T. 2. p. 436. 524

ibid. p. 436 571.

LIV. V. fit prêter à l'occasion de la' conspiration
 CH. III. des poudres , dans laquelle il fut enve-
StateTryal. loppé , avoüa que *plusieurs Catholiques*
V. 1. p. 214. avant l'excommunication d'Elizabeth
 venoient librement à l'Eglise , quoiqu'il
 en connût d'autres qui s'en étoient ab-
 sentez dès le commencement du regne de
 cette Princesse.

Or quoique cette conduite n'ait ja-
 mais été avoüée par l'Eglise de Rome à
 cause de la séparation des deux Eglises ,
 cela peut servir du moins à faire voir
 que dans ces commencemens de schis-
 me , on n'avoit pas une idée si désavan-
 tageuse des nouveaux Livres Ecclesiasti-
 ques qu'on s'en est formé depuis. Il ne
 doit pas par conséquent paroître ex-
 traordinaire que les Papes eussent fait
 des offres de confirmer la Liturgie en y
 faisant quelques legeres alterations ,
 mais sans rien retrancher de la simpli-
 cité à laquelle avoit voulu la réduire le
 goût des Anglois par la suppression de
 ce grand nombre de ceremonies , sous
 lequel ils croyoient qu'on avoit accablé
 le culte extérieur , plutôt qu'on ne l'a-
 voit relevé.

La même chose se confirme encore
 par un autre fait rapporté par les Histo-
 riens , qui est que les mêmes Papes invi-
 terent Elizabeth à envoyer quelques

VALID. DES ORDINAT. DES ANGL. 137
 personnes de sa part au Concile de Trente. Ce fut pour cela que Pie IV. dépêcha l'Abbé Martinengo en Angle- terre. Mais l'entrée lui en ayant été re- fusée , le Nonce de France , secondé par les Rois de France , d'Espagne & de Portugal , voulut , par le moyen de Throcmorton , Ambassadeur d'Angle- terre à la Cour de Charles IX. porter cette Princesse à suivre l'exemple des au- tres Princes , & à s'en rapporter comme eux à la décision de ce Concile. Heylin , dans son Histoire de la Réformation , nous marque en termes exprès ce même trait , & nous apprend que malgré les instances des Ministres du Duc de Gui- se auprès de Pie IV. pour lui faire pro- noncer contre Elizabeth la Sentence d'excommunication , ce Pape jugea plus à propos de l'inviter comme les autres Princes à envoyer au Concile ses Evê- ques ou ses Ambassadeurs , auxquels on pourroit donner telle satisfaction , qui ou- vriroit peut-être la voye à une pleine réconciliation. Sanderus convient de ce fait avec Heylin , & nous fait entendre que les nouveaux Evêques , par le sen- timent & la connoissance qu'ils avoient de leur ignorance & de leur foiblesse , firent rejeter cette invitation , de peur d'être envoyez à cette Assemblée.

LIV. V,
 CH. III.

Camden.
An. p 68

69.

Hist. Ref.
pag. 310.

De Schif.
Angl. pag.
360.

LIV. V. *rum paul'opost Pontifex quoque. . .*
 CH. III. *Legavit, qui Reginam, ut ex suis saltem aliquos ad Concilium mitteret, qui cum Catholicis conferrent, omni illis & securitate & disputandi libertate promissâ, hortaretur. Sed ipsum superbe rejecit : & pseudo-Episcopi conscii imbecillitatis & ignorantia sua diligentissimè apud Reginam, ne ad Synodum suorum quisquam amandaretur, egerunt.* De sçavoir si ce fut là le motif qui empêcha les Evêques d'Angleterre de vouloir se trouver au Concile, c'est ce dont il est fort permis de douter, parce qu'il n'y a nulle apparence qu'ils en aient fait confidence à Sanderus, & qu'on sçait d'ailleurs que ces premiers Evêques ne manquoient ni d'esprit ni de capacité : mais il paroît toujours certain par cet Auteur qu'Elizabeth fut invitée de les y envoyer, & qu'il ne tint pas au Pape qu'ils y assistassent. C'est ce que Collier nous rapporte après ces Auteurs, & ce que les autres Historiens avec lui ont marqué comme un fait sur lequel il n'y avoit point à hésiter.

Hist. Eccl.
 T. II. pag.
 474.

Ce fait pris séparément des deux autres ne prouveroit rien, qu'autant qu'il seroit constant que les nouveaux Evêques d'Angleterre eussent été invitez au Concile, pour y avoir séance comme les

Evêques Catholiques ; ce qui ne paroît Liv. V.
ni par Sanderus , ni par les Historiens Ch. III.
Protestans. Mais en le joignant & à l'u-
sage des Catholiques , de se trouver aux
Eglises pendant les dix premières années
d'Elizabeth , & aux différentes tentati-
ves faites par la Cour de Rome pour re-
gagner l'Angleterre , sans jamais parler
ni de suppression de Liturgie , ni de
réordination , nous donne tout lieu de
croire que les offres dont parle Camden
ne sont que trop veritables , & que ce
n'est rien moins qu'une calomnie des
Presbyteriens que ce que dit le Sieur
Burnet après Camden , que si Elizabeth
vouloit se soumettre au Saint Siege , le
Pape casseroit la Sentence portée contre
le mariage de sa mere , approuveroit la
nouvelle Liturgie , & permettroit l'u-
sage de la Communion sous les deux
especes.

Camden. ant
Pag. 58.

Hist. Ref.
T. 2. pag.
417.

Mais l'autorité de Burnet , aussi-bien
que celle d'Heylin n'arrête pas beau-
coup le P: le Quien. Au contraire, après
avoir dit que Collier taxe ces deux Au-
teurs de légèreté & de crédulité , pour
avoir débité sérieusement ce bruit com-
me un fait certain , il en tire cette con-
séquence, qu'il faut que le fait soit bien
douteux pour qu'un de leurs Historiens
censure ceux qui l'ont donné pour une
vérité.

T. 1. p. 1545.

LIV. V.

CH. III.

Hist. Eccl.
T. 1. pag.
463.

Hist. Ref.
pag. 303.

Cette censure meritoit en effet quelque attention si elle étoit appuyée, ou du moins si elle étoit véritable. Mais on ne trouvera dans Collier ni accusation *de légèreté & de crédulité* contre ces Auteurs, ni censure de ce qu'ils ont débité *sérieusement* ce bruit. Tout ce qu'il reprend en eux, c'est qu'ayant rapporté ce fait sur l'autorité de Camden, ils n'avoient pas imité la réserve; qu'ils l'avoient fait parler d'une manière plus positive qu'il n'avoit fait, & qu'ils avoient rapporté ce trait comme un point sur lequel il n'y avoit point de doute. En cela effectivement Heylin eût été reprehensible, si n'ayant que l'autorité de Camden pour se déterminer, il eût parlé plus positivement que son Auteur: mais & lui & Burnet pouvoient sçavoir le fait encore d'autres Auteurs, qui eussent parlé d'une manière plus positive que Camden, comme de Coke, d'Andrews, d'Abbot, &c. Et d'ailleurs autre chose est de ne pas imiter exactement la réserve de l'Auteur qu'on cite, autre chose est de se rendre coupable *de légèreté & de crédulité*, parce qu'on a souvent pour se déterminer d'autres autorités que celles qu'on exprime. Collier étoit même si éloigné de taxer *de légèreté & de crédulité* ceux qui avoient

VALÉD. DES ORDINAT. DES ANGL. 141
crû le fait sur l'autorité de Camden, Liv. V.^e
qu'il n'ose le contester lui-même, mais Ch. III.
il n'y ajoute foi que selon la mesure de
créance qu'exigeoit l'autorité du bruit
public, sur lequel Camden avoit avancé
ce fait.

A Collier, le P. le Quien joint deux
autres Ecrivains, qui, dit-il, ont réfuté
cette fable, sçavoir Fuller & Durell.
Pour Durell, il est bien certain qu'il a
traité ce fait de fabuleux; mais à l'é-
gard de Fuller, peut-on appeller une
réfutation un mot dit en passant, où cet
Auteur insinuë simplement que ce
qu'on dit sur ce point n'est pas assez so-
lidement appuyé pour être débité avec
confiance? Ceux, dit-il, qui pour ne se
voir jamais en défaut aiment à feindre
ce qu'ils ne trouvent point; (il ne dit
pas ce qui n'est point, mais ce qu'ils ne
trouvent point) disent que le Pape pro-
mit à Elizabeth de révoquer la Senten-
ce rendue contre le mariage d'Anne de
Bolen sa mere, de confirmer notre Li-
turgie Angloise par son autorité & de
pouvoir qu'elle voulût reconnoître la
Primauté du Pape, & se réunir sincè-
rement à l'Eglise Catholique. C'est tout
ce que dit Fuller sur ce point, & je
laisse à juger si cela suffit pour dire,
comme le P. le Quien, & le P. le Brun

Fuller Hist.
Ecc. liv. 9.
pag. 624

LIV. V. après lui, que cet Auteur *avoit refuté*
CH. III. *cette fable* Pour en mieux juger, il n'y
 a qu'une reflexion à faire. Fuller joint
 ici deux promesses, celle de confirmer
 la Liturgie, & de casser la Sentence
 renduë contre Anne de Bolen, & dit de
 l'une comme de l'autre, que *ceux qui*
aiment à feindre ce qu'ils ne trouvent
pas, parce que ces propositions appa-
 remment n'ayant point paru par écrit,
 il n'en restoit que le souvenir, qui est
 plus suspect en matiere d'Histoire. Per-
 sonne ne doute cependant de la verité
 de l'offre faite de révoquer la Sentence
 renduë contre le mariage d'Anne de
 Bolen, & tous les Ecrivains, tant Ca-
 tholiques que Protestans, se réünissent
 sur l'aveu de ce fait; pourquoi doute-
 rions-nous plutôt de l'autre? Quand
 Fuller dit donc à l'occasion de ces deux
 offres, *qu'on feint ce qu'on ne trouve*
pas, ce n'est pas qu'il en nie la verité:
 mais c'est que n'ayant point de preuves
 en main de leur certitude, il croyoit
 qu'il y avoit de la temerité à les donner
 pour constantes; & il eût voulu qu'on
 eût imité la réserve de Camden, en ne
 rapportant les choses que selon le degré
 de créance qu'elles méritent. Est-ce là
 ce qu'on doit appeller une réfutation?

Pour revenir maintenant à Durell,

effectivement il donne ce fait pour une fable inventée par les Puritains, mais on ne peut point dire qu'il le réfute ; & assurément si l'on compare son autorité à celle des Auteurs qui ont été produits, on verra aisément que ce que dit cet Ecrivain est sans conséquence.

1°. Il n'apporte pas une seule preuve pour démontrer ce qu'il y a de fabuleux dans ce fait. L'Auteur se trouvoit embarrassé de l'objection des Puritains, qui, pour justifier le refus opiniâtre qu'ils faisoient d'adopter la Liturgie, disoient qu'on y trouvoit encore tant de restes de Papismes, que les Papes eux-mêmes avoient offert de l'approuver. C'étoit sur l'autorité de Camden & de quelques autres Auteurs qu'ils avançaient ce fait, & le pas étoit glissant pour un Ecrivain, qui avoit à décliner une accusation si odieuse. Car dans ces temps la moindre ressemblance avec les Papistes étoit tout ce qu'on pouvoit imaginer de plus criminel. Durell fit en cette occasion ce qu'ont fait souvent mes Censeurs. Quand un fait étoit trop incômmode, & qu'ils n'avoient rien de bon à y répondre, ils ont trouvé plus court de soutenir que la chose étoit fausse. Durell a fait de même. C'étoit le plus court en effet. Cela épargne des preuves.

LIV. V.
CH. III.

Ecl. Angl.
vind. p. 99.

ET V. V. ves ; aussi n'en donne-t'il aucune , &
 CH. III. voilà pourtant ce que le P. le Quien
 appelle refuter. Pour moi j'aurois dit
 simplement , qu'il n'en a rien cru.

2°. C'est sur l'autorité seule de
 Camden que s'appuye Durell pour re-
 jeter comme fausse l'offre faite par le
 Pape d'approuver la Litturgie Angli-
 cane. Cependant tant s'en faut que
 Camden nous la donne pour telle ,
 qu'aucontraire il la propose comme
 très-croyable , quoique non comme
 certaine. Il dit d'abord qu'il n'a point
 découvert les propositions de Parpa-
 glia , & qu'il ne croit pas qu'elles
 ayent été données par écrit. *Quæ Par-
 paglia proposuit non comperi , nec enim
 scriptis mandata credo.* Il dit ensuite,
 que n'ayant rien d'assez assuré à pro-
 duire sur cette negociation , il aime
 mieux n'en rien dire que de débiter
 de pures imaginations : *Communis-
 vero cum vulgo Historicorum minimè
 lubet.* Ce qui est pourtant de certain
 selon lui , c'est que la negociation é-
 choïa , & que les vûes de Rome fu-
 rent sans succès. *Rem Pontificis voto
 non successisse , omnes norunt.* A quoi il
 ajoûte , que le bruit public est que
 le Pape avoit fait les offres en ques-
 tion. *Fama abinet Pontificem fidem
 dedisse*

dediffé, &c. Or je demande comment LIV. V.
reconnoître à ces paroles, que Camden CH. III.

a cru ce fait faux ? Dire qu'une chose est fondée sur un bruit public, c'est ne décider ni de sa vérité, ni de sa fausseté. Il y a des bruits vrais, il y en a de faux. Il y en a de solides, & de peu fondés. Ce que Camden dit fait bien voir qu'il ne regardoit pas la chose comme certaine, mais non pas qu'il la crût fausse. Ce seroit une plaisante methode d'établir la fausseté d'un fait que de le juger tel, non parce qu'on le conteste, mais simplement parce qu'on le donne sur la garantie du bruit public.

3°. C'est après plus de cent ans que Durell s'avise de traiter de fable un fait, & uniquement sur ce que Camden ne le donne pas comme certain, mais simplement comme un bruit sur la vérité ou la fausseté duquel il ne décide rien. La methode me paroît singuliere. Mais sans m'arrêter à l'examiner, quelle comparaison à faire entre un Auteur recent tel que Durell, & ceux que nous avons citez, & qui ayant vécu du temps d'Elizabeth même, & écrit peu après sa mort ont recüilli ou d'elle-même ou de personnes qui l'avoient lü d'elle, la vérité

LIV. V. de ce fait ? C'est ainsi que Mylord
 CH. III. Coke qui ayant été plus d'une fois
 Orateur de la Chambre des Communes
 pouvoit l'avoir entendu dire à Eliza-
 beth en plein Parlement, où Abbot
 dit, qu'il avoit été souvent fait men-
 tion de ces Lettres ; c'est ainsi, dis-je,
 que Mylord Coke atteste avoir appris
 ce fait, de la propre bouche de cette
 Princesse. C'est ainsi qu'Abbot nous
 apprend que le fait étoit si public,
 qu'il étoit même avoué par les Catholi-
 ques ; que la Reine en avoit souvent
 parlé dans les Parlemens ; & qu'elle
 avoit été souvent prise à témoin en
 plein sermon de la vérité de ces offres.
 C'est ainsi encore que le Dr Carryer
 devenu Catholique écrivit à Jacques I.
 qu'on lui avoit donné de pareilles es-
 pérances. Si Camden eût sçu tout cela,
 il eût parlé d'une manière plus affir-
 mative ; mais si sa réserve diminué
 quelque chose de la certitude avec la-
 quelle on doit proposer ce fait, elle ne
 nuit point à sa vérité, & Durell a eu
 bien plus de tort d'en prendre occa-
 sion de le traiter de fable, que moi
 de suivre Heylin & Burnet, qui a-
 voient de si bons garants de ce qu'ils
 avançoient.

4°. Il est vrai que le P. le Quien dit

que ces Auteurs ayant été refutez, *je ne* L I V. V.
merite point de réponse, pour les avoir CH. I I L.
copiez sans précaution. Mais je prierois
volontiers notre Auteur de me dire ce
qu'il appelle réfutation. Car contester,
comme Durell, un fait incommode,
quoiqu'avancé par des Auteurs dignes de
foi, & qui étoient à la source pour s'en
instruire, sans rien faire davantage;
c'est quelque chose un peu différent
d'une réfutation. Si Durell en traitant
ce fait de fabuleux eût produit des té-
moignages contraires, & eût fait voir
ou quelque contradiction entre ceux
qu'on rapporte, ou l'impossibilité de
donner à ce fait quelque créance, tel
même qu'il est rapporté; en comparant
alors les raisons de croire ou de ne pas
croire, on sçauroit à peu près à quoi se
déterminer. Mais dire qu'un fait est
fabuleux, parce qu'on a peine à y ré-
pondre, parce qu'on n'a rien à y oppo-
ser, parce que ceux qui l'attestent, ou
ne l'ont pas tous fait avec la même con-
fiance, ou n'ont point produit d'actes
publics, les actes de la négociation
n'ayant point paru par écrit; & ensuite
appeller cela une réfutation, c'est ce
que je ne puis empêcher le P. le Quien
de faire; mais je sçai bien que des réfu-
tations de cette espece ne rendent ni ce

LIV. V. qu'on nie moins croyable , ni ce qu'on
CH. III. avance plus digne de foi.

Aussi notre Auteur voyant bien qu'il n'y a pas grand fond à faire sur de telles réfutations , en revient à son refrain ordinaire , & prétend que de faire offrir par le Pape à Elizabeth d'approuver la Liturgie Anglicane , c'est dire que le Pape & l'Eglise de Rome étoient dans la disposition de consentir à la suppression du Sacrifice de la Messe , & d'autoriser les erreurs de Zuingle & de Calvin ; comme si le changement de quelques Prières en d'autres , qui certainement ne contiennent aucunes erreurs de l'aveu même des Censeurs , pouvoit arrêter l'efficace de l'institution de J. C. & empêcher qu'on n'offrit également la mémoire de sa mort & de sa passion sous les symboles prescrits , qui est précisément tout en quoi consiste le Sacrifice de l'Eglise Chrétienne , comme on l'a vu ci-dessus.

Mais d'ailleurs rien n'est plus équivoque en matière de faits , que de vouloir décider de leur vérité ou de leur fausseté par ces sortes de speculations Theologiques. On sçait à Rome en faire usage selon qu'elles sont plus ou moins utiles par rapport aux affaires qui s'y traitent ; mais on n'en est point esclave , & on n'y

confond point la Scholaſtique avec la Religion. Il ne s'agiſſoit pas alors d'ex-
 Liv. V. Ch. III.

xaminer ce qu'on penſoit ou ce qu'on ne penſoit pas en Angleterre du Sacrifice , parce qu'on ne doutoit pas que le formulaire de Prieres ſubſtitué dans la Liturgie Anglicane à celles du Miſſel Romain ne pût convenir , auſſi-bien que les anciennes , à l'action pour laquelle elles avoient été dreſſées. L'ancien Miſſel Gallican , comme on le peut voir dans nos preuves , n'a rien qui conviène mieux au Sacrifice que la Liturgie d'Edouïard. Cela ſuffiſoit aux Romains pour autoriser les propoſitions qu'ils avoient à faire ; & c'eſt tout ce qui ſuffit pour ne point contredire un fait aſſez attéſté, ſinon pour convaincre, du moins pour n'être point rejeté avec la hauteur avec laquelle le P. le Quien , qui n'a qu'une défaite à oppoſer à des témoignages très-précis.

J'ai donc pû faire uſage de ce qu'ils attéſtent pour confirmer ce qui étoit prouvé d'ailleurs , que dans ces commencemens Rome n'avoit pris encore aucun parti ſur ce qu'elle devoit penſer des Ordinations d'Angleterre ; qu'on y étoit aſſez porté à les recevoir ; qu'on ne ſe déterminâ entièrement à réordonner que ſur l'Histoire de l'Auberge qu'y

150 DE'FENSE DE LA DISSERT. SUR LA
L' I V. V. accrediterent dans la suite les Catholi-
CH. III. ques Anglois , toûjours plus portez à
mal penser de leurs compatriotes Protec-
tans , qu'à leur rendre justice ; & qui
par un travers aussi nuisible à leur Reli-
gion & à la paix qu'à leur propre avan-
tage , ont toûjours entretenu l'aigreur ,
que les premieres divisions ont fait naî-
tre ; & travaillé à grossir les contesta-
tions , & jamais à les terminer.

CHAPITRE IV.

*Examen de quelques autres faits in-
cidens rapportez dans les Réponses
faites à la Dissertation. On ne trou-
ve souvent dans ces faits ni verité
ni fidelité.*

ME voici bien-tôt quitte de mes
engagemens , & après avoir
prouvé la verité des faits & la solidité
des principes de la Dissertation qui ont
été attaquez , je me crois dégagé de ce
que je devois au public , & avoir sa-
tisfait à tout ce qu'il attendoit de moi.
Ce n'est pas qu'il n'y eût encore bien
des choses à dire , si l'on vouloit s'amu-
ser à relever une infinité de faits in-
cidens répandus dans les Réponses qu'

VALID. DES ORDINAT. DES ANGL. 151
 on m'a faites. Mais ce seroit grossir Liv. V.
Ch. I.V.
 l'ouvrage à pure perte , puisque la
 question des Ordinations n'en recevrait
 aucun éclaircissement , & qu'un hom-
 me de bien ne peut trouver que du
 désagrément à censurer les autres : ,
 quand il n'y a que peu ou point d'u-
 tilité à tirer de cette censure pour le
 public. C'est ce qui m'a fait renoncer à
 suivre mes Censeurs dans toutes leurs
 digressions , & si je m'arrête encore
 quelques momens sur quelques faits dé-
 tachez au hazard de leurs ouvrages ,
 c'est moins pour me faire un mérite d'in-
 diquer quelques-unes de leurs mépri-
 ses, que pour donner aux Lecteurs quel-
 que idée du peu d'attention qu'ils ont
 eu de s'instruire de ce qu'ils rapportent,
 & de nous faire part de la vérité.

1°. En 1536. on dressa dans la Con-
 vocation des articles de Religion , qui
 furent publiez au nom de Henri VIII.
 & signez par dix-huit Evêques dont
 Barlow étoit un ; & pour preuve de Dissert. p-
1. pag. 56,
 la consecration j'avois remarqué que sa
 signature étoit avant celle de Robert
 Warton Evêque de S. Asaph , sacré
 dès le 2. Juillet 1536. Le fait est un des
 plus certains de l'Histoire , & je ne sçai
 par quel caprice il a pris fantaisie au P. Qu. de fait.
p. 183. 184.
 Hardouin de nous débiter que ces arti-

152 DE FENSE DE LA DISSERT. SUR LA
Liv. V. cles ont été forgez par les Presbyteriens,
Ch. IV. qu'ils n'ont été publiez que sous Jacques I. après l'an 1600. & qu'il n'y a eu d'autres articles publiez sous Henri VIII. que les six fameux articles de l'an 1539. Mais pour debiter de pareilles visions, il faut que ce Pere n'ait pas la moindre teinture de l'Histoire, ni aucune connoissance des Ecrivains d'Angleterre. Car pour la preuve du fait que j'ai avancé, on a, 1°. dans un Manuscrit de la Bibliothèque de Cotton une copie originale de ces articles signée par tous les membres de la Convocation. 2°. On a dans l'Histoire de Fuller les mêmes articles qu'il a transcrits des Actes originaux de la Convocation. 3°. On a le Livre même des articles publié en 1536. & imprimé cette même année. 4°. On a dans la Préface de l'Institution de l'Homme Chrétien publiée en 1537. par les Evêques qui y souscrivirent au nombre de 18. un aveu de la publication de ces articles l'année précédente en ces termes. *Et afin de ne rien omettre de ce qui est contenu dans le Livre des articles dressé & publié l'année dernière par le commandement de V. M. nous avons ajouté à la fin de ce Traité les articles de la justification, & du Purgatoire, tels qu'ils sont dans ledit Livre, & ces*

VALID. DES ORDINAT. DES ANGE. 153
 articles se retrouvent effectivement dans l'institution de l'Homme Chrétien. 50.
 On a nombre d'Auteurs qui avant le regne de Jacques I. ont cité ces mêmes articles comme Ed. Hall dans son Histoire des Maisons d'Yorck & de Lancastre publiée en 1548. Cooper dans la seconde édition de sa Chronique publiée en 1568. Hollinshead, dans la Chronique imprimée en 1577. Stow. dans ses Annales d'Angleterre publiées en 1592. Le P. Person Jesuite dans son *Traité De triplici conversione Anglia*. Comment ces articles peuvent-ils avoir été supposez par les Presbyteriens sous le regne de Jacques I. après l'an 1600. ayant été citez si frequemment avant ce regne & avant cette année ? Il faut donc que les Livres où ils ont été citez ayent aussi été supposez. Le P. Hardouin le croit peut-être, du moins est-il fort capable de le croire. Mais qui le croira avec lui ? C'est donc un fait certain que ces articles ont été signez par les Evêques dans la Convocation de 1536. comme le porte l'extrait de ces Actes en ces termes. *XI. Julii Episcopus Hexfordensis produxit quemdam libellum continentem articulos fidei & ceremoniarum. Qui libellus inferitur ad longum. Quo facto per eundem Episcopum honorandus*

LI V. V.
CH. LV,
Ed. Hall
fol. 218.
Coop. chron.
fol. 302.
Hollinsf.
chr. p. 940.
Stow. ann.
pag. 966.
Person pag.
561.
Ex. Act
Conv. 1536

154 DÉFENSE DE LA DISSERT. SUR LA
LIV. V. *Thom. Cromwel, Reverendissimus, &*
CH. IV. *alii Praelati, Prolocutor & Clerus*
domûs inferioris eundem libellum appro-
bando subscripserunt.

Le P. Hardouin dira peut-être qu'il ne s'agit point dans ce passage des mêmes articles dont il est question dans Burnet. Mais s'il le disoit, il seroit bientôt réfuté par le témoignage des Auteurs que nous avons citez, & qui tous, à la réserve de Cooper, parlent des articles où il n'étoit fait mention que de trois Sacremens. Or ce sont là précisément les articles dont il est parlé dans Burnet. Le passage de Hall, copié par les autres, & cité par Person est bien exprès, & nous nous contenterons de le citer seul comme le plus ancien. Dans le temps de ce Parlement (dit-il en parlant de celui de 1536.) les Evêques & tout le Clergé du Royaume tinrent une Convocation solennelle dans l'Eglise de saint Paul de Londres, où après quelques disputes ils publièrent un Livre de Religion, intitulé : Articles dressez par le Roi &c. Il n'est fait mention spéciale dans ce Livre que de trois Sacremens &c. Il est donc évident qu'il s'agit ici des articles publiez par Burnet ; & comment les Presbyteriens les auroient-ils forgez après 1603. puisque les voilà citez dès 1548 ?

Mais du moins , dit le P. Hardouin , LIV. V.
la variété des signatures doit les rendre CH. IV.
suspectés , puisque , selon l'Auteur des *Qu. de fais*
Lettres Latines , Barlow a souscrit le *pag. 190.*
dernier à ces articles , au lieu que dans
la copie citée par Burnet il a souscrit
avant l'Evêque de Saint Asaph.

Il est vrai que Burnet & l'Auteur des
Lettres se trouvent opposez sur l'ordre
de la signature de Barlow. Mais cette
variété ne vient point de la différence
des copies , mais d'une simple inadver-
tance reconnuë avant l'observation du
P. Hardouin par l'Auteur même des
Lettres , à qui a échappé le mot *Ulti-* *Lett. MS.*
mus pour celui de *Pennultimus* , comme
il m'a prié de le faire réformer.

Un dernier indice de supposition de
ces articles , au jugement du P. Har-
douin , est qu'on y trouve la souscrip- *Pag. 191.*
tion d'Evêques fort Catholiques , com-
me Lée & Tonstal , qui n'eussent pas
voulu signer l'article qui réduit les Sa-
cremens à trois , & qui , par l'exclusion
donnée à l'Ordre , insinuë que ce ne
peut être l'ouvrage que des Presbyte-
riens.

Mais que servent des conjectures con-
tre des faits ? Les articles ont été & pu-
bliez & citez avant la prétenduë suppo-
sition. Elle est donc imaginaire. Com-

LIV. V. ment cependant se peut-il faire que des
CH. IV. Evêques assez attachés à la doctrine Catholique aient souscrit à l'article des trois Sacremens ? C'est ce que le P. Har-
 douï n ne peut concevoir. La chose cependant n'est pas difficile. Il ne s'agissoit point dans ces articles de donner une idée exacte de tout ce que l'on proposoit à croire, ni d'exclure du nombre des Sacremens ceux qui ne sont point nommez ici avec les autres : le dessein n'avoit été que de parler de ceux qui étoient nécessaires à tous pour le salut, & de ce nombre étoient les Sacremens du Baptême, de l'Eucharistie & de la Penitence. Comme ce nombre n'étoit point exclusif, les Evêques Catholiques n'ont dû faire aucune difficulté de signer cet article comme les autres. C'est donc une mauvaise raison pour faire regarder ces articles comme supposés, que d'avoir recours à la signature des Evêques Catholiques. Ils n'ont pû la refuser, & en la leur demandant on n'exigeoit rien contre leurs sentimens & contre la doctrine commune. Aussi dès l'année suivante, dans le Livre de l'Institution de l'Homme Chrétien, qu'on appella le Livre des Evêques, parce qu'il fut signé par vingt-un Evêques, & publié en leur nom, ils reconnurent la doctrine des
 sept

VALID. DES ORDINAT. DES ANGL. 157 **LIV. V.**
sept Sacremens comme à l'ordinaire, & **CH. IV.**
ne crurent point qu'on y eût dérogé
dans les articles publiez l'année préce-
dente. Rien donc n'a dû arrêter leur si-
gnature, & cette souscription n'empê-
che point que nous ne devions regarder
ces articles comme certains. C'est par
consequent une pure fantaisie au P.
Hardouin d'en vouloir contester la ve-
rité : & renvoyer au regne de Jacques I.
des articles imprimez & citez plus de
soixante ans auparavant, c'est outrer la
vision, & prendre le Public pour dupe
sans égard & sans bienfaisance.

L'Ouvrage est plein de traits pareils,
que je laisse, & l'on peut juger la créan-
ce qu'il mérite sur les faits anciens, par
la confiance avec laquelle il debite har-
diment les plus grandes faussetez sur des
faits récents, & qui sont connus de tout
le monde. Si nous l'en croyons, ma
Dissertation a été imprimée furtivement **Prof. p. 54**
à Paris, quoique tout le monde sçache
qu'elle l'a été hors du Royaume. C'est,
selon lui, le jugement qu'en avoient
porté les Censeurs qui en a retardé l'im-
pression, quoique l'Ouvrage n'ait passé
par les mains que d'un seul, qui l'a ho-
noré de l'Approbation la plus flatteuse, **M. d'Ar-**
dont je conserve l'Original entre les **naudin.**
mains. C'est aussi, à ce qu'il dit, le cha- **Ibid. p. 6,**

LIV. V. grin de ne voir personne qui relevât
 CH. IV. mon Ouvrage après un an écoulé, qui
 m'a fait écrire aux Auteurs du Journal
 des Sçavans, quoiqu'il soit visible que
 ma Lettre n'est qu'une réponse à une au-
 tre fort obligeante, qui m'avoit été
 écrite trois mois au plus tard après la
 publication de l'Ouvrage, dont ils
 avoient rendu un compte favorable; &
 qui n'avoit fait que trop de bruit dans le
 Public, pour prévenir le chagrin de ne le
 point voir relover, si j'eusse été assez vain
 pour souhaiter si fort qu'on en parlât.
 C'est enfin, selon lui, à moi qu'ont été
 écrites quelques Lettres que je dis écri-
 tes à mes amis, quoique l'une ait été
 écrite à un illustre Académicien, & la
 seconde à un sçavant Benedictin de la
 Congregation de Saint Maur, qui vi-
 vent l'un & l'autre, & sont en état d'en
 rendre témoignage. Telle est la pré-
 caution que prend le P. Hardouin pour
 s'instruire de la vérité des faits qui se
 passent sous ses yeux; & que penser de
 ce qu'il debite sur les faits plus éloi-
 gnez, où il croit pouvoir se permettre
 de rêver à son aise, & de donner une
 pleine carrière à son imagination?

*M de Poüil-
 ly: D.Cl. de
 Vic.*

Il s'en faut bien que le P. le Quien
 ait donné dans les mêmes excès. Quoi-
 qu'il n'ait pas surement apporté dans la

lecture de mon Ouvrage aucune préven- Liv. V.
 tion en ma faveur, du moins s'est-il Ch. I.V.
 borné à plaindre le malheureux sort qui
 m'avoit engagé dans la défense d'une
 cause qu'il croit mauvaise, sans me sup-
 poser des crimes imaginaires, & sans
 chercher dans des faits controuvez de
 quoi me rendre odieux. J'eusse souhai-
 té simplement, que dans le compte qu'il
 a rendu au Public de la peine que lui
 avoit fait ma Lettre à Messieurs les Jour-
 nalistes des Scavans, il eût produit ce
 qui pouvoit servir à ma justification,
 comme je l'en avois prié. Il me devoit
 cette justice; mais puisqu'il me l'a refu-
 sée, toute la vengeance que je me per-
 mettrai à son égard sera de faire im-
 primer sa Lettre & ma Réponse parmi
 les preuves, sans vouloir arrêter ici plus
 long-temps le Lecteur sur un fait pure-
 ment personnel.

Un article plus important mérite
 mieux l'attention du Public, & c'est un
 de ces faits incidens sur lesquels je sou-
 haiterois pouvoir excuser le P, le Qu'en
 d'inexactitude & de crédulité. Je parle
 ici de ce qu'il dit au sujet des Ministres
 Basset & Stephens. Notre Auteur en
 fait mention en deux endroits de son
 Ouvrage, & toujours sur le même ton,
 je veux dire d'une manière également

LIV. V. fausse & injurieuse au Clergé d'Angle-
 CH. IV. terre. Car il raconte que M. Basset, un
 T. 1. *Fraf. p.* de leurs Ministres, ayant publié un
 30. *Ecrit en maniere d'Essai* pour proposer
 T. 2. *ap. p.* quelques moyens de réunion avec les
 4. Catholiques, il fut cité à comparoître
 devant la Convocation ou Assemblée du
 Clergé, pour y rendre compte de ses sen-
 timens & de sa doctrine; & sur le refus
 qu'il fit de se retracter, il fut déposé du
 Ministère, & de la Cure dont il jouis-
 soit dans Londres, & souffrit une per-
 secution des plus violentes de la part des
 Prelats & du Clergé Protestant; en sorte
 qu'ayant été obligé de chercher une re-
 traite à la Campagne, il fut réduit à
 gagner sa vie en apprenant à lire aux
 enfans des Paysans. Il ajoute que la
 même ardeur pour se réunir à l'Eglise
 Catholique est ce qui a attiré au Mi-
 nistre Stephens une semblable persecu-
 tion, qu'il fut cité, comme le Sieur
 Basset, à comparoître devant la Convo-
 cation, qu'il y fut déposé & privé d'un
 Benefice; mais qu'il n'ent pas le bon-
 heur, comme l'autre, de reconnoître ses
 erreurs, & de rentrer dans l'unité qu'il
 avoit désirée, parce qu'il la desiroit
 mal. Telle est l'histoire que le Pere le
 Quien rapporte de ces deux Ministres,
 & dans laquelle on en a grossièrement

VALID. DES ORDINAT. DES ANGL. 161
imposé à la simplicité. Voici le fait tel **Liv. V.**
qu'il s'est passé, comme je l'ai verifié sur **Ch. 1 V.**
les plus exactes perquisitions.

Le Docteur Minshul, Maître du College de Sydney dans l'Université de Cambridge, étant mort le Vendredi 31. Decembre 1686. le Roi Jacques, fort zélé pour le progrès de l'Eglise Catholique, envoya ordre aux Membres de ce College de choisir pour leur Maître le Sieur Basset, des sentimens duquel il s'étoit assuré auparavant. Ces Messieurs répondirent qu'ils étoient prêts d'obéir aux ordres du Roi, pourvû que le Sieur Basset voulût prêter le serment requis par les Statuts. Ce Ministre ayant pris la copie du serment, l'envoya à la Cour avec la réponse des membres de ce College. Cela leur procura un second ordre daté du 12. Janvier 1687. de proceder à cette élection sans exiger de serment, nonobstant tout Statut & toute Loi contraire, dont le Roi les dispensoit pour cette fois. Ils firent ce qu'ils pûrent pour éviter de se soumettre: mais la Cour demeurant ferme, & pour faciliter cette affaire ayant fait expedier sous le grand Sceau une dispense qui déchargeoit les Electeurs des peines qu'ils pouvoient encourir par cette élection faite contre les Loix, & le Sieur Basset

LIV. V. & quelques autres de l'obligation de
CH. IV. prêter le serment , il fut installé dans
cette place le 7. Mars 1686.

Aussi-tôt qu'il en fut en possession ,
il n'omit rien de ce qui dépendoit de
lui pour abolir tous les Statuts con-
traires à la Religion Catholique , &
il fut autorisé en tout par la haute
commission Ecclesiastique établie par
le Roy. Dès le mois de Novembre il
fit fermer la Chapelle le jour de la
conspiration des poudres ne pouvant
souffrir le deshonneur qu'il croyoit
que cette Feste faisoit aux Catholiques.
Il fit de même quelques violences à des
personnes qui s'opposoient à ses des-
seins ; & soutenu comme il étoit il n'eut
pas de peine à faire en peu de temps
bien des changemens en faveur des
Catholiques.

La descente imprévuë du Prince d'O-
range en Angleterre vers la fin de 1688.
déconcerta tous ses projets. Sans at-
tendre qu'on le destituât il se retira
de lui-même, & ne fit aucune démarche
pour conserver sa place. Pour profiter de
cette retraite , les Membres du College
s'adresserent à la Cour , & demande-
rent la liberté de choisir un autre
Maître conformément à leurs Statuts.
La permission leur en fut accordée , &

VALID. DES ORDINAT. DES ANGL. 163
après la reception^e de l'ordre du Roi Guillaume , signé , *Middleton* , ils de-
clarerent la place du Sieur Basslet vacan-
te , & choisirent pour lui succeder le
Docteur Johnson le 9. Decembre 1688.
Basslet fut si éloigné de regarder cela
comme une persecution , qu'après l'E-
lection il écrivit au College pour sou-
haïter à celui qu'ils avoient choisi toute
sorte de prospérité.

Pour venir presentement à son essai ,
& la prétenduë persecution qu'il excita
contre lui , en voici la verité. Avant
que de le faire imprimer , l'Auteur vint
trouver un Libraire de Londres de sa
connoissance nommé Hartley , pour lui
proposer , s'il vouloit se charger de l'im-
pression. Sur le refus qu'il en fit , il lui
demanda du moins s'il ne pouroit point
l'aider à le faire débiter ; à quoi il consen-
tit, parce^qu'il avoit été son ami. Le Li-
vre étant imprimé à la réserve du titre ,
il revint trouver M. Hartley pour lui
demander s'il ne consentiroit pas de le
débiter sous son nom , mais celui-ci le
refusa encore , & lui conseilla d'y met-
tre le nom de M. Nut , un des Bedeaux
de la Compagnie des Libraires, ce qu'il
fit , & en envoya deux cens exemplaires
à M. Hartley.

M. Nut ayant été arrêté pour avoir

Liv. V.
Ch. IV.

164 DE'FENSE DE LA DISSERT. SUR LA
Liv. V. laissé publier ce Livre sous son nom ,
Ch. 1 V. declara qu'il l'avoit fait pour M. Hartley ; en consequence de quoi on arrêta aussitôt M. Hartley sur un Ordre du Secretaire d'Etat. M. Basset avoit promis d'indemniser Hartley , qui le fit prier de lui tenir parole , & de travailler auprès de l'Archevêque de Cantorbery , avec lequel il lui avoit dit qu'il étoit en grande relation , pour le faire décharger. Au lieu de satisfaire à sa promesse , le Sieur Basset lui dit qu'il ne pouvoit rien faire pour lui , & qu'il se tirât d'embaras comme il pouroit. Hartley indigné de cette mauvaise foi résolut de révéler tout le mystere , & de déclarer l'Auteur du Livre. Il ne s'en cacha point au Sieur Basset , & ayant envoyé chercher un Officier pour le conduire devant le Secretaire d'Etat ; Basset , qui vit le danger , & qui étoit seul avec Hartley , lui déchargea un grand coup de bâton , & s'échappa de lui par ce moyen.

Depuis ce temps jusqu'à sa mort , Basset demeura caché , & ne fut jamais ni pris ni persecuté pour son Livre. Encore moins fut-il ou cité devant la Convocation , qui ne prit aucune connoissance de cette affaire , ou privé d'aucun Benefice ou Cure de Londres , puisqu'il n'en

VÁLID. DES ORDINAT. DES ANGL. 165
à jamais eu aucune , & qu'il s'étoit de- LIV. V:
claré Catholique long-temps auparavant CH: IV:
dès le regne de Jacques II.

Ce que le P. le Quien nous raconte du Sieur Stephens n'est ni plus vrai ni plus exact que ce qu'il a rapporté du Sieur Bassler. C'étoit un Gentilhomme assez riche de la Province de Gloucester. Il ne s'étoit jamais destiné au Ministère , & il avoit plus de 50. ans quand il reçut les Ordres. Il ne réserva après son Ordination qu'une petite partie de son bien , & abandonna le reste à sa famille. C'étoit un homme d'une vie frugale & régulière , mais singulier dans ses idées & ses sentimens. L'Evêque de Gloucester , qui le connoissoit de ce caractère , en l'ordonnant lui défendit de prêcher. Sa principale occupation fut d'administrer l'Eucharistie à quelques personnes qu'il avoit rassemblées , & avec lesquelles il offroit chaque jour *le Sacrifice des Chrétiens*. Il avoit fait quelque changement dans la forme de Consécration de la seconde Liturgie d'Edouard , qu'il regardoit comme défectueuse ; & il y avoit ajouté l'invocation du Saint Esprit. Jamais il ne fut ni cité devant la Convocation pour ses opinions particulières , ni privé de Benefice , puisqu'il n'en posséda jamais ; & la

LIV. V. persecution du Sieur Basset étant pure-
CH. I V. ment imaginaire, on juge bien que ce
ne fut point la crainte d'un pareil trai-
tement qui le retint dans l'Eglise Angli-
cane. Les gens de son caractère sont peu
sensibles à de telles craintes, & les me-
naces sont souvent plutôt un motif
pour les affermir dans leurs préjugés
que pour les en faire revenir. Ce qu'il y
a de certain, c'est que s'il douta de la
succession des Evêques d'Angleterre, il
doutoit encore plus de celle de l'Eglise
Romaine, dont il croyoit avoir dé-
montré l'interruption dans sa Replique
à M. Basset. Quiconque aura lû cette
Replique, comme paroît l'avoir fait le
P. le Quien, qui la cite, & qui du
moins a été informé de ce qu'elle con-
tient, peut-il s'imaginer que cet Auteur
ait jamais eu la moindre inclination de
rentrer dans l'Eglise Romaine, & n'en
ait été détourné que par la persecution
intentée au Sieur Basset par le Clergé
Protestant ? Je doute fort que la pensée
en vienne à personne, & je suis surpris
que le P. le Quien ait crû rendre sa
cause meilleure par le suffrage d'un vi-
sionnaire, qui ne sçavoit à quoi s'en te-
nir, & dont tout le mérite consistoit
dans la singularité ?
Quoiqu'il en soit, & de quelque

poids que puisse être le sentiment de ces deux hommes , au jugement desquels je m'intéresse peu , avec quelle confiance le P. le Quien a-t-il pû pour noircir le Clergé d'Angleterre , le représenter animé d'un zèle persécuteur contre ceux qui travaillent à la paix des Eglises , tandis que d'un autre côté on cherche à rendre odieux ce même Clergé par le reproche si fréquent de Tolérantisme ? Comment concilier des caractères si opposés dans les mêmes personnes ? Il est bien à craindre que dans l'un ou dans l'autre , ou peut-être dans tous les deux la vérité ne soit également blessée. Du moins il est certain que l'Auteur ne l'a nullement respectée dans ce qu'il a rapporté de l'histoire des deux Ministres Stephens & Basset. Le peu de soin qu'il a pris de s'en instruire , & l'affectation de rapporter le tout d'une manière confuse & enveloppée est d'un mauvais augure pour la plupart des autres faits étrangers dont il a semé son Ouvrage.

Pour en donner encore un exemple en peu de mots dans un fait plus ancien , il n'y a qu'à se rappeler ce que l'Auteur nous débite au sujet de Cranmer. Il dit qu'il étoit de basse naissance , quoique l'Auteur de sa Vie nous apprenne qu'il étoit fils d'un Gentilhomme.

*Le Quien.
T. I. pag 15.
scrip. vie de
Cranmer p.*

L I V. V. du Comté de Nottingham , dont les ancêtres étoient venus en Angleterre avec Guillaume le Conquerant. Notre Auteur ajoute qu'ayant étudié dans l'Université de Cambridge , il en fut chassé pour un mariage qu'il avoit contracté ; ce qui fait soupçonner qu'il étoit déjà engagé dans les Ordres. Mais en cela il y a deux faussetez. Il n'étoit point alors dans les Ordres , & le mariage qu'il contracta ne le fit point chasser de l'Université de Cambridge. Quand il se maria , il demeuroit dans le College de Jesus. Comme les Statuts de ce College ne permettoient point aux gens mariez d'y rester , il alla demeurer dans celui de la Magdelaine , & y obtint même une Chaire. Mais la femme étant morte en couche l'année suivante , il retourna au College de Jesus ; & s'étant fait passer Docteur en Theologie quelques années après , il obtint une Chaire de Theologie , & fut un des Examineurs de l'Université , tant il y avoit acquis de crédit & de réputation. Ces faits sont certains , & il ne tenoit qu'à l'Auteur de s'en instruire ; mais il semble que toute son attention n'ait été que de recueillir sans preuve & sans choix tous les mauvais contes qu'on a debitez contre les Prétendus Réformez , se flattant apparemment

Ibid. p. 2.
 & 3.

remment de trouver de grandes ressources pour la cause dans le ramas, vrai ou faux, de tout ce qui pouvoit servir à noircir leur réputation. L'équité ne se permet point cette conduite. Il faut rendre justice à tout le monde, aux adversaires comme aux amis. Ce n'est point pour Cranmer que je parle. Je serai toujours le premier à condamner en lui des démarches irrégulières, une complaisance excessive pour les excès de Henri, & peu de fermeté, même dans sa foi. Mais en condamnant en lui ce qu'il y a de vicieux, on ne doit pas adopter sans discernement & par pure prévention tout ce que ses ennemis mettent sur son compte, & on doit être d'autant plus porté à le traiter favorablement, que les faits odieux par eux-mêmes sont présumez faux quand ils sont sans preuve.

C'en est plus qu'il n'en faut pour faire voir avec combien peu de soin le P. le Quien s'est attaché à nous instruire de la vérité des faits : plus occupé, ce semble, de ne rien omettre du mal qu'on a dit de tous ceux qui se trouvent mêlez de près ou de loin dans cette contestation, que de démêler parmi les différentes imputations dont on les a chargés la vérité de la fausseté.

Liv. V. C'est ainsi, par exemple, qu'il traite
 CH. IV. de *secrete*, & qu'il condamne la pro-
 T. I. pag 16. testation que fit Cranmer avant le ser-
 ment fait au Pape, quoique cette pro-
 testation se soit faite dans le Chapitre de
Vie de Cra- Westminster devant plusieurs témoins,
mer p. 20. qu'il en ait fait dresser un instrument
App. p. 9. public, qu'il l'ait rappelée au moment
 même de la consécration, & qu'elle ne
 contînt rien de contraire au serment
 qu'il devoit faire; puisqu'il s'y conten-
 toit de dire qu'il ne prétendoit obéir à
Mas de ce serment qu'autant qu'il ne seroit
Min. Angl. point contraire à la parole de Dieu, ni à
pag. 154. l'obéissance qu'il devoit à son Prince &
 aux Loix du Royaume. Cette protesta-
 tion en elle-même étoit très-innocente;
 & si on n'en exige point de pareille de
 nos Evêques, c'est parce qu'on est per-
 suadé que sans protestation ils doivent
 être dans les mêmes dispositions.

C'est encore par le même motif, qu'-
 ayant fait observer les sentimens erro-
 nez où Cranmer avoit été sur la matiere
 de l'Ordre, il supprime tout ce qu'a-
 joute Stillingfleet, dont il avoit em-
 prunté le fait, & qui dit que Cranmer
 persuadé par les raisons contraires, que
 rapportèrent ceux qui étoient dans des
 sentimens opposez, soucrivit lui-
 même à l'avis de Leighton, qui étoit

directement contraire au sien. C'est ce qu'a verifié Durell sur le Manuscrit original cité par Stillingfleet ; & où à la suite de l'avis de Leighton il a vû la propre signature de Cranmer. Voilà ce que la sincérité auroit dû obliger le P. le Quien de ne pas omettre , mais il a crû apparemment que sa qualité d'accusateur le dispensoit de rien rapporter de ce qui pouvoit servir à justifier ceux , qu'il s'est fait un devoir de rendre même plus criminels qu'ils ne le sont.

On le voit dans ce qu'il dit de la plûpart des Evêques Réformez , qu'il traite de libertins sans foi & sans mœurs , & dont il rapporte avec une confiance dont je ne croyois pas capable un homme de bien , les plus grandes faussetez sans la moindre preuve. Ainsi il nous dit que Scory fut chassé de Hereford pour ses simonies , quoiqu'on sçache qu'il soit mort dans ce Siege, où il a toujours été tranquille , & qu'il n'eut de successeur que quand le Siege fut vacant par sa mort , comme on le voit par le congé d'Elire envoyé au Chapitre de Hereford après sa mort , & rapporté dans la Vie de Whitgift. Ainsi sur une calomnie sans fondement , il accuse Horn d'avoir emporté tout l'argent dont on l'avoit fait dépositaire , quoique ses

LIV. V.
CH. IV.

Durell vi.
dic. p. 328.

T. 1. p. 215.
6.

Vie de
Whitgift
pag. 245.

Tr. de Fræ.
fort p. 182.
183. 186.

LIV. V. ennemis mêmes l'ayent justifié de ce cri-
 CH. IV. me. D'ailleurs leur mariage est souvent
 tout le prétexte de ces odieuses déclama-
 tions ; & quoique je n'aye garde de
 l'approuver , il me semble qu'il falloit
 d'autres crimes pour traiter ces per-
 sonnes *de libertins sans mœurs & sans*
foi.

Mais insensiblement j'entre dans des
 détails inutiles , contre mon intention ;
 & il me suffit , par quelques échantil-
 lons , d'avoir mis le Lecteur en état de
 juger de la fidélité avec laquelle le P. le
 Quien a cité ses Auteurs , & de la foi
 qu'on doit ajoûter à tout ce que debi-
 tent nos Censeurs sur une infinité de
 faits étrangers , où la vérité n'a nulle-
 ment été respectée.

Puisque j'en suis sur cette matiere, il est
 pourtant bon d'ajoûter encore un trait
 que j'ai oublié de rapporter dans le Cha-
 pitre 3. du Livre 2. Il regarde le Dr Brett,
 dont le témoignage contre l'autenticité
 des Registres de Lambeth est cité avec
 autant d'infidélité que celui de l'Auteur
 de la Démonstration de la Discipline. Ce
 Docteur se plaint de quelques Theolo-
 giens d'Angleterre , qui *quoique se di-*
sans Prêtres de l'Eglise Anglicane,
faisoient valoir contre la succession non
interrompue de cette Eglise la dernière

objection faite par les Papistes & les Presbyteriens, où ils attaquent l'Ordination de Parker, & ne rougissent pas de charger leur mere d'un reproche, qu'il leur étoit impossible de justifier. De ce Passage du Docteur Brett, notre Auteur tire cette conséquence, que ces Prêtres de l'Eglise Anglicane n'étoient donc pas fort convaincus que les Archives de Lambeth fussent hors d'atteinte de tous soupçons, qu'il s'y trouvat des titres contrefaits & supposés.

Le Quin

T. 1. p. 9.
& 405.

Mais il n'est non plus ici question ni des Archives de Lambeth, ni de l'Ordination de Parker, que dans le Passage de la Démonstration de la Discipline. La dernière des objections faites par les Puritains, & adoptée par quelques-uns de ceux qui se disoient Prêtres de l'Eglise Anglicane, étoit que les Anglois en dérivant leur succession des Evêques ordonnez dans l'Eglise Romaine, qui étoit tombée dans l'apostasie, & qui ayant renoncé à la foi des Apôtres, étoit déchûe de la succession Apostolique, la succession des Evêques Anglois ne subsistoit plus dès là, & étoit absolument interrompue.

Brett. pag. 147.

Voilà l'objection que quelques Prêtres Anglicans avoient empruntée des Presbyteriens, & le reproche injuste

LIV. V. qu'ils ne rougissent point de faire con-
 CH. IV. tre leur mere. Or quelle consequence à
 tirer de ce reproche contre l'autenticité
 des Registres de Lambeth. Au contrai-
 re, rien en prouve-t-il mieux la verité ?
 En effet, ce reproche ne peut être solide
 qu'autant qu'il est fondé sur une Ordi-
 nation faite par des Evêques qui ti-
 roient de l'Eglise Romaine leur propre
 Ordination. Or cela ne se verifie que
 par l'Ordination de Lambeth. Ce re-
 proche justifie donc le Registre, loin de
 le rendre suspect.

Mais en justifiant le Registre, on ne
 peut qu'être surpris du peu de fidelité
 du P. le Quien, qui prête à ses Auteurs
 tout ce qu'il lui plaît, qui y trouve
 tout ce qui n'y est point, & qui après
 leur avoir supposé des prémisses imagi-
 naires, en tire des consequences qui ne
 peuvent que séduire un Lecteur, qui
 n'est point en garde contre l'autorité
 d'un homme de bien qui le trompe,
 après avoir peut-être été trompé lui-
 même ; mais dont on ne peut justifier
 la crédulité, dans l'obligation que lui
 imposoit sa qualité d'Auteur de tout ve-
 rifier, & de ne rien hazarder impru-
 demment dans une question de cette im-
 portance.

Comment compter après cela sur la

VALID. DES ORDINAT. DES ANGL. 175
fidélité d'un tel Ecrivain ? Voici trop
d'exemples , ou de surprise , ou de diffi-
mulation pour ne pas nous précaution-
ner contre les rapports , & il est inutile
d'en fournir de nouvelles preuves. Je
me contenterai avant que de finir de
dire deux mots sur le système de Thorn-
dick , trop rebatu par mes Censeurs
pour n'en pas faire quelque mention ,
mais trop inutile à la contestation pour
en faire la matière d'une discussion sé-
rieuse.

J'avois proposé la pensée de cet Au-
teur , non pour justifier les Ordinations
d'Angleterre , dont la validité est fort
indépendante de ce système , mais pour
laisser aux Lecteurs à juger si l'on ne
pourroit point expliquer commodément
par-là les différences de conduite que
l'on remarque dans l'Eglise au sujet des
réordinations. L'on s'est fort récrié d'a-
bord contre ce système , qui a révolté
nos Theologiens , que toute explication
nouvelle effarouche , accoutumez com-
me ils sont à penser par routine , & à
vivre d'habitude. Ensuite l'on a voulu
me rendre responsable de ce système , &
me charger de tous les anathêmes , & de
toutes les hérésies dont on prétend qu'il
est couvert.

Sur cela Messieurs les Journalistes de

**LIV. V.
CH. IV.**

T. 2. p. 115.

**Août 1714.
pag. 1393.**

LIV. V. Trevoux, pour piquer la curiosité du
CH. IV. Lecteur, ont jugé à propos de proposer
 & de résoudre quelques problèmes tous
 plus curieux les uns que les autres, soit
 pour prouver que ce système est mau-
 vais, soit pour me convaincre de l'avoir
 adopté, *avec effort de me contredire*,
 pour me servir de leur ingénieuse ex-
 pression.

Ce n'est ni mon intention, ni l'inté-
 rêt de la cause que je défens, de m'é-
 tendre sur cette matière, ni de suivre
 ces Auteurs dans leur sçavante & obs-
 cure Théologie. Mais je ne puis me dis-
 penser de m'arrêter quelques momens
 sur deux ou trois questions que l'on
 peut faire à ce sujet. La première est de
 sçavoir si j'ai réellement adopté le systé-
 me de Thorndick. La seconde, si ce sys-
 tème est essentiel à la Dissertation. La
 troisième, s'il est aussi herétique & aussi
 insoutenable en bonne Théologie, que
 ces Pères veulent le faire croire. Deux
 mots suffiront pour me disculper, & à
 l'égard de Thorndick, je n'entre pour
 rien dans la défense de son système.

Il s'agit donc de sçavoir, 1°. si j'ai
 réellement adopté le système de Thorn-
 dick. Personne sur cela ne peut mieux
 sçavoir que moi ce que j'en ai pensé, &
 c'est une justice plutôt qu'une grâce qu-

en doit me faire de s'en rapporter à moi sur mes propres sentimens. Or je declare, comme je l'ai toujours déclaré, sans feinte & sans dissimulation, que je ne l'ai jamais adopté, comme je ne l'ai jamais condamné. Je l'ai proposé aux Lecteurs, comme je me le proposois à moi-même, c'est-à-dire, comme une chose à examiner, & dont peut-être on pourroit tirer quelque avantage, tant pour l'explication des faits, que pour se fixer à une pratique où l'Eglise pût trouver quelque utilité. Mais j'ai laissé aux Lecteurs à discuter si le principe avoit *de la solidité*, & s'il étoit permis *T. 1. p. 120* de l'adopter. Est-ce ainsi que je me fusse exprimé si ce système n'eût paru démontré? J'ai parlé assez ouvertement sur d'autres articles plus délicats pour ne pas me laisser soupçonner de dissimulation, si la vérité m'eût paru aussi claire sur ce point que sur les autres.

Mais s'il restoit sur cela le moindre doute, pour le dissiper il suffiroit de réfléchir que ce système ne favorisant en rien les vûes que j'avois d'affurer la validité des Ordinations Angloises, je n'ai eu nul intérêt de l'adopter, & qu'il n'est nullement essentiel à la défense de ces Ordinations. En effet, comme l'a fort bien remarqué le P. le Quien, ce systé- *T. 2. p. 113*

LIV. V. me ne pouroit avoir lieu que dans l'hypothese, que rien ne manque au Rit essentiel des Ordinations. Or dans cette même hypothese le système de Thorndick devient inutile aux Ordinations Anglicanes ; puisque ces Ordinations sont valides, si le Rit essentiel y a été employé, & qu'on n'a nul besoin pour cela de recourir à l'autorité de l'Eglise ; & qu'au contraire si le Rit essentiel a été altéré, l'autorité de l'Eglise ne peut servir à les rendre valides, & qu'ainsi ce système ne peut leur servir dans aucune hypothese.

Je dis plus, ce système, si je l'eusse adopté, suffisoit seul pour détruire la Dissertation. Il y avoit donc de la contradiction à me le faire adopter. Il est vrai pourtant qu'en le proposant, j'en ai montré les avantages sans le combattre. Mais mon plan l'exigeoit ainsi. En proposant le sentiment de Thorndick, il falloit bien déduire les raisons sur lesquelles il s'appuyoit pour mettre le Lecteur au fait, & pour m'en acquitter avec plus de fidelité, je l'ai fait dans les propres termes de l'Auteur, sans y ajouter la moindre raison ; mais il ne me convenoit point de le combattre en le proposant, puisque j'ai dû supposer le Lecteur assez instruit & assez éclairé

pour lui laisser prendre le parti qu'il jugeroit à propos , après avoir pesé les raisons de l'Auteur , & celles qu'il pouvoit y opposer lui-même. C'est donc une mauvaise chicane que de vouloir que j'aye adopté ce système sur le prétexte que je ne l'ai point combattu. Mon objet n'étoit point de le combattre , mais de le proposer ; & je ne pouvois le proposer sans y joindre les raisons de l'Auteur même , puisque ces raisons font partie du système que j'avois à remettre à la décision des Lecteurs.

Reste à sçavoir si ce système est aussi mauvais que le disent les Censeurs , sur quoi j'ai remarqué qu'à ne consulter que la raison , je croyois qu'on pouvoit le défendre. Je suis encore dans la même pensée , & malgré toutes les heresies qu'y découvrent les Journalistes de Trouvoux , je suis persuadé qu'on le défendrait aisément , si l'Eglise vouloit l'adopter. En effet , toutes ces prétendues heresies ne roulent que sur cette conséquence , qu'on ne reconnoîtroit plus de caractère ineffaçable dans l'Ordination , & qu'on pourroit la réitérer autant de fois qu'il plairoit à l'Eglise. Mais cette conséquence est toute de ces Messieurs , & nullement du principe. Tout ce qui s'ensuivroit simplement est , non que le

LIV. V. caractère se pût effacer , mais que le Rit
CH. IV. de l'Ordination conféré hors l'Eglise
 n'imprimerait point de caractère , com-
 me le croyoit autrefois S. Cyprien. Ce
 seroit une erreur à la vérité de soutenir
 aujourd'hui ce même principe que l'E-
 glise a rejeté : mais comme je suis per-
 suadé avec d'habiles Theologiens Jesui-
 tes que la question de la réitération des
 Sacremens conferez hors de l'Eglise est
 une pure question de discipline , si la
 pratique de l'Eglise changeoit , il fau-
 droit nécessairement en revenir à croire,
 que comme un Sacrement conféré selon
 un Rit essentiellement altéré n'imprime
 point de caractère , il n'en imprimerait
 pas davantage s'il étoit conféré hors de
 l'Eglise. Ainsi le caractère donné ne s'ef-
 faceroit pas ; mais il n'y en auroit point
 de donné sans les deux conditions re-
 quises par Thorndike , c'est-à-dire ,
 l'union du Rit Ecclesiastique avec l'au-
 torité de l'Eglise. Si c'est là une herésie ,
 tous ceux qui ont fait réordonner dans
 l'antiquité étoient donc des Heretiques.
 A ce compte , voilà bien des Heretiques
 que nous ne connoissons point pour tels ,
 & grâces à l'orthodoxie de ces Peres , il
 se trouvera que non-seulement beau-
 coup d'anciens Theologiens que nous
 croyons très-orthodoxes doivent être
 releguez

releguez parmi les Heretiques , mais que les Papes mêmes , de l'infailibilité desquels nos Auteurs sont très-jaloux , ont autorisé l'heresie par leurs décisions , puisque plusieurs ont fait réiterer des Ordinations données hors de l'Eglise, & qu'Urbain II. a décidé qu'il y avoit entre le Baptême & les autres Sacremens cette difference , que le Baptême ne se pouvoit réiterer , au lieu que les autres étoient sujets à la réiteration. Ce sentiment a demeuré long-temps indécis dans l'Eglise. Ce même Pape dans le onzième siecle fit encore réordonner un Diacre ordonné par un Archevêque de Treves , qu'il regardoit comme un schismatique. *Quidquid enim , dit ce Pape , ab eo extraordinariè indignèque suscepit , nos Spiritûs Sancti iudicio irritum assessimus , ut eisdem Ordines ab aliquo sortiatur Episcopo Catholico , præsentî autoritate præcipimus. Talis enim Ordinatus , cum nihil habuerit , dare nihil potuit.* Et le Maître des Sentences nous dit que de son temps le partage des Docteurs rendoit presque impossible la solution de cette question. L'heresie étoit donc alors bien répandue , ou plutôt on étoit bien peu instruit de la foi de l'Eglise , si on hesitoit à prendre parti entre la verité ou cinq ou six heresies de com-

*Martens
Coll. ampl.
T. I. p. 529*

LIV. V. pte fait, que les Journalistes de Tre-
 CH. IV. voux trouvent dans le sentiment qui fait
 dépendre la validité d'un Sacrement de
 la volonté de l'Eglise, comme paroissent
 avoir fait tous ceux qui se sont declarez
 pour la réiteration. Car, selon eux,
 Août 1724. comme selon Thorndick, le caractère
 pag. 1405. n'aura point été regardé *comme inef-*
 14-6. *façable, mais comme passager*; première
 hérésie. Il aura fallu *réitérer le Rit*
essentiel de l'Ordination; seconde héré-
 sie. *Des gens déjà ordonnez, seront rede-*
venus laïques; troisième hérésie. Entre
 la première Ordination & la seconde,
 le caractère n'aura point été imprimé;
 quatrième hérésie. *Le Sacrement n'aura*
point produit son effet, ex opere operato;
 cinquième hérésie: & par conséquent
hérésie sur hérésie, pour parler comme
 les Theologiens du Journal de Tre-
 voux.

Mais si Thorndick n'a pas d'autre hé-
 résie sur son compte que toutes celles-ci,
 on peut à coup sur le croire très Catho-
 lique, & malgré la Theologie des Jour-
 nalistes, il ne sera pas difficile de le jus-
 tifier, puisque tout son crime n'est pas
 de croire que les Sacramens qui imprime-
 ment caractère puissent se réitérer
 quand ils ont été bien conferez, mais
 de douter avec plusieurs anciens si

hors de l'Eglise ils doivent être censez bien conferez. Il a donc cru comme nous ces Sacremens non réiterables, quand ils ont été bien conferez, & qu'entendons nous autre chose par le Caractère ?

Liv. V.

Ch. IV.

Il est vrai qu'il n'est point entré dans la discussion de nos Ecoles sur la nature du Caractère, & qu'il a abandonné cette dispute aux Thomistes & aux Scotistes, sans prendre de parti sur un point sur lequel il est fort permis de n'en point prendre. Mais en reconnoissant avec nous que ces Sacremens ne se réiterent point, parce que ce qui a été consacré à Dieu ne peut plus perdre la consécration qu'il a reçue; quelque idée Philosophique qu'il se soit formé d'ailleurs de ce caractère, on peut le lui passer, & l'Eglise n'a pas jugé à propos d'interdire aux hommes l'usage de leur Philosophie en cette matière, fussent-ils en faire un usage aussi bizarre qu'en font sur ce point la plus part de nos Scholastiques Thomistes & autres. Aussi le Concile de Trente s'est-il borné à expliquer le Caractère imprimé dans l'ame par un signe spirituel & ineffaçable: *Caracterem in animâ, hoc est signum spirituale & indelebile*, ce que personne ne conteste, & Thorndick aussi peu

LIV. V. que les autres.

CH. IV. Je sçai bien qu'on veut qu'il ait borné le Caractère à une dépravation purement extérieure qui n'est imprimée que dans la mémoire de celui qui est ordonné. Mais on lui en impose. Car il la fait consister dans une consécration extérieure à la vérité comme il faut qu'elle le soit, pour destiner un homme à un ministère extérieur : mais toute spirituelle en même temps quant à son effet, parce que les effets du ministère sont des effets tout spirituels. Et c'est aussi ce qui l'oblige de dire que cette consécration est ineffaçable, quand une fois elle a été faite selon les règles de l'Eglise, qu'il croit nécessaire d'observer pour l'impression du Caractère. *Nihil aliud Character significat quàm hominis notam Deo sacrati, per quam Deo vindicatur & Ecclesia.* On voit ici les deux choses jointes ensemble le signe extérieur de la consécration & la consécration elle-même qui est une chose toute spirituelle, en tant que les fonctions qui en dépendent sont d'un ordre spirituel, ce qui revient à l'idée du Concile de Trente qui définit le Caractère *signum spirituale & indelibile.* Et la preuve, que cet Auteur suppose dans le Caractère autre chose

Orig. Eccl.

Pag. 367.

qu'une simple députation extérieure, c'est qu'il l'admet dans la Confirmation, où il n'y a nulle députation pareille, & où l'effet ne peut être que spirituel. C'est donc un signe extérieur, mais qui par la consecration qu'il produit, est spirituel & dans son objet & dans ses effets, comme Ant. de Dominis l'enseigne lui-même, quoiqu'en dise le P. le Quien.

Il est vrai qu'il n'a osé définir, si c'est un signe inherant dans l'ame ou quelque autre chose. *Hic verò effectus sit ne signum indelebile inherens in anima, sit ne aliud Deus novit.* Mais je ne crois pas qu'on lui veuille faire de cette réserve une herésie; ou si c'en étoit une, on pourroit dire que ce seroit l'herésie de tous les gens modestes, qui préfèrent une sage retenue à une témérité sans bornes de tout définir, & de faire de tout autant de dogmes. Ils veulent bien reconnoître avec le Concile de Trente, que c'est un signe spirituel & ineffaçable: mais de sçavoir après cela si c'est un être réel ou de raison, si c'est une relation ou tout autre sorte d'accident, si c'est un acte ou une habitude, s'il appartient à la volonté ou à l'entendement, s'il est résident dans l'ame, ou s'il n'y fait qu'une demeure passagère,

De Rep. Ec.
5 5. c. 4. §
25.

*Est. in 4.
& alii.*

LIV. V. c'est ce qu'ils laissent volontiers aux au-
CH. IV. tres la liberté de définir , pourvu qu'on
 leur laisse à eux-mêmes la liberté de
 n'en rien croire.

Telle étoit sans doute la disposition
 de Thorndick , & je ne puis me per-
 suader qu'elle soit criminelle. A l'égard
 du sentiment qu'il a proposé je ne l'a-
 dopte ni ne le condamne & je le laisse
 pour ce qu'il vaut. Dès-là qu'il est
 étranger à la Dissertation ; c'est un exa-
 men dans lequel je n'ai ni du ni voulu
 entrer. Je suis simplement convaincu
 qu'il est compatible avec la raison :
 mais en matière d'usage & de discipli-
 ne , c'est la loi de l'Eglise qui fixe la
 pratique , & dès-là qu'elle veut bien
 reconnoître le Caractère dans les Sacre-
 mens [conferez hors de son sein , la
 dispute est finie. Cependant avant la
 fixation de cet usage , on pouvoit sans
 faire injure au Caractère ne reconnoî-
 tre pour valides que les Sacremens con-
 ferez dans l'Eglise Catholique. C'est
 tout ce qu'il faut pour purger cet Au-
 teur de ce nombre étonnant d'hérésies,
 dont on prétend le charger. Mais quand
 il en seroit réellement coupable , il de-
 vroit suffire pour tranquilliser mes Cen-
 seurs , que je n'aye jamais adopté son
 système , & qu'au contraire je l'aye de-

VALID. DES ORDINAT. DES ANGL. 187
savoüé d'une maniere très positive &
très publique.

L. I. V. V.
CHAP. V.

CHAPITRE V.

Il ne doit rester aucun doute sur la validité des Ordinations d'Angleterre. Toutes sortes de doutes ne suffisent pas pour faire réitérer un Sacrement. Maximes à suivre en cette matière.

A Près avoir établi la vérité des faits avancés dans la Dissertation, & justifié la solidité des principes qui assurent aux Ordinations Anglicanes leur validité, il ne me resteroit rien davantage à faire, si le P. le Quien, convaincu qu'on ne peut ni démontrer que l'Ordination de Parker se soit faite autre part qu'à Lambeth, ni que quelque Rit essentiel ait manqué à cette Ordination, ni enfin que le Consécrateur lui-même n'ait point reçu d'Ordination, ne se rejettoit sur le doute, & ne se réduisoit enfin à prétendre, comme l'Abbé Renaudot & les Journalistes de Trevoux, que si ces faits ne sont pas évidemment détruits, du moins il est évident qu'il reste toujours sur cela un doute, qui de mon aveu suffit pour

T. 1. p. 369

T. 2. p. 369.

T. 1. p. 471.

188 DE'PENSE DE LA DISSERT. SUR LA
LIV. V. rendre invalide une Ordination. C'est la
CHAP. V. seule chose qui reste à examiner.

Il est vrai , & je le reconnois encore , qu'en matiere de Sacremens on doit agir dans le doute comme si la nullité étoit certaine. Mais il faut pour cela que le doute soit solide , soit appuyé , soit prouvé , & que l'incertitude du fait ne puisse être dissipée par aucun monument public , & assez authentique pour faire foi dans l'Histoire. En effet, tout doute n'est pas suffisant pour rendre un Sacrement nul. Il y a des doutes de legereté , il y en a d'ignorance , de prévention , de scrupule , & de credulité , & quantité d'autres de cette espece , qui ne diminuent rien de la certitude des faits , & qui ne prouvent autre chose que la foiblesse de notre esprit , qui , lors même qu'il se refuse aux choses les plus évidentes , donne sans discernement dans les bruits les moins fondez & les moins dignes de créance.

On doute par legereté , quand incapable de soutenir l'examen d'une chose qui demande quelque discussion , on croit avec la même facilité ceux qui l'affirment comme ceux qui la nient , sans pouvoir se donner la peine de discuter sur quelle autorité chacun se fonde , quelle est la nature des monumens

qu'on produit , quelle raison on a de les
contester. On trouve plus court de dou-
ter , parce que cela ne demande ni réflexion ni lumière. On entend parler pour
& contre , & soit par impossibilité de
discerner le vrai , soit pour éviter la
peine qu'il y auroit à soutenir cette dis-
cussion , c'est plutôt fait de n'en croire
personne , & de se retrancher dans un
doute, dont on ne veut sortir que quand
le Public a pris son parti , & qu'à l'abri
de l'autorité les raisons de croire ou de
douter disparoissent.

On doute par ignorance , quand n'é-
tant instruit ni de l'Histoire , ni des usa-
ges , ni des maximes d'une Nation , qui
ne se rapportent point exactement ou à
nos mœurs , ou à nos idées : nous nous
imaginons qu'un Acte est suspect , qu'un
fait est incertain , parce que nous igno-
rons la solidité des monumens sur les-
quels il est appuyé , & que nous faisons
de cette ignorance le principe de notre
doute. Ainsi le P. Hardouin rejette un
Acte , parce qu'il est daté d'une manière
qui lui est inconnue , quoique cette for-
mule soit de l'style ordinaire dans l'endroit
où l'Acte a été dressé , comme la clause ,
Datum Lambethi Winton. Diœces. Ainsi
le P. le Quien en rejette un autre à cause
d'un blanc laissé dedans , quoique cela

LIV. V. soit d'un usage commun. Vouloir faire
CHAP. V. valoir un tel doute contre la certitude
 d'un fait, c'est vouloir faire dépendre
 la vérité de l'Histoire du plus ou du
 moins de lumières de ceux qui l'exami-
 nent, & non des monumens qui seuls
 peuvent en établir la vérité.

*Log. T. 3.
 pag. 1059.*

La prévention produit encore plus de
 doutes que l'ignorance. On se livre au
 parti dans lequel on vit, & l'on ne voit
 que par ses yeux. *C'est un grand préjugé
 contre une maxime ou contre l'explica-
 tion d'un passage, dit M. de Croufaz,
 si elle plaît à ceux à qui on donne le nom
 d'adversaires, ou si elle a pour auteur
 une personne estimée dans un parti diffé-
 rent. Deux préjugés s'unissent alors
 l'entêtement pour celui où l'on se trou-
 ve, l'éloignement pour le parti opposé.*
 Telle est la source d'une infinité de dou-
 tes. Il suffit qu'un adversaire produise
 un Acte pour le déclarer suspect. Un
 témoignage pour être reçu doit être ou
 favorable, ou produit par une main
 amie. L'Epître à Césaire fut suspecte
 tant qu'elle ne fut citée que par Pierre
 Martyr. On douta parmi nous de l'or-
 thodoxie de Ratramne, jusqu'à ce que
 les Catholiques l'eurent revendiqué en
 le faisant imprimer eux-mêmes. Com-
 bien de Traitez des Peres suspects à Scul-

ter & à Rivet , parce qu'ils n'y trou- Liv. V.
voient pas leur doctrine ? Il en est ainsi CHAP. V.
du Registre de Parker. Quiconque l'a
examiné n'a jamais douté de son auten-
ticité. Mais les Actes en sont produits
par des mains ennemies , & on en
fait un usage contraire à nos préjugés.
Il n'en faut pas davantage pour nous
inspirer un doute. Mais en vérité , ces
sortes de doutes peuvent-ils prévaloir ,
& nous servir de regles dans la décision
des faits ?

Le scrupule a ses doutes comme les
préventions , mais le scrupule est tou-
jours le fruit du défaut de lumieres. On
craint pour l'omission de la moindre ce-
remonie , comme pour la suppression
des choses les plus essentielles. Attaché
servilement à la lettre , on ne s'élève ja-
mais jusqu'à l'esprit. C'est par une exa-
ctitude superstitieuse plutôt que fidele
à l'observation des Rits ordonnez qu'on
croit rendre un Sacrement efficace ; &
on s'imagine que tout est inutile si l'on
s'écarte tant soit peu de ce qui est pres-
crit. On est ingenieux à s'inquieter soi-
même dans ces sortes de choses. Vous
en voyez qui dans la crainte d'avoir
omis une parole la repeteront plusieurs
fois. D'autres doutent qu'un Sacrement
soit bien conféré si l'on s'écarte tant soit

ÉIV. V. peu des Rits auxquels on est accoutumé.

CHAP. V. On a eu peine à le persuader que ce qui se faisoit hors de l'Eglise pût être valide ; & malgré les décisions tant de fois répétées , nous retenons toujours quelque chose du préjugé où vivoit S. Cyprien. Il suffit presque que quelque chose se fasse hors de l'Eglise pour nous faire croire qu'elle n'a point été faite. Nous n'osons pas le soutenir spéculativement à la vérité , mais dans la pratique nous agissons comme si nous le pensions. Si les anciennes heresies s'étoient élevées de nos jours , il est moralement certain qu'on eût fait valoir contre leurs Ordinations les mêmes doutes qu'on fait aujourd'hui valoir contre celles d'Angleterre. Et quand de pareils doutes se joignent aux préventions que l'on prend toujours volontiers contre des adversaires , ils sont ordinairement le principe de nos décisions , & nous déterminent infailliblement à prendre le parti qui les favorise.

C'est pour cela qu'on ajoute foi si volontiers à tous les bruits qui courent contre ceux , qui nous sont devenus odieux par leur désertion ; & cette crédulité est une autre source de doutes aussi mal fondez que les précédens. Le moindre bruit populaire est recueilli
avec

avec avidité. On reçoit sans examen , & LIV. V.

on répand avec confiance tout ce qui se CHAP. V.

debite au délavantage de ceux qui nous

condamnent , & que nous condamnons.

On les juge coupables de tout ce dont

on les accuse , & souvent moins con-

vaincus des crimes qu'on leur impute ,

que de la haine du genre humain, selon

l'expression de Tacite à l'égard des Chré-

tiens , il ne faut pour les faire condam-

ner que trouver des gens assez hardis

pour en imposer au public par quelque

fiction qui les deshonore. Que ne debi-

ta-t-on point contre les Chrétiens dans

le temps de leur plus grande innocence?

Toutpourtant trouva créancedansl'esprit

de leurs ennemis , & les bruits les plus

extravagans furent reçûs avec une faci-

lité , qui montre combien nous sommes

credules , quand c'est en faveur de nos

préjuges. Pense-t-on que des doutes de

cette nature , qui n'ont d'autre principe

que notre credulité , doivent influencer

dans les résolutions que nous devons

prendre ?

Un excès opposé à la credulité produit

d'autres doutes aussi frivoles. Comme

on croit facilement tout ce qui est au

délavantage de ses adversaires , on se

défie avec la même facilité de tout ce

qui leur est avantageux. De-là ces soup-

LIV. V. çons , ces doutes , ces critiques frivoles
 CHAP. V. de tous les monumens qui peuvent les
 favoriser. Dans un fait indifferant on
 n'hésiteroit pas un moment à admettre
 les preuves & les actes qu'on produit ,
 & ils suffiroient pour forcer l'obstina-
 tion la plus opiniâtre. Mais parce qu'on
 croit avoir intérêt de contester ces faits ,
 il n'y a rien à l'épreuve de la critique ,
 & on nie les choses les plus évidentes
 pour se retrancher dans un doute que le
 seul intérêt de douter réalise. Aussi
 voit-on ordinairement que ces doutes
 ne se défendent que par de vagues con-
 jectures , par des idées arbitraires , par
 des préjugés & des critiques frivoles ,
 & c'est à cela qu'il est aisé de les recon-
 noître. Or tout doute qui n'a d'autre
 principe n'est point un obstacle à l'évi-
 dence.

Voici une autre espece de doutes
 moins criminelle, mais aussi plus ordinaire
 que les autres. Ce sont des doutes d'o-
 pinion & de système. La plupart s'en
 font d'arbitraires , & qui sont évidem-
 ment détruits par les faits. Cependant
 quand une fois on a pris son parti en
 matiere d'opinions , quelques incertai-
 nes , quelques mal fondées qu'elles
 soient , on s'en sert comme d'un princi-
 pe démontré , pour rejeter tout ce qui

ne quadre pas avec nos idées. C'est quel-
que chose de curieux de voir la facilité,
ou pour parler plus juste, la temerité
avec laquelle la plupart de nos Scholas-
tiques décident sur la validité ou sur
l'invalidité des Sacremens précisément,
parce que ce qui s'est fait a plus ou
moins de rapport au système qu'ils ont
adopté. Ce n'est pas ici le lieu de recueillir
tout ce que l'on trouve de bizarre en
ce genre dans leurs écrits, cela merite-
roit bien un Ouvrage particulier, & la
Theologie en tireroit de l'utilité pour
se purger de mille préjugés dont elle est
obscurcie. Cependant des doutes qui
ne sont fondez que sur des systèmes ar-
bitraires, & sur des idées Methaphysi-
ques, aussi faciles à contester qu'à ad-
mettre, ne peuvent servir à rendre dou-
teuses des Ordinations certaines quant
au fait, & fondées sur des principes
qu'on ne peut ébranler, sans rendre
incertain tout ce qui se fait hors de
l'Eglise.

Il y a encore beaucoup d'autres doutes
qui n'ont point de principes plus justes
& plus solides. Mais ce que nous avons
dit sur ce sujet prouve assez que tout
doute ne suffit pas pour faire réitérer
un Sacrement, & qu'il faut pour faire
valoir un doute qu'il ait de la solidité.

196 DE'FENSE DE LA DISSERT. SUR LA
LIV. V. comme pour assurer une Ordination il
CHAP. V. faut de la certitude.

Mais toute certitude même n'est pas
nécessaire , pour assurer la validité. d'un
Sacrement. On ne doit exiger que celle
qui convient à la nature de la chose
qu'on veut assurer. Car si l'on prétend
doit qu'un fait est incertain , parce qu'
on n'a pas de démonstration Mathe-
matique à produire , il en resulteroit
que l'Histoire n'est qu'un Pyrrhonisme ,
qu'on ne peut appuyer sur aucun fait ,
& qu'inutilement travaille-t-on à s'in-
struire des événemens passez , si l'on re-
jette comme incertains les seuls moyens
qu'on a pour s'assurer de leur vérité.

Part. 4. ch.
13. édit. 5.
pag. 451.

L'Auteur de l'Art de Penser a parfaite-
ment bien observé la grande différen-
ce qui se trouve entre ces deux especes
de certitude ; *Et si l'on pense* , dit ce ju-
dicious Auteur , *se servir des mêmes*
regles dans la croyance des événemens
humains que dans la créance des veritez
nécessaires , on n'en jugeroit que fausse-
ment. Car ces événemens étant contin-
gens de leur nature , il seroit ridicule
d'y chercher une vérité nécessaire ; Et un
homme seroit tout à fait déraisonnable ,
qui n'en voudroit croire aucun , que
quand on lui auroit fait voir qu'il seroit
absolument nécessaire que la chose se

fût passée de la sorte.

Il faut donc poser pour une maxime certaine & indubitable dans cette rencontre, continuë cet Auteur, que la seule possibilité d'un événement n'est pas une raison suffisante pour me le faire croire, & que je puis aussi avoir raison de le croire, quoique je ne juge pas impossible que le contraire soit arrivé. Comment donc se déterminer dans la croyance d'un fait dont le contraire est possible ? Il ne faut pas, dit-il, le considérer nuëment & en lui-même comme on feroit une proposition de Geometrie, mais il faut prendre garde à toutes les circonstances qui l'accompagnent, tant interieures qu'exterieures, c'est-à-dire, à celles qui appartiennent au fait même, & celles qui regardent les personnes, par le témoignage desquelles nous sommes portez à le croire. Car si toutes ces circonstances sont telles qu'il n'arrive jamais ou fort rarement que de pareilles circonstances soient accompagnées de fausseté, notre esprit se porte naturellement à croire que cela est vrai, & il a raison de le faire, sur tout dans la conduite de la vie, qui ne demande pas une plus grande certitude que cette certitude morale.

On dira peut-être que cette regle est excellente, quand le fait est également

CHAP. V. prouvé dans toutes ses parties ; mais
 LIV. V. que si l'on en laisse quelque une moins
 prouvée il n'y a plus de certitude , &
 que nous sommes replongez dans le
 doute dont nous avions voulu sortir.
 Cela est vrai , si l'ignorance de cette cir-
 constance donne atteinte au fait princi-
 pal. Mais sans cela la possibilité & la
 vraisemblance suffisent pour conserver
 au fait toute la certitude , que les pre-
 mières preuves lui avoient acquise.

Ibid. p. 453. *Quand un fait , dit toujours notre Au-
 teur , suffisamment attesté est combattu
 par des inconveniens & des contrarietez
 apparentes avec d'autres Histoires , (il
 pouvoit ajoûter , & par certains témoi-
 gnages) il suffit alors que les solutions
 qu'on apporte à ces contrarietez soient
 possibles & vraisemblables . & c'est agir
 contre la raison que d'en demander des
 preuves positives , parce que le fait en
 soi étant suffisamment prouvé , il n'est
 pas juste de demander qu'on en prouve
 de la même sorte toutes les circonstances.
 Autrement on pourroit douter de mille
 Histoires très-assertées , qu'on ne peut
 accorder avec d'autres qui ne le sont pas
 moins que par des conjectures , qu'il est
 impossible de prouver positivement. Les
 difficultez qu'on oppose à une verité bien
 démontrée , dit aussi M. de Croufaz ,*

abouissent à prouver, non que nous nous LIV. V.
trompons dans ce que nous connoissons CHAP. V.
évidemment, mais que nous ne sçavons Log T. 3.
pas tout. pag. 997.

Telles sont les regles de doute & de créance, dont on peut faire usage dans les faits; & qui nous montrent que pour s'assurer de leur vérité, on n'a besoin que d'une certitude morale, telle qui convient à la nature des choses qu'on veut croire, & qui peut subsister avec bien des sortes de doutes sans en être ébranlée.

Il y a encore une remarque à faire par rapport à la certitude qu'on exige pour la validité d'un Sacrement. Cette certitude regarde ou le fait ou le droit. Quand le fait a été incertain, on n'a jamais hésité à conférer le Sacrement, bien persuadé qu'on ne pouvoit faire injure au Sacrement, qu'on ne donnoit que parce qu'on sçavoit bien qu'il n'avoit point été donné. Mais on a été tout autrement circonspect, quand il a été question d'un Sacrement qu'on sçavoit avoir été conféré; mais dans la collation duquel on croyoit trouver quelque défaut. Des doutes formez par des préjugés Theologiques n'ont point paru une raison suffisante de réordonner ou de rebaptizer de nouveau ceux qui l'a-

LIV. V. voient été déjà : & si dans ces derniers
CHAP. V. temps on s'est donné plus de liberté de
 réitérer des Sacremens pour des omis-
 sions d'une ceremonie , souvent très-
 mince & très-indifferente , loin de nous
 faire une Loi de cette pratique , tout ce
 que nous pouvons faire c'est de l'excuser , mais sans prétendre la justifier. Car
 il faut une sorte de certitude pour réitérer un Sacrement , comme pour le
 laisser subsister ; & il y a autant de faute
 à réitérer avec trop de legereté , qu'à se
 reposer sur ce qui s'est fait avec trop
 de securité.

Toutes ces reflexions & ces observa-
 tions étant une fois établies , je con-
 viens présentement de bonne foi qu'on
 a droit d'exiger de moi que la validité
 des Ordinations Anglicanes soit mise en
 évidence ; mais il faut aussi n'exiger
 d'autre évidence que celle que la matie-
 re comporte ; c'est-à-dire , que celle qui
 suffiroit dans tout autre fait humain
 pour le faire recevoir sans contradic-
 tion. Car l'importance d'un fait où l'in-
 terêt que nous y prenons ne change
 point la nature des regles que nous de-
 vons suivre pour nous assurer de sa ve-
 rité ; & ce qui suffit pour nous déter-
 miner dans la créance des faits les plus
 indifferens , doit aussi suffire pour nous

DE FENSE DE LA DISSERT. SUR LA 201
diriger dans la recherche de ceux qui LIV. V.
sont plus importants , & nous détermi- CHAP. V.
ner dans ce que nous en devons ou re-
jetter ou croire. Je conviens donc que
pour assurer aux Ordinations d'Angle-
terre leur validité , je dois exclure tout
doute , mais , c'est - à - dire , un doute
fondé en raison , un doute qui soit for-
mé ou par l'impossibilité de s'instruire
du fait , ou sur des principes de droit si
solides , qu'on soit dans l'impuissance
d'en découvrir la fausseté & la foiblesse.
Or c'est ce qui ne se trouve point dans
la contestation présente , où les faits
sont portés jusqu'à l'évidence , & où
l'on a prouvé très-clairement que toute
la dispute de droit se réduisoit à de
vaines difficultez.

Ainsi il est évident 1°. que dans le
temps de la révocation de la Religion
en Angleterre , cette Eglise faisoit par-
tie de l'Eglise Catholique , & qu'elle
avoit des Evêques validement ordon-
nez ; & capables par conséquent d'en
ordonner d'autres après eux , & de
perpetuer la succession du ministère
dans leur Eglise.

2°. Il est également certain , que ni
le Schisme ni l'Herésie n'ont pu dé-
grader ces Evêques , ni leur faire per-
dre leur Ordination non plus que la

LIV. V. pouvoir de la transmettre. Quoique
CHAP. V. les Eglises aient autrefois varié sur
 cet article ; c'est un point aujourd'hui
 sur lequel il n'y a plus de partage ; &
 sur lequel il ne reste par conséquent
 aucun doute.

3°. C'est encore une chose très cer-
 taine, que quelque sentiment qu'on
 attribué aux Anglois sur l'effet de
 l'Ordination, sur le Sacrifice ; sur le
 Sacerdoce, l'opposition de leurs sen-
 timens aux nôtres n'anéantit ni l'Or-
 dination qu'ils ont reçue, ni celle qu'
 ils donnent ; comme l'erreur des Pé-
 lagiens sur le péché Originel n'anéan-
 tissoit point leur Baptême : & ce-
 la d'autant plus qu'ils ont intention
 de conferer par leur Ordination tout
 ce que J. C. a conferé à ses Apôtres,
 ou l'Eglise à ses ministres, quelque
 nom qu'ils donnent à la chose confe-
 rée & à quelque parti qu'ils attachent
 le nom d'Eglise, à l'exception même
 de l'Eglise Romaine comme le dit en
 propres termes Bramhall. Rien ne man-
 que donc du côté de l'intention de l'a-
 veu même de Bellarmin ; rien n'est à
 craindre du côté de l'erreur, & jus-
 qu'ici on ne trouve pas le moindre
 sujet de doute, ou ce ne peut être que de
 ces doutes fondez sur des systèmes ar-

bitraires , qui n'influèrent jamais dans la pratique , lorsqu'il s'agit de s'assurer de la validité d'un Sacrement.

4°. Venons presentement au fait. Il est evident que Parker , qui est la tige de tout le nouveau ministère a reçu une Ordination. L'Histoire de l'Auberge a été démontrée si fabuleuse , & la consecration de Lambeth si pleinement prouvée , que jamais fait ne fut peut-être porté à un pareil degré d'évidence; & s'il reste sur cela quelque doute , je crois qu'on peut fort bien le regarder comme un doute de prevention qu'aucune clarté ne dissipe ; parce que , comme ce genre de doutes trouve sa naissance plutôt dans le cœur que dans l'esprit , il cede rarement à la lumiere , & il tient contre les démonstrations où le cœur n'est point intéressé.

5. Malgré cette évidence , on a hésité , on a fait des difficultez , & cela suffit , dit-on , pour rendre le fait douteux & incertain. Point du tout. *Lorsque la certitude d'une proposition , dit M. de Crouzaz , est établie sur des preuves , dont l'évidence force l'esprit à acquiescer , cette certitude ne sauroit s'ébranler par des objections ; quand même on ne pourroit y répondre , si on sent que l'impuissance de les résoudre vient non*

*Log. part. 2.
ch. 3. éd. 2.
T. 3. p. 994
& 1495.*

LIV. V. *de quelque contradiction que l'on découvre*
 CHAP. V. *vre, mais parce que leur solution suppose*
se certaines connoissances qu'on n'a pas.

Ainsi le fait de l'Ordination de Parker ayant été établi par les preuves du monde les plus fortes & les plus nombreuses ; toutes les difficultez qui ont été faites ne pourroient pas former le moindre doute, quand elles feroient sans solution. Mais on a vû, que toutes ces difficultez ont des solutions si naturelles & si aisées, que quand les preuves seroient moins démonstratives, les objections ne pourroient pas même former un doute suffisant.

S'il y a donc quelque doute sur l'Ordination de Parkér, ce ne peut être du côté du fait, c'est-à-dire, qu'on n'ignore plus s'il a reçu véritablement une Ordination ou non ; puisqu'on sçait à n'en pouvoir douter, & les personnes qui l'ont ordonné, & le temps & le lieu où il l'a été. Ce qui reste de difficulté ne peut donc regarder que le Rit dont on s'est servi dans son Ordination, ou la personne des Consécrateurs.

6°. A l'égard du Rit, je n'y vois pas plus de difficulté que sur le fait. On convient présentement parmi tous les gens instruits que l'imposition de mains est la seule matiere essentielle de l'Ordination,

nation , & quelque fufpecte d'herèfe L. I V. V.
 que foit cette doctrine au P. Hardouin , CHAP. V.
 elle ne laiffe pas que d'être approuvée &
 à Rome & en France , comme on le voit
 par la Thefe du P. Mecenati dédiée
 au Pape , & préfidée par l'Archevêque
 d'Embrun le 24. Janvier dernier 1726.
 où fe trouve cette propofition : *Sacra-*
mentum eft Ordo , cujus materia eft folu-
mannum impositio , forma verò folu-
eratio. Si quelques Theologiens en dou-
 tent encore , comme le P. Hardouin ,
 ce font de ces doutes d'Ecole , qui font
 bons pour fournir matière à une difpute
 de Licence , mais qui ne fuffirent ja-
 mais pour faire réitérer un Sacrement.
 Il en eft de ce doute , comme de celui
 que l'on a propofé au fujet de la Confir-
 mation conférée par des Prêtres. Beau-
 coup de Theologiens l'ont jugée nulle ,
 & cependant on reçoit tous les jours les
 Grecs fans la réitérer. Il fuffit pour
 diffiper ces fortes de doutes que la
 pratique conteltée foit autorifée par
 l'ufage d'une grande Eglife (furtout
 quand cet ufage vient de l'Antiquité)
 & qu'on ne puiſſe la rejeter comme
 infuffifante , fans anéantir les Ordina-
 tions de toute l'Eglife d'Orient , & de
 nos propres Eglifes , qui n'ont em-
 ployé pendant plus de 900. ans, d'au-

LIV. V. tre matière que l'imposition des mains.

CHAP. V. 7°. Un doute sur la forme ne seroit pas plus solide. Elle ne peut consister dans les différentes formules , ou qui accompagnent des Rits récents , ou qui sont récentes elles-mêmes , & ne sont en usage que dans certaines Eglises. La forme d'un Sacrement , quant à l'essence , est la même par tout , & il n'y a que la priere qui soit telle. C'est donc la priere seule qui est la forme de l'Ordination , & encore n'est-il point essentiel que cette priere soit par tout la même , puisque chaque Eglise a la sienne , & que tout ce qu'elles ont de commun , c'est de demander à Dieu qu'il accorde à l'Elu les graces qui lui sont nécessaires pour s'acquitter dignement des fonctions de son ministère. C'est cela seul qui est essentiel , & qui se trouve dans l'Ordinal d'Edouard. La désignation nécessaire & explicite des principales fonctions & des principaux effets dans

V. l. 4 ch. 1. une forme de Sacrement est une chimere Theologique inventée par le P. le Quien , démentie par les formes de plusieurs Sacrements , & en particulier par diverses formules d'Ordination que nous avons produites , & qui ne font pas la moindre mention d'aucunes fonctions , comme l'a très-bien reconnu le

P. Hardouin , quelque intérêt qu'il eût à le contester. Il n'y a donc pas l'ombre de doute sur tous ces points , & les Ordinations des Grecs & des Orientaux seront toujours , quoiqu'on en dise , une démonstration abrégée , mais sans réplique de la validité de celle des Anglois.

8°. Si quelque chose pouvoit en faire douter , c'est parce que l'Eglise d'Angleterre n'auroit pas , comme les Eglises de Grece & d'Orient , les mêmes raisons ou le même droit de se prescrire ses Rits , ou de retrancher ceux qu'on avoit ajoutés à la simplicité des anciens. Pour les raisons , c'en étoit , ce me semble , une suffisante aux Anglois que de se rapprocher le plus qu'il étoit possible de l'ancienne simplicité , en ne se chargeant point de ce grand nombre de cérémonies que nos Peres avoient introduites pour rendre le culte extérieur plus auguste , & qu'ils ont retranché eux , pour le rendre plus spirituel. C'est pour cela qu'ils ont omis les onctions , les habits , les ornemens , la tradition des instrumens , & quantité d'autres choses respectables dans l'Eglise , mais peu essentielles à en juger par les lumières & l'usage de l'Antiquité.

A l'égard du droit , s'il n'y a pas de

LIV. V. détermination particulière pour un Rit
CHAP. V. plutôt que pour un autre, pourquoi
 refuseroit-on à l'Eglise d'Angleterre un
 pouvoir dont ont toujours joui les Egli-
 ses de Grece & d'Orient ? Je ne sçache
 point que sur cela ces Eglises aient des
 privilèges particuliers, que n'aient point
 les Eglises d'Occident. A moins peut-
 être qu'on ne dise que les Eglises d'Oc-
 cident faisant partie de l'Eglise Romai-
 ne, ne peuvent suivre d'autres usages
 que ceux de Rome, sans rendre nul
 tout ce qu'elles font. Mais ce seroit se
 former de cette Eglise une idée bien
 différente de celle qu'elle nous en donne
 elle-même, & jamais elle n'a mis sa
 grandeur à imposer aux autres des
 Loix qu'elle sçait bien qu'on a la liberté
 de ne pas suivre. Aussi voyons-nous
 qu'Alexandre III. ne trouvoit point
 mauvais qu'en France on cassât des ma-
 riages qu'à Rome on regardoit comme
 indissolubles. *Licet Ecclesia Romana,*
dit ce Pape, propter maleficia legitimè
conjunctos dividere non consueverit, si
tamen Consuetudo Generalis Ecclesie
Gallicanae habet, ut hujusmodi mari-
monium dissolvatur, nos patienter tolera-
bimus. Peut-on croire que l'Eglise Ro-
 maine, si réservée dans l'usage de son
 autorité, sur un point aussi important

In Append.
Conc. Lat. c.
2. 46 fig.

que la dissolution du mariage , ne souffre pas que des Eglises particulieres s'écarterent de la pratique dans l'observance de quelques Rits & de quelques Prières , dont la variété & la nouveauté prouvent l'indifférence ? Ou bien le P. Hardouin nous dira-t-il encore que sur ce point J. C. a donné d'autres regles à la France qu'à l'Italie ? C'est donc un droit acquis à toute Eglise de se servir de sa liberté en cette matiere , & puisque , comme on l'a vu dans la Dissertation , les Sectes Orientales ont agi avec autant d'autorité que les Eglises orthodoxes dans la composition de leurs Liturgies & de leurs Rits , il reste indubitable que l'Eglise d'Angleterre en revenant à la simplicité des premiers temps , & en imitant l'usage présent des Eglises d'Orient sur le fait des Ordinations , ne laisse pas le moindre doute sur la validité de ses propres Ordinations.

9°. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'insister ou sur la part que peut avoir eu l'autorité Laïque dans la composition de l'Ordinal , ou sur les sentimens particuliers de ceux qui ont dressé cette Formule , puisque le P. le Quien avoué dans plusieurs endroits de son Ouvrage , que si la matiere & la forme

LIV. V. de l'Ordination n'ont point d'alteration
CHAP. V. essentielle, on ne peut contester la validité des Ordres conferez dans l'Eglise Anglicane, sur le prétexte de l'autorité qui a fait revoir l'Ordinal. Ce n'est donc point de cet endroit qu'il peut s'élever aucun doute contre les Ordinations Anglicanes, & elles sont à l'abri de toute censure, si outre la matiere & la forme qu'on ne peut leur contester, comme il a été prouvé fort au long, on n'a nul lieu de douter du caractère des Consécrateurs.

10°. C'est principalement à ce dernier point qu'on s'attache comme à celui qui seul peut former des doutes raisonnables, & cela sur trois raisons; sçavoir sur le défaut de l'Acte de Consécration de Barlow, sur l'impossibilité d'avoir été consacré dans le temps fixé, & sur le préjugé que forme contre cette Consécration les sentimens & la conduite de ce Prelat. Mais ces doutes se dissipent avec la même facilité qu'ils se sont formez.

Car 1°. Barlow n'étoit pas le seul qui ait consacré Parker, & les trois autres Evêques qui l'ont assisté dans cette cérémonie ayant la même part que le premier Consécrateur à la consécration, comme l'observe très-bien le sçavant

VALID. DES ORDINAT. DES ANGL. 217
utiam cooperatores esse citrà omnem du- **LIV. V.**
bitationis aleam afferendum est ; **CHAP. V.**
il s'en-
suit necessairement que quand Barlow
n'eût pas été consacré , l'Ordination de
Parker n'en seroit ni plus douteuse , ni
moins bonne , n'y ayant aucun doute
sur la consecration d'Hogskins , & des
deux autres Consecrateurs.

Mais 2°. sans avoir recours à cette ré-
ponse , quoique naturelle , & quoique
capable de dissiper tous nos doutes &
nos inquiétudes sur l'Ordination de
Parker , si l'Acte de consecration de Bar-
low étoit le seul qui ne parût point ,
cette perte d'un Acte important seroit
de quelque consideration. Mais beau-
coup d'autres Actes de Consecration des
Evêques Catholiques de ce même-temps
ne se retrouvent point non plus , & l'on
n'a cependant jamais formé le moindre
doute sur leur Ordination , parce que
l'exercice public & paisible des fonc-
tions Episcopales qu'ils ont exercées au
vû & au sçû de tout le monde est d'une
évidence infiniment supérieure à celle
d'un Acte particulier , qu'il est bien plus
facile de supposer , & qui du moins
n'est jamais d'une notoriété si constante
que celle qui se forme du concert géné-
ral de tout le monde , à reconnoître
pour véritablement Evêque un homme

LIV. V. qui n'auroit pû être ainsi reconnu pour
CHAP. V. tel, si l'on n'avoit eu dans le temps la
 preuve & l'affurance de sa consecration.

3°. L'impossibilité de faire consacrer Barlow dans le temps où on la fixe, laisse encore moins de lieu à quelque doute, puisqu'on a vû par l'Acte de sa confirmation à saint David qu'il étoit actuellement à Londres le 21. Avril 1536. dans le temps où on le suppose occupé en Ecosse à une negociation déjà terminée, & que dans le mois de Juin il fut introduit dans la Chambre des Pairs en vertu des Lettres du Roi, qui lui avoient été adressées comme aux autres. Cette impossibilité prétendue de se faire consacrer n'est donc qu'une chimere; aussi n'est-elle fondée que sur une negociation, dont le détail & les circonstances sont absolument romanesques, quoique le fond en soit certain. Et c'est pourtant sur ce détail qu'on appuye pour prouver une impossibilité, qui ne fut jamais ailleurs que dans les Ouvrages du P. le Quien & du Sieur Fennell.

4°. Il faut donc, pour faire naître quelque doute sur la consecration de Barlow, se retrancher sur le préjugé que peuvent former les sentimens & la conduite. Mais un doute de cette natu-

re peut-il subsister contre des faits aussi positifs que ceux qui ont été rapportez ? Contre le souvenir de cette Consécration conservé dans sa famille , & transmis par écrit aux autres par ceux mêmes que la mauvaise opinion qu'ils avoient de cet Evêque devoit avoir rendu plus difficiles à le croire , si le fait n'eût été notoire & certain ? Contre le propre témoignage de Barlow , rendu quelques mois après dans sa propre Eglise , où on ne pouvoit ignorer cette consécration , puisqu'il n'y a pu être installé que sur le certificat de la consécration envoyé à son Eglise par l'Archidiacre de Cantorbery ? Contre la Communion qu'ont entretenue avec lui les Evêques les plus attachez aux dogmes Catholiques sous le regne de Henri VIII. tels que Bonner , Gardiner , Capon &c. qui ne pouvoient ignorer s'il avoit été consacré ou non ? Contre l'exercice constant & paisible qu'il a fait de ses fonctions Episcopales pendant plus de trente ans sous differens Princes , sans qu'on ait jamais pensé à lui en faire un crime , quoique la Loi constante du Royaume ait été de n'admettre personne aux fonctions Episcopales sans consécration , & qu'il soit impossible d'en produire aucun exemple ? Contre

214 DE FENSE DE LA DISSERT. SUR LA
LIV. V. des Ordinations & des Consecrations
CHAP. V. Episcopales faites par Barlow conjointement avec d'autres Evêques conservez sous Marie , & par conséquent non suspects de collusion avec lui sur l'omission de sa consecration ? Contre l'aveu general de tous les Ecrivains, qui, quoiqu'ils n'ayent pû fixer ni le jour ni le mois de cette consecration , à cause de la perte de l'Acte , n'ont jamais eu le moindre doute sur la réalité ? Contre la nouveauté de cette accusation , qui n'est produite que près de cinquante ans après la mort , sans qu'avant Champney personne se fût avisé d'inventer cette nouvelle fable , & que Champney n'a pas relevé lui-même , par quelque connoissance particuliere qu'il ait eue de ce fait, mais par la confiance qu'il prit en l'aveu de Mason , que l'Acte de cette Consecration ne se trouvoit plus ? Contre le choix qu'on fit de Barlow pour consacrer Parker, d'abord conjointement avec des Evêques Catholiques , & ensuite avec d'autres dont la Consecration a été prouvée par des Actes authentiques , & auxquels il n'eût pas été préféré si la consecration n'eût été parfaitement connue , & jugée très-certaine , tandis qu'il y avoit d'autres Evêques à choisir ? Contre le consentement que donna Parker à la no-

mination de Barlow pour son Consécra-
 teur, lui qui étant à la Cour, & y prê-
 chant dans le temps même où Barlow a
 dû être consacré, ne pouvoit ignorer si
 ce Prélat avoit reçu la Consécration ou
 non? Quel est le doute qui puisse tenir
 contre des preuves de cette nature? Il
 n'en fallut pas tant autrefois à M. Ser-
 vin, Avocat General au Parlement de
 Paris, pour conclure contre la Dame de
 Haute-Ville (qui vouloit se prévaloir
 de l'incertitude des Ordres du Cardinal
 de Châtillon pour obtenir la succession)
 qu'on ne pouvoit contester à ce Cardi-
 nal, malgré le défaut d'Actes, les qua-
 litez de Diacre & de Prêtre, & que la
 reconnoissance publique tenoit lieu d'as-
 surance dans ces sortes de choses. L'o-
 pinion, dit-il, suffit en cela, & il faut
 estimer qu'il a été tel pour n'ébranler &
 faire trébucher les consciences des per-
 sonnes qui peuvent lui avoir vu admi-
 nistrer les Sacramens. Sans cette secu-
 rité, en effet, il n'y a plus rien sur quoi
 on puisse compter pour l'assurance du
 Ministère; & si sans preuves, & sur de
 simples préjugés, on se permet de dou-
 ter du caractère d'un homme qui a tou-
 jours exercé paisiblement son Ministère
 sans qu'on l'ait inquiété, quelque inté-
 rêt & quelque inclination qu'on eût de

plaid. pers.
2. p. 272.
273.

LIV. V. le faire , c'en est fait de notre tranquillité , & le premier caprice qui fera douter à une personne de l'Ordination d'une autre , rendra douteux tout le Ministère Ecclesiastique. Doutons-nous , en effet , de la Consécration de nos Evêques , d'un très-grand nombre desquels on ne trouve point , je ne dis pas un seul Acte , mais même la moindre trace de leur Consécration seulement depuis cent ans ? Où en seroit la succession tant vantée dans nos Eglises , si pour l'assurer , une possession tranquille & non contestée n'étoit pas reçue comme une preuve suffisante ? Et si cela suffit pour nous donner une certitude morale de la Consécration de ces Evêques , pourquoi cette certitude ne seroit-elle pas admise à l'égard de Barlow comme à l'égard des autres ?

C'est , dit-on , qu'il a pu , de concert avec Cranmer , éluder la Consécration. Mais outre que cette prétendue possibilité est chimerique par rapport à la nature de l'action , qui ne peut se faire en secret , & en Angleterre moins qu'ailleurs , où les formalitez , soit qui précèdent , soit qui accompagnent , soit qui suivent la consécration sont très-solemnelles & très-nombreuses ; outre cela , dis-je , une possibilité détruite par des faits ne peut jamais

jamais exciter aucun doute contre un fait attesté, parce que comme la seule possibilité d'un événement n'est pas une raison suffisante pour me le faire croire, selon la reflexion solide de l'Auteur de l'Art de Penser, la seule possibilité du contraire n'est pas une raison de m'en faire douter, quand le fait est prouvé d'ailleurs, & accompagné de circonstances qui nous déterminent dans d'autres faits pareils à les regarder comme certains. Car, comme on l'a déjà observé après le même Auteur, *si ces circonstances sont telles, qu'il n'arrive jamais ou fort rarement qu'elles soient accompagnées de fausseté, notre esprit se porte naturellement à croire que cela est vrai, & il a raison de le faire, sur tout dans la conduite de la vie, qui ne demande pas une plus grande certitude que cette certitude morale.*

Or tel est le cas de Barlow. Les preuves de la Consécration sont si frappantes, que le P. Hardouin a été obligé de convenir que si les Actes étoient vrais, jamais Ordination n'avoit été plus certaine. Or il n'est plus question de la supposition de ces Actes. La critique qu'on en a voulu faire est si pitoyable, & la supposition prouvée si impossible, que c'est une chose présentement démontrée

218 DE'FENSE DE LA DISSERT. SUR LA
LIV. V. que la certitude des Actes qui regardent
CHAP. V. tant Barlow que Parker & les autres. Il
ne peut donc plus y avoir aucun doute
sur cette Consécration. Je défie en effet
qu'on trouve un seul Evêque , qui sans
Consécration ait fait ce qu'on rapporte
de Barlow ; qui , comme lui , ait exercé
pendant trente ans le Ministère , sans
que jamais on ait pensé à lui en faire
aucun reproche , tandis que , selon mes
Censeurs , on étoit si bien informé qu'il
n'étoit point ordonné , qu'en 1559.
Elizabeth fit expedier une Commission
pour le faire consacrer ; qui comme lui
ait été joint aux Evêques les plus dé-
voüez aux sentimens Catholiques dans
l'exercice de leurs fonctions , c'est - à -
dire , à Tonstal , à Bonner , à Gardiner ,
à Capon , à Wakeman , sans que jamais
ils aient fait aucune difficulté de le re-
connoître comme Evêque , quoiqu'ils
ne pussent ignorer s'il étoit consacré ;
qui comme lui ait été avoué pour Evê-
que par ceux mêmes qui contestoient
l'Episcopat de tous les nouveaux Elus ;
qui comme lui n'ait jamais été accusé
d'avoir éludé la consécration , lors mê-
me qu'on l'accuse de mal penser de l'E-
piscopat ; qui enfin comme lui , dans les
différentes révolutions auxquelles il a
été exposé sous des regnes aussi opposés

que ceux de Henri , d'Edouard , de Ma- L I V. V.
rie & d'Elizabeth ait toujours été traité CHAP. V.

d'Evêque , avoué pour Evêque , agi
comme Evêque , sans jamais avoir été
ni soupçonné , ni accusé , ni inquieté
pour avoir rien omis de ce que les Loix
de l'Eglise & de l'Etat exigeoient en
Angleterre , soit pour être Evêque , soit
pour être reconnu en cette qualité.
Peut-il rester après cela le moindre dou-
te sur une telle Ordination ; ou s'il en
reste , n'est-ce point un doute de pré-
vention ou de crédulité qui fait rejeter
les choses les plus certaines , quand elles
sont contraires aux préjugés , mais qui
n'en affoiblit réellement ni la vérité ni
la certitude auprès de ceux qui ne con-
sultent que les règles de la raison & de
l'équité ?

D'où pourroient donc présentement
venir les doutes : puisque ni du côté de
Parker , ni du côté de Barlow , ni enfin
du côté du Rit employé dans cette
Ordination rien ne peut faire diffi-
culté. Par rapport à Parker , la preuve
de son Ordination à Lambeth est ap-
puyée sur les monumens les plus cer-
tains & les plus nombreux , & nous au-
rions peine à trouver , pour prouver
quelqu'un de nos anciennes Ordina-
tions les plus constantes , la moitié des

LIV. V. preuves que j'ai rapportées pour établir
 CHAP. V. celle de Parker. Celle de Barlow, quoique
 soutenuë de moins de monumens, parce que la spoliation des Registres de son Eglise nous les a fait perdre, n'est pas moins constante, puisque les faits suppléent ici abondamment aux Actes, & que son Episcopat est prouvé par autant de moyens qu'il a fait de fonctions Episcopales aux yeux d'autres Evêques ses ennemis, qui n'ont pû l'ignorer, & qui n'ont jamais réclamé. Pour le Rit, on a beau chicaner; & malgré la chimerique prescription du P. Hardouin, il est constant parmi tous ceux qui sçavent ce que c'est que l'Antiquité, que l'imposition des mains & la priere sur l'Elu sont la seule matiere & la seule forme essentielles à l'Ordination; & l'usage des Grecs, comme celui qui étoit autrefois suivi dans nos Eglises en est une preuve qui ne souffre point de réplique. Or cela a été conservé dans le Rit d'Edouard. Le fait est certain, & personne ne le conteste.

Le seul doute qui puisse rester ne peut donc venir que de deux causes; ou de ce que l'Eglise Anglicane s'étant séparée de l'Eglise Romaine n'a pu reprendre cet ancien Rit & rejeter les nouvelles Cérémonies qu'on y avait

ajoutées à Rome : ou parce qu'elle n'a rejeté ces nouvelles Cérémonies que pour donner cours aux erreurs qu'elle vouloit introduire. Mais jamais ces deux raisons n'ont du produire le moindre doute contre la validité des Ordinations d'Angleterre.

1°. Parce que des Cérémonies ajoutées à un Rit jugé suffisant dans toute l'Antiquité , quoiqu'adopté par une Eglise ne deviennent point essentielles dans une autre Eglise , qui est libre de les omettre , comme elle a été libre de les adopter. Or tout le monde convient que toutes les Eglises d'Occident ont été Maîtresses de recevoir ou de rejeter ces additions faites à l'ancien Rit ; & l'usage qu'elles ont fait de cette liberté dans les Rits de l'Eucharistie & de plusieurs autres Sacramens en est une preuve convaincante. Pourquoi donc ne pourroient-elles point quitter ces nouvelles Cérémonies , qui n'étant point essentielles n'ont par elles-mêmes aucune invariabilité ? Il n'y a jamais de prescription contre la liberté des Eglises , & si le changement de quelques Rits accidentels pouvoit operer la nullité dans un Sacrement , la plupart des Eglises d'Occident comme d'Orient se trouveroient aujourd'hui

LIV. V. d'hui sans Sacremens comme sans mi-
CHAP. V. nistère. Nous voyons par exemple un
 temps où dans l'Angleterre & ailleurs
 l'onction étoit employée dans l'Ordi-
 nation des Diacres, Cérémonie retran-
 chée depuis par ces mêmes Eglises, &
 que Rome n'avoit jamais adoptée. Nous
 voyons le Calice & la Patene presen-
 tée autrefois aux Evêques dans leur
 Ordination, & cette Cérémonie trans-
 ferée depuis aux Prêtres dans les mê-
 mes Eglises. Nous voyons quantité
 d'autres Rits ajoûtez ou retranchez par
 différentes Eglises dans l'administra-
 tion de plusieurs Sacremens sans qu'on
 se soit avisé pour cela de croire ces
 Sacremens moins validement conferez.
 C'est donc une preuve que l'adoption
 du Rit Romain faite par les Eglises
 particulieres ne les lie point de telle
 maniere à ce Rit, qu'elles ne puissent
 ou l'abandonner ou le changer, quand
 elles jugent à propos de le faire. Et ce
 n'est point dans la conference de West-
 minster que l'Auteur de la Dissertation
 a puisé cette doctrine, comme le lui
 reprochent ses Censeurs d'une maniere
 odieuse ; mais dans les maximes mêmes
 de l'Eglise Gallicane enseignées par la
 Sorbonne, & produites dans les preu-
 ves de nos libertez, où l'on trouve cet

*Hist. Qu.
de fait, ag.
221.*

*Jo. vii. de
27 v. Juin
1710. pag.
1017.*

article : *Hic Episcopi in suis Diocesi-* LIV. V.
bis, si intelligunt quod sunt, habent CHAP. V.
potestatem orationis modum constituendi, *Preu. des*
sicut Papa in Romanâ Diocesi & Ec. *libert. T. 2.*
clesiâ (hoc enim sonat & significat vo- *pag. 114.*
cabulum Pontifex, Heb. cap. 5. & 9.) *1143.*
alii fierent Papa Capellani. Il est
 vrai qu'il ne s'agit ici que des Offices
 divins, mais la maxime est generale,
 & l'on sçait que nos Eglises se sont
 donné la même autorité sur chaque
 partie des autres Rits Ecclesiastiques,
 & par conséquent sur l'article des Sa-
 cremens comme sur le reste.

2°. Quand ce changement même fait
 dans le Rit des Ordinations par l'Egli-
 se Anglicane n'auroit été fait que pour
 donner cours à ses erreurs, si l'altéra-
 tion de la matière ou de la forme n'est
 essentielle, l'Ordination n'en est pas
 moins valide, ni plus susceptible
 d'aucun doute. Le changement intro-
 duit dans la matière de l'Eucharistie
 par les Armeniens n'a été fait selon
 leurs propres Auteurs que pour autho-
 riser l'Eutychianisme. Doute t'on qu'ils
 ne consacrent, aussi-bien que les
 Nestoriens & les Jacobites de Syrie,
 qui n'ont dressé leurs propres Liturgies
 qu'après le Schisme, comme l'Abbé
 Renaudot & le P. le Brun en con-

LIV. V. viennent ? Il est vrai que le fond de
 CHAP. V. leur ouvrage étoit tiré de l'Eglise Ca-
 tholique, comme le fond de l'Ordina-
 tion Anglicane a été pris du Concile
 de Carthage ou des anciens Pontificaux.
 Mais toujours y voit-on assez sensi-
 blement, que dans les changemens
 qu'ils y ont faits, ils ont eu en vue
 d'appuyer leurs erreurs qui s'y décou-
 vrent. Il n'en est pas ainsi des Anglois.
 Leur Ordinal ne contient aucunes er-
 reurs ni sur le Sacerdoce, ni sur le
 Sacrifice, de l'aveu même du Pere le
 Quien, & on ne présume ces erreurs
 que par rapport aux omissions qu'on y
 trouve. On a vu d'ailleurs, que l'er-
 reur prétendue sur le Sacrifice n'étoit
 qu'un mal entendu, & se réduisoit à
 une pure question de nom. Comment
 donc peut devenir douteuse une forme
 ou une priere qui ne contient point
 d'erreur, qui a une analogie aux fon-
 ctions & aux effets de ce Sacrement
 du moins aussi marquée que dans plu-
 sieurs des anciennes formes employées
 dans les Eglises Catholiques, & qui
 n'est suspecte que par des omissions de
 choses recentes, particulieres, & ju-
 gées peu essentielles par ceux-mêmes
 qui en font un crime aux Anglois.

T. 2. p. 154. C'est, dit le P. le Quien, que selon

S. Thomas, si par le retranchement ou l'addition de quelque Rit on prétend en introduire un différent de celui de l'Eglise, on n'a plus d'intention de faire ce que l'Eglise fait. Mais changer quelques ceremonies modernes pour s'attacher à un Rit très-autorisé dans l'Eglise ancienne & dans les Eglises Orientales, n'est pas vouloir introduire un Rit différent de celui de l'Eglise, c'est au contraire paroître vouloir rentrer dans son esprit, & se rapprocher le plus qu'il est possible de la simplicité dont elle faisoit profession dans des temps où on ne peut lui reprocher d'avoir manqué de sagesse & de lumieres. Cette alteration introduite par les Anglois dans le Rit Romain est donc toute differente de celle dont parle S. Thomas, & on ne peut tout au plus que la mettre du nombre de celles dont parle le P. Alexandre, qui ne corrompent point la verité du Sacrement, parce qu'elles n'affectent ni la forme ni le sens. *Quamvis addatur aliquid contrà fidei veritatem, si tamen formam non efficiat nec in eam refundatur, aut ejus sensum variet, non tollit veritatem Sacramenti.* Or telle est précisément l'alteration arrivée dans le Rituel d'Edouard. Le sens de la forme est toujours le même. On y demande tou-

Theol. Mor.

Lib. 2. c. 3.

reg. 6.

LIV. V. jours à Dieu qu'il verse sur l'Elu les
CHAP. V. graces dont il a besoin pour exercer les
 différentes fonctions attachées aux diffé-
 rens degrez du ministere auquel il est
 appelé, & ces fonctions sont les mêmes
 précisément que dans l'Eglise Romaine,
 quoiqu'exprimées par des noms
 differens, à cause des idées différentes
 sous lesquelles on envisage ces fonctions.
 Ainsi on peut dire que c'est toujours la
 même forme, & que les Anglois, par
 les changemens qu'ils ont fait dans l'Or-
 dinal, n'ont jamais prétendu introduire
 un Rit différent de celui de l'Eglise,
 mais simplement avoir la liberté de
 conserver ou de changer différentes pra-
 tiques ajoutées dans des temps poste-
 rieurs aux Rituels de l'Eglise Romaine.

Voilà cependant à peu près à quoi se
 réduisent ces doutes superstitieux, qu'on
 grossit avec tant d'ostentation, & dans
 lesquels on fait consister la force de la
 démonstration qu'on employe contre la
 validité des Ordinations de l'Eglise An-
 glicane. Ce ne sont pour la plupart que
 des productions ou de l'ignorance où
 nous sommes des usages des Anglois,
 ou de la prévention dans laquelle nous
 avons été élevez contre leur réforma-
 tion & leurs maximes, ou d'une crédu-
 lité sans bornes, qui nous fait ajouter

foi à tout ce qui se debite à leur désavan- LIV. V.
tage de plus fabuleux & de plus aisé à CHFA. V.
convaincre de faux. Nous decidons de
la supposition de leurs Registres comme
si nous les avions examinez avec atten-
tion, & nous voulons du moins qu'ils
soient douteux, parce que nous ne pre-
nons aucunes mesures pour nous assurer
de leur authenticité : comme si ce qui est
douteux pour gens non instruits devoit
l'être pour tous les autres. Les doutes
Theologiques ne sont gueres mieux
fondez. Ce sont ou des principes arbi-
traires démentis par la pratique des
Eglises, ou des disputes contentieuses
sur des questions arbitraires, tout à fait
étrangeres à la matiere des Ordinations ;
ou des contestations graves sur de pures
questions de mots, qu'on réalise, &
dont on fait autant de dogmes, sans se
contenter de désapprouver la résistance
indocile de ceux qui preferent l'exacti-
tude grammaticale du langage à une in-
terpretation favorable des termes con-
sacrez par l'usage de toutes les Eglises.
Si jamais de pareils doutes sont admis
contre la notoriété des faits, ou contre
la solidité des principes reçûs dans l'E-
glise au sujet de la validité des Sacre-
mens, je suis convaincu qu'il n'y a au-
cun Sacrement conféré hors de l'Eglise

228 DE'FENSE DE LA DISSERT. SUR LA
qu'on ne puisse rendre douteux , soit en
chargeant de calomnies , ou en répan-
dant de faux bruits contre ceux qui les
ont ou donnez ou reçûs , soit en inci-
dant sur leurs erreurs , soit en dispu-
tant sans fin sur des précisions Metaphy-
siques , qu'on n'éclaircit qu'autant
qu'on cherche sincerement la verité , &
qu'on est moins tenté de disputer que de
s'instruire.

Je conviens qu'on peut faire valoir
beaucoup de doutes de cette nature
contre les Ordinations des Anglois ,
mais aussi est-il certain que jamais de pa-
reils doutes ne donnerent aucune at-
teinte à la certitude d'un fait , & ne
peuvent autoriser personne à le contes-
ter. Et pour donner un dernier jour à
tout ceci , il suffit de reprendre les re-
gles de conduite que l'on doit se propo-
ser en cette matiere , & d'en faire en
deux mots l'application.

Premiere. Quand un fait est prouvé
par Actes publics , & par témoignages
authentiques , tout doute fondé sur des
bruits populaires contredits par les
Actes publics est un doute chimerique
qui n'affoiblit point le fait. Donc la
consécration de Parker à Lambeth est
incontestable , puisqu'elle n'est exposée
qu'à de pareils doutes , & qu'elle est
établie

établie sur des actes & des témoignages qu'on ne conteste que par des raisons de parti. Donc le Baptême de l'Archevêque de Tillotson est également certain, quelque douteux, dit-on, que le P. le Quien se propose de vouloir le faire croire sur des bruits populaires, puisqu'on a l'Acte de son Baptême, & qu'il est attesté de plus dans une Inscription publique qui se voit dans l'Eglise de sa naissance, en ces termes : *Joan. Tillotson, Archiepiscopus Cantuariensis, natus Soverbie, renatus Halifaxe 3. Octobris 1630. Denatus Lambetha 22. Novembris A. D. 1694. Aetatis 65.*

J'ai entre les mains cet Extr. Baptistaire tiré des Regist. de la Paroisse d'Halifax. Soverby est de la dite Paroisse.

Seconde. Tout doute fondé sur l'ignorance des maximes, du style, des usages d'une Nation est un doute vain & insuffisant, qui n'affoiblit en aucune maniere la créance qu'on doit à des faits fondez sur des titres, & attestez par les mêmes personnes dont nous recevons le témoignage sur les faits que nous n'avons point intérêt de contester. Or tel est le fait de la consécration de Parker à Lambeth, & tels sont les doutes qu'on appuie sur la Critique des Actes qui ont été produits. On a vû ailleurs combien cette Critique est peu solide, & comment des doutes qui n'ont d'autre fon-

LIV. V. ment pourroient-ils l'être ?

CHAP. V. *Troisième.* Un doute n'est d'aucun poids, quand il n'est fondé que sur une omission ou un défaut, dont on ne peut faire aucun usage contre d'autres faits pareils. Car il est visible alors que cette inégalité de conduite dans un cas pareil seroit le fruit, non de l'équité & du discernement, mais de la prévention. Ainsi en vain prétend-on répandre aucun doute sur l'Ordination de Barlow, en conséquence de la perte de son Acte de consecration, ou bien il faudra douter aussi de la consecration de Gardiner, de White, de Tuberville, de Goldwell, d'Hopton, & de quantité d'autres Evêques Catholiques de ce temps-là même, dont l'Acte ou a été perdu, ou n'a jamais été rapporté au Garde des Registres. Leurs consecrations sont pourtant jugées de la dernière certitude, selon nos Auteurs. Pourquoi donc douter de celle de Barlow sur un pareil prétexte ? La raison en est évidente. On doute de celle de Barlow par l'intérêt qu'on a d'en douter, & un intérêt opposé rend les autres certaines. Mais depuis quand la vérité se mesure-t-elle sur l'intérêt, & que penser d'un doute qui n'a d'autre appui que la confiance avec laquelle on a soin de le produire ?

Quatrième. Les doutes fondez sur les défauts des Actes mêmes paroissent plus solides, quoique souvent ils ne le soient pas. Toute faute ne rend pas un Acte suspect. C'est souvent l'ignorance d'un Ecrivain, quelquefois l'inadvertance ou la précipitation d'un Copiste, d'autres fois c'est l'inattention de ceux-mêmes qui font dresser l'Acte, qui produisent ces fautes. Mais ces fautes se trouvent souvent redressées dans l'Acte même, souvent elles ne se trouvent que dans les copies, & point dans les originaux, quelquefois elles sont si grossières que la faute elle-même prévient contre toute suspicion de fiction. Ces fautes alors ne peuvent produire aucun doute, ou ces doutes du moins ne peuvent naître que dans des esprits foibles, qui cherchent matière à douter, & dont toute l'industrie consiste à imaginer des difficultés, & à se défier de toutes les solutions. Telles sont à peu près les fautes qui se trouvent ou dans l'Acte de consecration de Ridley, où l'omission du mot *vicefimo* est suppléée par la suite des dates; ou dans ceux de la confirmation de Barlow & de Scory, où la clause *& eundem consecrare* est une bévue du Copiste, dont les originaux sont exempts. C'est pourtant de pareilles

LIV. V. fautes qu'on veut faire naître beaucoup
 CHAP. V. de doutes contre les Actes que j'ai produits. Peut-on les regarder comme solides ; & de tels doutes peuvent-ils diminuer la certitude d'un fait ?

Cinquième. Il en est de même de ceux qu'on prétend fonder sur l'opposition qui se trouve quelquefois entre les Actes publics & quelques témoignages. Il peut arriver effectivement que cette opposition donne lieu de douter de la vérité d'un fait , quand l'opposition se trouve soutenue de part & d'autre par des preuves qui font hésiter à qui l'on doit plutôt s'en rapporter. Mais dans toute autre circonstance jamais l'opposition d'un Auteur ne rendit un Acte ou un Registre suspect, Ou bien il faudra dire que l'authenticité d'un Registre dépendra de la fidélité des Auteurs particuliers : imagination la plus bizarre qui fut au monde , puisque le plus misérable Ecrivain sera en état d'anéantir par-là l'autorité de tous les monumens publics , & par conséquent la certitude de tous les faits. Ce seroit bien l'intention des Censeurs , mais n'appréhendons point : la certitude des Actes publics est si fort supérieure à toutes ces chicanes , que c'est par eux qu'on décide du mérite des Historiens , & non par le témoi-

gnage de quelques Ecrivains passionnez L I V. V.
 qu'on juge de l'autorité des Registres. CHAP. V.

Sixième. Des témoignages vagues, incertains, recens, destituez de vraisemblance & d'autorité, & démentis ne peuvent jamais rendre douteux des faits attestez par des Actes & des Historiens contemporains. Ainsi malgré tout ce qu'on a débité pour autoriser la fable de l'Auberge quarante ans après l'Ordination de Lambeth, malgré les conséquences & les raisonnemens généraux employez par les Theologiens contre la validité de l'Ordination des premiers Evêques, on ne peut pas douter un moment de la verité de ces Ordinations, parce que les raisonnemens Theologiques n'attaquent point le fait, & que l'Histoire de l'Auberge qu'on a débitée quarante ans après pour l'obscurcir n'est qu'un de ces contes populaires, auxquels la seule credulité produite par la prévention a pû donner cours, & que le ridicule & les contradictions, qui s'y trouvent, suffisent pour faire releguer parmi les fables, dont Melchior Canus n'a que trop souvent reproché la fiction à nos propres Auteurs.

Septième. L'omission de quelques Rits peu essentiels ne peut jamais former de doute contre la validité d'une Ordina-

LI V. V. tion. Or les onctions, la tradition des
 CHAP. V. instrumens, & les formules qui accom-
 pagnent ces ceremonies différentes, qui
 ont été inferées après coup dans les Ri-
 tuels & les Pontificaux sont des Rits
 peu essentiels, puisqu'on s'en passe en
 Orient, & qu'on s'en est long-temps
 passé en Occident. L'omission de ces ce-
 remonies & de ces formules ne peut
 donc pas faire douter de l'Ordination
 de Parker.

Huitième. On avance contre la vérité,
 que les Anglois sont dans l'erreur sur le
 Sacerdoce & le Sacrifice. Supposons cepen-
 dant que cela soit vrai, les Ordinations
 des Anglois n'en sont pas plus douteu-
 ses. Car c'est une maxime constante par-
 mi nos Theologiens, que les erreurs de
 ceux qui reçoivent les Sacremens, non
 plus que celles de ceux qui les confe-
 rent, n'interessent point leur validité.
 D'où viendrait donc le doute? De leurs
 erreurs? La validité du Sacrement en
 est indépendante. Des changemens que
 ces erreurs leur ont fait faire dans leurs
 formes? Mais ces changemens ne sont
 point essentiels. Les Ordinations sont
 donc certaines.

Neuvième. Jamais les disputes des Theo-
 logiens sur les matieres & les formes des
 Sacremens, ou sur quelque question spe-

culative de Theologie , ne doivent faire réitérer comme douteux des Sacremens, où tout a été pratiqué selon le Rit de l'Eglise dans laquelle on vit. Combien a-t-on disputé dans nos Ecoles , contre la validité de la Confirmation conferée chez les Grecs par de simples Prêtres , & sans l'imposition des mains ? Il s'en faut beaucoup que l'Ordination des Anglois peche dans des parties aussi essentielles que la Confirmation des Grecs , qui n'employent ni la matiere ni le ministere indiqué par l'Ecriture , au lieu que les Anglois ordonnent comme on a autrefois ordonné dans l'Eglise Latine , & comme on ordonne toujours dans les Eglises d'Orient , & qu'ils n'omettent rien de ce qui est indiqué dans les Ecritures. Cependant nous recevons sans hesiter la Confirmation des Grecs & leur Ordination. Nous ne doutons point que l'une & l'autre ne soient valides.. D'où naîtroit notre doute sur l'Ordination des Anglois ? Il faut renoncer à se conduire par maximes & par principes , si l'on met entrè l'une & l'autre la moindre disparité.

Tels sont la plupart des doutes , dont on veut tirer avantage contre la consecration de Parker , & la validité des Ordinations Anglicanes. Je conviens

CHAP. V. 236 DÉFENSE DE LA DISSERT. SUR LA
LIV. V. que toute Ordination comme tout autre
Sacrement pour être valide doit être au-
dessus des doutes & des incertitudes ,
dont la plupart des événemens histori-
ques sont accompagnez. Mais il faut
que ces doutes ne puissent être levez par
aucuns éclaircissiemens, & que des hom-
mes éclairez & non prévenus après une
recherche exacte , ne trouvent aucun
moyen de les dissiper. Or ce n'est point
là le cas de l'Ordination de Parker. Le
fait est d'une évidence égale à tout ce
qu'il y a de plus certain dans l'Histoire.
Le droit ne souffre de difficulté qu'au-
près de quelques Theologiens scrupu-
leux , qui par superstition , plutôt que
par lumiere , s'imaginent que le chan-
gement ou l'omission de la moindre ce-
remonie doit rendre douteux tout Sa-
crement , où se trouve cette omission.
Cette Ordination est donc certaine , &
quelque doute qu'on y oppose , ce ne
peut être qu'un doute de scrupule , d'i-
gnorance ou de prévention , qui ne di-
minue rien , ni de la certitude des faits ,
ni par consequent de la validité du Sa-
crement.



CHAPITRE VI.

*Récapitulation & Conclusion de ce
Traité.*

IL est temps de finir , & si la matière que je me suis proposé déclaircir n'étoit aussi importante , j'aurois peut-être lieu d'apprehender de l'avoir traitée avec trop d'étendue. Mais ce n'est pas tout à fait ma faute , si je n'ai pu me resserrer davantage. La nécessité où l'on m'a mis de prouver les faits les plus certains , & de donner à chacun une juste étendue excuse en quelque sorte un défaut , que j'eusse évité , si je n'eusse eu que des Auteurs raisonnables à combattre. Mais il n'en a pas été de cette dispute comme de bien d'autres. On m'a tout contesté , & les choses mêmes les plus évidentes. On a chicané sur tout , sur les principes comme sur les faits. On a cru multiplier les difficultez & les doutes , en multipliant les objections : & dans le dessein d'embarasser la dispute , & de faire illusion par là à la multitude , non content de contester les faits nécessaires , on en a fait entrer beaucoup

LIV. V. d'étrangers, à la faveur desquels on a
 CH. VI. cru rendre la décision plus difficile &
 les doutes mieux appuyez. *Toute l'adresse* de certains Auteurs, dit le Père Mallebranche, *est de faire les embarras-
 sez pour embarrasser des Lecteurs, qui ne
 se croient pas assez habiles pour demê-
 ler ce qu'ils n'entendent pas* Enfin pour
 comble de peine, il a fallu souvent
 combattre chaque Auteur par des preu-
 ves toutes différentes; parce qu'oppo-
 sez les uns aux autres sur les faits &
 les maximes, ils ne se réunissoient que
 pour obscurcir la vérité, & que sou-
 vent ils se trouvoient moins en opposi-
 tion avec elle qu'avec eux-mêmes. For-
 cé de faire face à tant d'adversaires, &
 de parer à des attaques si opposées, il ne
 m'a pas été permis d'être plus court,
 sans donner lieu au reproche de n'a-
 voir pu répondre à des difficultez, que
 je n'eusse peut-être négligées que par
 mépris. Mais entre deux défauts j'ai
 préféré celui d'une prolixité forcée à
 des omissions qu'on eût peut-être taxées
 d'impuissance à répondre; & puisque je
 n'ai pu éviter en même temps l'un &
 l'autre défaut, le public me pardon-
 nera plus aisément celui dont il pou-
 ra retirer plus d'utilité.

On a pu voir d'abord que c'est bien

injustement qu'on m'a fait un crime de la justification des Ordinations Anglicanes. Je n'ai été ni le premier Theologien ni le seul qui ait pensé d'elles favorablement. Et si de sçavans hommes en ont jugé ainsi , lors même qu'on n'avoit point encore découvert tous les monumens qui en prouvent la validité ; pourquoi me seroit-il défendu de penser comme eux , lorsque la production de tant de nouveaux Actes condamne nos anciens préjugés , qui cessent d'être innocens , dès qu'on ne peut les entretenir qu'en fermant toute entrée à la lumière , qui ne manqueroit pas de les dissiper ?

Le soupçon contre l'authenticité des Registres est un de ces préjugés qu'on a fait le plus valoir , par le penchant naturel que l'on trouve dans tous les hommes à mal penser du parti qui leur est opposé. Mais on a pu voir par de simples moyens généraux , que cette supposition étoit impossible , que les contradictions prétendues de ces Registres étoient autant de chimères , qu'on n'avoit différencié de produire celui de Parker , que parce qu'il eût été inutile de l'opposer au genre d'attaques qu'on employoit contre lui , qu'on n'a pu corrompre le Registre sur le fait

LIV. V.
CH. VI.
LIV. I. C. 2.

L. I. C. 4.

Chap. 5.

Chap. 6.

L. V. V. de la première Ordination d'Elizabeth,
Ch. VI. sans corrompre en même temps celui de
 tous les autres Evêques & de toutes
 leurs Eglises, & sans altérer les Archi-
 ves Royales dans lesquelles on trouve
 non-seulement les Congez d'élire tous
 les nouveaux Evêques, mais encore les
 Commissions particulières d'Elizabeth
 pour les faire tous consacrer dans des
 temps différens, & fort postérieurs à
 l'Histoire de l'Auberge. Quelle apparen-
 ce à une telle supposition ! Qu'un Acte
 particulier soit supposé, la chose ne seroit
 pas sans exemple, quoiqu'il fallût des
 preuves bien positives pour s'en assurer.
 Mais que les Archives de tout un Royau-
 me & celles de toutes les Eglises soient
 supposées, sans qu'on sçache ni quand,
 ni par qui, ni comment, c'est l'imagi-
 nation la plus extravagante & la plus
 bizarre qui soit peut-être jamais entrée
 dans la tête d'aucun Ecrivain.

De ces préjugés généraux, il a été
 aisé de conclure en faveur du Registre
 de Parker & de son Ordination. Toute
 la question en effet se réduit à sçavoir
 s'il a été ordonné dans une Auberge ou
 à Lambeth. Car il est constant qu'il y a
 eu une Ordination de l'aveu de tous mes
 Censeurs. Or il a été démontré dans le
L. 2. c. 1. second Livre que l'Ordination de l'Au-
 berge

berge n'étoit qu'une fable qui pechoit non-seulement contre les regles de la verité , mais même contre toutes celles de la vraisemblance. En effet Maîtres de toutes les Eglises , & ayant plus d'Evêques que n'en exigeoient les Canons pour une Ordination reguliere ; qui les eût obligez de se retirer dans une Auberge , & de faire furtivement & contre toutes les Loix , non-seulement de la Religion , mais même de la bienséance , une Ordination , qu'il ne tenoit qu'à eux de rendre réguliere , puisqu'ils ne manquoient d'aucun des moyens necessaires , & qu'ils avoient pour eux toute la protection d'une Reine , qui a toujours sçu faire aimer autant que respecter son autorité par ses peuples.

Mais sans s'en tenir à ces moyens généraux , & à de simples raisons de convenance , on a vû qu'il n'y avoit aucune circonstance de cette prétendue Ordination qui ne fût convaincuë de faux par des Actes autentiques ; que tous les Registres publics fixoient la date de l'Ordination trois mois plus tard que l'Histoire de l'Auberge ; que le défaut d'Evêques , & le recours à un prétendu Archevêque de Dublin , prisonnier à la Tour , étoient deux autres faussetez capitales , puisqu'il y avoit alors au moins cinq Evê-

Chap. 21

LIV. V. ques consacrez , & que le *saint homme*
CH. VI. *Mylord Richard Creagh* , selon les
 Auteurs Catholiques , ne fut consacré
 & fait prisonnier que quatre ans après :
 que la menace d'excommunication par
 Bonner , la présence de Neal , l'Ordina-
 tion de Scory par ceux qu'il avoit or-
 donnez , sont autant de visions , dont
 l'absurdité seule démontre la fausseté ;
 & que la réunion de la plupart des nou-
 veaux Evêques dans la même Ordina-
 tion achève de faire convaincre d'une
 supposition manifeste une relation dé-
 truire par autant d'Actes qu'il y a d'E-
 glises & de Registres en Angleterre.

Ch. 3. 4. 5. En vain pour soutenir le crédit de
 cette fable contre tant de monumens
 authentiques veut-on s'autoriser de quel-
 ques témoignages , vu que les uns sont
 évidemment supposés , comme celui du
 Lord Audley , que d'autres comme ce-
 lui de l'Auteur de la *Démonstration*
 sont détournés à un sens visiblement
 étranger ; & que presque tous , ou ne
 disent rien de cette Histoire , ou sont si
 équivoques , que quand on n'auroit pas
 à y opposer des Actes aussi solennels &
 aussi authentiques que ceux qui ont été
 produits , on ne pourroit en faire aucun
 usage. Qu'en doit-on penser à présent
 que ces Actes sont publics , sont précis ,

sont décisifs , & que les témoignages L i v. V.
qu'on rapporte pour les affoiblir le ré- Ch. VI.
futent souvent par leurs propres Au-
teurs , & n'ont pour fondement, ou que
des maximes abandonnées dans nos Eco-
les , ou que des bruits vagues & dé-
mentis aussi souvent qu'on a osé les pu-
blier ?

Cependant si cette Histoire est fausse ,
si tout ce qu'on a débité pour la soute-
nir ou pour la reformer n'est qu'un Ro-
man , qu'on a voulu travestir en Histo-
re, l'Ordination de Lambeth est d'une
vérité incontestable. C'est ce qu'on a
montré dans le troisième Livre par de L. 3. ch. 1.
nouvelles preuves si fortes & si abon-
dantes , que j'apprends que le Public
ne me sçache mauvais gré de l'avoir ar-
rêté si long-temps sur la justification
d'un fait , dont la seule exposition fait
la démonstration. Là on a pu voir de
quelle foiblesse sont les difficultez qu'on
oppose à la certitude de ce fait , & com-
bien sont impuissans les efforts d'une
mauvaise Critique contre des Actes aussi
authentiques , qu'il y en ait dans aucun
Registre d'Evêque Catholique. Ce
que l'on a dit de l'Edition de 1572.
du Livre *De Antiquitate Britan- Chap. 23*
nica Ecclesie , fera voir jusqu'où mes
Censeurs ont poussé leurs préventions ,

LIV. V. & ce que peut la prévention pour l'ob-
CH. V L scurcissement de la vérité , puisqu'elle
 a pû faire douter de la vérité d'un Livre
 dont on peut prouver l'existence aussi
 clairement qu'aucune vérité de fait le
 puisse jamais être. Et cependant malgré
 cette évidence on en a voulu douter.
 Par quel autre motif , sinon parce que
 la vérité de ce Livre emportoit avec soi
 la notoriété de l'Ordination de Lam-
 beth ? Car c'est ainsi que pour ne point
 reconnoître des veritez qu'on veut con-
 tester , on aime mieux le dissimuler les
 faits les plus certains & les plus évi-
 dens.

Ch. 7. 8. 9. Barlow fait trop de figure dans l'Hi-
 stoire des Ordinations d'Angleterre
 pour ne pas lui donner place dans cette
 défense. Le P. Hardouin avoit nié qu'il
 eût jamais été Evêque avant 1559. &
 on a prouvé par toutes sortes d'Actes
 & de faits qu'avant ce temps il avoit
 passé successivement dans trois Evêchez.
 Ce même Pere place en 1536. Young
 sur le Siege de Saint David , & le P. le
 Quien fait du moins semblant de dou-
 ter que Barlow l'occupât alors. Rien
 n'est plus certain pourtant , & on a vu
 qu'on n'a pû y placer Young que par
 ignorance ou le caprice le plus singu-
Chap. 10. lier. Enfin on a pû voir que l'impossibi-

lité prétendue de faire consacrer ce Prélat, n'étoit fondée que sur un voyage dont le détail & les circonstances n'ont rien que de Romanesque ; & que si toutes les preuves qu'on a rapportées de cette consecration ne passent pas pour une démonstration , il faut renoncer à regarder comme consacrez une partie des Evêques Catholiques ordonnez sous Henri VIII. puisque leur consecration n'est appuyée sur d'autres moyens que l'est celle de Barlow. Or c'est rendre celle-ci démontrée que d'avoir mis le fait dans ces termes , & la chose est si constante que supposé la vérité des Actes le P. Hardouin convient que *jamais Episcopat n'a été si averé* que celui de Barlow.

Il ne restoit donc de difficulté que sur le Rit de l'Ordination. C'est à l'examen de ce point que j'ai employé tout le quatrième Livre. J'ai passé légèrement sur ce qui regardoit la matiere sur laquelle il y a peu de partage aujourd'hui dans nos Ecoles. Car on ne hesite plus en France , & même en Italie à soutenir qu'elle ne consiste que dans l'imposition des mains. Depuis la publication des anciens Pontificaux & des Rituels des Eglises d'Orient & d'Occident , c'est un fait démontré , &

L. I V. V. je ne connois que le P. Hardouin capable d'en douter, si ce n'est peut-être que ce Pere eût trouvé, comme on l'assure, parmi ses Eleves & ses Confreres, quelques Disciples assez dociles pour croire comme lui tous ces anciens Rituels & Pontificaux. supposez. Mais dans le cas même de la supposition, il est certain du moins que selon la pratique présente les Eglises de Grece & d'Orient n'employent encore aucune autre matiere, & regardent celle-ci par consequent comme la seule essentielle. Et si cette matiere suffit chez les Grecs, pourquoi ne suffiroit-elle pas chez les Anglois?

L. 4. c. 2. 3. C'est, selon le P. Hardouin, que les Anglois sont dans le partage de l'Apostolat de S. Pierre, qui a reçu une matiere & une forme differente de celle de S. Paul. Mais outre que nous connoissons assez peu qui d'abord a porté la foi en Angleterre, on a vû d'ailleurs tout le ridicule d'une supposition, qui n'est fondée que sur un songe, qui n'a pas le moindre appui dans toute l'Antiquité. C'est pourtant sur une vision aussi bizarre, qu'il decide de l'insuffisance de l'imposition des mains, tandis que tous les autres conviennent qu'on ne peut reprocher aucun défaut à l'Ordination des

Anglois du côté de la matiere , puisque Liv. V.
 ni dans les Eglises d'Orient , ni long- Cn. V. Le
 temps dans l'Occident on n'a employé
 d'autre signe extérieur dans l'Ordina-
 tion que la seule imposition des mains ,
 comme l'ont pleinement démontré tant
 de sçavans , & entr'autres le P. Morin , *Ench. Grat.*
 le P. Goar , Arcudius , Messieurs Ha- pag. 256
 bert & Hallier , aussi bien que les Peres
 Mabillon , Menard & Martene , aux
 recherches desquels il n'y a rien à ajout-
 er , comme le dit le sçavant Goar :
*Quorum incubrationibus vix potest
 alius labore suo quidquam addere , cum
 meliora sint ab eis preoccupata , & om-
 nium oculis exposita.*

Cette imposition des mains a toujours
 été accompagnée de la priere , & c'est
 ce qui a porté nos meilleurs Theolo-
 giens à regarder la priere comme la for-
 me de l'Ordination. Le P. Hardouin le
 souffre fort impatiemment , & rend
 même graces à Dieu de ce qu'aucun
 Theologien de la Compagnie ne l'a dit.
 Mais peu importe au Public ce que ce
 Pere en pense , & un homme qui trou-
 ve que le Concile de Carthage , en fai-
 sant ses Canons , avoit le Pontifical Ro-
 main devant les yeux , & que ce Ponti-
 fical nous vient en droite ligne de saint
 Pierre , court risque de trouver peu de

Qu. de dr.
 p. 128. 233.
Réfl. sur la
Nullité. p.
 621.

personnes qui veüillent prendre de lui des regles de Critique. Quoiqu'il en soit, c'est un sentiment aujourd'hui si autorisé, qu'à Rome Galano n'en a point suivi d'autre dans sa Conciliation de l'Eglise Armenienne avec l'Eglise Romaine; qu'en France la Sorbonne dans ses Articles Doctrinaux l'a donné comme le seul soutenable; & que dans une These également approuvée à Rome & à Paris on vient de soutenir que l'imposition des mains étoit la seule matiere, & la priere la seule forme de l'Ordination, comme nous l'avons déjà marqué. *Materia sola manuum impositio, forma verò sola oratio.*

C'est aussi ce dont est convenu le P. le Quien, & nous ne contestons ensemble que sur le genre de priere, qui peut suffire pour la validité de l'Ordination. Mais outre que ce Pere, après avoir fait sonner bien haut la necessité qu'il y avoit de faire distinctement mention dans la forme des Sacremens de leur fin & de leur effet, a été obligé de se réduire ensuite à une simple mention virtuelle de l'effet; on a vu d'ailleurs que dans les formes de plusieurs Sacremens on n'y avoit exprimé que l'action du Ministre, sans désigner aucun effet; qu'on n'a.oit fait aucune mention du

Sacrifice dans plusieurs anciennes formules d'Ordination ; que la forme d'Edouïard contenoit quelque chose de plus qu'une simple analogie generale, suffisante cependant au jugement du sçavant Evêque de Vabres ; & qu'enfin la priere de ce Rituel étant équivalente à celle du Pontifical , selon le P. Hardouin lui-même , la suffisance de l'une démontreroit celle de l'autre , & qu'il restoit aussi peu de lieu de douter de la validité de la forme que de celle de la matiere , & par conséquent encore moins de l'Ordination.

Il est vrai que le P. le Quien n'attaque pas tant l'Episcopat des Anglois par le défaut de la matiere & de la forme de cette Ordination , que par l'anéantissement du Sacerdoce qu'il pretend éteint , à cause que dans la forme de cette derniere Ordination il n'y est point fait mention du Sacrifice. Mais outre que ce que nous avons dit sur cette matiere justifie autant le Sacerdoce que l'Episcopat des Anglois ; il se trouve encore par surabondance , que quand notre Auteur eût pû prouver l'insuffisance de la forme Sacerdotale , l'Episcopat n'en seroit pas moins assuré en Angleterre ; puisque dans l'Antiquité on a souvent conféré l'Ordination Episcopale sans la faire

LIV. V.
CH. VI.
Chap. 10.

250 DÉFENSE DE LA DISSERT. SUR LA
précéder par l'Ordination Sacerdotale,
comme on l'a montré fort au long.

*Lettr. de M.
Smellants.*

Après avoir prouvé la vérité de la consécration de Parker à Lambeth, & la suffisance du Rit employé à cette fonction, quand maintenant on feroit voir que les Anglois sont dans l'erreur au sujet du Sacrifice, la question principale, je veux dire, la validité de leur Ordination n'en recevroit aucune atteinte. Dès qu'une forme est suffisante, l'erreur de ceux qui l'employent & qui s'en servent ne peut l'altérer. Or la forme du Rituel d'Edouard est bonne, & suffiroit au jugement de nos Theologiens dans l'Eglise Catholique. Pourquoi donc ne suffiroit-elle pas chez les Anglois? Ce ne pourroit être que parce que leurs erreurs particulieres en arrêteroient l'efficace. Or cette conclusion est elle-même une erreur, & par conséquent ne peut servir à nous faire rejeter cette forme comme insuffisante.

Mais il n'est pas même vrai que les Anglois soient sans Sacrifice, & qu'ils en rejettent autre chose que des idées étrangères qu'ils s'imaginent que nous y attachons. Ils en évitent le nom à cause des erreurs qu'ils croient qu'il peut produire. Ils condamnent les sens qu'ils nous imputent faussement d'y attacher,

& qui nous sont très-étrangers, com- LIV. V.
me ceux d'une immolation réelle, d'u- CH. VI.

ne propitiation absolue, & indépendan- Chap. 4. 5.
te du Sacrifice de la Croix, d'une vertu 6. 7.

nouvelle, comme si J. C. meritoit en-
core par cette nouvelle offrande. Tel est
le Sacrifice qu'ils rejettent, & que nous
rejettons comme eux. Mais ils admet-
tent tout ce que l'Eglise admet, l'offran-
de de la mort de J. C. la représentation
de cette même mort sous les symboles
qui nous ont été prescrits, l'application
du Sacrifice de la Croix par la commu-
nication des Symboles qu'il a choisis,
pour nous faire part des bienfaits qu'il
nous a obtenus par le mérite de la Croix.
Tel est le Sacrifice de l'Eglise Chrétien-
ne, & on ne trouvera point que les An-
glois le rejettent.

Il est bien vrai qu'ils rejettent la Tran-
substantiation, & qu'ils ne reconnois-
sent point que J. C. dans l'Eucharistie
soit présent d'une présence naturelle &
sensible. Mais nous avons vû que nos
Theologiens ne tirent point la raison de
Sacrifice dans l'Eucharistie, ni de la
Transubstantiation, ni de ce genre de
présence; & qu'ainsi peu importe pour
la reconnoissance du Sacrifice que les
Anglois admettent ou rejettent ces
points. Il suffit que recevant une Ordi-

LIV. V. nation véritable , ils consacrent aussi
CH. VI. réellement qu'aucun Prêtre Catholique ; & qu'ainsi indépendamment de leurs idées , comme des nôtres, l'Eucharistie est chez eux tout ce qu'elle est dans l'Eglise , parce que les erreurs des hommes ne diminuent ni n'ajoutent rien à l'efficace des Sacremens. C'est ce que l'on pouroit dire quand les Anglois penseroient mal du Sacrifice ; mais on a vu que toute notre dispute sur ce point n'est , selon M. le Fevre , qu'une pure question de mots , & que tout se réduit entre eux & nous à sçavoir si le nom de Sacrifice peut convenir à autre chose qu'à l'immolation réelle de J. C. & si l'on peut le communiquer à la mémoire , la représentation & l'offrande qui se fait de cette immolation , lorsque J. C. se rend présent à l'Autel sous les Symboles qu'il a prescrits.

Tout le reste de ce Traité , quoique relatif à la question principale , n'intéresse plus la validité des Ordinations. Que l'autorité Laïque ait eu part à la composition de l'Ordinal , ou que le Clergé seul s'en soit mêlé ; qu'il ait été dressé sur les vues de Calvin , ou qu'on y ait suivi les plus pures maximes de l'ancien gouvernement hiérarchique , ce peut être l'objet d'une discussion

cussion Historique ; mais qui n'influe en rien sur la validité des Ordinations.

LIV. V.
CH. VI.

La seule chose essentielle est , que la forme telle qu'elle est soit équivalente à celles qui ont été employées & reçues pour bonnes dans l'Eglise , comme le reconnoît le P. Hardouin. Tout le reste ne contribué pour rien à la décision de la contestation.

Ce n'est pas que sur cela même je reconnoisse que mes Censeurs se soient moins écartez de la verité. On a pu voir dans le dernier livre , que le Prince n'a eu d'autre part dans toute cette affaire que l'ordre donné au Clergé de travailler à la révision des livres Ecclesiastiques & en particulier de l'Ordinal ; que sur le reste on s'en est remis entierement aux soins & aux lumieres du Clergé Protestant ; que ce sont les Deputez de la Convocation de 1549. qui ont consommé toute cette affaire ; & que le Roy & le Parlement se sont contentez de l'appuyer de leur autorité pour faire passer en loi une reforme qui avoit été faite par la direction du Clergé seul.

L. 5. c. 22.

Calvin a eu encore moins de part à l'Ordinal que la puissance Laïque , puisqu'il n'en a eu aucune ; qu'on n'a aucune preuve qu'il ait jamais été con-

L. 4. ch. 8.

254 DE FENSE DE LA DISSERT. SUR LA
L. I V. V. sulté sur ce point ; que quand il eût
CII. VI. été consulté , la maniere dont il est
dressé , & son opposition avec le Rit
& la discipline observée à Genève dé-
montreroient que ses avis auroient été
négligez ; en un mot que l'éloignement
opiniâtre que les Presbyteriens ont
tôijours conservé pour l'Episcopat
est un garant certain que les Dépu-
tez qui ont travaillé à dresser ce For-
mulaire n'ont eu nulle attention à
s'approcher de Calvin , & n'ont pensé
qu'à retrancher ce que les Catholiques
avoient ajouté aux anciens Rits pour
rendre cette fonction plus solennelle ,
& qu'ils regardoient eux comme inutile
& comme superstitieux.

Aussi les Romains ne paroissent-ils
pas éloignez d'autoriser cet Ouvrage ,
si les Anglois eussent voulu le recevoir
de leurs mains. L'offre en fut faite à
Elizabeth , & le bruit s'en répandit
alors , au rapport de Camden. Le fait
n'est pas démontré , & je ne l'ai pas
donné pour tel. Mais ce bruit a paru
très-fondé ; & par les autoritez que j'en
rapporte on a pu voir , que j'ai pu l'a-
vançer comme un fait très-probable.
Ce que le P. le Quien y oppose ne l'af-
foiblit point , & montre simplement
qu'il n'est pas d'une certitude au - dessus

de toute exception. Il pouvoit sur cela se dispenser d'entrer en preuve, puisque je ne l'ai donné que pour un bruit, mais un bruit assez appuyé pour autoriser un Écrivain à en faire usage. L. 1 v. v.
Ch. V l.

J'y ai été d'autant plus porté, qu'il me paroît certain, que dans ces premiers temps les Ordinations faites selon le Rit d'Edouïard ont été quelquefois admises sans réordination. Les plaintes de Sanderus, la réhabilitation de Scory par Bonner, les observations de M. Tanner en paroissent autant de preuves convaincantes. Dumoins on ne peut se servir pour prouver le contraire des dégradations faites sous Marie : & la même conduite tenue avec des Evêques ordonnez sous Henri justifient ceux qui avoient été consacrez sous Edouïard de la fausse imputation de n'avoir point reçu d'Ordination. L. 4. ch. 9

Il est vrai que l'usage moderne introduit à Rome & à Paris de réordonner les Anglois tient lieu à plusieurs d'un jugement solennel & d'une décision à laquelle on est obligé de se soumettre. Mais de pareilles réordinations prescrites dans des cas où on ne peut contester la validité de l'Ordination ; tels que ceux dont fait mention le P. le Quien & le Sieur Fennell, montrent bien, qu'on ne peut

LIV. V. faire de loi d'un usage, quand il est
CH. VI. introduit sans examen & sans discussion,
 & qu'on ne doit le regarder que comme
 une précaution prudente prise pour cal-
 mer la Theologie scrupuleuse d'une
 conscience timide & alarmée, & non
 comme une définition qui doive sou-
 mettre l'esprit, & nous faire supprimer
 toutes nos difficultez & nos lumieres.

On ne voit donc point par quel en-
 droit ces Ordinations seroient regardées
 comme nulles, & à quel titre même on
 pourroit douter de leur validité. Si l'on
 s'attache au fait, jamais il n'y en eut
 de mieux prouvé que celui de la verité
 de l'Ordination de Lambeth. S'il est
 question du droit, on ne doute plus
 parmi les personnes instruites de la suf-
 fisance de l'imposition des mains & de
 la priere : & l'une & l'autre ont été
 employées dans cette Ordination. Il est
 vrai que le P. le Quien dit *que mes yeux*
ou ma mémoire m'ont trompé, lorsque
 j'ai dit que dans la relation du Sacre de
Parker, l'imposition des mains & la
priere y sont expressément rapportées.
Car, ajoute-t-il, dans la Relation on
ne lit aucune Oraison ou Priere qui eût
été recitée dans la ceremonie. Mais que
 veulent donc dire ces paroles de la Rela-
 tion ? *Quibus (Litaniis finitis) post*

T. 1. p. 370.

*quaestiones aliquot Archiepiscopo per Liv. V.
Cicestrensem Electum propositas, & Ch. VI.
post Orationes & Suffragia quadam,
juxta formam Libri auctoritate Par-
liamenti editi, apud Deum habita Ci-
cestrensis, &c.* Ne sont-ce pas les Prie-
res du Rituel d'Edouïard qui sont ici
indiquées, & ces paroles peuvent-elles
avoir un autre sens? J'avouë qu'en li-
sant un pareil reproche dans l'Ouvrage
du P. le Quien, je suis tenté de croire
que *mes yeux me trompent*. Car comment
accorder avec la sincérité cette remar-
que de l'Auteur, qu'on ne lit dans la
Relation aucune Priere qui eût été
recitée? Seroit-ce que par une équivo-
que digne de la cause qu'il défend, il
nieroit qu'on trouve aucune Priere dans
cette Relation, parce que les Prieres qui
y sont indiquées n'y sont point recitées
tout au long? C'est le seul moyen de
justifier sa remarque, mais en justifiant
sa remarque pourroit-il mettre à couvert
sa sincérité?

T. 2. p. 370

Reste la seule personne du Consecra-
teur, qui pût donner lieu à un doute, si
sa propre Ordination étoit douteuse.
Mais un fait est bien assuré, quand on
ne peut le contester que sur des moyens
qui laissent à d'autres faits semblables
toute leur certitude, & qui comme

LIV. V. l'Ordination de Barlow se trouvent justifi-
 CH. VI. fiez par toutes les preuves qui font regarder comme démontrées les Ordinations, qui assurent la succession de la plûpart de nos Eglises.

Il n'y a donc pas le moindre lieu à un doute solide & raisonnable ; & s'il en reste d'une autre espèce, la vérité d'un fait n'en sçauroit être affoiblie. On l'a vû dans un des derniers Chapitres de cet Ouvrage, & il est inutile de repeter ici des maximes dont tout le monde convient, & dont il n'y a que le préjugé qui empêche de voir la justesse de l'application.

Je laisse au Public à la faire, & il me suffit d'avoir proposé les raisons, & recueilli les Actes qui décident en faveur de l'Ordination des Anglois. Pour s'instruire des difficultez & des preuves, on a dû souhaiter que quelqu'un se chargeât de la défense d'une cause, dont la décision avoit été jusqu'ici abandonnée parmi nous aux seules préventions. Je ne prétens rien décider, & il me suffit d'avoir produit aux yeux du Public toutes les raisons qui me paroissent favorables à ces Ordinations, pour en réserver le jugement à l'Eglise. Un Auteur plus habile eût sans doute mieux exposé ces raisons ; aussi n'a-t-il pas tenu

à moi que la cause n'ait été remise en LIV. V.
de meilleures mains. Mais la vérité se CH. VI
suffit à elle-même, & je doute que per-
sonne d'ailleurs se fût donné plus de
soins pour déterrier les monumens pro-
pres à éclaircir cette contestation, &
qu'il fût entré dans ces recherches avec
un desir plus sincere de trouver la veri-
té, & de procurer la paix.

C'est l'unique but que je me suis pro-
posé dans ce Traité. Un hazard en fit
naître le premier dessein. Quelques
amis en presserent l'exécution, & en
procurerent la publication : & ce que
je me dois, aussi bien qu'au Public,
m'en a fait entreprendre la défense. Je
sens mieux que personne tout ce que je
me prépare de chagrins de la part de
certains Theologiens zelez, qui ne peu-
vent souffrir sans impatience qu'on
combatte leurs préjugés, & qu'on trou-
ve quelque vérité dans le parti qu'ils
attaquent. Les injures, les soupçons,
la malignité, les intrigues employées
pour me décrier plus que pour me com-
battre vont se renouveler encore avec
plus de chaleur qu'auparavant. Mais la
bonté du Public me rassure, & l'accueil
favorable qu'il a fait à mon premier
Ouvrage me fait esperer que si je ne
puis imposer silence à la calomnie, je la

É IV. V. rendrai du moins impuissante à me
 CH. VI. nuire sous un Ministère plein d'équité,
 & tout occupé de la tranquillité pu-
 blique.

Mais dût-il en coûter à mon repos & à ma tranquillité, la vérité mérite bien qu'on sacrifie quelque chose pour elle; & on est indigne de la gloire qui s'acquiert à la soutenir, quand pour la défendre on craint de se commettre.

Je n'ai pu d'ailleurs me refuser à la nécessité d'une juste défense. Attaqué de tous côtes, & même contre toutes les règles de l'honnêteté & de la bienséance, j'eusse bien pu négliger les soupçons que j'avois promis de ne point accrediter en les relevant, & oublier toutes les injures personnelles, bien persuadé que le Public me rendrait justice sans que je l'en sollicitasse. Mais je ne pouvois entièrement demeurer dans le silence sans autoriser les accusations de faux intentées contre les faits que j'avois produits, & sans donner lieu de croire que j'avois manqué de sincérité & de discernement, ou que j'étois dans l'impuissance de vérifier ce que j'avois avancé. Moins sensible cependant à la confusion dont un tel aven. m'eût couvert qu'au préjudice qu'en eût reçu la vérité, j'ai cru devoir opposer, non pas des injures

à d'autres injures, mais la moderation à l'emportement, la verité à la fausseté, des faits à des conjectures, ou à des bruits incertains, une sage critique à une credulité superstitieuse, & des idées sensées à un jargon dont l'obscurité fait tout le merite.

S'il m'est échappé quelques traits de vivacité dans le cours d'une longue dispute, où ma patience s'est trouvée si souvent à l'épreuve, à la vûe des faussetez & des mauvais raisonnemens qu'il a fallu essuyer dans la lecture des Ouvrages auxquels je viens de répondre, je réclame l'indulgence de ceux mêmes qui en ont été l'objet. Le moyen de se contenir en voyant quelquefois si peu de respect pour la verité, & une prévention si marquée contre les faits les plus évidens ! Mais quelque modéré que puisse paroître mon Ouvrage comparé avec ceux auxquels il sert de réponse, je consens à voir condamner tout ce qui pourroit avoir piqué mes Censeurs, & je souhaite qu'on passe l'éponge sur tout ce qui peut avoir blessé leur sensibilité ou leur délicatesse.

Ce n'est pas au reste que je me sois jamais rien permis de personnel. J'ai toujours respecté dans mes Adversaires leur érudition, leur probité & leur religion.

LIV. V. On ne trouvera rien dans ma défense
 CH. VI. qui réponde aux soupçons injustes
 qu'on s'est permis contre moi. Si quel-
 quefois je me suis recrié à la vision & à
 la calomnie, ce n'est pas pour traiter
 mes Adversaires de visionnaires & de
 calomniateurs. Quand je me fusse per-
 mis de le penser, la bienséance m'eût
 empêché de le dire. Mais le moyen de
 qualifier autrement des rapports con-
 tradits par tous les monumens publics,
 & dont on ne trouve la preuve que dans
 la fécondité de l'imagination de ceux
 qui les ont produits.

Cependant si c'est encore m'être trop
 livré à un juste ressentiment, je désa-
 vouë volontiers tout ce qui peut faire
 peine aux Auteurs interessez dans ces
 reproches, & je veux bien qu'on leur
 fasse un mérite de leur zele, pourvû que
 la verité n'en souffre pas, & qu'on n'a-
 joute foi aux faits qu'ils avancent qu'au-
 tant qu'on les trouvera soutenus de
 preuves & d'autoritez capables de dé-
 terminer un esprit solide. C'est la regle
 que je me suis proposée dans les faits
 que j'ai alleguez, & on n'en trouvera
 aucun tant soit peu important qui ne se
 trouve appuyé ou d'Actes autentiques,
 ou de témoignages assez graves pour
 disculper de legereté celui qui y aura
 donné créance.

Quel intérêt après tout aurois-je à Liv. V.
me tromper, ou à vouloir tromper les Ch. VI.

autres? Attaché comme je le suis à l'Eglise Catholique, je n'ai rien à prétendre ni dans le parti que je défens, ni dans celui que j'attaque; trop heureux si mon amour pour la paix ne m'a point séduit dans la recherche de la vérité. J'ai tout mis en œuvre pour la découvrir. Si d'un côté je n'ai épargné ni les soins ni les recherches, de l'autre je n'ai ni dissimulé ni affoibli les difficultez. J'ai tâché de tout voir par moi-même; & sur les choses qui sont hors de ma portée, je ne m'en suis rapporté qu'à des gens sûrs, qui respectent plus la vérité que l'intérêt de leur propre parti. C'étoit le seul moyen de prévenir l'erreur, & j'ose dire que je me suis rendu sur cela plus difficile même que mes Adversaires. Si malgré mes recherches & le desir sincère que j'ai eu de ne me point égarer, il m'étoit échappé de tomber dans quelques fautes, je ne desirer rien plus ardemment que de les reconnoître & de les retracter.

Tout ce que j'ai pû faire pour les éviter a été de choisir de bons guides. En matière de faits je ne me suis déterminé que sur le témoignage des Historiens, & le rapport des Actes publics. J'ai

LIV. V. suivi pas à pas sur les questions de droit
CH. VI. ce que nous reconnoissons de plus habile parmi nos Ecrivains , sans m'écarter jamais de la doctrine de l'Eglise sur aucun point. Si je n'ai pas toujours formé mon langage sur celui de nos Scholastiques ou sur leurs opinions , on doit me le pardonner ; j'écrivois pour me faire entendre , & en les suivant trop scrupuleusement j'eusse obscurci des matieres que je ne traitois que pour les éclaircir. Ce n'est pas que je méprise leur érudition ; mais chaque siècle a son goût , & leurs expressions , aussi-bien que leur méthode , ne conviennent plus au nôtre , où l'on préfère des idées aux mots.

Mais quelque liberté que j'aye prise à cet égard , je me flate qu'on ne trouvera rien dans cet Ouvrage que de parfaitement conforme à l'analogie de la Foi. Lors même que j'ai paru m'asservir le moins aux préjugés publics , j'ai toujours fait profession d'un attachement constant à l'unité , & d'un éloignement déclaré pour l'erreur & le schisme. Rien n'affoiblira jamais dans mon cœur ces dispositions , & quoiqu'on fasse pour rendre ma foi suspecte , on trouvera toujours en moi autant d'éloignement pour l'indépendance que pour un asservissement

VALID. DES ORDINAT. DES ANGL. 265
asservissement, superstitieux aux préven- Liv. V.
tions & aux maximes de quelque parti Ch. VI.
que ce puisse être.

C'étoit la maxime du sçavant & pieux
Cassander , que la modération rendit
encore plus respectable que ses lumieres.
Autant qu'il avoit d'aversion pour le
schisme & pour ces divisions scandaleu-
ses , qui deshonoreroient si fort la Religion
Chrétienne parmi les Nations infideles ;
autant étoit-il réservé à condamner ceux
qui , quoique traités trop legerement
d'heretiques & de schismatiques par
quelques Theologiens , avoient jugé
nécessaire de changer quelques ceremo-
nies , & en perseverant dans les fonde-
mens de la doctrine Apostolique , de
purger cette doctrine de quelques opi-
nions étrangères , qui en avoient altéré
la pureté. *Illos probare minimè possum* ,
dit cet Auteur , *qui ita à Romano Ec-*
clesia abusibus & corruptelâ recedere
voleant , *ut ab ipsâ Ecclesiâ dese-*
cisse , sive ab omni ejus consortio &
communione separasse videantur. . . .
Interim tamen eos damnare non possum ,
qui in fundamentis Apostolica doctrina
persistentes studia sincera Religionis ,
cùm aliqua correctionis indigere , ab
eruditis & piis viris admoniti intelli-
gant , in aliquâ Ecclesiâ parte , pra-

De Offic. pit
viri . 15.
& 16.

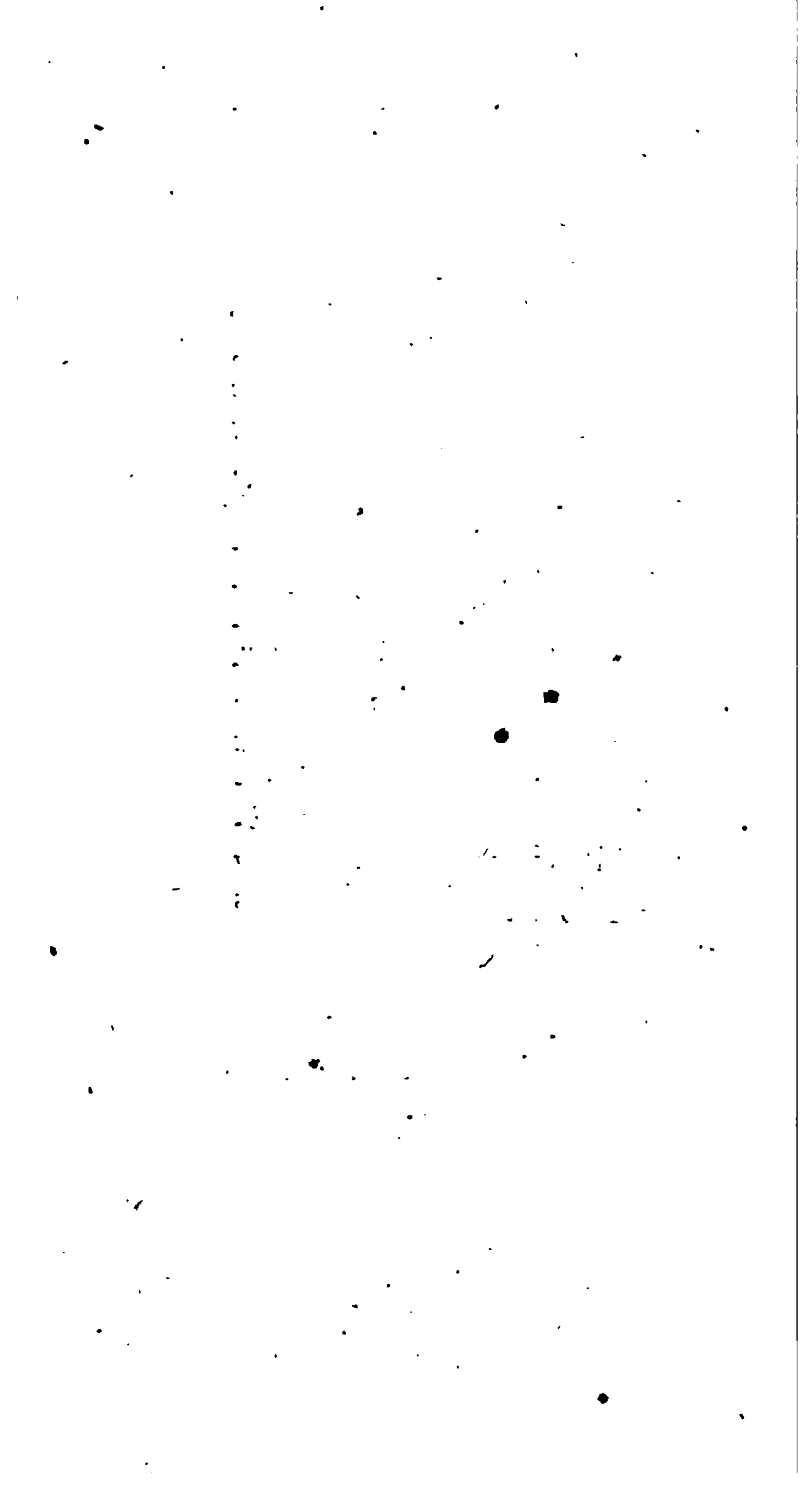
266 DE FENSE DE LA DISERT. SUR LA
*cuncte summâ auctoritate , accedente
communi illius Ecclesiæ consensu , in doc-
trina genere aliqua repurgarunt ; & ca-
remonias aliquot etiam vetustiores ; cum
id populi magna utilitas & propè neces-
sitas exigat auferendas , aliasque pie-
tati & disciplina convenientiores suffi-
ciendas esse putant. . . . quamvis à non-
nullis omnem Ecclesiæ instaurationem &
reformationem vel inconsiderato zelo ,
vel privato animi morbo adspernanti-
tibus , ut hæretici , schismatici , & Ec-
clesiæ hostes traducantur & condemnentur.*

Telle étoit la disposition de ce grand
Homme , & telle doit être celle de tous
les gens de bien. L'amour de la vérité
& de la paix a toujours fait leur caracte-
re , & c'est celui seul que j'ambitionne.
Je ne me suis proposé dans cet Ouvrage
d'autre vûe que d'éclaircir l'une , & de
procurer l'autre. Si la Dissertation a été
reçûe favorablement en Angleterre
comme en France , c'est parce qu'on y a
reconnu un Auteur également éloigné
de se livrer aux excès comme aux pré-
jugés.

Puisse le Seigneur benir des inten-
tions aussi pures que celles qui m'ont
fait entreprendre cette défense. L'An-
gleterre verroit finir le schisme sans rien

qui seule doit faire l'objet de son zèle & de sa sollicitude, verroit revenir dans son sein une Eglise séparée d'elle depuis si long-temps ; & le verroit avec joye, quand il devroit lui en coûter quelque chose de ses prétentions. Et pour nous, animez par un succès si heureux à nous élever au dessus des préjugés, qui retiennent chaque parti dans la dépendance des opinions qui y regnent ; & convaincus que le moyen de prévenir la division, ou de la finir n'est pas de multiplier les décisions, & de faire paroître un grand éloignement de ceux qui sont séparés de nous, peut-être réussirions-nous plus facilement à rappeler à l'Eglise ceux qui l'ont abandonnée, ou à y retenir ceux qui jusqu'ici ont vécu sous ses loix.

*Fin de la seconde Partie
du Tome second.*



PREUVES JUSTIFICATIVES

DES FAITS AVANCEZ

DANS CET OUVRAGE.

LA premiere Loy de l'Histoire est de n'avancer rien de faux, & d'oser dire ce que l'on juge vrai. La liberté dont mes Censeurs m'ont si souvent fait un crime, prouve assez que l'apprehension ne m'a point empêché de dire la verité, lorsque je l'ay connue; & les Preuves que je joins ici justifieront également que je n'ay rien avancé de faux, ou du moins que je n'ay débité aucun fait essentiel, dont je ne pus citer de bons garans. Je n'ay suivi d'autre arrangement dans l'ordre des Pieces que celui du Livre ou du Chapitre auquel elles sont relatives. C'est le plus commode, & celui par consequent que j'ay cru devoir me prescrire.

ARTICLE PREMIER.

Recueil de quelques témoignages de Theologiens Catholiques favorables à la validité des Ordinations Anglicanes.

Pour le Ch.
2. du Liv. I,

DAns le Chapitre 2. du premier Livre de cette défense, j'ay rapporté plusieurs passages de Theologiens Catholiques, qui ont jugé très-valides les Ordinations Anglicanes. Les bornes qu'il a fallu me prescrire, & la liaison du discours m'ont empêché de produire en entier quelques unes des Pièces, dont ces passages ont été extraits. C'est pour reparer cette omission que je les ai fait imprimer ici d'autant plus volontiers, que comme tous ces Actes ne sont que Mss. il est bon pour en conserver le souvenir, de les joindre à ce Traité. L'attestation surtout que le très-Reverend Pere de Riberolles a bien voulu donner pour satisfaire ceux qui souhaitoient s'instruire à fond du sentiment de feu M. Bossuet sur cette matiere, me paroît très-digne de consideration. Car elle confirme non-seulement ce que nous sçavons déjà des dispositions de ce sçavant Prelat en

faveur de ces Ordinations ; mais elle nous apprend encore une autre chose très importante, je veux dire que les difficultez de droit sur la forme, sur le Sacrifice, sur la Transubstantiation, &c. ne lui paroissent devoir entrer pour rien dans la décision de cette question. Et à l'égard de la difficulté qui regardoit la succession du temps de Cromwel, il paroît par la Lettre de M. Caldaguez, qu'en 1699. elle n'arrêtoit plus ce Prelat. Elle ne l'auroit même jamais arrêté, s'il avoit sçu d'abord, qu'après la mort de Cromwel il restoit encore neuf Evêques consacrez du temps de Charles premier.

§. I. Attestation du Très Reverend Pere de Riberolles ancien Abbé de S^{te} Genevieve, & Superieur General des Chanoines Reguliers de la Congregation de France, au sujet du sentiment de feu M. Bossuet Evêque de Meaux, sur la validité des Ordinations Angloises.

LE Reverend Pere le Courayer s'étant servi Copié Tut
dans sa Dissertation sur les Ordinations de l'Original.
l'Eglise Anglicane d'une Lettre de feu M. Bossuet au R. P. Mabillon ; & ayant appuyé le sentiment qu'il soutient de l'autorité de ce sçavant Prelat ; quelques personnes ont souhaité que je leur marquasse ce que j'aurois pu entendre dire à ce Prelat sur cette matiere : (ayant eu
A ij

l'honneur d'être près de vingt ans auprès de lui & ce que pensoit ce grand homme devant être d'un grand poids dans cette dispute.

Pour les satisfaire & en même temps rendre témoignage à la vérité : Je certifie me souvenir parfaitement d'avoir ouy parler plusieurs fois feu M. Bossuet Evêque de Meaux des Ordinations qui se font dans l'Eglise Anglicane, sur tout à l'occasion de l'abjuration que fit entre ses mains en 1690. le Sieur Papin Prêtre de cette Eglise; & que le sentiment de ce sçavant Prelat étoit, que si on pouvoit bien prouver que la succession de l'Episcopat avoit été continuée sous Cromwel & non interrompue (fait dont il doutoit alors) leurs Ordinations étoient valables; & qu'en cas de réunion de cette Eglise à l'Eglise Catholique leurs Evêques, Prêtres & Diacres n'auroient point besoin de Reordination; ajoutant en m'adressant la parole, que supposé la succession, le Sieur Papin étoit aussi valablement Prêtre que moy & leurs Evêques aussi valablement Evêques que lui. En un mot, ce Prelat n'a jamais fait consister la question de la validité de leurs Ordinations, que sur la preuve de la succession au temps de Cromwel. En foy de quoi j'ay signé le present Certificat, ce 10. May 1726.

FR. DE RIBEROLLES.

§. II. Lettre de M. Caldaguez, Chantre
de l'Eglise de Montferrand, sur le
même sujet.

MONSIEUR,

Vous voulez bien qu'en vous renvoyant la Copié sur l'Original
Dissertation sur la validité des Ordinations des Anglois, je vous fasse mille très-humbles remerciemens de m'avoir procuré la lecture d'un aussi excellent Ouvrage que celui-là : J'ay admiré la Critique exacte, la bonne Logique, l'ordre & la netteté qui y regnent partout, & surtout j'ai été charmé d'y voir les grands principes de la bonne & saine Theologie toujours appuyez & soutenus des faits & des monumens Ecclesiastiques. Il y a long-temps que je méprise cette espece de Theologie, qui ne consiste qu'en raisonnemens à perte de vûe, & je l'ay comparée depuis plusieurs années à ces anciens Traitez de Physique, dont les Principes étoient continuellement démentis par les experiences.

J'aurai l'honneur de vous dire que M. Bosuet parloit plus affirmativement sur la validité des Ordinations Anglicanes en 1699. qu'en 1685. Car je me souviens très-distinctement, qu'ayant eu l'honneur d'aller chez lui cette année-là avec feu M. Mareel Curé de S. Jacques du Hant-Pas, & la conversation étant tombée sur l'Eglise Anglicane, ce grand Prelat nous dit en poussant un grand soupir, que si Dieu faisoit la Grace aux Anglois de renoncer à leurs erreurs & à leur schisme, leur Clergé n'auroit besoin que d'être reconcilié à l'Eglise & reha-

bilité; & il nous ajouta qu'il s'étoit expliqué de cette manière devant le Roy.

Je vais peut-être vous paroître importun : mais franchement quand on m'a fait tâter d'un aussi bon Livre, cela ne me suffit pas. Je voudrois l'avoir par votre moyen ayez la bonté d'y penser, & en me faisant ce plaisir, vous obligerez plusieurs honnêtes gens de ce Pays-ci, à qui je le communiquerai. J'ay l'honneur d'être avec une parfaite considération

Monfieur,

Votre, &c. CALDAGUES, Chantre
de l'Eglise de Montferrand.

Ce 25. Novembre 1724.

**S. III. Extrait d'une Lettre de M. Arnaud
Docteur de Sorbonne, à M. l'Evêque de
Castorie, sur la validité des Ordinations
Angloises.**

Extrait d'une
Copie. Ms.

J Ay bien de la joye, Monseigneur . . . J'ay vu, Monseigneur, votre dernière Lettre à M. Snellaerts, mais permettez-moi de vous dire, que le fait qui est que les Evêques du temps d'Elizabeth aient été consacrez par de vrais Evêques me paroît constant, quoique Sanderus & quelques autres Controversistes aient dit au contraire. Et il m'est impossible de m'imaginer que les Presbyteriens n'eussent pas reproché aux Episcopaux ce défaut de succession, s'ils eussent eu quelque sujet de le faire. Mais, dites-vous, il s'agissoit entre eux du droit, & non pas du fait. Il s'agissoit de l'un & de l'autre. Car avec quel front les Episcopaux auroient-ils soutenu que

JUSTIFICATIVES. vij

nul Prêtre n'est vraiment Prêtre, s'il n'est ordonné par un Evêque, lequel Evêque doit avoir été ordonné par d'autres Evêques si le défaut de cette succession avoit fait que ceux qui soutenoient cela, Hammond, Pearson & les autres, n'avoient été que de faux Prêtres.

Je trouve plus de difficulté pour la validité de l'Ordination, selon le Rit de l'Eglise Anglicane. Mais je suis persuadé qu'on peut être validement ordonné Evêque, sans qu'on ait été ordonné Prêtre auparavant, quoique cela ne se pût pas faire licitement, & à cause que ce seroit contre l'ordre de l'Eglise. J'avoue néanmoins que ce pourroit être plutôt de ce côté-là qu'on douteroit de la succession des Evêques d'Angleterre.

§. IV. Lettre de M. Snellaerts Docteur & Professeur de Louvain à M. de Castorie.

REVERENDISSIME ET ILLUSTR. PRÆSUL,

Confundor & dolco, quod Eruditissimis illis, quibus famulum tuum dignatus es, non responderim citius. Id non licuit per occupationes plurimas, & itinera quæ tum Academico-
rum, tum meorum negotiorum causâ suscipere coactus fui. Hæcque jam ante dies aliquot per optimum Ernestum Illustrissimæ gratiæ tuæ significata confido. Unde fretus singulari benevolentia quâ me prosequeris ulteriori Apologia abstinbo; & ad propositas difficultates descendam

Ad primam quod attinet, puto me in præcedentibus variis iisque invictis argumentis consecisse, quod sub initium Regni Elizabethæ Parkerus ordinatus fuerit in Archiepiscopum Cam-

tuariensem per impositionem manuum Episcoporum ; (hoc enim nomine etiam illos appello , qui sub Eduardo secundum Ritu in Ordinali Anglicano præscriptum fuerant consecrati .) Ex sane ad hoc demonstrandum sufficeret solum Elizabethæ diploma , quod quinque aut septem Episcopis inscribitur quorum nomina & Ecclesiæ exprimentur , Anglicanâ Historiâ ad amissim consonante . Neque ulla cum verosimilitudine dici potest rescriptum illud forte supposititium esse factum & Protestantium figmentum , siquidem obstat finalis clausula , quâ Elizabetha declarat se autoritate suâ quoscunque Ordinationis futuræ defectus supplere ; qualem indubiò non inseruissent Protestantes , si diploma illud pro libitu postea effinxissent .

Authoritatibus in prioribus adductis etiam addi potest Jacobi Regis ab Illustrissimâ gratiâ tuâ suggesta , viri supra conditionem principum eruditi ; qui Elizabethæ successit & magna cum fiducia nusquam interruptam Episcoporum in Anglia seriem ut indubitatam proponit ; cui oculatissimus Perronius quoad hoc factum contradicere ausus non est , ut responsum ejus integrum evolventi manifestum evadit .

Non dubitarem , Illustrissime Præsul , quin prædicta evidenter demonstrata censes , nisi scrupulum injiceret Sanderi & Bristopi autoritas , quos hic falsos fuisse aut fallere voluisse non facile concederes . Si itaque ostenderim eorum autoritatem nullius esse momenti quoad questionem propositam , subsistet , ni fallor , demonstrationis evidentia . Porro ad hoc evincendum (ut cetera taceam) sufficeret quod viri illi secundum sententias , tum passim receptas , & quasi Canonisatas existimare debuerint Ordinatores Parkeri non fuisse veros Episcopos defectu legitimæ Consecrationis . Cum enim Antonius Lan-

JUSTIFICATIVES. ix

davenfis Episcopus, qui solus à Catholica fide ad Heterodoxos defecerat, & secundum Ritu-
m Catholicum sub Mariâ fuerat consecratus, non
ordinavit Parkerum, sed alii quatuor qui juxta
Pontificale Anglicanum Eduardi temporibus
Præbyteri, & deinde Episcopi ordinati fuerant,
omnino existimarunt Bristous & Sanderus Par-
kerum, nonnisi à laicis manuum impositionem
accepisse.

Si enim Illustrissima gratia tua jam censeat
Episcopos Anglicanos meros Laicos esse, quidni-
idem multo magis & quidem ut indubitatum
crediderint Sanderus, &c. ? Necdum Morinus
alique Eruditissimis suis operibus Scholasticorum
tenebras & præjudicia dissiparant. Admodum pro-
babile tunc reputabatur, quod impositio Evan-
gelii super Caput consecrandi, quâ Protestantes
Angli non utuntur, sit partialis saltem Episco-
patûs materia, commemorantibus eam omni-
bus Ritualibus, Latinis, Græcis, Syris, SS.
Clemente, Dionysio & quarto Concilio Car-
taginensi, ut videre est apud Morinum in-
ciratis Ritualibus & Exercitationis secundæ. c. 1^o,
& fere, ut indubitatum recipiebatur ab omni-
bus Scholasticis traditionem instrumentorum,
&c. esse materiam præbyterii, quæ opinio ho-
die dum communissima. Notumque est quantæ
fuerit his disputationes habitæ fuerint Romæ sub
Urbano 8^o. quam ægre Scholasticorum placita
concuti potuerint. Patet hoc ex ipso Morino,
ejusque viri præmissa collectioni Epistolarum de
rebus Orientalibus, quæ nuper Londini prodiit.
Evidens itaque est Sanderum & Bristoum, &c.
credidisse quatuor illos, qui Parkero manus
imposuerant, quique Eduardi temporibus, omis-
sis, ut tum videbatur, essentialibus, juxta Ri-
tum Anglicanum fuerant ordinati, nec Præby-
teros, nec Episcopos, sed meros Laicos esse,

ita ut proinde historica narratio ipsorum non-
quam repugnet constanti assertioni Camdeni,
Jacobi Regis, Baxteri, & aliorum.

Aliud argumentum petieram pro stabilienda
vera assertione à modo quo Episcopales Angli &
Presbyteriani argumentantur. Sed evanidum id
putas, Illustrissime Præsul, eo quod de jure &
institutione Episcopalis ordinis, non de factis
Parkeri aliorumve Ordinationes spectantibus inter
se digladiantur. Non video tamen vim argu-
menti mei hac objectione ullatenus labefactari,
siquidem frustra hanc juris quæstionem tanto
molimine agitent, si ex facto proposito lis
facile terminari posset. Frustra Beveregius, Pear-
sonius, Hammondus, alique SS. Patrum mo-
numenta, omnemque antiquitatis Thesaurum
scrutarentur, imo in propriam confusionem id
factitarent; frustra Seldenus, Blondellus, alique
Presbyteriani sollicitarent Hieronimum Euty-
chium Alex. Bedam aliosque ut Episcopalibus,
à quibus argumentorum pondere obruuntur,
respondeant, si probari posset Parkerum manus
impositionem accepisse ab iis qui nunquam Epi-
copi fuerant ordinati. Hoc enim facto semel sta-
bilito corrunt & evanescent, quæcumque tanto
cum apparatu Episcopales urgent contra Presby-
terianos. Et ad quid obsecro tanto cum fervore
moveretur juris Quæstio de re quæ in rerum na-
tura non est? Ad quid tam operose Episcopales
in suis eruditissimis libris demonstrare conantur
assumpta hujusmodi, à quibus Presbyteriani mere
subsumendo peristasim Ordinationis Parkeri per
ineluctabilem consequentiam inferrent, Episco-
pales secundum propriam sententiam suam, nec
Episcopos, nec Presbyteros habere, sed tantum
esse Laicorum turbam. Et quidni fecissent hoc
Presbyteriani post tyrannidem Cromwelli adeò
divexari à Protestantibus, ut vel ministerio co-

JUSTIFICATIVES. xj

dere vel reordinari deberent? Manet itaque quod & Protestantes & Presbyteriani stolidissimi censeri debeant, dum quasi aërem verberantes tantum de juris questione agunt, insuper habito modo consecrationis Parkeri, siquidem res ita se habeat, ut Illust. gratia tua suspicatur.

Venio ad aliam questionem nimirum, an illi qui prætermisso Sacerdotio consecrantur Episcopi, in Episcopatus collatione Sacerdotium adipiscantur? Sententiam affirmativam in præcedentibus probavi, & probo hætenus, non quidem ex eo præcisè, quod omnis Ecclesiasticæ Missionis & Sacramentorum administrandorum summa potestas Apostolis (quorum successores Episcopi) data fuerit, sed ex eo quod Sacerdotium ipsum, secundum totam suam essentiam eminenter imo vere & formaliter sic in Episcopatu contineatur, ut Episcopatus non sit aliud quam Sacerdotium perfectum & consummatum; tum quod forma Ordinationis Episcopalis in se contineat eminenter totam substantiam præbyteralis; sit enim impositio manuum solemnissima, & quidem per plures Episcopos; eaque verborum formula adhibetur qua perfectum & consummatum Sacerdotium dari significatur. Certe dum Apostoli per singulas civitates Episcopos constituebant, non facile crediderim, quod duas diversas Ordinationes primam præbyteralem secundam Episcopalem fecerint sed unicâ manuum impositione & prece perfectum Sacerdotium seu Episcopatum contulisse mihi per quam verisimile est. Prætereo cætera quæ in præcedentibus dixi.

Varia objicis, Illustrissime Præsul, ac primo quidem id adversari opinioni quæ tenet eundem esse ordinem Episcopi & præbyteri, illumque isto non esse majorem ordine, sed solum jurisdictione (cuj opinioni non favco, licet non

improbabilis mihi videatur.) At nulla hic repugnantia. Licet enim juxta hanc sententiam dum præviè adepti Sacerdotium consecrantur Episcopi, non ordine novo, sed ampliori dumtaxat jurisdictione & potestate donentur, tamen necdum Ordinati Præbyteri & ordinem & potestatem, id est perfectum Sacerdotium solemnissimâ illâ impositione manuum & Consecrationis Ritu consequuntur. Sic ab Apostolis & diutius in quibusdam Ecclesiis sæpe factum fuisse existimo. Et hinc quoque patet responsio ad ea quæ moventur de alia opinione quæ dicit Episcopalem characterem esse tantum ampliationem sacerdotalis, item de reiteratione præbyteratus.

Quod attinet ad Æneam Parisiensem qui sub Carolo Calvo Græcis respondit, & præcipuis istius sæculi luminibus annumeratur, satis ex ipso patet illis temporibus apud Latinos in variis Ecclesiis usitatum fuisse, quod Græci reprehendunt, nimirum ut Episcopatus in quo Sacerdotium continetur, conferatur non adeptis præviè Sacerdotium, alioquin accusationem Græcorum, ut stolidam & impudentem calumniam indubie rejecisset Æneas, quem Latinorum mores, varique Ecclesiarum Ritus non latebant. Sed tantum abest ut Græcos mendacii arguat, quod istum quorundam Latinorum morem Canonibus contrarium aliquo modo excusare nitatur.

Sed objicis, Illustrissime Præsul, colligi ex hac Græcorum accusatione totam tunc sensisse Ecclesiam Græcam, quod Episcopalis Ordinatio irrita foret, si daretur non Præbytero. Thomasinus tamen. *De la Discipline de l'Eglise, part. 1. l. 1. c. 29. §. ultimo*, existimat in quibusdam Orientis regionibus talem fuisse morem florente Photio, adducitque hæc ejus verba ex epistola scripta ad Nicolaum Pontificem quæ integra
extat

JUSTIFICATIVES. xlii

exat apud Baronium, ad annum 861. Si quis apud nos Presbyteri Ordinationem prateriens Episcopi honore Diaconum offecerit, utpote qui maxime deliquerit, condemnatur. Quibusdam vero parit ducitur loco è Presbytero provehere Episcopum, & à Diacono medium transibentibus Ordinem ad Episcopi abripere dignitatem. An recte conjecerit Thomassinus hæc de more quarundam regionum Orientis accipienda esse, jam non disputo. Interim ad rem nostram maxime facit, quod Photius in illâ Epistolâ fusè agat de caritate quâ omnium Regionum Ecclesiæ debent utri, licet Ritibus, Ceremoniis & variis Disciplinæ institutis discrepent, quodque discrepantiam jam dictam numeret inter varias alias quæ in diversis regionibus observantur, salvâ semper paco & veritate; & relatis proximè subjungit sequentia: *Et quidem inter hæc quantum interest. Alia enim in unoquoque gradu & ordine Orationes, alia Ceremonia, alia item ministeria, alia & observationes temporum, & morum probationes. Verùm quod quis in Legis loco non accepit, ejus non observati defensionem hanc objiciens, quod non receperit; ab eo ratio nul'a poscetur. Sin quis apud nos convinceretur hoc fecisse, nemo ei ullam veniam guttam instillarverit; minorum enim Legum multa violatio turiores homines ad majorem contemptum facit. Deinde postquam adhuc aliquot discrepantes hujusmodi mores regionum recensuit, sic concludit. Ita ubi nulla est pravaricatio fidei, nec communis est Catholici decreti eversio, cum alii apud alios mores & Leges custodiantur, nec custodes injustè agere, nec eos qui non acceperunt contra Legem facere, is qui rectè judicare novit, deficiat. E quibus, ni fallor evidens est, quod licet Græci morem supradictum, ut canonibus in Græcia receptis & usitatis contrarium rejicerent, non tamen plane nullas & irritas cense-*

rent Ordinationes Episcopales sic factas in quibusdam Ecclesiis Latinis, & forte etiam quibusdam Orientalibus, si recte conjicit Thomassinus. Sed etsi aliqui Græci sic fuissent locuti, ut tales Ordinationes irritas pronunciassent, parum referret, illis enim sæculis pinguiori phrasi passim tam Latini quam Græci irritas & nullas dicebant Ordinationes celebratas contra Canonum præscripta vel à depositis, excommunicatis, &c. factas, quas tamen juxta modum loquendi hodie receptum, & à Scholasticis Doctoribus constanter usurpatum nemo plane irritas dixit. Videri possunt quæ hac de re copiose disserunt Thomdicius, & Quesnellus in locis antea citatis, Thomassinus, & Morinus tota exercitatione quinta. Et sane fuere sæcula, quibus si quis prætermisso Diaconatu ad Præbyteratum convolasset irrita fuisset dicta hæc Ordinatio, non minus quam Episcopalis prætermisso Præbyteratu. Et tamen indubitatum est juxta morem loquendi hodie receptum talem Præbyteri Ordinationem non esse nullam, sed revera characterem imprimere. Revertor ad Æneam Parisiensem, cujus loquendi modus insinuat apud Latinos validam habitam fuisse Ordinationem Episcopalem de qua quæstio; sic enim tueretur praxim illam, *quia qui benedictione Pontificali perfungitur benedictionum reliquarum honore decoratur*. Patetque comparatio cum dignitate regia, quæ juxta omnes politicos non prærequirit, sed reverà continet & involvit omnem dignitatem sæcularem, estque fons omnis dignitatis, sicuti Episcopatus reverà continet dignitatem præbyteralem, estque fons omnis dignitatis Ecclesiasticæ. Quousque autem Æneas ex sua, vel id factitandum persona hæc proferat, mihi non ita liquet, siquidem non habeo nisi quatuor primos spicilegii Tomos, & sequentes hic reperire nequeo.

JUSTIFICATIVES. xv

Superest alia quæstio, nimirum an Ordinatio præbyteralis Anglicana valida sit? Gravissimæ, ut nil dissimulem, sunt difficultates quas objicis. Illustr. Præsul, & præsertim illa, quod de industria & odio Sacerdotii Angli mutarint Ritus in Ecclesia Romana usitados. Etenim non obstantibus doctissimis argumentis tuis plane existimo, & pene pro certo habeo, quod si in Ecclesia Catholica talis ordinandi Ritus foret usitatus, imo etiam in Græca vel quacumque Schismatica, quæ eandem cum Catholica de Sacerdotio foveret sententiam, & non de industria aut contra præceptum Ecclesiæ aliquid mutasset, Ordinatio revera subsisteret. Neque enim inter essentialia à Christo instituta existimo esse alia quam tria in præcedentibus expressa; scilicet, ut per Episcopum fiat; ut manuum impositio interveniat & adhibeatur verborum formula, quâ convenienter id quod agitur exprimatur. Reliqua omnia Ecclesiastici instituti esse censeo, & formulam deprecativam in aliam mutari posse (prout circa poenitentiae Sacramentum accidit in Ecclesia Latina) non dubito. An jam perversa intentio Protestantium & mutatio quæ inde profluxit, sed tamen essentialibus, ut à Christo instituta sunt, quoad materiam & formam non repugnat, sufficiant ad invaliditatem, attento quod non fuerit ullum Decretum Ecclesiæ, quo Ordinationes sic factæ penitus irritantur, quæstio difficilis est, & facile multa pro utraque parte adferri possent.

Hæc sunt, Illustr. Præsul, quæ à tribus quatuorve diebus inter occupationes plurimas subcivis horis respondere potui eruditissimis tuis objectionibus. Rogo ne ægre feras quod candidè eloquar quæ sentio, & qualiacumque mea obsequia Illustr. Gratia tuæ omnino consecrans tuamque apud Altissimum pro salute animæ

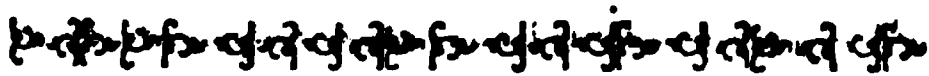
xvj **P R E U V E S**
mez intercessionem enixe flagitans maneo pe-
nenti animi devotione.

REVERENDISSIME ac ILLUSTR. PRÆSUL;

REVERENDISSIMÆ ac ILLUSTR. GRATIÆ TUÆ.

Devotissimus & humilissimus
famulus, D. SNELLARUS.

Leuano 2. Martii 1685.



ARTICLE II.

DIFFERENS STATUTS

DU PARLEMENT,

*Dont il est parlé en differens endroits
de cet Ouvrage.*

*S. I. Statut de la 25. année de Henry VIII.
au sujet des Elections.*

NOus avons remarqué Chap. 8. du Liv. 3. que ce qui avoit fait changer le style des Actes d'investiture, ç'avoit été le changement arrivé dans les Elections. Voici le Statut qui fait la preuve de ce changement, & qui justifie la clause qui se trouve dans l'Acte d'investiture donné à Barlow pour l'Evêché de S. David.

ANd farthermore be **I**L est ordonné outre
it ordained and esta- *cela par la même au-*
blished by the authority, *torité, qu'à chaque vac-*
aforesaid, that at every *cance d'Archevêché ou*
avoidance of any Arch- *d'Evêché qui arrivera*
bishopric or Bishoprick *dans ce Royaume, ou*
within this Realm, or *dans quelque une des ter-*
in any, other the Kings *res, de la domination, des*
B iiij

dominions, the King our Sovereign Lord his heirs and successors may grant to the Prior and Covent, or the Dean and Chapter of the Cathedral Churches or Monasteries where the See of such Archbishoprick or Bishoprick shall happen to the void a licence under the great seal, as of old time hath been accustomed, to proceed to Election of an Archbishop or Bishop of the See so being void with a letter missive containing the name of the person, which they shall elect and chuse. By virtue of which licence the said Dean and Chapter, or Prior and Covent, to whom any such licence and letters missives shall be directed, shall with all speed and celerity in due form elect and chuse the said person named in the said letters missives to the dignity and office of the Archbishoprick or Bishoprick so being void and none other. And if they do defer or delay their Election above twelve days next after such licence

Roy ; le Roy nostre Souverain Seigneur, ou ses heritiers & successeurs pourront accorder, selon l'ancien usage, au Prieur & Couvent, ou au Doyen & Chapitre des Eglises ou Monasteres dont le Siege sera devenu vacant, un congé sous le grand Sceau de proceder à l'Election d'un Archevêque ou Evêque pour remplir le Siege vacant, & ce congé sera accompagné d'une Lettre qui contiendra le nom de celui qu'on devra élire. En vertu de ce congé les Doyen & Chapitre, ou Prieur & Couvent auxquels ce congé & la Lettre auront été adressez, procederont sans delay à l'Election de la personne nommée dans ladite Lettre, & non d'aucune autre pour remplir l'Archevêché ou l'Evêché vacant Et s'ils different plus de 12. jours après avoir obtenu cette Permission & cette Lettre de proceder à cette Election, à leur défaut le Roy & ses heritiers ou successeurs pourront par des Lettres Patentes ex-

JUSTIFICATIVES. xix

pedées sous le Grand Sceau n. mmer en toute liberté pour remplir le Siege vacant la personne qu'ils jugeront la plus capable & la plus propre pour remplir ce Siege. Et s'il est question d'un Evêque la nomination ou la presentation s'en fera par le Roy & ses successeurs à l'Archevêque & Metropolitain de la Province où le Siege sera vacant, si le Siege Metropolitain est rempli lui-même & non vacant, &c.

and letters missives to them delivered, that then for every such default, the Kings highness, his heirs and successors at their liberty and pleasure shall nominate and present by their Letters Patents under their Great seal such a person to the said Office and dignity so being void, as they shall think able and convenient for the same. And that every such nomination and presentment to be made by the Kings highness, his heirs and successors, if it be to the Office and dignity of Bishop, shall be made tho the Archbishop and Metropolitaine of the Province, where the See of the same Bishoprick is void, if the See of the said Archbishop be then full and not void, &c.

S. II. Statut de la premiere année d'Elizabeth au sujet du serment.

LE P. le Quien a avancé que pour présenter le Serment à un Evêque consacré, il falloit que celui qui le presentoit fût consacré lui-même ; &c.

il a prétendu que telle étoit la Loi d'Angleterre, qu'il est encore à produire. Mais outre que j'ai fait voir L. 3. ch. 3. la fausseté de cette prétention par des Commissions pareilles données à de simples Laïques, voici encore une Loi qui autorise sans distinction toute personne que le Prince voudra nommer pour lui faire exercer cette fonction.

ANd for the better observation and maintenance of this Act, may it please your highness, that it may further enacted by the authority aforesaid; That all and every Archbishop, Bishop, and all and every other Ecclesiastical person, and other Ecclesiastical Officer and Minister of what estate, dignity, preheminance, or degree soever he or they be or shall be; and all and every temporal Judge, Justice, Mayor, and other Lay or temporal Officer and Minister, and every other person having your highness fee or wages within this Realm, or any your highness dominions, shall make, take, and receive à corporat Oath upon the

ET afin de procurer une observation plus exacte de l'Acte précédent, qu'il plaise à V. A. d'agréer cette Ordonnance faite par la même autorité : Que tous & chaque Archevêque, Evêque, ou toutes autres personnes ou Officiers Ecclesiastiques, de quelque état, dignité, prééminence ou degré qu'ils soient ou qu'ils puissent être; & de même que tous & chaque Juge temporel, Justicier, Maire & tout autre Officier ou Ministre Civil, ou toute autre personne qui tient quelquefois ou reçoit des appointemens de V. A. soit dans ce Royaume, soit dans les Terres de la domination de V. A. prêteront sur les Evangiles

JUSTIFICATIVES. XXJ

<p><i>le serment (de Supremacie) devant telle ou telles personnes qu'il plaira à V. A. ou à ses heritiers ou successeurs de nommer ou de designer par ses Lettres Patentes, expediees sous le grand Sceau d'Angleterre pour le recevoir tel qu'il s'en suit.</i></p>	<p><i>Evangelist before such person or persons as shall please your highness your heirs or successors under the great Seal of England to assign and name to accept and to take the same according to the tenour and effect hereafter following.</i></p>
--	---

§. III. *Statut de la huitième année d'Elizabeth au sujet de la Consécration des Evêques ordonnez au commencement de son Regne.* *Stat. 8 Eliz. 1. n. 2.*

ON a pû voir dans la Dissertation *Dissert. Pr. Justif p. 204* que le Statut du Parlement de 1566. suppose la verité des Consécra-
tions des nouveaux Evêques, & qu'il n'autorise que celles qui ont été faites, selon le Rit d'Edouard. Comme ce Statut a déjà été rapporté, je me contenterai d'ajouter ici l'énoncé qui le precede, & qui prouve encore plus distinctement avec quelle exactitude on a procedé dans l'affaire de ces premieres Ordinations; & combien il étoit notoire que Parker n'avoit été ordonné qu'à la fin de Decembre, puisqu'on y rappelle la Commission du 6. Decem-
p. l. 3. ch. 4.
bre, en vertu de laquelle il l'avoit été, & qui est la seule de toutes ces Com-

missions où la clause *Supplices* ait été employée.

Il y a d'abord un préambule où on rapporte tout de suite les changemens faits par Henri VIII. pour l'Ordination des Evêques ; puis la publication du nouvel Ordinal faite sous Edouard ; ensuite la revocation de cet Ordinal par la Reine Marie , & son rappel sous Elizabeth dès la première année de son Regne : Enfin le pouvoir accordé à Elizabeth de faire exercer la Jurisdiction spirituelle par les personnes qu'elle jugeroit convenables , & le renouvellement du Statut porté la vingt-cinquième année d'Henri VIII. pour la maniere d'élire & de consacrer les Evêques , après quoi on ajoute :

VWhere upon our said Sovereign Lady the Queen's most Excellent Majesty . . . hath by her supreme authority at divers times sithence the beginning of her Majesties Reign caused divers & sundry grave and well learned men to be duly elected, made & consecrated Archbishops and Bishops of divers Archbishopricks & Bishopricks within this Realm and

C'est pourquoy S. M. la Reine notre souveraine Dame , a nommé par sa supreme autorité en differens tems depuis le commencement de son Regne , diverses personnes graves & sçavantes , pour être élies, faits & consacrez Archevêques & Evêques de differens Archevêchez & Evêchez de ce Royaume, ou autres pais de l'obéissance de S. M. confa-

JUSTIFICATIVES. xxiii

mément à l'ordre & à la forme & avec les ceremonies employées dans ces Consecrations, & prescrites par lesdits Actes & Statuts, annexez audit Livre des Communes Prières mentionné ci-dessus. Pour prévenir donc toute ambiguïté & tous les doutes qui pourroient s'élever contre les legitimes Confirmations, Investitures & Consecrations desdits Archevêques & Evêques, S. M. dans ses Lettres Patentes expédiées sous le grand Sceau d'Angleterre, & adressées à chaque Archevêque, Evêque ou autres, pour confirmer, investir ou consacrer les personnes élues à la dignité d'Archevêque ou Evêque, s'est non seulement servie des mêmes termes qu'avoient employé Henri VIII. son pere & Edouard son frere, dans les Lettres Patentes expédiées pour le même sujet : mais même elle y en a fait ajouter d'autres, qui marquoient que par son souverain pouvoir & son autorité, elle dispo-

other her Majestie's dominions and countries, according to such order & form with such ceremonies in & about their Consecrations, as were allowed, & set forth by the said Acts Statutes & Orders annexed to the said book of Common Prayer before mentioned. And further for the avoiding of all ambiguities & questions, that might be objected against the lawfull Confirmations, Investing, & Consecrations of the said Archbishops & Bishops; her highnesse in her Letters Patents under the great Seal of England, directed to any Archbishop, Bishop, or others for the confirming, investing or consecrating of any person elected to the office or dignity of any Archbishop or Bishop had not only used such words & Sentences, as were accustomed to be used, by the late King Henry & King Edward her Majesties father & brother in their like Letters Patents made for such causes, but also had used, & put in

her Majestie's Letters Patents divers other general words & sentences, whereby her highness by her supreme power & authority dispensed with all causes or doubts of any imperfection or disability, that coul or might in any wise be objected against the same, as by her Majesties said Letters Patents remaining of Record more plainly would appear; so that to all those that would well consider of the effect & true intent of the said Laws & Statutes & of the supreme & absolute authority of the Queen's highness, and which she by her Majesties said Letters Patents hath used and put in use, in and about the making & consecrating of the said Archbps & Bps, it was & might be very evident & apparent, that no cause of scrupule, ambiguity or doubt could or might justly be objected against the said Elections, Confirmations, or Consecrations, or any other material thing meet to be used, or had in or ab-

soit de tous défauts & imperfections qui pouvoient être reprochées, comme il paroît par lesdites Lettres, qui demeurent toujours dans les Registres. Quiconque donc voudra consider attentivement l'esprit de la Loi & des Statuts, & faire attention à l'autorité suprême, dont S. M. a fait usage dans lesdites Lettres Patentes expedées pour la Consecration desdits Archevêques & Evêques, verra évidemment, qu'on ne peut justement faire valoir aucun scrupule ou aucun doute contre lesd. Elections, Confirmations & Consecrations, comme si on y avoit omis quelque chose d'essentiel: & que tout ce qui étoit requis avoit été observé très exactement & avec encore plus de soin & de diligence qu'on n'en avoit observé avant le Règne de S. M. comme il est aisé de s'en convaincre par les Registres du tems de son pere & de son frere, aussi bien que par ceux de son propre tems.

out the same ; but that every thing requisite & material for that purpose, had been made & done, as precisely & with as great care & diligence, rather more, as ever the like was done before her Majesties time, as the Records of her Majesties said father & brothers time, & also of her own time, would more plainly testifie & declare.

Si dans tout cet exposé aussi bien que dans le Statut qui le suit, & que nous avons rapporté dans la Dissertation, il y a un seul mot qui ait le moindre rapport à la Fable de l'Auberge, & qui ne la détruise sans retour, je consens que le P. Hardouin passe dorenavant dans l'esprit du Public pour un Ecrivain sensé, & le Pere le Quien pour un homme qui a quelque teinture de l'Histoire d'Angleterre.

§. IV. *Statut de la treizième année au sujet des Ministres Etrangers.*

Stat. 13. Eliz. ch. 12.

LE P. le Quien soutient que ce Statut ouvre la porte du Ministère à tous les Ministres Lutheriens, Calvinistes, & aux simples Presbyteriens, sans les obliger à se faire réordonner. Cette prétention n'est fondée que sur ce que le Statut ne designe point distinctement ceux qu'il declare capables du Ministère sans réordination. Mais nous avons vu, que les Presbyteriens

T. 2. p. 75.

L. 4. ch. 71

comme les Episcopaux convenoient, que le Statut ne regardoit que les Prêtres Catholiques, qui avoient reçu une Ordination Episcopale ; & il paroît effectivement par la teneur du Statut, & par la pratique de l'Eglise Anglicane, qu'on supposoit toujours la collation d'une telle Ordination, & que l'admission sans réordination regardoit non ceux qui avoient été ordonnez par d'autres que par des Evêques, mais ceux qui ordonnez par des Evêques l'avoient été selon une autre forme que celle d'Edouard ; c'est-à-dire, celle du Pontifical. Voici le Statut tel qu'il est énoncé.

THat the Churches of the Queen's Majesties dominions may be served with Pastors of sound Religion, Be it enacted by the authority of this present Parliament ; That every person under the degree of à Bishop, which doth or shall to be à Priest or Minister of Gods holy word and Sacraments, by reason of any other form of Institution, Consecration, or Ordering, than the form set forth by Parliament in the ri-

Fin que les Eglises des terres de l'obéissance de S. M. puissent être desservies par des Pasteurs d'une saine Religion : Il est ordonné par l'autorité de ce present Parlement, que tout homme au dessous du degré d'Evêque, qui prétendra faire les fonctions de Prêtre ou de Ministre de la parole de Dieu & des Sacramens, quoi qu'ordonné selon une forme d'institution, de Consecration ou d'Ordination différente de

JUSTIFICATIVES. xxvij

celle qui a été publiée me of the late King of the worthy memory King Edward the sixt, or now used in the Reign of our most gracious sovereign Lady before the feast of the Nativity of Christ next following, shall in the presence of the Bishop or Guardian of the Spiritualities of some one Diocese where he hath or shall have Ecclesiastical Living, declare his assent, and subscribe to all the articles of Religion, which only concern the Confession of the true Christian faith and the Doctrine of the Sacraments comprised in à book inprinted, entitled: *Articles whereupon it was agreed by the Archbishops, &c.* and shall bring from such Bishop or Guardian of Spiritualities in writing under his seal authentick à testimonial of such assent and subscription, and openly on some Sunday in the time of some publick Service afternoon in every Church where by reason of any Ecclesiastical Living he ought to attend, read both the

saïd testimonial and the *pas obéi à cet ordre*
 saïd articles, upon pain *avant ladite Fête* si
 that every such person *dessus marquée, d'être*
 which shall not before *destitué ipso facto, &*
 the saïd feast do as is *d'être privé de tous ses*
 above appointed, shall *Benefices Ecclesiastiques,*
 be *ipso facto* deprived, *comme s'il étoit mort*
 and all his Ecclesiastical *veritablement.*
 promotions shall be void,
 as if he then were natu-
 rally dead.

Stat. 39. El.
ch. 8.

**§. V. Statut de la trente-neuvième année
 d'Elizabeth, au sujet des Benefices.**

T. 1. p. 169.

T. 2. P. 1. p.
24.

Mem Part 1.
p. 316.

Ibid, p. 315.

ON avoit objecté contre la validité
 des Ordinations Anglicanes le Sta-
 tut de la trente-neuvième année d'Eliz-
 abeth, où il ne s'agissoit que de main-
 tenir le Clergé Reformé dans la pos-
 session de leurs Benefices, comme je
 l'ai fait voir dans ma Dissertation; &
 j'ai rapporté le Statut en entier dans
 les Preuves. Contre l'évidence même
 le sieur Fennell, par des raisonnemens
 dont lui seul appercevra la justesse,
 prétend toujours que ce Statut a été
 fait pour rehabiler de nouveau ces
 Ordinations. Mais il suffit pour ma ju-
 stification, & pour renverser toute la
 tenebreuse dialectique de cet Auteur
 qu'il soit obligé de reconnoître; *qu'il*
est vrai que si l'on ne considere que les ter-

JUSTIFICATIVES. **XXIX**
mes de ce Statut, & qu'on se persuade que le vrai motif étoit de déclarer que les Sieges des Evêques déposez en 1559. étoient vacans réellement, & légitimement occupés par les nouveaux, on avouera qu'il ne s'agit pas alors de la validité des Ordinations des nouveaux, mais de celle de leurs titres à ces Evêchez. Mais les termes du Statut sont encore ce qu'il y a de moins favorable pour moi, & je suis sûr que quiconque en voudra pénétrer l'esprit n'y verra rien moins que ce qu'y a vû le sieur Fennell.

A R T I C L E I I I .

Table des Actes contenus dans la premiere partie du Registre de Parker.

J'Ai remarqué dans le 4^e. Chapitre pour les chs 4. & 6. du l. 1. du premier Livre de cette Défense que la supposition du Registre de Parker comme de tous les Registres Episcopaux étoit impossible, tant par la maniere dont ils sont conservez sous la garde d'un Officier public, qui ne peut en refuser l'inspection à personne, que par la nature des Actes qui y sont contenus, & qu'on peut être obligé de représenter à chaque moment. L'inspec-

tion de ce qui est contenu dans le premier volume de celui de Parker rendra la chose encore plus sensible; & c'est pour cela que j'ai demandé une copie authentiquée de ce qui y est enregistré. A la vuë de cette Table le Public jugera par lui-même si de tels Registres peuvent se supposer. J'aimerois autant qu'on me dît, qu'on peut supposer le Greffe entier de l'Archevêque de Paris. On dira peut-être qu'il n'y a de supposé dans ce Régistre que l'Acte de Consécration de Parker. Mais comme il s'y trouve une infinité d'autres Actes & d'autres dattes qui y sont relatives, il faut que tout cela aye été supposé, si l'Acte de Consécration de Parker l'a été.

Tabula contentorum in prima parte Registri Reverendissimi in Christo Patris ac D.D. Mathæi Parker, permissione Divinâ Archiepiscopi Cantuariensis; totius Angliæ Primatis & Metropolitanæ, viz.

Confirmationes & Consecrationes Episcoporum incipiunt fol. 3. pag. 5. cum Confirmatione & Consecratione ipsius MATHÆI PARKER Archiepiscopi Cantuariensis; & terminantur cum Confirmatione & Consecratione Edmundi FREAK Episcopi Rossensis. fol. 145. pag. 290.

Vacationes diversarum Sedium Episcopaliū Cantuariensis Provinciæ incipiunt fol. 146. pag.

JUSTIFICATIVES. xxxj

292. & terminantur fol. 212. pag. 425. In hac parte continentur Institutiones Beneficiorum, Insinuationes Testamentorum, Commissiones, Licentiæ, & omnia alia quæcumque ad Ecclesiasticam Jurisdictionem in iisdem Sedibus spectantia.

Commissiones diversæ emanatæ, tempore Reverendissimi Patris prædict. viz. Commissiones Officiariorum, &c. Licentiæ, Ordines celebrati, sequestrationes, relaxationes & inhibitiones; Litteræ dimissoriæ, missivæ, Regiæ, testimoniales; significationes pro corporum captione, Brevia Regia, & Certificatoria desuper mandata, decisiones litium, approbationes Capellarum, administrationes bonorum, confirmationes instrumentorum, obligationes, injunctiones, ordines, & visitationes Collegiorum, citationes, præsentationes, &c. incipiunt fol. 217. pag. 434. & terminantur fol. 299. pag. 598.

Visitationes Metropoliticae diversarum Sedium Episcopaliū Cantuariensis Provinciæ, incipiunt fol. 301. pag. 602. & terminantur fol. 339. p. 679.

Collationes & Institutiones Beneficiorum Cantuariensis Dioceseos, incipiunt fol. 340. p. 680. & terminantur fol. 411. pag. 822.

Ita testor RICARDUS CHICHELEY S. L. B. Notarius publicus, Cantuariensis Dioceseos Commissarius, & Reverendissimo in Christo Patri ac D. D. Gulielmo Archiepiscopo Cantuariensi à secretis.

A R T I C L E IV.

*Actes pour prouver la Consécration de
Latimer, Ridley & Ferrar.*

*Pour le chap.
5. du l. 1. &
le ch. 9. du l.
4.*

IL est constant que Latimer, Ridley & Ferrar ne furent dégradés que de la Prêtrise, lorsque sous Marie ils furent condamnés au dernier supplice. Doutoit-on alors qu'ils eussent reçu l'Ordination, comme s'efforce le P. le Quien de nous le persuader sans raison; où n'est-ce point plutôt, comme je l'ai remarqué, que les Theologiens échauffez de ce tems-là ne vouloient point regarder comme valides les Ordinations données dans le Schisme? C'est ce dont il ne paroît pas qu'on puisse douter sur les preuves que j'ai rapportées de la Consécration de ces Prelats. Pour achever la conviction, voici les Actes mêmes de Consécration de Ridley & de Ferrar. Et à l'égard de Latimer, dont l'Acte de Consécration n'a point été rapporté dans le Registre de Cranmer, voici d'autres Actes équivalens qui y suppléent, & dont l'autorité n'est ni plus suspecte ni moins pressante.

*Actes pour prouver la Consécration de
Latimer Evêque de Worcester.*

§. I. Acte d'Investiture, où la Consecration est attestée.

*De restitutione Temporalium in Episcopatu
Wygorn. Ex Actis Rymeri. t. 14. p. 553.*

REX Escaetori suo in Comitatu Wigornia: **SALUTEM.**

An. D. 1538

Cum Reverendissimus in Christo Pater Thomas Cantuariensis Archiepiscopus totius Angliæ Primas & Metropolitanus, vacante nuper Episcopatu Wygornienſi per deprivationem Jeronimi de Ghumciis ultimi Episcopi ibidem, Prior Ecclesiæ Cathedralis Wygornienſis & ejusdem loci Commonac i sive Conventûs, dilectum & fidelem Capellanum nostrum Magistrum Hugonem Latimer, Sacræ Theologiæ Professore elegerint & nominaverint, cui quidem electioni & personæ sic electæ Regium nostrum assensum adhibuimus & favorem; confirmaverit; ac ipsum Hugonem Latimer Episcopum Wygornienſem consecraverit, ipsumque Episcopalibus insigniis investiverit, sicuti per Litteras Patentes ipsius Reverendissimi in Christo Patris nobis inde directas nobis constat.

Nos Confirmationem & Consecrationem illas acceptantes, fidelitatem ipsius electi & confirmati nobis pro Temporalibus Episcopatus prædicti debitam cepimus & Temporalia Episcopatus prædicti prout moris est restituimus eidem.

Et ideo tibi præcipimus quod eidem electo Temporalia prædicta, cum pertinentiis in Balli-

xxxiv . P R E U V E S

va tua, sine dilatione liberes in forma prædicta, salvo jure cujuscunque.

Teste Rege apud Westmonasterium quarto die Octobris.

Per Breve de privato sigillo.

§. II. Acte adressé au Prieur de l'Eglise de Worcester, qui fait preuve de la Consécration de Latimer.

*Ex Registro Decani & Capituli Wigorn.
Lib. 3. fol. 16.*

Reverendo in Christo Patri ac D. D. Hugoni Dei providentiâ Wigornienſi Episcopo, ejusve Commissario seu Commissariis, Henricus permissione Divinâ Prior Ecclesiæ Cathedralis Beatæ Mariæ Virginis, obedientiam & reverentiam tanto Patri debitam: Cum honore Mandatum vestrum reverendissimum decimo sexto Septembris ultimo præterito, cum ea quâ decuit reverentiâ accepi tenorem continens subsequen-

Hugo Providentiâ Divinâ Wigornienſis Episcopus per illustrissimum in Christo Principem & Dominum nostrum Dominum Henricum octavum Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Regem, Fidei defensorẽ, Dominum Hiberniæ ac in terris Ecclesiæ Anglicanæ supremum sub Christo caput; ad omnem & omnimodam Jurisdictionem Ecclesiasticam ad Episcopum Wigornienſem de jure & consuetudine quovismodo spectantem in & per totas Civitatem & Dioccesim nostras Wigornienſes exercendam sufficienter & legitimè authorisatus, dilecto nobis in Christo religioso viro Priori Conventuali Ecclesiæ nostræ

JUSTIFICATIVES. XXXV

Cathedralis, &c. *Et inferius.* Datum in Castro nostro de Hertlebury sub Sigillo nostro Pontificali 15. die mensis Septembris anno Domini millesimo quingentesimo tricesimo septimo & nostræ Consecrationis anno tertio. Cujus quidem auctoritate mandati omnes & singulos Commo-
nachos & Confratres meos qui visitationi vestræ ordinariæ interesse de jure vel consuetudine tenentur & quæ sequuntur.

Concordat cum Originali Gab. Byrche S. L. D.
Thom. Oliver. N. P.

§. III. A&e de Consecration d'Holbeach, dont Latimer fut un des Consecrateurs.

Ex Regist. Cranmer. fol. 215.

Die Dominicâ videlicet 24. die mensis Martii anno Domini juxta cursum & computationem Ecclesiæ Anglicanæ 1537. in Capella sive Oratorio infra Ædes Reverendi Patris & Domini Johannis permissione Divinâ Rossensis Episcopi, *Lambhithe-Merche* communiter nominatus, infra Parochiam de Lambhithe, Winton. Diocesis. Idem Reverendus Pater, assistentibus sibi Reverendis Patribus & Dominis, Dominis Hugone & Roberto Wigorn. & Aslaven. Episcopis, Dominum Henricum Holbeach, Priorem Wigorn. S. T. P. ad Sedem Episcopalem & Suffraganeam Bristol. infra Diocesum Wigorn. & Provinciam Cantuar. per Illustrissimum, &c. electum & præsentatum, &c. in Episcopum, per manuum suarum impositionem, consecrarunt, benedixerunt, & in Episcopum Suffraganeum, ordinaverunt, &c.

§. IV. Acte de Consecration de Ridley Evêque de Rochester.

Extractum ex Reg. Cranmeri. fol. 321.

Die Dominicâ^a quinto die mensis Septembris anno 1547. & Regni Domini nostri Regis Edwardi sexti primo, in Capella infra Ædes venerabilis viri Magistri Willicelmi May, Legum Doctoris, Decani Ecclesiæ Cathedralis Divi Pauli London. Reverendus Pater Dominus Henricus Lincoln. Episcopus, vigore quarundam Litterarum Commissionarium R. in Christo Patris & D. D. Thomæ Cantuar. Archiepiscopi, insignibus Pontificiis indutus & decoratus; lectis primitus Litteris Regiis, nec non & Commissionem dicti R. D. Cant. Archiepiscopi per me Johannem Gregory Notarium publicum venerabilis viri Magistri Anthonii Huse Armigeri, dicti R. Patris Registrarii primarii surrogat. sive deputat. ac assidentibus sibi & comministrentibus illi Reverendis Patribus Dominis Johanne Bedford. & Thoma Sidon. Episcopis Suffraganeis, munus Consecrationis more Ecclesiæ Anglicanæ solito, per sacri Crismatis unctionem & manuum suarum impositionem Reverendo in Christo Patri Domino Nicolao Rydley, Rossen. Episcopo electo & confirmato^b, præstito primitus per eundem electum & confirmatum juramento de renunciando Romano Pontifici & ejusdem Jurisdictioni usurpatæ, juxta Statutum Parlamenti in hac parte editum^c in scriptis, per eundem Dominum electum, confirmatum,

^a Deest *vigesimo*.

^b Deest *impendebat, ipsumque,*

^c Deest *prout,*

JUSTIFICATIVES. XXXviij

& consecratum publicè lect. manūque suā propriā subscript. ac pro facto suo eidem Consecratori exhibuit. continetur, benedixit, consecravit & insigniis Pontificalibus ritè insignivit: In præsentia mei Johannis Gregory Notarii publici antedicti, Magistri Johannis Whytwell dicti Reverendissimi Patris Elemosinarii, Richardi Taylor Artium Magistri, Nicholai Bullingham, Georgii Todde, & Thomæ Barnard Capellanor. Roberti Alior Gen, Johannis Chiswiche, Roberti Hetell, & Thomæ Heybarne cum multis alijs.

Sequitur Breve Regis Edwardi sexti Archiepiscopo Cantuar. pro Confirmatione & Consecratione dicti Nicholai Rydley: Dat. apud Westm. 14. die Septembris anno Regni nostri primo.

Deinde Commissio Archiepiscopi Cant. Henrico Lincoln. Episcopo ad consecrandum dictum Nicholaum Rydley. Dat. in manerio nostro de Lambithe vicesimo tertio die mensis Septembris anno Domini 1547. & nostræ Consecrationis anno 14.

Concordat cum Registro ita testor
R. CHICHELEY. N. P.

S. V. Acte de Consecration de Farrar Evêque de S. David.

Extract. è Regist. Cranmer. fol. 327. b.

Consecratio Domini Roberti Farrar Menev. primi consecrati ad nudam Regiæ Majestatis nominationem post Statutum editum primo anno Regni Regis Edwardi sexti, &c.

Die Dominicâ nono die mensis Septembris anno Domini 1548. & Regni Illustrissimi Domini nostri Regis Edwardi sexti, &c. Anno se-

xxxviii P R E U V E S

cundo apud Chertsey Winton. Dioeces. in Aedibus residentiae Reverendissimi in Christo Patris Domini Thomae Cranmer Canruar. Archiepiscopi, totius Angliae Primatis & Metropolitani, in praesentibus Reverendorum Patrum Dominorum, & venerabilium virorum subscriptorum, in praesentia etiam mei Anthonii Huse Armigeri Registrarii sui Primarii, idem Reverendissimus Pontificalibus insigniis indutus, assistentibus sibi Reverendis Patribus Domino Henrico Lincoln, & Nicholao Roffen. Episcopis, ipsum Dominum Robertum Farrar ad Episcopatum Menedudum per translationem Reverendi Patris Domini Wilhelmi Barlow ab Ecclesia Meneven. ad Ecclesiam Wellen. vacantem, à Regia Majestate juxta Statutum Parliamenti tenti apud Westm. anno primo ejusdem Domini nostri Regis in hac parte editum & provisum, nominatum & designatum ad Episcopalis dignitatis culmen promovendum, lectis prius per eximium virum Magistrum Willelmum Cooke Legum Doctorem, ejusdem Reverendissimi Patris Cancellarium & Vicarium in spiritualibus Generalem Literis Regiis de significavit, eidem impendend. & praestito primitus per eundem consecrandum juramento corporale de renunciando Romano Pontifice, secundum tenorem Actus Parliamenti anno vicesimo octavo Regni felicissimae memoriae Henrici octavi editi, idem Meneven. lectis publicè communibus suffragiis de more Ecclesiae Anglicanae usitatis, consecratus & benedictus, per impositionem manuum Episcoporum praedict. fuit. Quà peractâ idem Reverendissimus publicè & palam recitatis quibusdam Psalmis, Hymnis & Orationibus, unà cum Epistola Pauli & Evangelio Matthaei; consecratâ, in lingua vernacula, Sacram Eucharistiâ, Reverendissimus primus communicavit ipse Sacramentum Corporis &

JUSTIFICATIVES. XXXIX

Sanguinis, tum Reverendis Patribus Dominis Thomæ Elien. Thomæ Westm. Henrico Lincoln. Nicholao Roffen. & ipso Meneven. Episcopis, nec non Magistris Willelmo May sancti Pauli London. Simoni Haynes Exon. Decanis, Magistris Thomæ Robertson & Johanni Redman Sacræ Theologiæ Professoribus, & aliis communicavit & distribuit in verbis Anglicis, præsentibus in præmissis testibus prærecitatis Willelmo Lilley & Johanne Billiter generosis unâ cum aliis intuentibus & videntibus. Quâ quidem Consecratione peractâ Reverendissimus ad petitionem ejusdem Domini Meneven. Episcopi scribendum fore mandavit Domino Archidiacono Cantuar. pro ipsius inductione, investiturâ & intronizatione protit moris est, &c.

Concordat cum Originali ita testor.

R. CHICHELEY. N. P.

ARTICLE V.

Acte de Consecration de Poyner.

Pour pretexter quelque raison de nier la Consecration de Poyner, Evêque de Winchester, le P. le Quien prétend que l'Ordinal d'Edouard ne fut mis en usage qu'en 1551. c'est-à-dire que pour faire douter d'une chose certaine il en débite une fausse, & confond le tems où l'on a commencé à se servir du second Ordinal avec celui où l'on s'est servi du premier. Mais l'Acte que je produis démontre & la

*Pour le ch. 5.
du l. 1.*

D ij

verité de la Consecration de Poynet,
& l'usage que l'on fit du nouvel Ordinal dès l'an 1550. selon le Statut du Parlement.

Ex Regist. Cranm. fol. 330.

Acta habita & gesta à Reverendissimo, &c. In Oratorio five Capella manerii sui de Lambhurthe Winton. Diocesi. die Dominicâ videlicet 29. die Junii in festo sancti Petri Apostoli A. D. 1550. circa negotium Consecrationis venerabilis viri Johannes Ponet S. T. P. in Episcopum Roffensis Sedis dudum vacantis per translationem Reverendi Patris Domini Nicholai Rydley translati à Sede ipsa Roffensi ad Episcopatum London. &c. Reverendissimus Oratorium suum prædictum ingressus ad celebrandam Sacro-sanctam Domini Cœnam, uti moris est, & ex præscripto Libri intitulati : *The Book of Common Service*, &c. Lectisque in vulgari Epistolâ & Evangelio ad hunc diem designatis : eisque finitis Reverendi Patres Domini Nicholas London. & Arturus Bangoren. Episcopi, eidem Reverendissimo in hujusmodi Consecratione assistentes dictum Dominum Ponet medium inter se ducentes, eum iidem Reverendissimo Patri præsentabant & exhibebant sub hujusmodi verborum tenore : *Most Reverend Father in God* &c. ut in nova formula Edwardi vi. Tum Literæ Patentes Regis lectæ.

Juramentum præstitum de renuntiando, &c. Pontifici Romano, &c.

Juramentum canonice obedientie Archiepiscopo Cantuar.

Quibus sic in ordine expeditis Reverendissimus habuit verba ad populum juxta contextum & ordinem præscriptum in Libro Ordinario emanato sub datâ mensis Martii A. D. 1549. Pro

JUSTIFICATIVES. xij

hujus Libri serie & tenore sæpe dictus electus fuit ritè & rectè consecratus & Episcopalis insigniis indutus, præmissâ tamen & publicè exposita primitus per Reverendum Patrem London. Antistitem in modum concionis Epistolâ sancti Pauli ad Tim. secuta est Communio Corporis & Sanguinis Domini.

Acta in præsentis Anthonii Huse Registrarii principalis dicti Reverendissimi Patris, Petri Lilly, Jo. Lewes, Jo. Incert, Notariorum publicorum, & multorum aliorum tam Clericorum quàm Laicorum in numero copioso præsentium.

ARTICLE VI.

Acte de la Consécration de Hooper, Evêque de Gloucester.

Pour faire douter de l'authenticité du Registre de Cranmer, & s'autoriser par-là à nier toutes les Consécrationes qu'il lui prendroit fantaisie de contester, le P. le Quien soutient que l'Acte de Consécration de Hooper est transposé dans le Registre de Cranmer, & placé avant celui de Poyner, dont la Consécration a cependant précédé celle de Hooper. Mais le fait est absolument faux, & par conséquent la conclusion qu'on en tire contre la vérité de la consécration tout-à-fait mal fon-

dée. Car outre que cette Consecration aussi-bien que celle de Poynet est attestée par l'Acte que nous produisons, & qui s'accorde avec le témoignage de tous les Historiens ; l'on verra d'ailleurs par la page d'où ces deux Actes sont tirez, que celui de la Consecration de Poynet se trouve placé dans le Registre avant celui de la Consecration de Hooper, qui effectivement ne fut sacré que près de neuf mois après Poynet.

Extract. ex Registro Cranmeri fol. 332. 4.

*pour le ch. 5.
du l. 1. & le
ch. 2. du l. 4.*

A Cra habita & gesta à Reverendissimo in Christo Patre & D. D. Thoma, permissio-
ne Divinâ Cant. Archiepiscopo, totius Angliæ
Primate & Metropolitano, in Oratorio sive Ca-
pella manerii sui de Lambhithe Winton. Diocesi.
die Dominicâ videlicet octavo die mensis Martii
anno Domini juxta cursum & computationem
Ecclesiæ Anglicanæ millesimo quingentesimo
quingagesimo, Regnique illustrissimi in Christo
Principis & Domini nostri Domini Edwardi sexti
&c. quinto, circa negotium Consecrationis ve-
nerabilis viri Johannis Hooper, Sacræ Theologiæ
Professoris, in Episcopum Gloccestren. sedis du-
dum per mortem naturalem bonæ memoriæ D.
Johannis ultimi Episcopi & Pastoris ibidem,
vacantis expedit, sub modo & forma subsequen-
tibus : videlicet, idem Reverendissimus ad hoc
tam sacrum munus obeundum, usitatis insigniis
sedimitis & uno Epitogio sive Cappa holoserica
indutus, Oratorium suum prædictum honestè

J U S T I F I C A T I V E S. xliij

& decenter ornatum, ingressus ad celebrandam
 Sacro sanctam Domini Cœnam uti moris & ex
 præscripto Libri intitulati: *The book of Common
 Service*, &c. coram plebe ibidem congregatâ
 accinctus, inchoatis primitiis & publice recitatis
 sanctis suffragiis in hac parte deputatis, lectisque
 in vulgari Epistola & Evangelio in hunc diem
 designatis, eisque finitis, Reverendi Patres Do-
 mini Nicholas London. & Johannes Roffen.
 Episcopi, eidem Reverendissimo in hujusmodi
 Consecratione assistentes, superpelliciis linteis &
 cappis induti, baculos suos Pastorales in eorum
 manibus tenentes, dictum Dominum Johannem
 Hoper consimile habitu indutum medium inter
 se ducentes, eidem Reverendissimo Patri in de-
 centi Cathedra sedenti, & ad hujusmodi sacrum
 Consecrationis munus, ut præmittitur, impar-
 tiendum accincto, præsentabant & exhibebant
 sub hujusmodi verborum tenore: *Most Reverend
 father in God We present unto you this Godly,
 & Well Learned Man, to be Consecrated Bishop.*
 Eodem electo mox producente Litteras Regias
 Patentes eidem Reverendissimo Patri inscriptas
 & directas, hunc complectentes tenorem, Ed-
 wardus sextus Dei gratiâ Angliæ, Franciæ &
 Hiberniæ Rex, Fidei defensor, & Ecclesiæ Angl.
 & Hiberniæ supremum caput: Reverendissimo in
 Christo Patri Thomæ Archiepiscopo Cantuar.
 totius Angliæ Primati & Metropolitano salutem:
 Cum vacante nuper Episcopatu Glocestren. per
 mortem naturalem Reverendi Patris Johannis
 nuper illius loci Episcopi. Dilccto nobis Jo-
 hanni Hoper, Sacræ Theologiæ Professori,
 per Litteras nostras Patentes de gratia nostra spe-
 ciali ac ex certa scientia & mero motu nostris,
 nec non de advisamento Consilii nostri, contu-
 lerimus, dederimus & concesserimus præfato
 Joh. Hoper prædictum Episcopatum Glocestren.

sem, ac eundem Johannem Hoper in Episcopum Glocestren. præferimus, ac ipsum Johannem Hoper Episcopum Glocestren. ac Diocesanum Glocestren. prædict. nominaverimus, fecerimus, ordinaverimus, creaverimus & constituerimus per Literas nostras prædictas, prout per easdem Literas nostras Patentes plenius liquet & apparet, & hoc vobis tenore præsentium significamus, rogantes ac in fide & dilectione quibus nobis tenemini firmiter injungendo mandantes, quatenus præfatum Johannem Hoper in Episcopum Glocestren. consecrare, ipsumque prout moris est Episcopalibus insigniis investire cæteraque peragere quæ vestro in hac parte incumbunt officio Pastoralis velitis cum favore. In cujus rei testimonium has Literas nostras fieri fecimus Patentes, Teste meipso apud Westm. 7. die Martii, anno Regni nostri quinto. Quibus de Mandato Reverendissimi publicè per Griffinum Leyson Legum Doctorem, dicti Reverendissimi Patris Cancellarium, Lætis ipse Electus tactis Sacrosanctis Dei Evangeliiis juramentum præstitit corporale de renunciando, refutando & recusando Romano Pontifici, ejusque Auctoritati & Jurisdictioni usurpatis sub hac serie verborum.....

Quibus sic in ordine expeditis Reverendissimus habuit verba ad populum & plebem, hortando & excitando omnem Cœtum præsentem ad supplicationes fundendas, juxta contextum & ordinem præscriptum in libro Ordinario emanato sub dat. mensis Martii, anno Dom. 1549. pro cujus Libri serie & tenore sæpè dictus Electus fuit ritè & rectè consecratus & Episcopalibus insigniis indutus, præmissâ tamen publicè exposita primitus, per Reverendissimum Patrem London. Antistitem in modum concionis Epistola sancti Pauli ad Titum primo Capitulo. His omnibus ad amussim peractis participataque con-

JUSTIFICATIVES. xlv

munione Corporis & Sanguinis Domini nostri Jesu Christi super quâdam mensâ linteo albo cooperta, tam per dictum Reverendissimum quam etiam per dictos assistentes & dictum consecratum, cæterosque ibidem ministrantes, idem Reverendissimus decrevit scribendum fore Venerabili viro Domino Archidiacono Cantuariensi pro investiturâ, installatione & intronizatione dicti Episcopi Glocestren. uti moris est. Acta sunt hæc in præsentibus Anthonii Huse Registrarii principalis dicti Reverendissimi Patris, Petri Lilly, Edwardi Byggs, Johannis Incent Notariorum publicorum, & multorum aliorum, tam Clericorum quam Laicorum in numero copioso præsentium consecrationem hujusmodi videntium, audientium & testificantium.

Concordat cum Registro,

Ita testor,

RICARDUS CHICHELEY, Notarius
publicus.

Et memorandum quod hæc Acta Consecrationis Reverendi in Christo Patris Johannis Hoperi Episcopi Gloucestrensis inscribuntur, fol. 332. Registri D. Cranmeri, post Acta Consecrationis Johannis Poyner Episcopi Rossensis, quæ inseruntur fol. 330. ejusdem Registri.

Ita testor

RICARDUS CHICHELEY, Notarius
publicus.

ARTICLE VII.

*Actes de Consécration des Consécrateurs
de Parker.*

Pour le Ch.
1. du Liv. 2.

Pour prouver que nulle raison n'obligeoit les nouveaux Elûs d'aller se faire consacrer dans une Auberge, & que rien n'étoit plus faussement inventé, que le défaut d'Evêques auxquels on pût avoir recours; j'ay fait voir Liv. 2. Chap. 1. que sans compter l'Evêque de Landaf & Barlow il y avoit alors à Londres au moins cinq Evêques dont la Consécration étoit bien certaine. Je n'ay rien à ajouter à ce que j'ay rapporté de Bâle Evêque d'Ossery. Mais voici les Actes de Consécration des quatre autres, qui justifieront ce que j'ay avancé.

S. I. *Acte de Consécration de Scory.*

Pour le Ch.
1. du Liv. 2.
& le ch. 11.
du Liv. 3.

Voici l'Acte de Consécration de Scory que je cite, & auquel je renvoye dans le Chapitre 1. du second Livre, & dans le Chap. 11. du troisième. Le Pere Hardouin n'en conteste pas la verité; & c'est sur de si frivoles pretexts que le Pere le Quien voudroit

JUSTIFICATIVES. xlvij
le rendre suspect, que la seule lecture
de cet Acte suffit pour les détruire.

Ex Reg. Cranm. fol. 333. Consecratio D.D.
Johannis Scory in Episcopum Rossen.

IN Oratorio sive Capella Manerii sui de Croy-
don Ecclesiæ Christi Cantuariensis Jurisdictio-
nis immediatæ, die Dominicâ videlicet trice-
simo die mensis Augusti, A. D. 1551. sub modo
& formâ subsequentibus.

Idem Reverendissimus ad hoc tam sacrum
munus obeundum, usitatis insigniis redimitus,
& uno Epitogio sive Capâ holosericâ indu-
tus, Oratorium suum prædictum, honestè &
decenter ornatum, ingressus, ad celebrandum
sacro-sanctam Domini Cœnam, uti moris est,
ex præscripto libri intitulati, *The Book of Com-
mon service* (est) coram plebe ibidem congre-
gatâ accinctus, inchoatis primitus & publicè re-
citatis sanctis suffragiis in hâc parte deputatis,
lectisque in vulgari Epistolâ & Evangelio ad
hanc diem designatis; eisque finis Reverendi
Patres Domini Nicolaus London. & Jo. Epis-
copus Suffraganeus Bedford. Eidem Reverendis-
simo in hujusmodi Consecratione assistentes,
superpelliceis linteis & Capis induti, Baculos
suos Pastorales in eorum manibus tenentes, di-
ctum Dominum Jo. Scorye consimili habitu
indutum, medium inter se ducentes, cum eodem
Reverendissimo Patri, in decenti Cathedrâ se-
denti, & ad hujusmodi sacrum Consecrationis
munus (ut præmittitur) impartiendum accincto
præsentabant, & exhibebant sub hujusmodi ver-
borum tenore.

Most Reverend Father in God we present
unto you this Godly and well-learned Man
to be Consecrated Bishoppe.

xlviij . P R E U V E S.

Eodem electo mox producente Regiâs Litteras Patentes eidem Reverendissimo Patri directas, hunc complectentes tenorem.

Edwardus sextus, &c. Teste meipso apud Westm. 27. die Aprilis, Anno Regni nostri quinto.

Quibus de Mandato Reverendissimi publicè per Griffinium Leyson LL. D. Dicti Reverendissimâ Patris Cancellarium lectis, ipse Electus tactis sacro-sanctis Dei Evangeliiis juramentum præstitit corporale de renuntiando, refutando, & recusando Romano Pontifice, ejusque Auctoritati & Jurisdictioni usurpatis sub hâc serie verborum....

J. JOHN. SCORYE, &c.

Mox tactis denudè eisdem Evangeliiis, qui suprâ Electus & consecrandus Canonice obedientie jusjurandum Reverendissimo Archiepiscopo exhibendum sub hâc formâ sequente, præstitit.....

J. JOHN. SCORYE, &c.

Quibus sic in ordine expeditis, Reverendissimus habuit verba ad populum & plebem, hortando & excitando, omnem Coetum præsentem ad supplicationes fundendas Altissimo, juxta contentum & ordinem præscriptum in libro Ordinario emanato, sub dat. mensis Martii A. D. 1549. Pro cujus libri serie & tenore sæpè dictus Electus fuit ritè & rectè consecratus, & Episcopali bus insigniis indutus; præmissa tamen & publicè expositâ primitus per Reverendum Patrem London. Antistitem, in modum concionis Epist. S. Pauli ad Titum primo Capitulo, iis omnibus ad amissim peractis, participataque Communione Corporis & Sanguinis Domini Nostri Jesu Christi super quâdam mensâ linceo albo coopertâ,

JUSTIFICATIVES. xlix

coopertâ , tam per dictum Reverendissimum ,
quàm etiam per dictos assistentes , & dictum con-
secratum , cæterosque ibidem ministrantes , idem
Reverendissimus decrevit scribendum fore vene-
rabili viro Domino Archidiacono Cantuar. pro
Investiturâ , installatione , & inthronizatione di-
cti Episcopi Roffen. uti moris est. Acta sunt hæc
in præsentis Antonii Huse Registrarii principa-
lis dicti Reverendissimi Patris , Perri Lylly , Ed-
wardi Byggs , Johannis Incent Notariorum pu-
blicorum , &c.

Concordat cum Originali-
Ita testor

RICARDUS CHICHELEY,
Notarius publicus.

§. II. *Acte d'Installation de Scory à Chichester.*

LE Pere Hardouin a prétendus que
le Scory de Rochester étoit dif-
ferent de celui de Hereford. J'ay prou-
vé dans le Chapitre 11. du troisiéme
Livre , que celui de Chichester étoit
le même que celui de Hereford ; & il
est évident par cet Acte que celui de
Rochester est le même que celui de
Chichester. Donc celui de Rochester
est le même que celui de Hereford.

Ex Registro Johannis Story. Lib. B.

Registrum Reverendi in Christo Patris & Do-
mini Domini Johannis divinâ permissione
candem Roffen. Episcopi , & nuper in Episco-

E

I . . . P R E U V E S

pum & Pastorem Ecclesie Cath. Cicestrensis ritè
& legitime nominati & translati, &c.

Acta Installationis ejusdem R. Patris.

Vicesimo nono die mensis Julii 1552. Venerab. vir Johannes Worthial utriusque juris Baccalaureus ac Archidiaconus Archidiaconatus Cicestrensis in Ecclesia Cathedrali predicta, necnon Procurator prenominati Reverendi Patris pro installatione, & inthronizatione ejusdem Reverendi Patris in Ecclesia hujusmodi obtinenda & expedienda; ad ostium Occidentale Ecclesie Cathedralis predictae personaliter constitutus, coram venerabili viro Jacobo Turberville S. T. P. prelibato Ecclesie Cath. Capituli pro hac vice Praesidente, & Capitulo ejusdem, ac ceteris Ministris Ecclesie hujusmodi tunc ibidem existentibus exhibuit quoddam Procuratorium cujus Procuratorii tenor talis est.

Pateat universis per praesentes quod cum Nos Johannes Scory nuper Roffens. Episcopus, ad Ecclesiam Cathedrali Cicestrensem ritè & legitime nominati & translati, varijs tamen nonnullis & arduis negotiis adeò praepediti sumus.... Itaque expeditioni infra scriptorum in personam nostram commodè interesse non possumus.... Dilectum igitur nobis in Christo Magistrum Johannem Worthiall utriusque Juris Baccalaureum, Archidiaconum Cicestrensem, in Ecclesia nostra Cathedrali Cicestrensi, nostrum verum, legitimum, & indubitatum Procuratorem; Actorem, factorem, negotiorum nostrorum infra scriptorum Gestorem & Ministram specialem nominamus, ordinamus, facimus & constituimus per praesentes; damus & concedimus eidem Procuratori nostro potestatem generalem & mandatum speciale pro nobis, ac vice & nominibus

JUSTIFICATIVES. Ij

nostris coram Decano, ejusve deputato & Capitulo dictæ nostræ Cathedralis Ciceſtrenſ. comparendi, nosque à personali comparitione in hac parte excusandi, nosque in realem, actualem & corporalem possessionem dictæ Ecclesiæ Cathedralis Ciceſtrenſ. & dignitatis Episcopalis ejusdem induci & installari & intronizari petendi & obtinendi, & generaliter omnia alia & singula faciendi, exercendi & expediendi, quæ in præmissis, seu circa ea, necessaria sint vel fuerint, seu quomodolibet opportuna, in cujus rei testimonium, &c. Dat. in Manerio nostro de Aldingborne 28. die mensis Julii An. Dom. 1552.

Quo quidem Procuratorio exhibito, publicèque perlecto, ac per Præsidentem & Capitulum antedict. quatenus ad eos attinebat admissio, dictus M. Jo. Worthiall petiit se nomine quo supra in realem, actualem & corporalem possessionem Ecclesiæ Cath. prædictæ admitti, installari & intronizari.

Deinde præfatus Præsident & Capitulum, cum aliis Ministris, unà cum dicto Magistro Jo. Worthiall Procuratore antedicto intrarunt Ecclesiam ibidem & à dicto ostio Occidentali usque ad ostium Chori ejusdem Ecclesiæ euntes, & abhinc per medium Chori usque ad primum gradum procedendo Psalmum *Deus miseratur* in vulgari devotè decantarunt, factâque ibidem genuflexione paulisper per dictum Procuratorem, precibusque & oratione per præfatum Præsidentem in tali Actu solitis solemniter dictis, providus vir M. Laurentius Woodcote Clericus publicè tunc ibidem exhibuit & legi fecit quasdam litteras Comissionales per Ven. virum Edmundum Cranmer Archidiaconum Cantuar. ei directas tenoris sequentis

Edmundus Cranmer Archidiaconus Cantuar.

ad quem inductio, installatio & intronizatio omnium & singulorum Episcoporum Cantuar. Provinciae tam de jure & laudabili longævâque & legitime præscriptâ consuetudine, quam.... disposcitur pertinere, venerabilibus viris Magistris Johanni Worthiall Archidiacono Cicestrensi & Laurentio Woodcoke Præbendario in eadem Ecclesiâ salutem in Domino sempiternam, &c. Dudum pro parte Reverendi in Christo Patris & Domini Domini Johannis Scory nuper Roffensis Episcopi, ad Ecclesiam Cathed. Cicestrensem vacantem in Episcopum & Pastorem ejusdem Ecclesiæ ritè & legitime *nominati & translati*, fuimus debitâ cum instantiâ requisiti, quatenus eundem Rev. Patrem, vel ejus Procuratorem legitimum, in realem, actualem & corporalem possessionem Ecclesiæ Cath. Cicestrensis, juriumque & pertinentiarum suorum universorum induceremus, & installaremus, & intronizaremus. Nos vero antefari Reverendi Patris requisitioni & voto annuere volentes vobis, & vestrum cuilibet, ad inducendum prælibatum Reverendum Patrem seu ejus Procuratorem legitimum, in realem, actualem & corporalem possessionem antedictæ Ecclesiæ Cathedralis Cicestrensis, juriumque & pertinentiarum suorum universorum conjunctim & divisim committimus vices nostras, & plenam in hac parte tenore præsentium, concedimus facultatem, &c. Datum Londini 28. die mensis Junii an. D. 1552.

Quarum insuper literarum autoritate & vigore præfatus M. Laurentius Woodcoke antedictum Magistrum Jo. Woorthiall nomine Procuratorio dicti Reverendi Patris in Sedem Episcopalem Eccles. Cathedr. prædict. honorificè induxit, installavit & intronizavit, &c.

. Je ne redonne point ici le Certificat

du Notaire, qui atteste que la Commission adressée à Parker pour confirmer Scory dans le Siege de Hereford, ne contient point la clause *& eundem consecrare*. On peut le voir parmi les Pieces qui concernent Barlow; & on s'y convaincra que le Copiste employé par Rymer s'est trompé en transcrivant cet Acte.

§. III. *Preuves de la Consecration de Coverdale, Evêque d'Excester.*

C Overdale a été aussi un des Consecrateurs de Parker. On a vû dans le Chapitre 1. du Livre 2. les preuves de sa propre Consecration. Voici l'extrait des Actes sur lesquels ces preuves sont appuyées. Le Public jugera si l'on doit balancer entre la force de ces preuves & les caprices qui font regarder à mes Censeurs ces Actes comme suspects. L'Acte de Consecration de Coverdale étoit le même *mutatis mutandis* que celui de Scory qui fut consacré le même jour & par les mêmes personnes, je me suis contenté de l'indiquer, pour ne point repeter le même Acte deux fois de suite. On s'est contenté de même de donner les dates des autres Actes, parce qu'il n'y avoit que cela qui pût servir à la preuve de la Consecration.

Pour le ch. 1.
du l. 2.

*Consecratio Domini Milonis Coverdale in
Episcopum Exoniensem. Ex Reg.
Cranm. fol. 334. b.*

IN Oratorio sive Capella manerii sui de Lambhithe Winton. Diocesi, die Dôminicâ viz. tricesimo die mensis Augusti A. D. 1551. &c.

Cætera sequuntur iisdem fere verbis, eodem omnino sensu ut in Actis præcedentibus. Johan. Scorye.

In attestatione deest Johannis Incent nomen, qui ideo videtur huic Consecrationi non interfuisse.

Ita testor

RICARDUS CHICHELY.

Notarius publicus.

*§. IV. Autres preuves de la Consecration
de Coverdale, tirées du Registre du
Chapitre d'Excester.*

IN a Register belonging to the Dean & Chapter of Exeter fol. 294. 295. is entered the Mandate at large of Edmund Cranmer Arch-Deacon of Canterbury directed to the Canons of the Cathedrall Church of Exeter (the Deanery being then vacant, empowering them to install & inthron the R. Miles Coverdale Bish. of Exon.

LE Mandat d'Edmond Cranmer Archevêque de Cantorbéry adressé aux Chanoines de l'Eglise Cathédrale d'Excester, pendant la vacance du Doyenné, pour les autoriser à inthroniser & installer Milon Coverdale Evêque d'Excester & le mettre en possession de ladite Eglise, est inseré tout au long dans le Registre du

J U S T I F I C A T I V E S. 14

Doyen & du Chapitre into the possession of the
d'Excester fol. 294. 295. said Church, which Man-
& ce Mandat fait men- date recites his Conse-
tion de sa Consecration cration in these words viz
en ces termes : Dudum Dudum pro parte Rev. in
pro parte, &c. comme Christo Patris & D. D.
ci-dessus. La datte du Milonis Coverdale Exon.
Mandat est du dernier Episcopi moderni ad Eccle-
jour d'Août de l'an 1551 siam Cathedralem Exon.
& de la cinquieme an- per liberam resignationem
née du regne d'Edouard Joannis Voysey ultimi Pa-
VI. storis ibidem vacantem,

L'AÛte qui suit im- in Episcopum & Pastorem
mediatement dans ce eiusdem rite & legitimè
même Registre fol. 295. à sua Regia celsitudine no-
& le Certificat envoyé minati, & à Reverend.
par le Chapitre de ladite in Christo Patre & D. D.
Eglise à l'Archidiacre de Thoma, permissione Divi-
Cantorbery, pour lui no- nâ Cantuar. Archiepisco-
tifier qu'en consequence po, totius Anglia Primati
de son Mandat Milon & Metropolitano consecra-
Coverdale Evêque d'Ex- ti, fuimus debita cum in-
cester a été inthronisé le stantia requisiti. Quatenus,
11. Septembre suivant. &c. The date of the

On a inseré dans le Mandate runs thus viz.
même Registre fol. 296. Dat. Londini ultimo die
l'ordre de Coverdale E- mensis Augusti anno Dom.
vêque d'Excester envoyé millefimo quingentesimo
au Chapitre de la même quinquagesimo primo, re-
Eglise pour installer Ja- gnique metuendissimi su-
ques Haddon dans la di- pradiçti Domini nostri Re-
gnité de Doyen de ladite gis Edwardi sexti anno 5.

The next entry to this
fol 293. of the Register
aforelaid is of the certi-
cate returned by the Chap-
ter of the said Church to
the Arch-Deacon of Can-

La septieme année d'E-
douard VI. & la deuxi-
année de la Consecration
audit Evêque.

terbury, acquainting him that they had receiv'd his Mandate, & had in pursuance of it installed & inthroned Mil. Coverdale Bishop of Exon the eleventh day of September following.

In fol. 296. Of the same Register lis enter'd the Mandate of Mils Bp. of Exon tho the President of the Chapter of the same Church. empowering & requiring him to induc'd & install James Haddon into the Deanery of Exon, the date of wich runs thus viz. *Datum sub sigillo nostro in Palatio nostro Exon. nono die mensis Julii. an. D. 1553. regni que Regia Majestatis supradicta anno septimo nostre que Consecrationis anno secundo.*

In the publik Registry of the Bishop of Exon there is a Register with this title viz. *Registrum Reverendissimi Milonis, permissione Divina Exon. Episcopi inceptum 12. die mensis Septembris anno D. 1551. & Consecrationis ipsius Dom. Milonis Episc. primo.*

The first entry in this

Dans le Greffe public de l'Evêque d'Excester il y a un Registre qui porte pour titre *Regiltrum &c. comme ci-dessus, commençant au 12. Septembre 1551. & portant la date de la premiere année de la Consecration de Coverdale.*

Le premier Acte de ce Registre qui est fol. 1. 2. est une Commission accordée par ledit Evêque à Thomas Herle pour l'exercice de la Jurisdiction Ecclesiastique. Cet Acte est daté du 15. Septembre 1551. la cinquième année d'Edouard & la premiere de la Consecration de cet Evêque.

Au feuillet 5. & 6. du même Registre se trouve l'institution de Leon Bilson pour la Prebende de Tainton & Talmton datée du 19. Juillet 1552. la sixième année d'Edouard & la premiere de la Consecration de Coverdale.

Au feuillet 6. & 7. le Mandat de l'Evêque portant la même date (c'est-à-dire celle de la premiere année de la

JUSTIFICATIVES. lvij

Consecration) pour mettre ledit Leonard Bilson en possession de ladite Prebende est enregistré dans le même Registre.

Ce même Livre au fol. 12. & 13. contient le Registre des Ordinations faites par led. Evêque sous ce titre: Registrum &c. comme ci-dessus. Toutes ces Ordinations se reduisent à six qui se sont faites le 20. & le 26. Decembre 1551. le premier Janvier 1552. le 3. & le 24 Juillet 1552. & le 22. Mai 1553. Quelques-unes de ces Ordinations se sont faites dans sa propre Chapelle; d'autres dans sa Cathedrale; mais au lieu & à la date près qui sont différentes, les Actes en sont énoncés de la même manière, c'est-à-dire Ordines &c. comme ci-dessus, portans tous la date de la première année de sa Consecration, excepté la dernière qui est datée de la seconde année de ladite Consecration.

Cet Acte a été collationné sur les Archi-

Register is fol. 1. 2. of à Commission granted by Miles Bishop of Exon to Th. Herle for the exercise of Ecclesiastical Jurisdiction, the date of which runs thus viz. *Dat. Exon. in Palatio nostro 17. die mensis Septembris an. D. 1551. regnique Regia Majestatis supradictæ anno quinto, & nostra Consecrationis anno primo.*

In fol. 5. 6: Of the same Register is enter'd the institution of Leon. Bilson in the Prebend of Teinton & Talinton the date of which runs thus viz. *Datum apud Exon. in domo nostra Episcopali ibid. 19. die mensis Julii anno 1552. regnique Regia Majestatis supradictæ anno sexto & nostra Consecrationis anno primo.*

In fol. 6. 7. of the same Register is enter'd the Mandate of Mils Bp. of Exon for the induction of Leon. Bilson to the afore said Prebend which bears date the same day, & concludes with the same words viz, *nostra Consecrationis anno primo.*

In the same book fol. 12. 13. is contain'd a Re-

gister of the Ordinations *des du Chapitre d'Ex-*
 of Miles Bp. of Exon the *cester & celles de l'Evê-*
 title of which runs thus *que, & signé par le fieur*
viz. Registrum de Ordini- *Nicolas Webber Notaire*
bus Reverend. in Christo public & Clerc de l'E-
Patris & D. D. Milonis chiquier du Chapitre.
permissiōe Divina Exon.

Episcopi, celebratis in Diœces Exon. diebus, annis
& locis prout inferius continetur.

The number of Ordinations here interd are in
 all fix, the dates whereof are as follows, viz.

20.	}	<i>Decembris anno Domini</i>	<i>1551.</i>
26.			
1.	}	<i>Januarii anno Domini</i>	<i>1552.</i>
3.			
24.	}	<i>Julii anno Domini</i>	<i>1552.</i>
24.			
22.	}	<i>Maii anno Domini</i>	<i>1553.</i>
22.			

Some of these Ordinations were in the Bishops
 own Chapelle, other in the Cathedrall Church
 of Exon & excepting the different places & dates
 of each Ordination, the entrys run constantly in
 the same style viz. *Ordines celebrati; &c. per R.*
in Christo Patrem & D. D. Milon. Exon. Episc-
pum, Consecrationis sue anno primo, only the last
 Ordination is. *Consecrationis sue anno secundo.*

Concordas cum Archivis
Decani & Capituli Exon. nec-
non D. Episcopi Exon.

Ita testor
 Nicol. Webber. N. P.
 & Decani & Capituli
 Exon. Saccarii Clericus.
 14. Augusti 1725.

§. V. Preuves de la Consécration des Evêques Suffragans de Thetford & de Bedford.

LE Suffragant de Thetford a été nommé par la Commission d'Elizabeth pour être un des Consécrateurs de Parker, & celui de Bedford l'a été véritablement. Ils ont été consacrés l'un en 1535. l'autre en 1537. Voici les Actes de la Consécration de l'un & de l'autre, en cas que quelqu'un voulût en douter. Dès que cette Consécration est certaine, on ne manquoit donc point d'Evêques pour consacrer Parker, comme je l'ai prouvé dans le Chapitre 1. du Livre 2.

*Pour le ch. 14
du l. 2.*

*Acta Consécrationis Johannis, Suffraganei
Thetfordensis, extracta à Registro
Cranmeri. fol. 188.*

HENRICUS Octavus, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Rex, Fidei defensor, Dominus Hybernæ, & in terrâ supremum caput Anglicanæ Ecclesiæ: Reverendissimo in Christo Patri, & prædilecto Consiliario nostro Thomæ, Cantuariensi Archiepiscopo; Salutem. Significavit nobis Reverendus Pater & dilectus Consiliarius noster Ricardus, nuper Norwicen. Episcopus, per suas Litteras suo magno sigillo munitas, quod Diocesis sua Norwicen. Episcopi Suffra-

ganci solatio, qui suæ solitudinis partem sustinere consuevit, destituta existit; & ideo religiosus viros Thomam de Castilacre, Ordinis Cluniacen. & Johannem Sanctæ Fidis de Horsham, Ordinis sancti Benedicti Norwicen. Diocesis. Monasteriorum respectivè Priores, Ordine Sacerdotali ritè insignitos, de legitimo matrimonio natos; & in ætate legitimâ constitutos, litterarum scientiâ præditos, providos, discretos & circumspectos, ac ad Episcopalem Suffragan. dignitatem idoneos, nobis præsentavit; humiliter & devotè supplicans quatenus nos alterum ipsorum sic præsentatorum ad aliquam Sedem Episcopi Suffraganei infra Provinciam Cantuar. existen. nominare, ipsique sic nominato stylum, titulum & dignitatem hujusmodi Sedis donare dignaremur. Unde Nos ex gratiâ nostrâ speciali, & merito motu nostris dictum Religiosum virum Johannem, Priorem Sanctæ Fidis de Horsham prædictæ, alterum ex dictis præsentatis, in Episcopum Suffraganeum Sedis Thetforden Norwicen. Diocesis antedictæ nominamus; eique stylum, titulum & dignitatem ejusdem Sedis Episcopi Suffraganei damus & conferimus, atque hæc vobis tenore Præsentium significamus, requirentes vos quatenus eundem Religiosum Patrem, sic per nos nominatum, in Episcopum Suffraganeum ejusdem Sedis Thetforden. consecratis, eique benedictionem, ac omnia Episcopalia insignia conferatis, cæteraque omnia & singula quæ vestro in hac parte incumbunt Officio Pastoralis, juxta modum & formam Statuti Parliamenti nostri, in vicesimo sexto anno Regni nostri apud Westmonast. nuper editi, peragere velitis cum effectu. In cujus rei testimonium has Litteras nostras fieri fecimus Patentes. Teste me ipso apud Westmonast. 7. die Martii anno Regni nostri vicesimo septimo.

JUSTIFICATIVES. 121

: Die Dominicâ 19. die mensis Martii anno Domini secundum cursum & computationem Ecclesiæ Anglicanæ millesimo quingentesimo tricesimo quinto, in Capellâ manerii Reverendissimi in Christo Patris & Domini, Domini Thomæ, permissione Divinâ Cantuar. Archiepiscopi, totius Angliæ Primatis & Metropolitanis, de Lambethæ, Ecclesiæ suæ Christi Cantuar. jurisdictionis immediatæ; dictus Reverendissimus Pater, assistentibus sibi Reverendis Patribus Nicolao Sarum. & Johanne Roffen. Episcopis, auctoritate Litterarum Regiarum sibi directarum, impendebat munus Consecrationis Religioso viro Johan. Sanctæ Fidis de Horsham, Ordinis S. Bened. [deest Priori] Sedis Thetforden. Norwicen. Episcopi Suffraganeo, & ipsum investivit insigniis Episcopalibus, præsentibus Magistris Johanne Cockis Legum Doctore, dicti Reverendissimi Patris Cancellario ac Vicario in spiritualibus generali Wilhelmo Longforth & Biggis Clericis, ac nobis Johanne Hering, ac Thoma Argall, Notariis publicis.

Universis Sanctæ Mariæ Ecclesiæ Filiis, ad quos præsentis Litteræ pervenerint: Thomas, permissione Divinâ Cantuar. Archiepiscopus totius Angliæ Primas & Metropolitanus, salutem in Domino & fidem indubiam præsentibus adhiberi. Ad Universitatis vestræ notitiam deducimus & deduci volumus per præsentis, quod nos anno Domini secundum cursum & computationem Ecclesiæ Anglicanæ millesimo quingentesimo tricesimo quinto & Regni Illustrissimi in Christo Principis & Domini nostri, I omni Henrici octavi, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Regis, Fidei defensoris; & Domini Hybernæ, ac in terris Ecclesiæ Anglicanæ capitis supremi, anno vicesimo septimo, mensis vero Martii die

19. in Capellâ manerii nostri de Lambeth no-
stræ, & Ecclesiæ nostræ Christi Cantuariensis ju-
risdictionis immediatæ, Litteras Patentes dicti
Domini nostri Regis, sui magno sigillo robo-
ratas, cum eo quo decuit honore recepimus, in
hæc verba: Henricus, ut supra, &c. Quarum
quidem Litterarum vigore pariter & autoritate,
Nos Thomas, Archiepiscopus, Primas & Me-
tropolitanus antedictus, die & loco prædict. im-
mediatè post receptionem Litterarum Regiarum,
assistentibus nobis Venerabilibus Confratribus
nostris Nicholao Sarum. & Johanne Rossen. Dei
gratiâ Episcopis, Ecclesiæ nostræ Christi Can-
tuariensis Suffraganeis, Venerabili & Religioso
viro Domino Johanni Salesburye, Monasterii
Sanctæ Fidis de Horsham Norwicen. Diocel.
nostræ Cantuar. Provinciae [desst Priori] in ip-
sis Litteris Regiis specialiter nominato, munus
Consecrationis impendimus, ipsumque Domin.
Johannem, servatis primitus per nos debitis so-
lemnitatibus de jure requisitis, ac in Consecra-
tionibus Episcoporum observari solitis, in Epif-
copum Suffraganeum Sedis Thetfordien. dictæ
Norwicen. Diocel. ritè consecravimus, eidem-
que omnia insignia Episcopalia tunc ibidem con-
tulimus. In cujus rei testimonium, sigillum no-
strum præsentibus est appensum. Dat. in mane-
rio nostro de Lambeth prædict. 19. die mensis
Martii anno Domini supradicto, & nostræ Con-
secrationis anno tertio.

Concordat cum Originali.

Ita testor.

R. C. CHICHELEY. N. P.

6. *Commission adressée à l'Archevêque d'Yorck, pour confirmer le Suffragant de Tetford dans l'Evêché de l'Isle de Man, où son ancienne Consécration est attestée. Ex Rymero. Tom. 15. p. 687.*

De significavit pro Episcopo Insulae de Mann.

Regina, &c. Reverendissimo in Christo Patri ac Domino Domino Edmundo Permissione Divina Eboracensi Archiepiscopo Angliæ Primati & Metropolitano; Salutem.

Quum jus, Patronatus, nominatio, præsentatio & dispositio Episcopatus Insulæ Sodor sive de Man. &c.

Quumque eodem Episcopatu per mortem naturalem Domini Thomæ Stanley ultimi ejusdem dignitatis Episcopalis Præsulis, jampridem notoriè vacante, ac Episcopi solatio destituto, dictus, prædilectus & fidelis consanguineus noster Edwardus Comes Derbiæ Patronus antedictus, dilectum sibi in Christo, Venerabilem virum Dominum Johannem Salesburye nuper Suffraganeum Thetford Decanum Ecclesiæ Cathedralis Norwicensis, aliàs in Episcopum ritè & legitime ordinatum & consecratum; ad prædictum Episcopatum Insulæ Sodor sive de Man, modo præmisso vacantem, nobis, per Literas suas, prout hactenus in eâ parte fieri solebat, legitime nominaverit & præsentaverit.

Humiliter supplicans quatenus, ex Regiâ nostrâ Clementiâ Benignitate & Gratiâ, eandem suam Præsentationem & Nominationem acceptare & admittere, necnon Literas nostras Mandatorias vobis Archiepiscopo antedicto, pro

confirmatione ejusdem Domini Johannis Salesbury, in Episcopum dicti Episcopatus Insulæ Sodor sive de Man, perque ipsius sic confirmati reali & effectuali inductione ad & in eandem dignitatem Episcopalem cum suis Privilegiis, immunitatibus, juribus, & cæteris pertinentiis prædictis, inter alia scribere & mandare dignaremur; prout in ipsius Comitis Literis desuper confectis & per eum subscriptis ac sigillo suo sigillatis, inter alia plenius liquet & apparet.

Vestra igitur reverendissimæ Paternitati, hæc scribere significamus & innotescimus quod Nominationem & Præsentationem ipsius Domini Johannis Salesbury, ad dictum Episcopatum Insulæ Sodor sive de Man sic, ut præfertur, per eundem Comitem Derbiæ nobis factas, ex gratiâ nostrâ speciali acceptavimus, admisimus & approbavimus.

Et ideo vobis Reverendissimo Domino Archiepiscopo antedicto, tenore præsentium, committimus & mandamus quatenus eundem Dominum Johannem Salesbury sic, ut præfertur, nominatum & præsentatum, ac per nos admissum & approbatum, atque *alias munere Episcopalis Consecrationis insignitum*, in Episcopum dicti Episcopatus Sodor sive Insulæ de Man ritè & legitime confirmare seu confirmari facere, ac consequenter, pro ejusdem sic confirmato, ad & in realem & effectualem possessionem ejusdem Episcopatus & dignitatis Episcopalis cum suis Privilegiis, Præeminentiis, Immunitatibus, Juribus, & cæteris pertinentiis suis, quibuscumque, juxta juris exigentiam, atque præteriti temporis & dicti Episcopatus morem & consuetudinem, hætenus in similibus fieri & observari solitis & consuetis, scribere curetis atque mandetis, cæteraque faciatis & obsequamini

quæ vestro in hac parte incumbunt officio Pastoralis.

In cujus rei, &c.

Teste Reginâ apud Gor'ambary xxix. die Septembris, an. D. 1570.

§. 7. Acta Consecrationis Johannis Hodgkin extracta. Ex Registro Cranmer. fol. 204. a.

Litteræ Patentes Regiæ pro consecratione Johannis Hodgkin Episcopi Sedis Bedford. Teste du Liv. 2, meipso apud Westmonasterium tertio die Decembris, anno Regni nostri vicesimo-nono. Per Breve de privato sigillo: & de dat. prædict. autoritate Parliamenti.

Ibid. b. Consecratio Domini Joannis Hodgkin Episcopi Suffragan. Bedford.

Die Dominico nono die mensis Decembris anno Domini & Regis prædict. In quodam Sacello infra Vestibulum Ecclesiæ Cathedræ, D. Pauli London. Reverendus Pater Dominus Johannes London. Episcopus, virtute Litterarum Commissionarium Reverendissimi Patris Domini Thomæ Cantuariensis Archiepiscopi ac Metropolitanæ, eidem Reverendo Patri per Venerabilem virum Magistrum Johannem Cockes Legum Doctorem ipsius Reverendissimi Patris Vicarium in spiritualibus generalem, & Officialem principalem, præsentatarum, Assistentibus sibi Reverendis Patribus Johanne Roffen. & Roberto Assaven. Episcopis debitâ cum solemnitate vigore quarundam Litterarum Patentium à Regiâ Majestâte nobis in eâ parte directarum, munus Consecrationis Religioso viro Johanni Hodgkin,

sacrae Theologiae Professori, ad Sedem Suffragan. Bedford. Lincoln. Diocesis, (antuariensis Provinciae in praefatis Literis Patentibus dicti Illustrissimi Principis specificè nominato, praestito primitus per eundem juramento corporali, tactisque per eundem Sacro-sanctis Dei Evangeliiis, juxta tenorem juramenti specificalit. in quodam statuto Parliamento, in eâ parte editi, impendebat, eidemque benedixit, ac in Episcopum Suffraganeum Sedis praedictae consecravit, & eidem insignia Episcopalia, modo debito & consueto contulit: Praesentibus, &c.

§. 8. Sequitur instrumentum Archiepiscopi de Consecratione praedictâ.

UNiversis sanctae Matris Ecclesiae filiis ad quos praesentes Literae pervenerint, Thomas permissione divina Cantuar. Archiepisc. totius Angliae Primas & Metropolitanus Salutem in Domino, & fidem indubiam praesentibus adhibere. Ad universitatis vestrae notitiam deducimus & deduci volumus per praesentes, quod die Dominico nono die mensis Decembris, anno millesimo quingentesimo trigesimo septimo, & Regni illustrissimi in Christo Principis Domini nostri Domini Henrici Octavi Dei gratia Angliae & Franciae Regis, Fidei Defensoris, & Domini Hyberniae, ac in terris sub Christo Ecclesiae Anglicanae Capitis supremi, anno vicessimo nono; in quodam Sacello infra Vestibulum Ecclesiae Cathedr. D. Pauli London. Reverendus Confrater noster Dom. Johannes London Episcopus, virtute Literarum Commissionarium nostrarum, eidem Reverendo Patri, per Venerabilem virum Magistrum Jo. Cockes LL. D. Vicarium nostrum in spiritualibus Generalem & Officialem principalem, praesentatum, assisten-

JUSTIFICATIVES. lxvij

tibus sibi Reverendis (onfratribus nostris Jo. Roffen. & Roberto Assaven. Episcopis, debitâ cum solemnitate, vigore quarundam Literarum Patentium à Regiâ majestâte nobis in eâ parte directarum, Munus consecrationis Religioso viro Jo. Hodgkin S. T. P. ad Sedem Suffragan. Bedford. Lincoln. Eïoces. nostræ Cantuar. Provincie, in præfatis Literis Patentibus dicti Illustrissimi Principis specificè nominato, præstito primitus per eundem juramento corporali, talisque per eundem Sacro-sanctis Dei Evangelis, juxta tenorem juramenti specificati in quodam statuto Parliamenti in eâ parte edito, impendebat, eidemque benedixit, ac in Episcopum Suffraganeum Sedis prædictæ consecravit, & eidem insignia Episcopalia modo debito & consueto contulit. Datum in Manerio nostro de Lambeth prædict. nono die mensis Decemb. anno Dom. prædicto, & nostræ consecrationis anno quinto.

Concordat cum Originali.

Ita testor

RICARDUS CHICHELEY,
Notarius publicus.

ARTICLE VIII.

*Extraits du Registre du Chapitre de l'Eglise
Metropolitaine de Cantorbery, & de ceux
de la Cour des Prerogatives, pendant
la vacance du Siege Metropolitain, ar-
rivée par la mort du Cardinal Pool.*

Pour le Ch.
2. du Liv. 2.
& le Chap 1.
du Liv. 3.

POUR prouver la fiction de l'Histoire
de l'Auberge, & déterminer la ve-
ritable date de l'Ordination de Parker,
j'ay cité dans le Chapitre 2. du second
Livre de cette défense, le Registre du
Chapitre de Cantorbery & ceux de la
Cour des Prerogatives pendant la va-
cance du Siege Metropolitain de Can-
torbery, comme les témoignages les
plus certains qu'on puisse produire
pour fixer le temps, où le Siege de
Cantorbery a été rempli par l'Ordina-
tion de Parker. Voici les Extraits tels
qu'ils m'ont été envoyez d'Angleterre,
signez & authentiquez par le Garde des
Registres & par des Notaires publics.
C'est toute la précaution que j'ay pu
prendre pour m'assurer de leur verité.
Je garde les Copies Originales de ces
Extraits, qui démontrent avec une
évidence superieure à toutes les chi-
canes la verité de l'Ordination de Lam-

JUSTIFICATIVES. Ixix
berh, & la fiction de celle de Chea-
plide. Je ne garentis pas au reste, qu'à
l'égard des noms propres il ne se soit
point glissé quelque erreur. Il ne seroit
pas étonnant que je me fusse quelque-
fois trompé en prenant une lettre pour
une autre. Il est souvent si facile de
s'y tromper, que je ne crois pas qu'on
veuille pousser le Pyrrhonisme, jus-
qu'à se faire de ces erreurs un pretexte
de défiance.

*Extrait du Registre du Chapitre Metro-
politain de Cantorbery, pendant la va-
cance du Siege arrivée par la mort du
Cardinal Pool.*

Registrum Venerabilium virorum Decani
& Capituli Ecclesie Cathedralis & Metro-
politice Christi Cantuar. Custod. spiritualitatis
Archiepiscopatus Cantuariensis, Sede Archiepi-
scopali ibidem per mortem Domini Reginaldi
Cardinalis Pole ultimi Archiepiscopi ejusdem
vacante, incipiens mense Novembri, anno Do-
mini 1558. Magistro Antonio Huse, tunc Re-
gistrario principali dicti Archiepiscopatus Can-
tuariensis.

1558.

Incipiunt Commissiones factæ Officiariis Pro-
vinciæ & Diocceseos Cantuar. fol. 1. 2. 3.

Fol. 4. Inhibitiones Commissar. Regiæ Maje-
statis, ratione visitationis per eos faciendæ, &c.
cum relaxatione earundem, fol. 5.

Fol. 9. Commissio Magistrorum Cole & Harps-

field, Vicariorum in spiritualibus generalium
Sede Archiepiscopali Cantuar. vacante; Dat.
25. Novemb. 1558.

Fol. 11. b. Testamentum Rauffe (Radulphi)
Royers probat 13. Nov. 1559.

Fol. 13. Nicolai Baker, ab intestato defuncti,
commissa fuit administratio Bonorum Richar.
do Baker, 30. die mens. Oct. anno Domini
1559.

Ibid. Xtophori Dagnet: administratio commissa
Margaritz Dagnet, 24. die mensis Novembris
1559.

Fol. 26. *Vacatio Sedis Episcopalis Glocestrensis
per obitum bona memoria Domini Jacobi Broks
ultimi Episcopi ibidem, tempore vacationis
Sedis Archiepiscopalis Cantuar. anno Domini
1558.*

Commissio Decani & Capituli Cantuar. Magistro
Jo. Williams Legum Doctori, „ Vicarium,
„ Delegatum & Commissarium nostrum in
„ spiritualibus Generalem præficimus, con-
„ stituimus & deputamus. Dat. 3. die mensis
Decemb. 1558. fol. 27.

Fol. 27. b. XI. die mens. Novemb. an. Dom.
1559. Dominus admisit Jo. Wood Clericum
ad Ecclesiam Parochialem de Welforde Glo-
cestrensis Diocesis.

Vacatio Sedis Episcopalis Bangor. fol. 28.

Vacatio Sedis Episcopalis Hereford. fol. 30.

Commissio Decani & Capituli Cant. Custod.
spiritualitatis, Sede Archiepiscopali Cantuar.
jam vacante Wmo Dalbye LL. B. Dat. 3. die
Decemb. an. Dom. 1558.

Fol. 34. Sexto die mensis Decembris 1559. Do-
minus admisit Thomam Taylour Clericum ad
Ecclesiam Parochialem de Kingland.

Fol. 33. b. Septimo die mensis Decemb. anno
Domini 1559. Dominus admisit Richardum

JUSTIFICATIVES. lxxj

Aldridge Clericum ad Canonicatum & Præbendam de Whittingtoni in Ecclesia Cathedrali Hereford, &c.

Vacatio Sedis Episcopalis Oxon. fol. 39. b.

Commissio Decani & Capit. Cant. Magistro Waltero Wrichte Legum Doct. Archidiac. Oxon, Sede Arch. Cant. jam vacante. Dat. 3. die mens. Decemb. anno Domini 1558.

Fol. 40. b. Vicesimo quarto die mensis Novemb. anno Domini 1559. Dominus admisit Augustinum Hatton Clericum ad Ecclesiam Paroch. de Chyrmet, &c.

Vacatio Sedis Episcopalis Cicefirensis.

Commissio, &c. Magistro Roberto Taylour LL. B. Dat. 2. Januarii 1558. fol. 41. b. 42. Secundo die mensis Decembris anno Domini 1559. Dominus admisit Robertum Brown Clericum ad Vicariam perpetuam Ecclesiæ Parochialis de Hartfeld, fol. 46. a.

Quarto die mensis Decembris prædicti Dominus admisit Christophorum Green, Clericum ad Ecclesiam Parochialem de Hamley. Ibid.

Quinto die mensis Decembris anno Dom. 1559. probatum fuit Testamentum Richardi Swaynson, fol. 55. a.

Vacatio Sedis Episcopalis Sarum. fol. 71. a.

Fol. 74. b. Breve Reg. Dat. 9. Octob. Regni primo præ admissione ad Præbendam de Grantham Boreal. in Eccles. Cathed. Sarum,

Nono die mensis Novembris 1559. Dominus vigore Brevis Regii admisit Magistrum Walterum Wright LL.D. ad Canonicatum & Præbendam de Grantham Boreali in Ecclesia Cathedrali. Sarum, &c.

Fol. 75. a. Septimo die mensis Decembris anno Domini 1559. Dominus admisit Jo. Dyskoe Clericum ad Rectoriam sive Ecclesiam Præbendam de Byshopstone Sarum, Dioces.

Vacatio Sedis Episcopalis London. fol. 78. b.

Tertio die Novembris 1559. commissa fuit administratio bonorum Wmi Woddison nuper Parochiæ S. Andreæ in Holbourne Margarete Torset prox. consanguineæ, fol. 90. a.

Secundo die mensis Decembris, anno Domini 1550. Dominus admisit Gabrielem Goodman Clericum, A. M. ad Canoniam & Præbendam de Chelwick in Eccles. Cathedr. D. Pauli London. fol. 80. a.

Vacatio Sedis Episcopalis Winton. fol. 90. a.

Fol. 92. a. Primo die mensis Decemb. anno Domini 1559. Dominus admisit Walterum Wright utriusque juris Doctorem ad Canoniam & Præbendam in Ecclesia Cathedr. Sanctæ & individue Trinitatis Winton, quos Thomas Harding Clericus nuper obtinuit.

Ibid. b. Secundo die mensis Decembris, anno Domini prædict. Dominus admisit David Griffith Clericum ad Vicariam perpetuam Eccles. Paroch. de Preston Candover Winton. Diocel.

Vacatio Sedis Episcopalis Lincoln fol. 24. b.

Sexto die mensis Decembris anno Domini 1559. Dominus admisit Humfridum Naturel ad Rectoriæ de Winteringsham Lincoln. Dioc. fol. 98. b.

Vacatio Sedis Episcopalis Menevensis. f. 94. b.

Ibid. b. Honorabilibus & Spectabilibus viris Dominis Baronibus & Thesaurario Schaccarij Illustrissimæ in Christo Principis & Domine nostræ Domine Elizabethæ Dei gratia, &c. Nicolaus Wootton utriusque Juris Doctor Decanus Ecclesiæ Cath. & Metropolitice Christi Cantuariensis & ejusdem Ecclesiæ Capitulum, Custodes spiritualitatis Sede Archiepiscopali Cantuar. jam vacante, ad quos omnis & omnimoda jurisdictio spiritualis & Ecclesiastica, quæ

JUSTIFICATIVE 9. lxxiiij

quæ ad Episcopum Menevensem Sede plenâ
pertinuit, ipsâ Sede jam vacante notoriè di-
noscitur pertinere, salutem in Domino sem-
piternam, &c. Datum 17. die mensis Nov.
anno Domini 1559.

Vacatio Sedis Episcopalis Assaphensis.

Primo die mensis Decemb. anno Domini 1559.

Dominus admisit Robertum Whettel Cleri-
cum ad Canonicatum & Præbendam de Lla-
nywyth in Eccles. Cathedr. Assaphensi. fol.
100. b.

Vacatio Sedis Episcopalis Petriburgensis. fol. 102.

Undecimo die mensis Novembris, anno Domini
1559. Dominus admisit Johan. Deybanke,
Clericum ad Rectoriam sive Ecclesiam Paro-
chiam de Elston supra montem juxta villam
Stamfordiæ Petriburgensis Diocesis, &c.

Vacatio Sedis Episcopalis Ethenensis.

Fol. 102. b. Testamentum Jo. Cowper proba-
tum fuit quinto die Decemb. 1559.

Vacatio Sedis Episcopalis Exon.

Fol. 106. Secundo die mensis Decemb. Dominus
admisit Jo. Tucker Clericum ad Eccles. Paroch.
de Southley, Exon. Diocesis.

bid. Octavo die mensis anno Domini prædicto.
Dominus admisit Thomam Kent Clericum
ad Rectoriam sive Eccles. Paroch. de Tetburne,
Exon. Diocesis.

Concordat cum Originali.

Ita testor

RICARDUS CHICHELEY, Notarius
publicus.

§. II. Extraits des Registres de la Cour
des Prerogatives pendant le
même temps.

*E Registro Curia Prærogativa Cantuariensis
extractum.*

Liber secundus Testamentorum , deceden-
tium per Provinciam Cantuariensem haben-
tium , &c. quorum Testamenta autoritate Ve-
nerabilium virorum Decani & Capituli Ecclesiæ
Metropolitice Christi Cantuariensis , ad quos
omnis & omnimoda Jurisdictio spiritualis ; &
Ecclesiastica quæ ad Archiepiscopum Cantuarien-
sem Sede plenâ pertinuit , ipsâ Sede per mor-
tem bonæ memoriæ Domini Reginaldi Poli Car-
dinalis Cantuariensis Archiepiscopi , &c. jam
vacante notorie spectat & pertinet , approbat.
& infinuat. à primo die mensis Aprilis, anno
Domini 1559. usque _____ diem
mensis Decembris , ex tunc proxime sequentem
Magistro Gualtero Haddon Curia Prærogativæ
dictorum Decani & Capituli Custode & Com-
missario , ac Thoma Argall Registrario.

In Libro prædicto vocat,
CHAYNAY.

<p>T. Edward Spicer.</p>	<p>In the name of God. Amen. The 24. day of August, in the yere of our Lord God a Thou- sand five hundred fiftye and eight and fin the yst and syxte yeares of the reignes of</p>	<p><i>Au Nom de 'Dieu. Amen. Le 24 jour d'A- ût l'an de nôtre Seigneur Dieu 1558. & en la cinqüième & sixième année du regne de notre Souverain Seigneur & Dame le Roy Philippe</i></p>
------------------------------	---	---

JUSTIFICATIVES. lxxv

veraigne Lord and La- & la Reine Marie; Moi
 dye King Phillypp and Edouard Spycer de Sto-
 Queene Marye J. Edward kesley roturier de la Pa-
 Spycer of Stokkesley in roisse de Luton dans le
 the parysh of Luton in Comté de Bedford, &c.,
 the Countye of Bed yo-
 man, &c.

Cette Traduction n'est point dans la Copie legalisée
 qui m'a été envoyée.

Probatum fuit supra scriptum Testamentum
 coram Magistro Waltero Haddon Legum Doc-
 tore Curie prerogative Cantuariensis Custode,
 sive Commissario Sede Archiepiscopali jam va-
 cante quinto-decimo mensis Septembris, anno
 Domini 1559. juramento Richardi Byg Execu-
 toris in hujusmodi Testamento nominati, cui
 & ac de pleno & fideli inventario, &c. necnon
 de plano & vero computo, &c. reddend. jurat
 Johe Spycer als Helder executore demortuo.

Probatum fuit hujusmodi Testamentum co-
 ram Magistro Waltero Haddon Legum Doc-
 tore Curie prerogative Cantuariensis Custode
 sive Commissario ibidem jam vacante apud
 London. decimo-octavo die mensis Septembris
 anno Domini 1559. Juramento Mathæi Ffeilde
 & Thomæ Eaton Executorum in hujusmodi
 Testamento nominatorum, quibus commissa
 fuit administratio, &c. de bene, &c. ac de pleno
 Inventario, necnon de vero & plano computo
 reddend. ad sancta Dei Evangelia jurat.

T. Johannis Similis actus probationis. 19. Sept.
 Bener. 1559.

T. Johannis Similis actus probationis. 19. Sept.
 Thurgood. 1559.

LXVj P R E V E S.

T. Johannis Blackhall. Probatum fuit supra scriptum Testamentum coram Magistro Waltero Haddon, Legum Doctore, Curie Prærogativæ Cantuariensis Custode sive Commissario Sede Archiepiscopali ibidem tunc vacante secundo die mensis Octobris anno Domini 1559. ac approbatum, &c. juramento Roberti Temple, Procuratoris Elizabethæ relictæ & executricis in hujusmodi Testamento nominat, cui commissæ fuit administratio, &c. de bene & fideliter administrand. eadem, &c. ac de pleno & fideli inventario, &c. exhibend. &c. necnon de plano & vero computo reddend. &c. ad sancta Dei Evangelia jurat.

T. Wilhelmi	<i>Similis actus probationis.</i>	4. Octob.	
Rosse.			1559.
T. Edwardi	<i>Similis actus probationis.</i>	4. Octob.	
Hodgkins.			1559.
T. Johannis	<i>Similis actus probationis.</i>	5. Octob.	
Blunt.			1559.
T. Johannis	<i>Similis actus probationis.</i>	14. Oct.	
Ffeller.			1559.
T. Roberti	<i>Similis actus probationis.</i>	15. Oct.	
Adann.			1559.
T. Richardi	<i>Similis actus probationis.</i>	20. Oct.	
Lawrence.			1559.
T. Johannis	<i>Similis actus probationis.</i>	20. Oct.	
Milles.			1559.
T. Johannis	<i>Similis actus probationis.</i>	20. Oct.	
Swynborne.			1559.
T. Johannis	<i>Similis actus probationis.</i>	23. Oct.	
Chapman.			1559.
T. Thomæ	<i>Similis actus probationis.</i>	23. Oct.	
Blofe.			1559.
T. Anthonii	<i>Similis actus probationis.</i>	24. Oct.	
Kagkells.			1559.
T. Johannis	<i>Similis actus probationis.</i>	25. Oct.	
Poynte.			1559.

JUSTIFICATIVES. lxvij

T. Aymeris	<i>Similis actus probationis.</i>	25. Oct.
Watson.		1559.
T. Margaree	<i>Similis actus probationis.</i>	25. Oct.
Geffroy.		1559.
T. Johannis	<i>Similis actus probationis.</i>	2. Nov.
Caste.		1559.
T. Willelmi	<i>Similis actus probationis.</i>	2. Nov.
Gybson.		1559.
T. Elizabeth	<i>Similis actus probationis.</i>	3. Nov.
Walker.		1559.
T. Johannis	<i>Similis actus probationis.</i>	3. Nov.
Drylande.		1559.
T. Johannis	<i>Similis actus probationis.</i>	5. Nov.
Dowce.		1559.
T. Willelmi	<i>Similis actus probationis.</i>	5. Nov.
Hobson.		1559.
T. Thomæ	<i>Similis actus probationis.</i>	6. Nov.
Boraston.		1559.
T. Johannis	<i>Similis actus probationis.</i>	Nov.
Galhampton.		1559.
T. Georgii	<i>Similis actus probationis.</i>	Nov.
Alyn.		1559.
T. Thomæ	<i>Similis actus probationis.</i>	1. Dec.
Raynold, Cler.		1559.
T. Elenæ	<i>Similis actus probationis.</i>	2. Dec.
Abbott.		1559.
T. Thomæ	<i>Similis actus probationis.</i>	2. Dec.
Slythuerst.		1559.
T. Thomæ	<i>Similis actus probationis.</i>	4. Dec.
Godman.		1559.
T. Richardi	<i>Similis actus probationis.</i>	4. Dec.
Standysh.		1559.
T. Willelmi	<i>Similis actus probationis.</i>	6. Dec.
Culpeper.		1559.
T. Johannis	<i>Similis actus probationis.</i>	6. Dec.
Ovenden.		1559.
T. Willelmi	<i>Similis actus probationis.</i>	7. Dec.
Chamber.		1559.

T. Hugonis *Similis actus probationis.* 9. Dec.
Marydall. 1559.

T. Johannis *Similis actus probationis.* 9. Dec.
Nele. 1559.

*Sententia super Testamentum Willelmi
Chersound.*

IN DEI NOMINE. AMEN. Auditis, visis & intellectis ac plenariè & maturè discussis per nos Walterum Haddon, Legum Doctorem Curie Prærogativæ, Ecclesiæ Christi Cantuariensis Custodem sive Commissarium auctoritate Reverendissimi in Christo Patris ac D. D. Mathæi, permissione Divinâ Cantuariensis Archiepiscopi, totius Angliæ Primatis & Metropolitanæ; electum & confirmatum, sufficienter & legitime deputatum, meritis & circumstantiis cujusdam causæ testamentariæ sive probationis testamenti sive ultimæ voluntatis Guillelmi Chersound, nuper de Yallinge Roff. Diocæs. defuncti, habentis, &c.

LECTA & lata fuit hujusmodi sententia definitiva, per Magistrum Walterum Haddon, Legum Doctorem, Commissarium, &c. Curie Prærogativæ; auctoritate R. in Christo Patris & Domini Mathæi, permissione Divinâ Cantuar. Archiepiscopi, electi & confirmati undecimo die mensis Decembris anno Domini 1559. in loco consueto London, judicialiter sedentis in præsentia mei Thomæ Argall, Registrarii, &c. ad petitionem Allen, Procuratoris Thomæ Chersounde; in præsentia Johannis Incent, Procuratoris Georgii Chersounde: præsentibus tunc ibidem Magistris David Lewes, Valentino Dale, & Henrico Iones, Legum Doctoribus, testibus, &c. super quibus dictus Allen requisivit me præfatum Registrarium ad conficiendum sibi instrumentum publicum, &c.

Sententia supra Codicillo Roberti Leche.

IN DEI NOMINE. AMEN. Auditis, visis & intellectis ac plenariè & maturè discussis per Walterum Haddon, Legum Doctorem, Curiae Prærogativæ Cantuariensis Custodem, Magistrum sive Commissarium ritè & legitime deputatum, meritis & circumstanciis cujusdam causæ testamentariæ sive codicillaris cujusdem Roberti Leche, dum vixit de Colcestria London. Diocæs. habentis, &c.

LECTA & hujusmodi sententia definitiva per venerabilem virum Magistrum Walterum Haddon, Legum Doctorem, Curiae Prærogativæ Cantuariensis Custodem sive Commissarium; autoritate R. in Christo Patris & D. D. Matthæi, permissione Divinâ antuariensis Archiepiscopi electi & confirmati undecimo die mensis Decembris 1559. in loco consueto London. judicialiter sedentis, in præsentia mei Thomæ Argall, Registrarii, & ad petitionem Johannis Lewes, Procuratoris Willelmi Browne, in præsentia Christofori Smyth, Procuratoris Eleonoræ & Edmundi Leche, præsentibus tunc ibidem Magistris Davide Lewes, Valentino Dale & Henrico Jones, testibus, &c. super quibus Lewes requisivit me præfatum Thomam Argall ad faciendum sibi instrumentum publicum.

In Libro vocato Mellershe.

PROBatum fuit hujusmodi testamentum coram Magistro Waltero Haddon, Legum Doctore, Curiae Prærogativæ Cantuariensis Custode sive Commissario apud London. undecimo die mensis Decembris anno Domini 1559. juramento Roberti Allen Procuratoris Thomæ Allen

T. Swilleant
Chereseounde

lxxx. P R E U V E S

Chereshounderelictæ, & executricis in hujusmodi testamento nominatæ, cui commissæ fuit administratio, &c. de bene, &c. ac de pleno inventario nec non de vero & plano computo reddendõ ad sancta Dei Evangelia jurat.

*Sententia definitiva ex parte Wilhelmi
Browne cum Eleonora & Edmund.
Leche.*

IN DEI NOMINE. AMEN. Auditis, visis & intellectis ac plenariè & maturè discussis per nos Walterum Haddon, Legum Doctorem, Curie Prærogativæ Cantuariensis Custodem, Magistrum sive Commissarium ritè & legitime deputatum meritis & circumstanciis cujusdam causæ testamentariæ sive codicillaris cujusdam Roberti Leche defuncti, &c.

LECTA & lata fuit hujusmodi Sententia definitiva per venerabilem Magistrum Walterum Haddon, Legum Doctorem, Curie Prærogativæ Cantuariensis Custodem sive Commissarium; autoritate Reverendissimi in Christo Patris & D. D. Mathæi, permissione Divinâ Cantuariensis Archiepiscopi electi & confirmati undecimo die mensis Decembris 1559. in loco consueto judicialiter sedentis: in præsentia mei Thomæ Argall Registrarii, &c. ad petitionem Johannis Lewes, Procuratoris Guillelmi Browne, in præsentia Christophori Smyth, Procuratoris Eleonoræ & Edmundi Leche, præsentibus tunc ibidem Magistris Davide Lewes, Valentino Dale & Henrico Iones, testibus, &c. super quibus Lewes requisivit me præfatum Thomam Argall ad conficiendum sibi instrumentum publicum, &c.

*T. Thomas
Mattheson.*

PROBATUM fuit hujusmodi Testamentum coram Magistro Waltero Haddon, Legum Do-

JUSTIFICATIVES. lxxxj

Ante, Curie Prærogative Cantuariensis Custode
five Commissario, apud London decimo tercio
die mensis Decembris 1559. juramento Johan-
nis Ffarnam, executoris in hujusmodi Testa-
mento nominati, cui commissa fuit administra-
tio, &c. de bene, &c. ac de pleno inventario
necnon de vero & plano computo reddendo ad
sancta Dei Evangelia jurat.

- T. Augustini *Similis actus probationis.* 13. Dec.
Harris. 1559.
T. Roberti *Similis actus probationis.* 14. Dec.
Maycole. 1559.
T. Margeriz *Similis actus probationis.* 14. Dec.
Wynter. 1559.
T. Thomæ *Similis actus probationis.* 15. Dec.
Dyer. 1559.

HENK. FARRANT,
Registrarius deputatus.

Examinatum per nos,
GUILLELMUM LEGARD,
Notarium publicum.
GUILLELMUM STUBBS,
Notarium publicum.

§. III. E Registro Curia Prærogativa Cantuariensis extractum.

Liber Actorum administrationum bonorum ab intestato decedentium auctoritate Reverendissimi Patris D. D. MATHÆI, permissione Divinâ Cantuariensis Archiepiscopi, totius Angliæ Primatis & Metropolitanæ Commissarum à nono viz die mensis Decembris 1559. Magistro Waltero Haddon, Legum Doctore, ejusdem Curia Prærogativæ Cantuariensis Custode five Commissario, & Thoma Argall Registrario.

E Libro prædicto.

December anno Domini 1559.

Anno secundo Elizabeth Regina.

1559.

Elizabeth.

Lincoln.

Gregorius.

Décimo tertio Decembris emanavit Commissio Ffranciscæ Brydges alias Fitz Shugh ad administranda bona, jura & credita Elizabeth Ffitz Hugh defunctæ, dum vixit filia naturalis & legitimæ ac legataria in Testamento Richardi Ffitz Hugh Goodwick defuncti habentis, &c. in personâ Christophori Robinson Notarii publici Procuratoris, &c. Jurat.

Johannes Sympson Clericus.

Decimo nono Decembris emanavit Commissio Guillelmo Sympson & Eduardo Sympson fra-^{Lincoln}tribus naturalibus & legitimis Johannis Sympson Clerici, Rectoris Ecclesiæ Parochialis Thurraaston in Comitatu Leit-Beeseby, in Comitatu Lincoln & in Comitatu Devon, defuncti habentis, &c. ad administrandum bona, jura & credita de bene, &c. In personâ Justiniani Hydd, Procuratoris, &c. Jurat.

HENR. FARRANT,
Registrarius deputatus.

Examinatum per nos,
GUILLELMUM LEGARD, Notarium publicum,
&
GUILLELMUM STUBBS, Notarium publicum.

ARTICLE IX.

Extrait du Registre de Parker.

ON a vû par les Extraits du Re-^{pour le ch. 20,}
gistre de Cantorbery, que Par-^{du l. 2. & les}
ker n'a été confirmé que le 9. De-^{ch. 1. & 3. du}
cembre 1559. & celui de la Cour des
Prerogatives que le 15. il n'étoit point
encore consacré. On verra par les Ex-
traits de celui-ci qu'il l'étoit dès le 19.
& que la plûpart des Evêques parti-^{l. 4.}

lxxxiv. P R E U V E S

culiers , que l'on prétend avoir été consacrez avec lui, l'ont été beaucoup plus tard. Car sans parler ici des Actes de Confirmation & de Consécration de tous ces Evêques, qui se trouvent chacun dans le tems que nous marque l'Histoire; on trouvera dans les Extraits que nous produisons, des institutions de Benefices pour leurs differens Diocèses données par Parker, depuis le 17. Decembre 1559. jusqu'au tems où chacun des nouveaux Evêques a pû être consacré. Ce qui prouve, & que la Consécration de Parker n'est point anterieure au 17. Decembre, & que celle des autres Evêques a été postérieure à la sienne, plus ou moins selon le tems de leurs differentes Ordinations.

Extract. ex Registro Parkeri.

*V*acatio Sedis Episcopalis London. per deprivationem Domini Edmundi Bonner. An. D. 1559. Reg. 1. fol. 146.

Decimo nono die mensis Decembris A. D. 1559. apud Lambeth, Reverendissimus admisit Richardum Coton ad Vicariam perpetuam Ecclesie Parochialis de Braughyn, London, Dioces.

Scriptum fuit Archidiacono Middlesex, seu ejus Officiali, &c. ad inducendum; &c.

*V*acatio Sedis Episcopalis Eliensis per deprivationem Domini Thomae Thirlby. A. D. 1559. 1. Parker. fol. 146. b.

Decimo

JUSTIFICATIVES. lxxxv

Decimo nono die mensis Decembris. A. D. 1559. apud Lambeth, Reverendissimus admisit Johannem Ebden Clericum S. T. B. ad Canonicatum & Præbendam septimi stalli ex parte Australi in Ecclesia Cathedrali Eliensi, ipsamque Canonicum & Præbendam ibidem instituit.

Scriptum fuit Decano & Capitulo Ecclesie Cathedralis Eliensis prædict. seu eorum Vicegent. ad inducendum, &c.

Vicesimo primo die Decembris prædict. apud Lambeth, Reverendissimus admisit Jo. Povy S. T. P. ad Canonicatum, &c. ut supra.

Scriptum fuit Decano & Capitulo Eliensi, ut antea.

Vacatio Sedis Episcopalis Sarum. per mortem Domini Jo. Capon, ultimi Episcopi ibidem. A. D. 1559. 1. Parker. fol. 148.

Vicesimo primo die mensis Decembris A. D. 1559. apud Lambeth, Reverendissimus admisit Jacobum Maze Clericum, ad Vicariam perpetuam Ecclesie Parochialis de Broughale-Berge, Sarum. Diocesis.

Decimo sexto die Januarii, Reverendissimus admisit Jacobum Coode Clericum, ad Eccles. Paroch. S. Edmundi civitatis novæ Sarum.

Decimo sexto die Januarii, Reverendissimus admisit Griffinum Williams Clericum, ad Ecclesiam Paroch. de Wroughton Sarum. Diocesis.

Decimo septimo die mensis Januarii. 1560. Reverendissimus admisit Wilhelmum Hemmerford Clericum S. T. B. ad Canonicatum & Præbendam de Slape, als. Slepe, in Ecclesia Cathedrali Sarum. &c.

ARTICLE X.

*Preuves de la Consécration de Sands, Iwel.
& Horn.*

Pour le Ch.
2. du Liv. 2.

U Ne des circonstances principales de l'Histoire de l'Auberge, est que la plupart des nouveaux Evêques y furent consacrez avec Parker. Nous avons vû dans le Chap. 2. du Liv. 2. combien cette circonstance est fabuleuse, & pour le prouver nous avons cité les exemples de Sands, de Iwel, & de Horn, dont la Consécration s'étoit faite en des temps differens. Voici les Actes qui font la preuve des faits avancez dans ce Chapitre, & il faut renoncer à rien croire, si après la lecture de ces Actes, il reste encore le moindre doute sur ce fait, & sur la consécration de ces Evêques.

§. I. Procuration de l'Archidiacre de Cantorbery pour l'installation de Sands dans le Siege de Worcester, sur le Certificat de sa consécration, dont l'Acte est dans le Registre de Parker.

Edmundus Geste Archidiaconus Cantuariensis
ad quem inductio, installatio & intronizatio
omnium & singulorum Episcoporum Cantuari,

JUSTIFICATIVES. lxxxviij

Provinciae de laudabili, longævâque & legitime præscriptâ consuetudine notoriè dinoscuntur pertinere, Venerabilibus viris Mag. Ricardo Hall, Leonardo Ffringham, Edmundo Demiel, Thomæ Bastard Roberto Shone, Guillelmo Turnbull Willmo Northfolke Ecclesiae Wigorn. Canonicis & Præbendariis Salutem in Domino sempiternam. Quoniam pro parte Reverend. in Christo Patris, & Domini Domini Edwini Sandes Sactæ Theologiae Professoris in Episcopum & Pastorem Ecclesiae Cathedralis Wigorn. prædictæ ritè & legitime electi, confirmati & consecrati, fuimus debitâ cum instantiâ requisiti, quatenus eundem Reverendum Patrem in realem, actualem & corporalem possessionem dicti Episcopatus Wigorn, juriumque & pertinentiarum suorum universorum juxta & consuetudinem ipsius Ecclesiae Cathedralis hætenus in hac parte usitat. & observat. induceremus, installaremus & intronizaremus. Nos verò antefati Reverendi Patris requisitioni & voto annuere volentes, vobis (eo quod impræsentiarum quibusdam arduis & urgentibus negotiis adeo sumus impliciti & remorati quod executioni Officii nostri hujusmodi impræsentiarum vacare non valemus, ut optamus) & vestrum cuilibet, de quorum circumspeditione & industriâ specialem in Domino fiduciam obtinemus, ad inducendum prælibatum Reverendum Patrem seu procuratorem suum legitimum ejus nomine in realem, actualem & corporalem possessionem antedictæ Ecclesiae Cathedralis Wigorn. juriumque & pertinentiarum suorum universorum, eundemque Reverendum Patrem seu ejus Procuratorem legitimum cum plenitudine juris Episcopalis installandum & intronizandum, cæteraque omnia & singula faciend. exercend. & expediend. quæ in hac parte necessaria fuerint, seu quomodo

Lxxxviij . P R E V I S

Libet requisita conjunctim & divisim communi-
mus vices nostras & plenam tenore presentium
concedimus potestatem rogantes, ut totum id
quod in præmissis feceritis aut vestrum aliquis
fecerit, dicto inductionis negotio expedito, no-
bis pro loco & tempore congruis & opportunis
debitè significare velitis, seu sic significet ille
vestrum, qui hujusmodi negotium fuerit ex-
catus. In cujus rei testimonium sigillum no-
strum presentibus apponi fecimus. Dat. 22 . die
mensis Decembris anno Domini millesimo quin-
centesimo quinquagesimo nono.

Concordat cum Chartâ Originali in
Archivis Domini Episcopi Wigorn.
remanenti.

Gal. Byrche LL. D. Reverendi in Christo
Patris Johannis Episcopi Wigorn.
Vicarius in spiritualibus generalis.
THOM. OLIVER. N. P.

*Differens Actes, qui portent la date de
differentes années de sa Consecration,
& dont le premier prouve qu'il ne
peut avoir été consacré qu'après le 15.
Octobre 1559. & par conséquent après
l'époque que l'on fixe à l'Histoire de
l'Auberge.*

**5. II. Ex. instrumento Originali in Archivis
Domini Episcopi Wigorn. remanenti.**

EDvina permissione divinâ Wigorn. Epil-
copus, universis & singulis Rectoribus, Vi-
cariis, Capellanis, Curatibus Clericis & Lit-
tatis quibuscunque per Civitatem & Diocësim

JUSTIFICATIVES. LXXXIX

nostras Wigorn. ubilibet constitutis Salutem gratiam & benedictionem, Quum nos alias rite & legitime procedent. Vicariam perpetuam Ecclesie Parochialis de Aston Cantlowe nostrae Wigorn. Dioecesis per cessionem Thomae Coutte Clerici ultimi Vicarii sive incumbentis ibidem vacantem, & ad nostram collationem per lapsum semestris temporis, &c.

Et inferius.

Datum apud Castrum nostrum de Hartlebury, sub sigillo nostro decimo-quinto die mensis Octobris, anno Domini millesimo quingentesimo sexagesimo, & nostrae Consecrationis anno primo.

Concordat cum Originali

Gul. Byrche LL. D.

JA. STILLINGFLEET, Registrarius.

§. III. E Registro Reverendi Patris Domini Edwini Sandes. fol. 34.

UNIVERSIS sanctae Matris Ecclesiae filiis has praesentes Literas nostras inspecturis, visuris & audituris, sive quos negotium infra scriptum tangit, seu quomodolibet tangere poterit in futurum, Edwinus permissione divina Wigorn. Episcopus salutem, gratiam & benedictionem atque fidem indubitata praesentibus adhibere. Ad universitatis vestrae notitiam deducimus ac deduci volumus per praesentes quod mutua partium apertione, ac aliorum fide dignorum relatu intelleximus, quod Parochia de Spetcheley nostrae Wigorniensis Dioecesis habet omnia jura Parochialia sepulturae mortuorum tantummodo excepta, &c.

Et inferius.

In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus apponi fecimus. Dat. Wigorn. septimo die mensis Maii anno Domini millesimo quingentesimo sexagesimo primo, & nostræ Consecrationis anno secundo.

Concordat cum Originali
Gul. Byrche LL. D.

JA. STILLINGFLEET, Registrarius.

§. IV.

Illustribus & multum honorandis viris Dominis Baronibus de Scaccario Excellentissimæ in Christo Principis & Domine nostræ Domine Elizabeth Dei gratiâ Angliæ, Franciæ & Hiberniæ Reginæ, fidei defens. &c. Edwinus permissione divinâ Wigorn. Episcopus reverentiam debitam & condignam cum honore. Noverint Dominationes vestræ Excellentissimæ, &c.
Et inferius.

Datum in ædibus nostris de Hartlebury sexto die mensis Junii, anno Domini millesimo quingentesimo sexagesimo quarto, & nostræ Consecrationis anno quinto.

Concordat cum Originali.

Gul. Byrche LL. D.

Reverendi in Christo Patris Johannis Episcopi Wigorn. Vicarius in spiritualibus generalis.

JA. STILLINGFLEET, Registrarius.

§. V.

Edwinus permissione divinâ Wigorn. Episcopus Dilecto nobis in Christo filio Thomæ

JUSTIFICATIVES. RCJ

Williamus Clerico salutem, gratiam & benedictionem, Ecclesiam Parochialem de Warmingdon, alias Warnedon nostræ Wigorn. Diocesis. per mortem naturalem Georgii Ligon Clerici ultimi Rectoris sive incumbentis ejusdem jam vacantem, & ad nostram collationem per lapsum semestris temporis, &c.

Et inferius.

Datum apud Hartlebury decimo quarto die mensis Augusti, anno Domini millesimo quingentesimo sexagesimo, & nostræ Consecrationis anno primo.

Concordat cum Originali

Gul. Byrche LL. D.

JA. STILLINGFLEET, Registrarius.

§. VI. *Literæ Patentes Domini Edwini Wigorn. Episcopi pro officio Registrarii principalis Diocesis Wigorn.*

EDwinus permissione divinâ Wigorn. Episcopus, omnibus Christi fidelibus ad quos hæc presentes Literæ nostræ pervenerint salutem. Quoniam Reverendus Pater Nicolaus nuper Wigorn. Episcopus Prædecessor noster per ejus scriptum sigillo suo sigillat. Dat. vigesimo-quinto die mensis Junii, anno Domini millesimo quingentesimo quadragesimo quarto dederit & concesserit dilecto servienti suo Willelmo Westminsteri Notario publico officium Registrarii sive Registrarii sui & successorum suorum principalis in & per Civitatem & Diocesis. Wigorn. &c. Et inferius sequitur, In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus apponi fecimus. Dat. in Castro nostro de Hartlebury, dictæ nostræ

Lib. 6 fol. 89

Dioecesis octavo die mensis Aprilis, anno Domini millesimo quingentesimo septuagesimo & nostræ Consecrationis anno undecimo.

Concordat cum Originali in Archivis Decani
& Capituli Wigorn. remanen. factâ fidei
collatione per nos Gul. Byrche. LL. D.
THO. OLIVER, N. P.

*Preuves de la Consecration de Iwel tirées
de son Registre, de celui de Parker, &
du Chapitre de Salisbury.*

Pour les ch. 2.
& 4. du l. 2.

C'Eût été une chose infinie de rapporter ici en entier les Actes qui servent à prouver la Consecration de Iwel. Nous avons cru qu'il suffisoit de donner une Liste des principaux qui se trouvent dans les Registres de Parker, de Iwel, & du Chapitre de Salisbury. Outre la suite des Actes de son Election, de sa Confirmation, de sa Consecration, & de son installation; on verra quantité d'Actes qui portent tous la date de sa Consecration, & qui en font la preuve.

*Extract. ex Regist. Parker. vol. 1.
fol. 43. a.*

FOL. 45. Sedes Sarum. vacavit per obitum Jo.
Capon ultimi Episcopi, ibid.
Licentia Reginz ad eligend. dat. 27. Jul. 1559.
Aym. tom. 15. pag. 137.

JUSTIFICATIVES. xciiij

Licentia recepta à Capitulo die 10. mensis Augusti. fol. 46.

Capit. Sarum. certum diem & locum, scilicet 16. August. in domo Capitulari ad electionem faciendam assignat, ibid

Dicto die & loco eligunt Jo. Iwel, ibid.

Certificatorium Regine de electione factâ sigillatum in domo Capitulari 21. die ejusdem mensis, ibid.

Confirmatio facta 18. die mensis Januarii seq. in Eccles. B. Mariæ de Arcubus London. per Mag. Tho. Yale LLD. ibid. fol. 45. 46. vigore Regii assensûs cum significâvit. 1. arum 27. Decembr. 1559. Rymer. tom. 15. folio 555.

Consecrat. die Dominico 21. mensis Januarii 1560. in Capellâ de Lambhith per 1. omnium Archiepiscopum assistentibus Edmundo London. & Richardo Eliens. B.iscopis, necnon Jo. Episcopo Suffraganeo Bedford, concione habitâ per Mag. Andream Pierfon, accept. pro themate, *Sic luceat lux vestra carum hominibus*, &c. in præsentia Jo. Incent. Notarii publici, præsentibus tunc & ibidem Alexandro Nowell. STP. Thoma Doiley Jo. Baker & Roberto Willet generosis cum multis alijs.

Procuratorium Edmundi Geste Archidiaconi Cantuar. cum mandato pro installatione Jo. Iwell. Ex Registr. Decani & Capituli Sarum. inscript. *Holtand. Blacker* fol. 59.

Installatus per Procuratorem suum Thomam Lancaster, sexto die Martii anno 1560. Registr. Sarum. loc. citat.

LA Procuration & le Mandat de l'Archidiacre de Cantorbery ne sont point inferez au long dans le Registre, il en est seulement fait mention; mais l'un & l'autre sont conçus dans la même forme que ceux de Sandes & Horn imprimez parmi nos Preuves; & ce qu'il y a à remarquer, c'est que l'installation ne pouvant se faire qu'après la Consécration, ces Actes sont de nouvelles preuves de la Consécration de Iwel.

Ce Prelat ayant été consacré dans le temps marqué par le Registre, c'est de ce moment que courent les dates de sa Consécration.

DAns le Registre du Doyen & du Chapitre de Salisbery, intitulé Harwood & Holt; fol. 237. on trouve une concession faite de la charge de Registraire de l'Archidiaconé de Berks à Thom. Owen par ledit Archidiacre & confirmée par l'Evêque avec cette date. *Dat. Sarum. 15. die mensis Junii, anno Domini 1560. & nostra Consécrationis anno primo.*

Dans le Registre de Iwel part. 2. fol. 1. 2. l'augmentation d'un Vicariat de Preshute par Jean Evêque de Salysbery se trouve ainsi signée. *Et quorum omnium & singulorum fides & testimonium sigillum nostrum Episcopale presentibus fecimus apponi. Datum Sarum, 6. die mensis Julii anno Domini 1560. & nostra Consécrationis anno primo.*

JUSTIFICATIVES. XCV

Ibid. fol. 1. b. L'union de l'Eglise Paroissiale de Winterbourn à une Prebende est datée de même, *nostra Consecrationis anno primo.*

Ibid. fol. 1. Il y a un accord fait entre le Recteur & le Vicaire d'Aldermaston dans la Province de Berk, qui est confirmé par Iwel en ces termes: *Dat. in Palatio nostro Episcopali Sarum. die Sabbati quinto, videlicet die mensis Martii anno Domini secundum Ecclesia Anglicana computationem 1568. & nostra Consecrationis anno decimo.*

Ibid. fol. 3. 4. 5. Il y a une Sentence du même rendue dans une cause pendante devant lui entre le Recteur de Trowbridge & les Paroissiens de Stafferton, datée *septimo die mensis Martii anno Domini 1570. nostra Consecrationis anno duodecimo.*

A la fin du Registre de cet Evêque est la Liste des Ordinations faites *per Reverendum in Christo Patrem Dominum Johannem permissione divina Sarum. Episcopum à nono die mensis Junii anno Domini 1560. ad 17. Decembris anno Dom. 1570.* avec les différentes années de la Consécration qui courent toutes du 21. Janvier 1560.

§. III. Preuves de la Consécration de Horn tirées de son Registre, de celui de son Chapitre, & de celui de Parket.

LA contestation de Bonner contre Horn est la raison pour laquelle nous avons donné plus au long tous les Actes qui concernent la Consécration.

de celui-ci, de peur qu'ils ne devinssent suspects, si nous nous contentions de les citer. Ils sont tous tirez du Registre de Horn, ou de celui de son Chapitre, ou de celui de Parker. Leur rapport entre eux & avec les Archives Royales est une pleine conviction de leur authenticité.

S. I. Acte du Chapitre de Winchester, pour certifier à la Reine l'élection de Horn.

*E Registre Decani & Capituli Winton.
extractum.*

Pour le Ch.
2. du Liv. 2.
& le ch. 4.
du Liv. 3.

EXcellentissimæ & Illustrissimæ in Christo Principi & Dominæ nostræ Dominæ Elizabethæ Lei gratiâ Angliæ, Franciæ & Hiberniæ Reginæ, fidei defens. &c. Vestri humiles & devoti subditi Decanus Ecclesiæ vestræ sanctæ Trinitatis Winton. & ejusdem Ecclesiæ Capitulum omnimodam reverentiam & obedientiam tam Illustrissimæ Principi debitas cum omni felicitatis successu. Regiæ vestræ Celsitudini tenore præsentium intimamus & significamus, quod die Mercurii videlicet quarta die mensis Decembris Literas vestras Regias de *Congé d'Elire*, vestro magno sigillo Angliæ ac etiam Literas commendatitias privato sigillo Illustrissimæ Majestatis vestræ sigillatas & consignatas; ac nobis directas in domo nostrâ Capitulari cum eâ quæ fideles decet subditos reverentiâ recepimus, ac tunc ibidem juxta dictarum vestræ Celsitudinis Literarum tenorem ad electionem futuræ Episcopi & Pastoris

JUSTIFICATIVES. xcviij

Pastoris in dictâ Ecclesiâ vestrâ Cathedrali, quæ jamdudum per legitimam deprivationem ultimâ Episcopi ejusdem viduata & Pastoris solatio destituta fuit, procedendum fore decrevimus, omnesque ejusdem Ecclesiæ Canonicos & Præbendarios ac alios in eâ parte interesse habentes citandos & vocandos ad diem decimum ejusdem mensis Decembris sua suffragia & voces datos curavimus. Quoquidem die decimo adveniente, invocato prius divino auxilio, & precibus Deo optimo Maximo suppliciter ante omnia per nos factis, in domo nostrâ Capitulari congregati & plenum Capitulum facientes, ad electionem prædictam Canonicè juxta Leges Ecclesiasticas ac statuta hujus Regni Angliæ faciendam processimus, ac post tractatum diligentem inter nos habitum quâ viâ de futuro Episcopo providere deberemus: tandem unanimi consensu & assensu omnes & singuli nullo prorsus discrepante subito & repente quasi Spiritûs sancti gratiâ cooperante, ac eo, ut credimus, inspirante direximus oculos nostræ intentionis, sive voces nostras in venerabilem & egregium virum Magistrum Robertum Horne sacre Theologiæ Professore, virum unque providum & discretum, ac penes nos, Clerum & populum suis meritis exigentibus merito commendatum, in spiritualibus & temporalibus plurimum circumpectum, scientem & valentem jura, libertates & privilegia Ecclesiæ Cathedralis Winton. & Episcopatus ejusdem laudabiliter defendere & veri, in nostrum & dictæ Ecclesiæ vestræ Cathedralis Winton. Pastorem & Episcopum nominavimus & elegimus. Quam electionem sic actam Clero & populo statim in loco publico & usitato publicandam curavimus. Ceteraque in hac parte de jure quovismodo necessaria fecimus in præsentia Tabellionum & Notariorum

I

publicorum ac aliorum fide dignorum, prout ex serie & tenore instrumenti publici quod super totâ dictâ electione faciendum curavimus plenius liquet & apparet. Quæ omnia & singula juxta Statuta hujus Regni vestri Angliæ edita & promulgata, habita & facta vestræ Serenissimæ Regiæ Majestati significavimus humiliter supplicando quatenus hujusmodi electioni Regium vestram consensum, atque assensum impertiri, necnon Archiepiscopo cuicumque sive aliis Episcopis pro hujusmodi Electi confirmatione cum omni favore canonicè facienda scribere dignemini. In cujus rei testimonium sigillum nostrum commune præsentibus apposuimus. Datum in domo nostrâ Capitulari undecimo die mensis Decembris, anno Domini 1560. & Regni vestri tertio.

Exam. per CAROLUM BARTON, Cler. Cap.

**6. II. Commission d'Elizabeth à Parker, pour
sacer Horn.**

Ex Reg. Park
vol. 1.

Elizabetha Dei gratiâ Angliæ, Franciæ & Hybernæ Regina, fidei defens. &c. Reverendissimo in Christo Patri & fideli (Consiliario) nostro, Domino Matthæo Archiepiscopo Cantuariensi, ac aliis quibuscumque Episcopis, quorum in hac parte intererit, salutem.

Cum vacante nuper Sede Episcopali Winton. per legitimam deprivationem ultimi Episcopi ejusdem, ad humilem petitionem Decani & Capituli Ecclesiæ nostræ Cathedralis prædictæ, per Literas nostras Patentes licentiam concesserimus alium sibi eligendi in Episcopum & Pastorem Sedis prædictæ dilectum nobis in Christo Robertum Horne, S. T. P. sibi & Ecclesiæ præ-

JUSTIFICATIVES. XCIX

dictæ elegerunt in Episcopum & Pastorem, prout per Literas suas sigillo eorum communi sigillatas, nobis inde directas, plenius liquet & apparet.

Nos electionem illam acceptantes, eidem electioni Regium nostrum assensum adhibuimus pariter & favorem, & hoc vobis tenore præsentium significamus: rogantes ac in fide & dilectione quibus nobis tenemini firmiter præcipiendo mandantes, quatenus vos eundem Robertum Horne in Episcopum & Pastorem Ecclesiæ Cathedralis Winton. prædictæ sic, ut præfertur, electum, electionemque prædictam confirmare, & eundem Robertum Horne in Episcopum & Pastorem Ecclesiæ prædictæ consecrare, cæteraque omnia & singula peragere quæ vestro in hac parte incumbunt officio Pastoralis, juxta formam Statutorum, in eâ parte editorum & provisorum velitis cum effectu. In cujus rei testimonium has Literas nostras fieri fecimus Patentes. Teste me ipsâ apud Westmon. duodecimo die mensis Februarii, anno Regni nostri tertio.

§. III. *Acte de Consécration de Horn tiré du même Registre.*

Die Dominico videlicet decimo-sexto die mensis Februarii anno Domini juxta Cur- *Ibid. fol. 22.*
tum Ecclesiæ Anglicanæ 1560. In Capellâ Reverendissimi in Christo Patris & Domini Domini Matthæi permissione divinâ Cantuar. Archiepiscopi totius Angliæ Primatis & Metropolitani, infra manerium suum de Lambchithe, dictus Reverendissimus Pater vigore & autoritate Literarum commissionalium Patentium Illustrissimæ in Christo Principis & Domine nostræ Domine Elizabethæ, &c. sibi in hac parte factarum & directarum, assistentibus sibi Reve-

rendis Patribus Dominis Thomâ Young Mon-
 ventis Episcopo, electo Eboracensi, necnon Do-
 minis Edmundo London. & Thomâ Coven. &
 Lich. respectivè Episcopis, munus Consecratio-
 nis Venerabili viro Magistro Roberto Horne,
 S. Theologiæ Professore, in Episcopum & Pa-
 storem Ecclesiæ Cathedralis Winton. electo,
 impendebat; adhibitis ceremoniis de more Ec-
 clesiæ Anglicanæ usitatis: presentibus tunc &
 ibidem unâ mecum Johanne Incent Notario
 publico Registrario principali dicti Reverendis-
 simi Patris, Magistris Thomâ Yale Legum Doc-
 tore, Eduardo Leeds, in Legibus Licentio,
 Andréâ Pierçon & Ricardo Soleley S. Theologiæ
 Baccalariis, & aliis testibus, &c.

Concordat cum Originari.

Ita testor

RICARDUS CHICHELEY, N. P.

§. IV. Certificat donné par Parker l'Archidiacre de Cantorbery de la Consécration de Horne.

Ex Registro Domini Episcopi Winton. Extract.

Matthæus permissione divinâ Cantuar. Ar-
 chiepiscopus totius Angliæ Primas & Me-
 tropolitanus Venerabili Confratri nostro Domi-
 no Edmundo eadem permissione divinâ Bossa-
 Episcopo, Commendatario Archidiaconatus Can-
 tuar. Salutem & Fraternalam in Domino charita-
 tem. Cum vacante nuper Sede Episcopali Winton.
 Decanus & Capitulum Ecclesiæ Cathedralis sa-
 ctæ & individue Trinitatis Winton. predictæ
 (licentiâ Regis primitus in eâ parte petita &
 obtenta) Venerabilem Consecrationem nostrum De-

JUSTIFICATIVES. . cj

minum Robertum Horne sacre Theologie Professore in eorum, & dictæ Ecclesiæ Cathedralis Episcopum & Pastorem elegerunt, & Ecclesiæ Cathedrali prædictæ providerunt de eodem. Quam quidem electionem & personam sic electam, servatis de jure & statutis hujus Regni Angliæ in hac parte servandis, Nos Matthæus Archiepiscopus Cantuar. antedictus autoritate Litterarum Commissionarium Patentium Illustrissimæ in Christo Principis & Domine nostræ Domine Elizabethæ Dei gratiâ Angliæ, Franciæ & Hiberniæ Reginæ, fidei defensoris & nobis in hac parte directarum ritè & legitime mandamus & fecimus confirmari, eidem confirmato curam regimen & administrationem dicti Episcopatus Winton. commissimus, necnon consequenter *manus Consecrationis* eidem adhibitis de ritu & more Ecclesiæ Anglicanæ suffragiis & insigniis adhibendis impendimus, juxta statuta hujus inclyti Regni Angliæ in hac parte pie & sanctè edita & sancita, ipsumque Confratrem nostrum sic confirmatum & consecratum in realem actualem & corporalem possessionem dicti Episcopatus, juriumque & pertinentiarum suarum universarum, inducendum, investiendum, & intronizandum fore decrevimus, & mandamus. Tibi igitur firmiter præcipiendo rogamus quatenus præfatum Venerabilem Confratrem nostrum seu Procuratorem suum legitimum, ejus nomine, in realem, actualem & corporalem possessionem dicti Episcopatus Winton. Juriumque & honorum, dignitatum & pertinentiarum suarum universarum inducas, installes & intronizes, seu sic induci, installari & intronizari facias cum effectu, Cathedram Episcopalem in eadem Ecclesiâ ei uti moris est, assignes, & cum in nomine Domini nostri imponas juribus & consuetudinibus nostris Archiepiscopalibus & Ecclesiæ nostræ

Metropolitice Christi Cantuar. necnon Ecclesie Cathedralis sancte & individue Trinitatis Winton. predictae dignitatibus honoribus in omnibus semper salvis. In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus apponi fecimus. Datum in Manerio nostro de Lambeth decimo-septimo, die mensis Februarii, Anno Domini millesimo quingentesimo sexagesimo & nostre Consecrationis anno secundo.

Concordat cum Registro facta diligenti collatione & examinatione per Carolum Barton, Notarium publicum, Domini Episcopi Winton. Regist. deputatum.
Et

THOMAM HAMMOND, Not. Publ.

S. V. Commission de l'Archidiacre de Cantorbery pour le faire installer.

Ex Registro Domini Episcopi Winton. Extractum.

Edmundus permissione divina Rossensis Episcopus, Commendatarius Archidiaconus Cantuar. ad quem inductio, installatio, & intronizatio omnium & singulorum Episcopum Cantuar. Provinciae de laudabili, longevaque & legitime prescripta consuetudine notorie dignoscuntur pertinere; Venerabilibus viris Magistris Johanni Warner Decano Ecclesie Cathedralis sancte Trinitatis Winton. Willelmo Atkyns. Art. Mag. & Rob. Watton. Minori Canonico Ecclesie Cathedralis sancte Trinitatis Winton. rite & legitime electi, confirmati & consecrati, fuitus debet

JUSTIFICATIVES. ciiij

am instantiâ requiriti, quatenus eundem Venerabilem Confratrem nostrum in realem, actuale & corporalem possessionem dicti Episcopatus Winton juriūque & pertinentiū suorum universorum juxta morem & consuetudinem ipsius Ecclesiæ hactenus in hac parte usitat. & observat. induceremus, installaremus & intronizaremus. Nos vero ante facti Confratris nostri requisitioni & voto annuere volentes vobis (eo quod nos in præsentiarum quibusdam arduis & urgentibus negotiis adeo sumus impliciti & remorati, quod executioni officii nostri hujusmodi vacare non valeamus, nisi optamus,) & vestrum cuilibet de quorum circumspessione & industriâ specialem in Domino fiduciam obtinemus, ad inducendum prælibatum Reverendum Patrem seu Procuratorem suum legitimum ejus nomine in realem, actuale & corporalem possessionem antedictæ Ecclesiæ Cathedralis juriūque & pertinentiū suorum universorum, eundemque Confratrem nostrum seu Procuratorem suum legitimum hujusmodi cum plenitudine juris Episcopalis installandum, intronizandum, cæteraque omnia facienda, exercenda, & expedienda quæ in hac parte necessaria fuerint, seu quomodolibet requisita conjunctim & divisim vices nostras committimus, & plenam tenore præsentium concedimus potestatem. Rogantes ut totum id quod in præmissis feceritis aut aliquis vestrum fecerit, dicto inductionis negotio expedito nobis pro loco & tempore opportunis debite certificare velitis. In cujus rei testimonium sigillum Reverendissimi Domini Machæi Archiepiscopi, eo quod nostrum ad manus in præsentiarum non habemus, præsentibus apponi fecimus. Datum decimo nono die mensis Februarii, anno Domini juxta computationem Ecclesiæ Anglicanæ millesimo quingentesimo

sexagesimo & nostræ Consecrationis anno primo.

Concordat cum Registro factâ diligenti collatione & examinatione per Carolum Barton, Notarium Publicum Domini Episcopi Winton. Regist. deput.

Et

THOMAM HAMMOND, Notar. Public.

§. VI. Procuration donnée par Horn, pour être installé par Procureur.

*E Registro Domini Episcopi Winton.
Extractum.*

UNiversis & singulis has procurationis Litteras inspecturis, visuris, auditoris, & lectoris innotescat & palam significetur, quod Nos Robertus permissione divinâ Winton Episc. electus, confirmatus & consecratus dilectos nobis in Christo Willelmum Overton & Michaëlem Renniger Artium Magistros Ecclesiæ Cathedralis Winton. prædictæ Canonicos conjunctim & divisim veros, certos & legitimos ac indubitatos procuratores, actores, factores, negotiorumque nostrorum gestores & nuntios speciales ad infra scripta nominamus, ordinamus, facimus & constituimus per præsentis, damus & concedimus eisdem procuratoribus nostris conjunctim, & eorum cuilibet ut præfertur per se divisim, & in solidum potestatem generalem & mandatum speciale pro nobis, ac vice, loco & nomine nostris, coram dilectis nobis in Christo Decano & Capitulo Ecclesiæ nostræ Cathedralis Winton. eorumve in hac parte vicegerentibus aut aliis quibuscumque comparendi, nosque à personali comparitione excusandi, justasque cau-

JUSTIFICATIVES. 67

in absentia nostra hujusmodi allegandi & proponendi, ac de veritate eorumdem fidem de jure requisitam faciendi, ac nos & personam in realem, actualem & corporalem possessionem, installationem & intronizationem dicti Episcopatus nostri Winton. vice & nomine nostris nanciscendi & adipiscendi, ac illas sic nactas & adeptas ad usum & commodum nostrum custodiendi & conservandi, ac per legitima jura remedia tuendi & defendendi; quodcumque insuper juramentum licitum & honestum ac de jure consuetudinibus & statutis dictae Ecclesiae nostrae Cathedralis Winton. in hac parte quomodolibet requisitum (quatenus consuetudines, ordinationes & statuta hujusmodi juri divino ac legibus & statutis hujus Regni Angliae non sunt contraria vel repugnancia) in animam nostram & pro nobis praestandi, subeundi & jurandi, necnon juramentum obedientiae, & quodcumque aliud Sacramentum licitum & honestum modo praemisso qualificatum a Decano & Capitulo, Canonicisque & ceteris Ministris ejusdem Ecclesiae Episcopo ibidem exhiberi & praestari solitum & consuetum ab eisdem, & eorum quolibet pro nobis ac vice & nominibus nostris recipiendi & admittendi, & generaliter omnia & singula alia faciendi, exequenda & expediendi quae in praemissis & certa (forte seu) ea necessaria fuerint seu quomodolibet opportuna, etiam si mandatum de se magis exigant speciale quam superius est expressum, promittimusque nos ratum, gratum, & firmum perpetuo habiturum totum & quidquid dicti Procuratores nostri, seu eorum alter fecerint, vel fecerit in praemissis, vel eorum aliquo sub ypotheca & obligatione omnium & singulorum bonorum nostrorum tam praesentium quam futurorum, & in ea parte cautionem exponimus per praesentes. In cujus rei testimonium sigillum Venerabilis viri Archidia-

coni Cicestrensis, (eo quod nostrum ad manus
in presentiarum non habemus) presentibus ap-
poni fecimus & procuravimus. Et nos Archidia-
conus antedictus ad speciale rogatum dicti Re-
verendi Patris Domini Roberti Winton Episcopi
constituentis hujusmodi, sigillum nostrum hujus-
modi presentibus apposuimus. Datum decimo-
nono die mensis Februarii, anno Domini juxta
computationem Ecclesie Anglicane, millesimo
quingentesimo sexagesimo.

Concordat cum Registro, facta diligenti
collatione & examinatione per aroolum
Barton, Notarium publicum Domini
Episc. Winton. Regist. deputatum.

Et

THOMAM HAMMOND, Notar. public.

§. VII. Differens Actes qui prouvent
que sa Consecration n'est que de
l'an 1561. & par consequent de dix-
huit mois posterieure à l'Histoire de
l'Auberge.

Ex Registro Dom. Episcopi Winton extractum.

IN Libro Registri Domini Roberti Horne,
olim Winton Episcopi, in folio tertio ejusdem
Libri continetur quoddam instrumentum Con-
firmationis dicti Episcopi cujusdam Ordinatio-
nis factae inter Parochianos de Newton Valence
& inhabitantes de Hawkley in Comitatu Sout-
hampton Winton Diocesis, sic incipiens.

*Nos Robertus, permissione Divina Winton. Epis-
copus, &c. Datum 12. die mensis Martii anno Do-
mini millesimo quingentesimo sexagesimo primo, &
nostra Consecrationis anno secundo.*

JUSTIFICATIVES. cvij

In folio quinto ejusdem Registri, est quoddam aliud instrumentum, continens interpretationem dicti Domini Episcopi Statutorum Collegii Corporis Christi Oxoniensis, sic incipiens:

Robertus, permissione Divinâ Winton. Episcopus, dilectis nobis in Christo Magistris Thoma Greenwaje Prasidenti, Sociisque & Scholaribus Collegii nostri Corporis Christi in Universitate Oxon. Salutem, &c. Datum sexto die mensis Julii anno Domini millesimo sexagesimo secundo, & nostra Consecrationis anno secundo.

In eodem folio quinto ejusdem Libri, registratur quoddam aliud instrumentum sive mandatum dicti Domini Episcopi Archidiacono Surria, ad levandos denarios concessos erga reedificationem Ecclesie Divi Pauli London. sic incipiens:

Robertus, permissione Divinâ Winton. Episcopus, dilecto nobis in Christo Magistro Johanni Watson, Archidiacono nostro Surria, salutem, &c. Datum octavo die mensis Julii anno Domini millesimo quingentesimo sexagesimo secundo, & nostra Consecrationis anno secundo.

In eodem Libro folio sexagesimo sexto, continetur Commissio dicti Domini Episcopi, pro visitatione Insularum Jersey, Guernsey, &c. sic incipiens:

Robertus, permissione Divinâ Winton. Episcopus, dilecto nobis in Christo Magistro Johanni Astle Clerico Decano, Decanatus Insularum Jersey, Guernsey, Chansey, Aourney, Ervic & Pferke, nostra Winton. Diocesis & Jurisdictionis, salutem, &c. Datum decimo-quarto die mensis Junii anno Domini millesimo quingentesimo sexagesimo nono, & nostra Consecrationis anno nono.

Et in eodem Libro in diversis aliis foliis ejusdem continentur diversa alia acta & instrumenta mentionata esse, data in separabilibus aliis annis

win

PREUVES

Consecrationis dicti Roberti Horne Episcopi
Winton. usque ad decimum septimum annum
ejus Consecrationis & ad finem Libri

Ita testor CAROLUS BAYON,
Notarius publicus, Dom. Episcopi
Winton. Registrarius deputatus.

VIII. Etat de la contestation entre Bonner & Horn, extrait des Rapports de Dyer.

*Appendix Numb. 1. Dyer Reports fol. 234.
De termino Mich. an^o. 6.
and 7. Elizab.*

Edmond Bonner, jadis Evêque de London,
fut certifié in Banco Regis per Doctor Horne
l'Evêque de Winton par un recusancy de novel
serment, appoint as persons Ecclesiasticals, per
l'estatute de primo Reginae nunc cap. 1. & luy
offer & minister in Southwark in hospitio Win-
ton, ibid. Et sic addic. fuit Legum Doctor &
in Sacris Ordinibus constitutus & non Clericus,
hec Episcopus & non dicit per Mandatum Episco-
pi. Et ideo le certificat fuit challenge, sed non
allocatur, quia le Records de C. per. Cur. n'est
de necessity, &c.

Item il fuit indicté sz (*sur*) cest Certificat in
Com. Midd' & per le Common Jury d'enquérir
in Banco Regis pro Com. Midd' accord. à l'E-
statute de an^o. 5. Reginae nunc. Et il plead non
culp. à C. Et fuit tenu que le trial ne fera per
homines de Com. Midd' sed per homines de
Com. Surrey de Visiter de Southwarke, ce q.
nul mens. est fait in l'Estatute del trial; mes de
l'inditement

JUSTIFICATIVES. cix

*l'indigement tantum, q. est garranted p. l'Est-
tute in illo Com. in quo Banc. Reg' sedet.*

*Et fuit mult debate inter omnes Justic. in
Camera Domini Carlyne, si Bonner poit donner
in evidence sur cest illue, S. quod ipse non est
culpabilis que ledit Evesque de W. non fuit
Episcopus tempore oblationis Sacramenti. E re-
solve per omnes, que si le verity & matr. soit
tyel in fait, il aceo serra bien recevoir sur cet
illue, & le Jury ceq triera.*

ARTICLE XI.

*Nouvelles preuves de la fausseté de l'At-
testation du Lord Audley.*

L'On a vû dans le Chapitre 5. du Pour le Ch. 5.
du Liv. 2. second Livre de cette Défense, Pr. Just. p. 68. que l'Attestation du Lord Audley est
évidemment supposée. Les seules At-
testations produites parmi les Preuves
justificatives de ma Dissertation suffi-
soient pour en convaincre. Mais puis-
qu'on a voulu contre l'évidence même
donner quelque autorité à une piece
aussi informe & aussi insoutenable que
la prétendue Déclaration de ce Sei-
gneur, voici de nouveaux témoignages
qui démontrent que le Discours attri-
bué à l'Evêque Morton est une fable,
& que l'aveu qu'on lui fait faire de la

verité de l'Ordination de l'Auberge
est une calomnie des plus grossieres.

5. I. *Protestation de l'Evêque Morton insérée dans son Testament en forme de Codicille, & qui fut luë publiquement dans l'Eglise à la fin de son Oraïson funebre, & publiée par le Docteur Barwick avec l'Oraïson funebre & l'Abregé Historique de la Vie de cet Evêque.*

5. **J** do therefore here solemnly professe in the presence of Almighty God, that by his grace preventing & assisting me j have always lived, & purpose to die in the true Catholic faith, wherein j was baptized, &c.

5. **J**E fais une profession solennelle en présence du Dieu tout-puissant, qui m'a prévenu & assisté de sa grace, que j'ai toujours vécu, & que je me propose de mourir dans la véritable Foi Catholique dans laquelle j'ai été baptisé, &c.

6. As for Councils that are free & general consisting of competent persons lawfully summoned & proceeding according to the word of God, such as were the four first, viz those of Nice, Constantinople, Ephesus & Chalcedon, j do reverence them, as the supreme Tribunals of the Church of the Christ upon

6. Pour ce qui regarde les Conciles libres & generaux, tels que sont les quatre premiers, sçavoir ceux de Nicée, de Constantinople, d'Ephese, & de Calcedoine, composez de personnes competentes, légitimement convoquez, & dans lesquels on procede conformément à la parole de Dieu; je les

respecte comme les souverains Tribunaux de l'Eglise de J. C. sur la terre, pour juger des heresies, & accommoder les differens qui s'elevent dans l'Eglise. Et comme je condamne entierement toutes les heresies qu'ils ont condamnées, je souhaite aussi de tout mon cœur que toutes les contestations presentes qui sont dans l'Eglise puissent être terminées par quelque Concile general semblable à quelqu'un de ces quatre premiers.

7. *C'étoient les Evêques qui terminoient les anciens differens qui s'elevoient dans l'Eglise ... & pour ce qui regarde cet Ordre, je crois qu'il a été institué par les Apôtres inspirez infailiblement par le S. Esprit, & qu'il a été approuvé par J. C. dans l'Apocalypse de S. Jean, & qu'il est par consequent d'institution divine.*

9. *Si je n'eusse cru sur de bonnes raisons, que la succession des Evêques dans l'Eglise*

Earth, for judging of heresies, & composing differences in the Church. And as j utterly condemn all heresies that have been condemned by any of them, so j heartily wish that all the present differences in the Church of God might be determined by such a free generall Council, as any of those four were already mentioned.

7. The composers of those ancient differences in the Church were Bishops..Concerning which Order j profess to believe that it was instituted by the Apostles, who were infailibly inspired by the holy Ghost, & approved by Christ, in the Revelation of S. John, & consequently to be of divine institution.

9. If j had not beleived upon sufficient evidence, that the succession of Bishops in the Church of

England had been legally derived from the Apostles, j had never entred into that high calling, much lesse continued in it thus long. And therefore j must here expressly vindicate my selfe from à most notorious untruth which is cast upon me by à late Romish Writer, that j should publickly in the house of Peers, the beginning of the last Parliament assent to that abominable fiction which some Romanists have devised concerning the Consecrating Matthew Parker at the Nags-head Tavern, to be Archbp of Canterbury. For j do here solemnly professe that j have always beleived that fable to proceed from the Father of lyes, as the public Records still extant do evidently justifie. Nor do j remember that ever j heard it mentioned in that or any other Parliament, that ever j sawe in. &c.

THOM. DURHAM.

Anglicane venoit légitimement des Apôtres, je n'eusse jamais entré dans une si haute vocation, & j'y eusse encore beaucoup moins demeuré. C'est pourquoi je me dois à moi-même de me justifier d'une fausseté insigne, dont m'a chargé depuis peu un Auteur Romain, en publiant qu'à commencement du dernier Parlement je convins de cette abominable fiction inventée par quelques Romanistes au sujet de la Consecration de Matthieu Park, qu'ils ont débité avoir été consacré Archevêque de Cantorbéry dans l'Auberge de la Tête-de-cheval. Car je déclare que j'ai toujours regardé cette fable comme venant du Pere d. mensonges, comme il prouvent les Registres publics qui subsistent toujours. Je ne me ressouviens pas même qu'il ait jamais été fait mention de cette fiction ni dans ce Parlement, ni dans aucun autre, où je me sois trouvé, &c.

THOM. DE DURHAM.

JUSTIFICATIVES. CXiiij

<i>Scellé, publié & déclaré le 15. Avril de l'an de N. S. 1658.</i>	Sealed, published, and declared this 15. day of April, in the year of our Lord 1658.
<i>En presence de,</i>	In the presence of,
<i>TH. SANDERS, le jeune.</i>	THOM. SANDERS, Jun'.
<i>JEAN BARWICK, Clerc.</i>	JOHN BARWICK, Cler.
<i>JOS. DRAPER, Clerc.</i>	JOS. DRAPER, Cler.
<i>R. GRAY.</i>	R. GRAY.
<i>EVAN DAVIES.</i>	EVAN DAVIES.

6. II. *Attestation de quelques Clercs du Parlement, envoyée à Bramha'l après l'impression de son Ouvrage, & publiée dans la Preface de la premiere édition, aussi-bien que dans l'Abregé Historique de la Vie de l'Evêque Morton, composé par son Chapellain le Docteur Barwick,*

Bramhall
Def de l'Egl.
Angl. Pref.

Abr. Histor.
de la sainte
Vie & de
l'heur. mort
de l'Ev. de
Durham. p.
191.

N OUS souffignez Clercs de l'honorable Chambre des Pairs pendant la tenue du Par- lement commencé à West- minster le 3. Novembre 1640. & obligez par nos Offices à nous trou- ver perpetuellement dans ladite Chambre, & à y observer respec- tivement ce qui s'y dé- battoit & ce qui étoit conclu : Declaronz & certifions, que nous n'avons ni connoissance ni souvenir, qu'aucun	V e whose Names are hereunto subscri- bed being Clercks in the honorable House of Peers during the Parliament begun at Westm. the third day of November 1640. who according to our severall places & of- fices did give continuall attendance in the said House, and, as our duly required, did respectively and particularly observe wathsoever was deba- ted & concluded in it: Do hereby testific & de-
---	---

clare, that to the best of our knowledge and remembrance, no such book was presented to that honorable House, nor any such speech made in it, by the Rev. Bishop of Duresme, or any other, as are mentioned & disavow'd, in his Lordship's Protestation and declaration here prefixed. And therefore we have freely and voluntarily given his our Attestation for the confirmation of the truth of what is affirmed and declared by the said Bishop in his said Protestation. In witness whereof we have thereunto set our hands. Date the twenty seventh day of Decemiber A. D. 1638.

Cleric. Parliamentorum.

JO. BROWNE.

JO. THROCKMORTON.

SA. SMITH.

Cler. Parliam.

JO. BROWNE.

JO. THROCKMORTON.

SA. SMITH.

§. III.

LEs autres Attestations se trouvent dans la Vie de l'Evêque Morton, telles qu'elles ont été imprimées parmi les Preuves de ma premiere Dissertation, avec cette difference, qu'au lieu de six Evêques qui avoient signé, lorsque Bramhall fit imprimer sa Défense des Ordinations, il y en eut un septième, sçavoir celui de Bangor, qui étant venu à Londres après que l'Ouvrage eût été publié, voulut joindre sa souscription aux autres, comme nous l'apprend le Docteur Barwick; & qu'au lieu de neuf Seigneurs Laïcs, qui avoient signé d'abord la Déclaration, il s'en joignit d'autres jusqu'au nombre de quinze, dont nous avons rapporté les noms en parlant de cette affaire. Ainsi jamais fait ne fut démenti d'une maniere plus solennelle, que celui qu'on fait avancer par le Lord Audley, puisque non seulement il est désavoué par la plûpart de ceux qui ayant assisté à ce Parlement vivoient encore, mais aussi par l'Evêque même de Durham, qui non content de la Protestation solennelle qu'il avoit faite l'année d'avant sa mort, voulut encore

la rendre plus solennelle en faisant inserer un pareil défaveu dans son Testament, & en souhaitant qu'il fût lû publiquement dans l'Eglise, pour se justifier d'une maniere plus efficace de la noire calomnie dont on avoit voulu le charger.

Je sçai que Bramhall convient, qu'un ancien Pair lui dit avoir entendu parler de la Fable de l'Auberge dans le Parlement, & qu'en ayant été surpris il s'étoit adressé à quelqu'un pour se mettre au fait de cette Histoire. Mais ce que l'Evêque de Lincoln avoit dit pour la rejeter pouvoit avoir donné lieu à cette Histoire; ou bien il se peut faire qu'à l'occasion du mouvement que l'on cherchoit à exciter contre les Evêques, le Lord Audley en ait entendu parler en 1641. avant que de passer en Irlande. Mais toujours est-il certain qu'il n'y a point eu de Discours fait par Morton dans le Parlement pour autoriser cette Fable, comme on le voit par le rapport des Clercs du Parlement, qu'en 1642. il n'a pû le faire, ni le Lord Audley l'entendre; que l'Attestation par consequent est fausse, & qu'elle n'a été fabriquée selon les apparences que sur un mal entendu ou quelque rapport vague de ce Seigneur.

ARTICLE XII.

*Liste de plusieurs Exemp'aires du Livre ,
De Antiquitate Britannicæ Ecclesiæ,
de l' Edition de Londres de 1572.*

POUR achever de démontrer l'exis-
tence du Livre, *De Antiquitate Bri-*
tannicæ Ecclesiæ, j'ai remarqué qu'il y en
avoit encore actuellement un nombre
assez considerable d'exemplaires con-
nus en Angleterre, sans compter ceux
qu'on ne connoît pas. C'est la Liste de
ces exemplaires & des personnes à qui
ils appartiennent, que j'ai cru devoir
publier. Elle m'a été communiquée par
Mylord Archevêque de Cantorbery, à
qui l'a envoyée le sçavant M. Samuel
Drake, qui travaille depuis plusieurs
années à nous donner une nouvelle édi-
tion de cet Ouvrage, & qui pour la
rendre plus parfaite, & se mettre mieux
en état de rendre compte au Public des
varietez qui se trouvent en differens
exemplaires, en a ramassé le plus grand
nombre qu'il a pû. On aura dans la Pre-
face de son édition un détail très-cir-
constancié des preuves de la verité de
l'édit. de 1572. auxquelles l'opiniâtre-
té la plus obstinée sera obligée de céder.

Pour les Ch.
1. & 2. du
Liv. 3.

Tom. II. Part. II. Preuv.

*Fragment d'une Lettre de Mr Samuel Drake
à Mylord Archevêque de Cantorbery.*

L'Original
Anglois est
entre mes
mains.

Pour obéir aux ordres que j'ai reçus de V. G. par la Lettre dont elle m'a honoré par la dernière poste, je la prie d'agréer la réponse que je lui fais le plus promptement qu'il m'a été possible.

J'ai presentement entre les mains dix-neuf Exemplaires des Antiquitez de l'Archevêque Parker de l'édition faite à Londres en 1572. Outre ceux-là il y en a deux autres, l'un dans la Bibliothèque du College de Merton, l'autre dans celle de l'Archevêque Williams à Westminster...

J'ai joint à cette Lettre une Liste des personnes à qui appartiennent ces 21. Exemplaires, comme aussi une autre des Exemplaires, où se trouve le *Matthaus*. Si V. G. a quelques autres ordres à me donner; elle me fera plaisir de me le marquer, avant que je rende tous ces Exemplaires à ceux à qui ils appartiennent, comme j'espère le faire bien-tôt, étant prêt de finir l'édition, pour laquelle V. G. m'a procuré de si grands & de si puissans secours par le moyen des Registres de Lambeth. Je suis avec la permission de V. G.

Le très-obligé & très-obéissant
serviteur de V. G.

SAMUEL DRAKE.

*Du College de S. Jean de Cambridge,
ce 15. Novembre 1724.*

S. I.

Liste des personnes à qui appartiennent les
21. Exemplaires du Livre De Antiqui-
tate Britannicæ Ecclesiæ de l'édition
de Londres de 1572. dont il est parlé
dans la Lettre de Mr Drake à Mylord
Archevêque de Cantorbery.

- N^o 1 Le Lord Chef, Baron Montague.
2 { M. Thomas Baker , au College de S.
3 { Jean à Cambridge, deux exemplaires.
4 { La Bibliothèque du Roi à Cambridge,
5 { 2. exemplaires, donnez à cette Biblio-
6 { theque par le Roi Georges.
7 Le College du Corps de Christ à Cam-
bridge.
8 Le Docteur Jenkyn Maître du College
de S. Jean à Cambridge.
9 { La Bibliothèque Cotton, deux exempl.
10 {
11) M. Rawlinson à Londres, quatre exem-
12) plaires.
13
14 M. Trumbull.
15 M. Jean Jenner.
16 M. Twyden.
17 Le feu Comte de Sunderland.
18 Le College de Merton à Oxford.
19 La Bibliothèque de Westminster.
20 La Bibliothèque publique de Cambridge.
21 Le College de S. Pierre à Cambridge.

§. II.

*Liste des 13. Exemplaires dans lesquels
se trouve le Matthæus, ou la Vie
de Parker.*

- N^o 1 Celui du Baron de Montague.
 2 } Les deux exemplaires de M. Baker.
 3 }
 5 Un des exemplaires de la Bibliothèque
du Roi à Cambridge.
 6 Celui du College du Corps de Christ
à Cambridge.
 10 }
 11 } Les quatre exemplaires de Monsieur
 12 } Rawlinson.
 13 }
 17 Celui de la Bibliothèque du feu Comte
de Sunderland.
 19 Celui de la Bibliothèque de Westminster.
 20 Celui de la Bibliothèque publique de
Cambridge.
 21 Celui du College de S. Pierre à Cam-
bridge.

Comment douter de l'existence d'un
Ouvrage, dont il reste encore un si
grand nombre d'Exemplaires?

ARTICLE XIII.

Notes manuscrites, qui se trouvent dans quelques Exemplaires de l'Edition de 1572. du Livre des Antiquitez, & qui en prouvent l'existence.

Dans le premier & le second Chapitre du troisiéme Livre, j'ai fait usage de l'édition de 1572. du Livre *De Antiquitate Britannica Ecclesia*, pour fixer la datte de la Consécration de Parker, & en démontrer la certitude. La chose paroîtra encore plus évidente, si l'on fait attention à quelques Notes manuscrites qui se trouvent dans quelques Exemplaires, & qui prouvent également la verité de cette Edition & la certitude de la Consécration de Parker

Pour les Cha
1. & 2. du
Liv. 3.

Dans l'un de ces Exemplaires, qui se trouye aujourd'hui dans la Bibliothèque du feu Comte de Sunderland, & qui a appartenu à Jean Parker fils de l'Archevêque, comme on le voit & par la datte de sa naissance qu'il a marquée lui-même, & par la verification de l'écriture qui s'y trouve, & qu'on a confrontée avec d'autres écrits

de sa main, il se trouve quelques Notes qui attestent de plus en plus la vérité de cette édition. L'une de ces Notes regarde l'Auteur du Livre, & se lit au haut de la page du titre en ces termes.

§. I.

THIS History was collected and penned by John Josselyn one of the sons of Sr Thom. Josselyn Knigh by the appointment and oversight of Mat. Parker Archbp. of Canterbury; the said John being entertained in the said Archbishop's house, as one of his Antiquaries. To whom besides the allowance afforded to him in his house, he gave to him the Parsonage of Hollingborne in Kent vvhwhereof he raised 300 l. for à lease, by him made to Wat'house Gent. and reserved 30 l. rent to John and his successors for the years to come.

Cette Histoire a été recueillie & écrite par Jean Josselyn un des fils du Sr Th. Josselyn Chevalier, par l'ordre & sous les yeux de Mat. Parker Archevêque de Canterbury, qui entretenoit ledit Jean dans sa maison en qualité d'un de ses Antiquaires. Mais outre l'entretien qu'il lui fournissoit chez lui, il lui donna la Cure d'Hollingborne dans le païs de Kent, dont il tiroit 300 l. par le bail qu'il en avoit fait à Wat'house Gent. sur lesquels il y avoit 30 l. de rente réservées à Jean & ses successeurs pour les années suivantes.

§. II.

A la fin du même Exemplaire, ou plutôt à la fin de la Vie de Parker qui est dans cet Exemplaire, on y trouve une autre note écrite de la même main que la précédente, c'est-à-dire, par Jean Parker à qui l'Exemplaire a appartenu. Voici ce que Mr Drake qui a eu cet Exemplaire entre les mains pour servir à la nouvelle Edition qu'il prepare en mande à Mylord Archevêque de Cantorbery.

Ad calcem vitæ Matthæi, effigies ejus adglutinetur cum hac inscriptione sive circumscriptio-
ne: *Mundus transiit & concupiscentia ejus anno Domini 1573. ætatis suæ an. 70. die mensis Augusti sexto; unâ cum insignibus tam Archiepiscopali-
bus quàm Gentilitiis, & his versiculis, adjectis Notulis sequentibus.*

*Corporis effigiem tollet cum corpore tempus,
Effigies animi tempus in omne manet.
Parkeri corpus periment (ut omnia) Parca,
Menti at Parkeri Parca nocere nequit.*

Iste Matthæus natus fuit sexto Augusti 1504.
Consecratus Archiepiscopus 17. Decembris 1559.
Ultima voluntâs facta 5. Aprilis 1575. Moritur
Lambethi & sepelitur 17. Maii 1575. funeralia
Lamb. Ecclesiam. Testamenti probatio per Ex.
1. Octobris 1575.

These particulars unde- *Les Livres marqués*
 rervvritten , published , *ci-dessous ont été ou*
 and part of them done by, *faits par Mat. Parker*
 and in the time , and at *Archevêque de Cantor-*
 the charge of Matt. Par- *bery , ou publiez de son*
 ker Archbishop of Can- *tems & à ses frais.*
 terburie.

Biblierum Sacrorum translatio & recognitio
 in magno volumine , cum Tabulis & Præfatio-
 nibus.

Matthæi. *Paris.* Historia major.

Matthæi. *Westmon.* Historia sive Florilegus,
 bis impress.

De Antiquitate Britan. Ecclesiæ , cum 70. Ar-
 chiepiscopis Cantuar.

De Academiâ Cantabrig. Histor. &c. & de
 Collegiis.

De ces 2. Notes écrites par le fils mê-
 me de Parker , qui ne peut s'être trompé
 sur ce point ; l'une confirme le tems
 de la Consécration de Parker , l'autre
 la publication du Livre des Antiqui-
 tez pendant sa vie, c'est-à-dire en 1572.
 comme le porte le titre de l'édition de
 Londres. On peut voir dans le Chapi-
 tre 2. du troisième Livre quelques au-
 tres Notes manuscrites qui démontrent
 la même chose..

§. III.

ON trouve dans le même exemplaire un papier détaché qui paroît écrit fort près du tems où Parker a été consacré, & qui marque le jour de la Consécration, les témoins, les Notaires, les Docteurs en Droit, qui ont jugé les Lettres Patentes de la Reine suffisantes, aussi bien que tout le détail & tout l'ordre de la cérémonie; & le tout se rapporte exactement au Registre & à la Relation. On y voit que des sept auxquels les Lettres Patentes du 6. Decembre furent adressées pour consacrer Parker, il n'y en eut que quatre qui firent la cérémonie, sçavoir Barlow, Scory, Coverdale & le Suffragant de Bedford; que la Consécration se fit le 17. Decembre 1559, dans la Chapelle de Lambeth; que les personnes qui y assisterent en qualité de témoins étoient Grindal élu Evêque de Londres, Cox d'Ely, Sandes de Worcester, Ant. Huse premier Registraire, Thom. Argall Registraire de la Cour des Prerogatives & Willet & Incent Notaires publics; que les Docteurs qui approuverent les Lettres Patentes sont Guil. May, Henry Harvey,

Sed inter res alias quæ illi in vitâ acciderunt, dignas memoriâ, hanc illi imprimis felicitatem gratulor quòd cum existerit post primum Augustinum Archiepiscopum septuagesimus, solus tamen sit, & primus qui aspirarit ad Archiepiscopalem dignitatem absque ullo nævo & macula anilium superstitionum & inutilium cæremoniarum Papæ Romani. Nam quemadmodum Prædecessores ad unum omnes, primum huc ingressum fecerant per Bullas approbationis à Papâ profectas, sic ipse consecratus est Decemb. 17. neque iis, nec ullis veteribus Cæremoniis, Aaronicorum ornamentorum, nec chirothecis quidem, nec annulis, nec sandalis, nec crepidis, nec mitrâ, nec pallio; sed magis castè ac religiosè ex puritate Evangelii, adhibitis quatuor Episcopis, pro lege in hâc parte latâ qui eum in Cathedra collocarent, tam piis ab eo stipulatio-

In quâ Consecratione hæc ei obvenit commemorabilis felicitas; quòd cum post Augustinum septuagesimus Archiepiscopus fuerit, solus tamen atque primus fuit, qui totâ illâ tam prolixâ atque putidâ Papali superstitione detractâ sine Bullatâ approbatione Papæ, otiosisque plusquam Aaronicis ornamentis, chirotecis, annulis, sandalis, crepidis, mitrâ, pallio, ac ejusmodi nugis, sacrationem accepit. Multoque rectius & simplicius & puritati Evangelicæ congruentius auspicius est à precibus & invocatione S. Spiritûs, manuum impositione, piis ab eo interpositis stipulationibus; in indumentis vero Archiepiscopali auctoritati gravitatiq; consentaneis: habitâque perdoctum & pium Theologum pro concione de Pastoris in gregem officio, curâ & fide gregisque vicissim in Pastorem amore, obsequio atque reverentiâ disertâ admonitione, cæque

nia Eucharistiæ à frequen- nibus interpositis quam
turi gravissimorum par est requiri ab Evan-
hominum coetu percep gelico Pastore, neque
tione, & ad extremum tamen hunc suum, ut
omnium communi & ar- ita dicam, diem festum
denti Oratione, ut munus atque solemnem peregit
jam illi impositum ma- negligeret, sed cum
xime cedat ad Dei glo- decoris Episcopi indu-
riam, Gregis salutem, mentis, cum piis preci-
sueque conscientie læ- bus tam Ecclesiastico-
tum testimonium cum rum Ministrorum quam
coram Domino gesti ipsius populi ad quos
muneris rationem sit omnes per doctum &
redditurus.

religiosum Theologum

Episcopum quidem, publica concio habita fuit,
maximè admonendi gratiâ Pastorem de officio,
curâ & fide in gregem & contra gregem ipsum
de amore, obsequio atque reverentia quam ex-
hibere debet suo Pastori: ad ultimum finitâ
concione, cum cuncti qui ibi aderant, in ma-
gnâ frequentiâ refecerant se communicatione
spiritualis Epuli, peroratur ab illis, faciendis ad
Deum votis & precibus ardenter, ut munus jam
illi impositum per manus Presbyterii maximè
cedat ad Dei gloriam, ad Christiani gregis sa-
lutem, & lætum conscientie sue testimonium
ex munere fideliter gesto, quando illi contige-
rit ut migrandum sit ad Dominum cui se de-
voverat.

Atque hoc quidem Consecrationis, ritu usus
est in Fratres Episcopos quibus is postea manus
imposuit.

A R T I C L E X V.

Actes propres à fixer le temps de la Consecration de Grindall.

Pour le ch. 3.
du l. 3.

CES Actes ne sont pas pour prouver la Consecration de Grindall qui est certaine, & dont l'Acte est dans le Registre de Parker, mais pour aider à fixer le temps de cette Consecration, qu'on ne peut placer plutôt que le 21. Decembre, comme on l'a prouvé dans le Chap. 3. du 3. Livre, & par ces Actes qu'on y a citez, & par les Extraits tant du Registre du Chapitre de Cantorbery, que de celui de Parker.

Die Sabbati 23. die mensis Decembris anno Dom. 1559. *Procuratorium Episcopi Grindal Thoma Young Legum Professori & Ricardo Alney S. T. P. pro installatione suo nomine petendâ & accipiendâ.* Pateat universis per præsentem, quod cum Reverendissimus in Christo Pater & Dominus Dominus Matthæus permissione divinâ Cantuar. Episcopus totius Angliæ Primas & Metropolitanus, vigore quarundam Litterarum Patentium Illustrissimæ in Christo Principis & Dominæ nostræ Dominæ Elizabethæ Dei gratia, &c. legitimèque in hac parte procedens, Nos Edmundum Grindal S. T. P. ad Episcopatum & Dignitatem Episcopalem London. juxta juris statutorumque hujus regni exigentiam

JUSTIFICATIVES. CXXXI

ritè & legitime nominatum & electum, in Episcopum loci prædicti confirmavit; adhibitisque in hac parte requisitis investivit & consecravimus, Nos, &c. Datum 22. die mensis Decembris 1559. & nostræ Consecrationis anno primo.

Sequitur Procuratorium Archidiaconi Cantuar. Willielmo May. Legum Doctori Ecclesia S. Pauli London. Decano, Johanni Watson ejusdem-Ecclesie Cancellario, & Willielmo Saxie Canonico & Prabendario Ecclesia Cathedralis prædicta ad inducendum Episcopum, Edmundus Geste Archidiaconus Cantuar. ad quem omnis inductio, installatio & intronizatio omnium & singulorum Episcoporum Cantuariensis Provinciæ, de laudabili, longævâ & legitime præscriptâ consuetudine notoriè dinoscitur pertinere, Venerabilibus viris Magistris Willielmo May, &c,

Quoniam pro parte Reverendi in Christo Patris & Domini Domini Edmundi Grindal in Episcopum & Pastorem Ecclesiæ Cathedralis D. Pauli London. prædict. ritè & legitime electi confirmati & consecrati, fuimus debitâ cum instantiâ requisiti, quatenus eundem Reverendum Patrem in realem, actualem & corporalem possessionem dicti Episcopatus London. juriumque & pertinentiarum suorum universorum juxta morem & consuetudinem in hac parte usitat. & observat. induceremus, installaremus & intronizarem; Nos vero antefati Reverendi Patris requisitioni & voto annuere volentes, vobis, &c. Datum 23. die Decembris ann. Dom. 1559.

Sequitur Actus installationis & Commissio directa Vicario in spiritualibus generali. Datum 22. die Decembris & nostræ Consecrationis anno primo,

ARTICLE. XVI.

**Lettre de M. l'Archevêque de Cantorbery
à l'Auteur sur l'Ecriture du Registre
de Parker.**

LE Pere Hardouin & le Pere le Quien ayant donné un sens ridicule à l'endroit d'une Lettre de Mylord Archevêque de Cantorbéry, que j'avois cité dans ma Dissertation ; ce Prelat s'est cru obligé de le désavouer, & de marquer que c'étoit faute de l'entendre, que ces Peres s'étoient trompez si grossièrement. Comme j'ay promis dans le Chap. 6. du troisiéme Liv. de communiquer cetre Lettre au Public, il est juste de lui en faire part, & il verra combien est vaine l'atteinte que mes Censeurs ont voulu donner à l'authenticité du Registre de Parker, sur un pretexte si mal fondé.

REVEREND FATHER, **M**ON REV. PERE,

When I informed you that the Acts of Archbp Parker's Confirmation & Consecration were written

JUSTIFICATIVES. CXXXIIJ

L'Archevêque Parker étoient écrits de la même main que toutes les autres parties de son Registre, je ne me serois jamais imaginé, qu'on se fût trompé jusqu'au point de croire, que tout le Registre avoit été écrit par la même personne, ou que j'eusse besoin d'avertir sérieusement, que j'ignorois qui étoient les Clercs qui avoient été employez par le principal Registrataire, pour inscrire dans les Registres les Actes qui y sont il y a plus de 150. ans. Mais puisqu'on n'a pas laissé de s'y méprendre, je vais m'expliquer assez clairement, pour que le P. le Quien ne s'y trompe plus une seconde fois.

Le Registre de l'Archevêque Parker est par tout uniforme & semblable à lui-même. Il est écrit par tout

in the same hand with the other parts of his Register, I could not have imagined that any one would have mistaken my meaning to have been that the whole Register was written by one and the same person: Or that I should have needed seriously to tell you, that I do not know who where the engrossing Clerks that were employ'd by the Archbops principal registrars to write for them above 150. years à go. But since such is the case, I will now endeavour to expresse my selfe so clearly, that, if it be possible, I may not be misunderstood a second time by F. le Quien.*

The Register, then, of Archbp Parker is all of a piece. Is written throughout in the same sort of hand; the engrossing hand,

* Le mot *hand* qui est dans l'Anglois, comme celui de *main* que j'avois employé dans la Traduction Française, peut signifier ou la main de l'Ecrivain, ou le caractère de l'Ecriture, & c'est ce qui a trompé le P. Hardouin & le P. le Quien.

and character, of that age.

d'une même espèce de caractère, c'est-à-dire, du caractère courant, dont on se servoit en ce temps-là pour inscrire les Actes.

There is no mark, or token, in the Acts of M. Parker's Confirmation & Consecration to raise the least suspicion, that they were written since the other parts of the Register; or either they or them at any other time than that to which the dates of the severall Acts and instruments, refer.

Il n'y a aucune marque ou aucun signe qui puisse faire soupçonner le moins du monde, que les Actes de la Confirmation & de la Consecration de Parker ayent été écrits depuis les autres parties du Registre, ou que les uns & les autres l'ayent été dans un autre temps que ne l'indiquent leurs dates.

The account I sent you of this Register in my letter, is the very same that I find M. Mason publish'd of it above a hundred years à go, pag. 416. of his book *de Ministerio Anglicano. Liber ipse tota mole sibi congener, uniformi ac temporibus apto caractere conscriptus; ut reliquas Ecclesiasticorum negotiorum aliorumque publicorum narrationes, jam tum cum gerebantur stylo ut vocant, Curiali exprimit; ita hujusce in domo Cantuar. Capitulari Electionis in Ca-*

La description que je vous fais de ce Registre est la même que celle que M. Mason nous a laissée il y a plus de 100. ans dans son Livre de Ministerio Anglicano p. 416. où il s'exprime ainsi. Liber ipse tota mole sibi congener, &c. comme dans la Lettre Angloise.

JUSTIFICATIVES. CXXXV

*pellâ Lambethanâ consecra-
tionis, etiam circumstantias
sigillatim quasque punctim
recenset, ac eâ simplicitate
consignat in perpetuam re-
rum & reularum memo-
riam; ut videndus videatur
potius quam refutandus,
qui in scirpo nodum, in fide
optimâ dolum malum qua-
rifer.*

*Telle est la descri-
ption que donne M.
Mason du Registre de
l'Archevêque Parker,
& telle est l'idée que
j'ay voulu vous en
donner. Si le Pere le
Quien ne veut pas en-
tendre son sens ou le
mien je m'en console,
mais j'espere que d'au-
tres ne s'y tromperont
pas. Je suis mon Re-
verend Pere,*

This was M. Masons
account of Abp Parkers
Register, & the same was
the Character I intended
to give you of it. Is F. le
Quien will not yet under-
stand either his or my
meaning. I must be con-
tent; I hope others will.
I am My Reverend Fa-
ther,

*Votre très-affectionné
ami GUILL. DE
CANTORBERY.*

Your very loving freind,
W. CANT.

*A Croydon, ce 2.
Oct. 1725.*

Croydon Octobr. 2.
1725.

ARTICLE XVII.

Recueil des Actes concernant Barlow.

Pour les ch.
7. 8. 9. & 10.
du l. 3.

Tous ces Actes ont été citez dans le troisiéme Livre, lorsque j'y ai parlé des differens Episcopats & de la consecration de Barlow. Chacun à son usage, & presque tous sont décisifs pour la preuve des faits pour lesquels ils ont été alleguez. L'Acte de la Confirmation à S. David du 21. Avril 1536. démontre contre le sieur Fennell qu'il étoit alors à Londres & non point en Ecosse, & que la prétenduë impossibilité d'être consacré à cause de son éloignement est chimerique. Son installation dans la Chambre des Pairs fait voir que c'est à lui qu'est adressé la Lettre de convocation au Parlement de 1536. & non à Thomas Young. L'Acte de son installation à Chichester prouve que ce n'est point à Chester qu'il fut nommé par Elizabeth mais à Chichester, & qu'il ne fut que confirmé dans ce Siege, & non point consacré, comme on l'a voulu faire croire sur un Acte mal transcrit par Rymer. La collation de cet Acte de Rymer par

JUSTIFICATIVES. CXXXVIJ
quelques Officiers publics achevera de rendre le fait tout-à-fait certain. Enfin on trouvera & dans les Ordinations qu'il a faites, & dans l'aveu d'un de ses parens, de l'Ouvrage duquel on communique quelques Extraits, de nouvelles preuves de sa consecration d'autant moins suspectes, que l'Auteur n'a cherché qu'à censurer ce Prelat, & non à le relever par de fausses louanges.

§. I. Acte de la Confirmation de Barlowe
pour le Siege de S. David le 21.
Avril 1536. lui present.

Littera Patentes Regia super assensu suo Regio.

HEnricus octavus Dei gratiâ, &c. Reverendissimo in Christo Patri Thomæ Cantuariensi Archiepiscopo, &c. Sciatis quod Electioni nuper factæ in Ecclesiâ Cathedrali Menevensi, per mortem bonæ memoriæ Dom. Richardi Rawlins, ultimi Episcopi ibidem vacante, de Reverendo in Christo Patre Domino *Willielmo Barlowe* S. T. P. tunc Episcopo Assiavensi in Episcopum loci illius (&) Pastorem, Regium assensum adhibuimus & favorem. Et hoc vobis tenore præsentium significamus, ut quod vestrum est in hac parte exequamini. Teste meipso apud Westm. 20. die April. anno Regni nostri 27.

ACta habitâ & facta coram Venerabili viro Magistro Johanne Cocks Legum Doctore Reverendissimi in Christo Patris, & D. Domini Thomæ permissione divinâ *Cantuar. Ar-*
Misj

CXXXVIIJ P R E U V E S

chiepiscopi, totius Angliæ Primatis & Metropolitani Vicario in spiritualibus Generali, & ad infra scripta Commissario specialiter deputato, in negotio *confirmationis electionis* Reverendi in Christo Patris Dom. *Willielmi Barlowe* nuper *Episcopi* Assaphensis, ac Monasterii de *Bisham Sarum* Diocesis commendatarii perpetui, in Episcopum *Menevensem* electi, die veneris: 1. Aprilis anno Dom. *millesimo quingentesimo tricesimo sexto*, in Capellâ sancti *Thoma martyris*, in Australi parte Ecclesiæ Parochialis Beatæ *Maria de Arcubus Londoniensis* notoriè situatâ, in præsentia mei *Thoma Argall* Notarii publici in Actorum scribam, propter absentiam Magistri *Willielmi Potkin* Registrarii, in eâ parte assumpti.

Quibus die & loco Magister *Johannes Hughes* Legum Doctor domino judicialiter pro Tribunali sedente, personaliter constitutus, exhibuit *Litteras Regias* de & super *Assensu* suo Regis adhibito *electioni* prædicti Reverendi Patris in Episcopum *Menevensem* electi, & etiam exhibuit *Litteras commissionales* dicti *Reverendissimi Patris* & ex parte ejusdem Reverendissimi Patris petiit & requisivit Dominum, quatenus ille dignaretur acceptare in se onus executionis earundem, & procedere juxta omnem vim, formam, & effectum earundem. Ad cujus petitionem Dominus acceptavit in se onus earundem & decrevit sic procedendum fore. Ac tunc dictus Magister *Johannes Hughes*, exhibuit procuratorium *Litteratoriè* in processu electionis de eodem domino electo, inscript. pro *Precentore & Capitulo Ecclesiæ Cathedralis Menevensis*, & faciens se partem pro eisdem, petiit quod Dominus procedat in dicto electionis negotio summarie & de plano, ad cujus petitionem Dominus sic decrevit. Deinde idem Magister *Johannes Hughes* Procurator prædictus, præsentavit prædictum Re-

JUSTIFICATIVES. CXXXIX

verendum Patrem electum, & exhibuit mandatum originale, unà cum Certificatorio in dorso ejusdem, & petiit omnes & singulos oppositores five volentes opponere contra dictam electionem, personamve electam aut formam ejusdem citandos, præconizandos, factâque præconizatione Dominus ad petitionem ipsius Procuratoris accusantis eorum contumaciam *in præsentia prædicti Domini electi* pronuntiavit eos contumaces. & in pœnam contumaciarum suarum ipsis & eorum cuilibet viam ulterius opponendi contra dictam electionem, &c. præcludebat in scriptis & ulterius decrevit procedendum fore ad ulteriora in dicto negotio juxta juris exigentiam. Quibus sic gestis dictus Magister *Johannes Hughes* Procurator Præcentoris & Capituli prædicti *in præsentia dicti Domini electi*, dedit quandam summariam petitionem quam Dominus, ad ejus petitionem *in præsentia dicti Domini electi*, admisit & assignavit sibi ad probandam eandem summariam petitionem ad statim & in partem termini dictus Magister *Johannes Hughes* Procurator antedictus exhibuit Decretum electionis de dicto Domino electo factum, sigillo communi sigillatum, & produxit Magistrum *Johannem Barlowe Clericum* & *Arthurum Berely Laicum*, in Testes, quos Dominus admisit & jurare fecit, *in præsentia memorati Domini electi*, & insuper Dominus ad petitionem Procuratoris prædicti Præcentoris & Capituli, assignavit ad proponendum omnia ad statim, *in præsentia præfati Domini electi*. Ac tunc dictus Procurator *in præsentia Domini electi*, exhibuit omnia acta actitata, exhibita, &c. quatenus faciunt, &c. ac Dominus ad petitionem ipsius Procuratoris petentis terminum sibi assignari ad concludendum ad statim: & Dominus concludendum dicto Procuratore secum in eâ parte

concludente. Ac ad petitionem dicti Procuratoris *in presentia dicti Domini electi*, assignavit ad audiendum finale Decretum ad statim, & in super Dominus ad petitionem Procuratoris accusantis contumaciam omnium & singulorum interesse in dicto electionis negotio habentium, citatorum, præconizatorum & nullo modo comparentium, nec causam aliquam allegantium, quare sententia diffinitiva in dicto negotio (*deest non*) promulgetur, pronuntiavit eosdem contumaces in scriptis, & in pœnam contumaciarum suarum hujusmodi, decrevit procedendum fore ad Lecturam, & prolationem sententiæ sive Decreti finalis in dicto negotio. Et tandem Dominus ad petitionem ipsius procuratoris *in presentia prædicti Domini electi* tulit & promulgavit sententiam diffinitivam in scriptis, per quam electionem de dicto Domino electo factam confirmavit, super quibus præfatus Magister *Johannes Hughes* Procurator antedictus me præfatum *Thomam Argall* unum vel plura, &c. Præsentibus tunc ibidem Magistris *Georgio Wemesly* & *Mauricio Griffin* Clericis, *Richardo Marche*, *Olivero Hill* & *Petro Lillye*.

Sequuntur instrumenta in negotio hujusmodi Confirmationis prolata & lecta: succedit Sententia finalis sub hujusmodi tenore verborum.

Sententia finalis.

IN Dei Nomine, Amen. Auditis, visis & intellectis ac plenariè discussis, per nos *Johannem Cocks* Legum Doctorem Reverendissimi in Christo Patris Domini Domini *Thoma* permissione divinâ *Cantuariensis Archiepiscopi*, totius Angliæ Primatis & Metropolitanæ, Illustrissimi in Christo Principis & Domini nostri Domini *Henrici octavi* Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Regis Fidei defensoris & Domini Hiberniæ, ac

J U S T I F I C A T I V E S . cixj

in terris sup̄remi Ecclesiæ Anglicanæ sub Christo Capitis , sufficienter & legitimè deputat. Vicarium in spiritualibus Generalem & Commissarium in hâc parte sufficienter & legitimè deputatum , meritis & circumstantiis cujusdam causæ sive negotii confirmationis electionis de Te Reverendo in Christo Patre Domino Wilhelmo Barlowe nuper Episcopo *Affarvensi* & Monasterii *de Bisham Sarum Diœcesis*, Cantuariensis Provinciæ Commendatario perpetuo , in Episcopum Ecclesiæ Cathedralis *Menevensis* dictæ Cantuariensis Provinciæ, per mortem naturalem bonæ memoriæ Domini *Richardi Rawlins ultimi* Episcopi ibidem vacantis , per Præcentorem & Capitulum dictæ Ecclesiæ Cathedralis electo, celebratæ, quæ causa sive negotium coram nobis aliquandiu vertebatur, ac in præsentî vertitur & pendet indecisa, Rimato per nos primitus toto & integro processu in hujusmodi electionis negotio habito & facto atque diligenter recensito , servatisque per nos in hâc parte de jure servandis , ad nostri Decreti finalis sive sententiæ Confirmationis prolationem in hujusmodi negotio ferendam, sic duximus procedendum & procedimus in hunc modum. Quia per exhibita, producta & probata coram nobis in ipsius electionis negotio, comperimus & invenimus evidenter electionem ipsam per Præcentorem & Capitulum Ecclesiæ Cathedralis Menevensis prædictæ de Te Reverendo Patre Domino *Willielmo Barlow*, viro utique provido & discreto in spiritualibus & temporalibus plurimum circumsp̄cto, vitæque & moribus commendato, de legitimo matrimonio procreato, ac in ætate legitimâ, & ordine sacerdotali constituto, ritè & legitimè fuisse & esse celebratam atque factam, nihilque Tibi Domino *Willielmo electo*, prædicto de Canonicis institutis obviassè, seu obviare,

quominus in Episcopum dictæ Ecclesiæ Cathedralis eligi debeas, & electio ejusmodi sic de Te facta atque celebrata debeat per nos auctoritate dicti Reverendissimi Patris meritò confirmari; idcirco nos *Johannes Cocks* Legum Doctor, Vicarius in spiritualibus Generalis & Commissionarius antedictus, attentis præmissis, & aliis virtutum meritis, super quibus fide digno commend. testimonio, Christi nomine primus invocato, ac ipsum solum Deum oculis nostris præponentes, de & cum consilio Jurisperitorum cum quibus communicavimus in hac parte, prædictam electionem de Te Domino *Willielmo*, ut præfertur factam & celebratam auctoritate Metropolitica dicti Reverendissimi Patris nobis in hac parte commissâ, confirmamus, defectus si qui in hac parte fuerint, quantum ad nos attinet, & de jure poterimus supplentes, & supplemus per hoc nostrum Decretum finale sive sententiam definitivam, quod sive quam ferimus & promulgamus in his scriptis.

Concordat cum Originali.

Ita testor

RICARDUS CHICHELEY,
Notarius publicus.

EXcellentissimo in Christo Principi, & Domino nostro, Domino Henrico Octavo Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Regi, Fidei defensori, & Domino Hiberniæ, ac in terrâ supremo Capiti sub Christo Ecclesiæ Anglicanæ: Thomas permissione divinâ Cantuariensis Archiepiscopus, totius Angliæ Primas & Metropolitanus, ad infra scriptâ sufficienter per vos & Parlamentum vestrum autorizatus; salutem in eo per quem Reges regnant & Principes dominantur.

JUSTIFICATIVES. cxliij

Quia nos electionem de Reverendo Patre Domino Willielmo Barlowe, nuper Episcopo Aslavenſi, & Monasterii de *Bisham Sarum Diocæſis noſtra Cantuarienſis Provincia Commendatario perpetuo*, in Episcopum & Pastorem Ecclesiæ Cathedralis Menevenſis, dictæ noſtræ Cantuarienſis Provinciæ, nuper factam, cui assensum veſtrum Regium adhibuiſtis & favorem in debitâ juris formâ, jultitiâ id poſcente, *confirmavimus*, cæteraque peregimus; quæ in dictæ Confirmationis negotio de jure requiruntur: eandem igitur *Confirmationem* sicut præmittitur, per nos factam fuiſſe & eſſe, Celſitudini veſtræ Regiæ tenore præſentium, ſignificamus: ſupplicantes quatenus in præmiſſis favores benevolos exhibere, cæteraque peragere, facere & jubere ulterius dignetur veſtra Majeſtas gratioſè, quæ ad Regiam veſtram dignitatem pariſter & prærogativam attinent in hac parte.

In cujus rei teſtimonium ſigillum noſtrum præſentibus eſt appenſum. Datum in Manerio noſtro de Lambeth the vigefimo primo menſis Aprilis, anno Dom. 1536. & noſtræ conſecrationis anno quarto.

§. II. Acte d'installation de Barlow au
Parlement le 30. Juin 1536.

*Extractum è libro diurnali ſuperioris domus
Parliamenti, An. 28. Henrici VIII.*

Die Veneris 30. Junii decimo tertio die Parliamenti.

Hodie allatum eſt Regium breve Reverendo in Chriſto Patri *W. Menevenſi Episcopo directum*, quo idem Episcopus in præſenti Parlamento perſonaliter ad comparandum ſummo-

Tom. II. Part. II. Preuv.

cxliv P R E U V E S

nebatur : *Qui praesens* admissus est ad suum *Émi-*
nentiae locum , salvo cuiusque jure.

Postea idem Episcopus Menevensis comparuit
in eodem Parlamento , diebus Julii sequentibus
scilicet 1 , 4 , 6 , 7 , 10 , 12 , 14 , & eodem die
post meridiem , 15 , 17 , 18 , sessione ante me-
ridianâ.

Concordat cum Originali,
EDMUND. FITZ GERALD,
In^o Jenings.

J. A. MEREST.
Clerk assistant.

Bp. Barlow's name is *Le nom de l'Evêque*
entered W. (not. T.) in *Barlowu est écrit par*
the Journal of the House *un W. & non par un*
of Lords , wich you have *T. dans le Journal de*
already attested. *la Chambre des Sei-*

gneurs , qui vous a été
W. Cant. *envoyé certifié.*
Guill. de Cantorbery.

5. III. Certificat authentique de la
faute commise par Rymer dans les
Commissions adressées à Parker,
pour confirmer Barlow dans le Siege
de Chichester , & Scory dans celui
de Hereford.

De Episcopo Roffensi constituto Pat. 5.
Edw. 6. p. 1. m. 38.

Joannes Storye pro Scorye.
Significavit pro eodem Episcopo. *Ibidem.*
Significavit pro Cicestrensi Episcopo. *Pat. 1.*
Eliz. p. 14. m. 5.

Rogantes & in fide & dilectione quibus nobis
tenemini firmiter præcipiendo mandantes
quatenus

J U S T I F I C A T I V E S. . . cxlv

Quatenus eundem Magistrum Willielmum Barloo in Episcopum & Pastorem Ecclesiæ Cathedralis Cicestrensis prædictæ sic ut præfertur, electum, electionemque prædictam confirmare, & eundem Magistrum Willielmum Barloo Episcopum & Pastorem Ecclesiæ prædictæ consecrare; cæteraque omnia & singula peragere quæ vestro in hac parte incumbunt Officio Pastoralis, &c. velitis cum effectu.

Significavit pro Episcopo Herefordensi. Ibid. m. 6.

Quatenus eundem Magistrum Johannem Storye in Episcopum Ecclesiæ Cathedralis Herefordensis prædictæ, sic ut præfertur electum, electionemque prædictam confirmare, & eundem Magistrum Johannem Storye Episcopum & Pastorem Ecclesiæ prædictæ consecrare; cæteraque omnia & singula peragere, &c.

Having carefully perused the above mentioned Record of year 5. Edw. 6. I find that Jo. Storye is alla long thro ye errour of ye transcriber mistaken for Scory, as also in y signi-
ficavit pro eodem Episcopo.
 And that this mistake might easily have been made by one of a better judgment, the letters (t) & (c) to nearly resembling each other in ye hand wherein these Records are wirtten, that ye difference is scarce any other wise discernable than by

A Tant là exactement l'Acte ci dessus mentionné de la cinquième année d'Edouard 6. j'ai trouvé que Jean Story y a été mis tout au long pour Scory par le Copiste qui s'est trompé, comme aussi dans le significavit pro eodem Episcopo. Un Ecrivain même d'un meilleur jugement auroit pu aisément, s'y méprendre, le (t) & le (c) se ressemblant extrêmement dans le caractère dont ces Actes ont été écrits;

en sorte qu'à peine peut-on appercevoir cette différence autrement que par la comparaison qu'on en peut faire avec les autres Actes qui ont rapport à la même personne.

J'ai aussi comparé les Extraits ci-dessus avec les Registres de la 2. année d'Elizabeth, & je n'ai point trouvé dans l'une ou l'autre de ces Patentes cette clause eundem Magistrum (Will. Barloo, Johan. Scorie) Episcopum & Pastorem Ecclesie prædictæ consecrare.

C'est ce que j'atteste,
RICHARD CHICHELEY
Bachelier en Droit, Notaire public, Commissaire du Diocèse de Cantorbery & Secrétaire du Rev. Seigneur Guill. Archevêque de Cantorbery.

à comparaison with the other Records relating to ye person concerned.

I have also compared ye abovewritten extracts with ye Records of ye 2. Eliz. & find no such, as eundem Magistrum (Will. Barloo, Joannem Scorie) Episcopum & Pastorem Ecclesie prædictæ consecrare, in either of the Patents.

Ita testor,

RICHARDUS CHICHELEY,
Ll. B. Notarius publicus,
Dioceseos Cantuariensis
Commissarius & Reverendissimo in Christo Patri ac D. D. Guillelmo Cantuar. Archiepiscopo à secretis.

Pat. 2. Eliz. p. 14. m. 6.

Regius assensus pro Archiepiscopo Cantuar. Johan. Scorie quondam Cicestrensi Episcopo, nunc Electro Herefordensi.

J'ai aussi comparé l'Extrait ci-dessus avec le Rôle, & j'ai trouvé J have also compared ye abovewritten Extract with the Roll, & find ye

JUSTIFICATIVES. cxlvij

word *Electo* therein, in- que le mot *Electo* y étoit
ferred as above. inféré, comme il est mar-
qué.

RICH. CHICHELEY.

RICH. CHICHELEY.

M. Sanderson a aussi attesté, après avoir vérifié l'Acte de Barlow sur les Rôles, que le mot *Consecrare* n'étoit point dans cet Acte; car dans la Traduction Angloise de ma Dissertation on a produit le même Acte sans cette clause avec un Certificat en ces termes : *Examinatur cum Recordo per me Rob. Sanderson Jun. 19. An. D. 1721.*

§. IV. *Acte d'installation de Barlow dans le Siege de Chichester le 9. Avril 1560. apres avoir été simplement confirmé par Parker.*

Registrum Reverendi in Christo Patris & Domini Domini Willielmi permissione Divinâ Cicestrensis Episcopi, &c.

Acta installationis ejusdem Reverendi Patris.

NOno die mensis Aprilis A. D. 1560. Venerabilis Vir Magister Edmundus Weston Archidiaconus Archidiaconatûs Lewen. Cicestrensis Diœcesis, Procurator dicti Reverendi Patris Willielmi, permissione Divinâ Cicestrensis Episcopi, pro Actu installationis suæ in Ecclesiâ hujusmodi

expediendo, ad ostium Occidentale Ecclesiæ Cathedralis prædictæ personaliter constitutus coram Venerabili Viro Magistro W. Brandbrydge prælibatæ dictæ Ecclesiæ Cathedralis Capituli Præsidente, & capitulo ejusdem, ac cæteris Ministris Ecclesiæ hujusmodi tunc ibidem existent.; exhibuit quoddam Procuratorium suum litteratoriè pro dicto Reverendo Patre, & fecit se partem pro eodem: cujus Procuratorii tenor sequitur: & est talis.

Pateat universis per præsentem, quod ego *Wilielmus Barloo* in Episcopum & Pastorem Ecclesiæ Cathedralis Cicestrensis per Decanum & Capitulum ejusdem Ecclesiæ ritè & legitimè electus, ac per Reverendissimum in Christo Patrem & D. D. permissione divinâ Captuariensem Archiepiscopum totius Angliæ Primatem & Metropolitanum, confirmatus: dilectum mihi in Christo Magistrum Edmundum Weston S. L. B. meum verum, certum & legitimum ac indubitatum Procuratorem, actorem, factorem, negotiorumque meorum gestorem & ministrum specialem ad infra scripta nomino, ordino, facio & constituo per præsentem; doque & concedo eidem Procuratori meo potestatem generalem & mandatum speciale pro me ac vice, loco & nomine meis coram dilectis nostris in Christo Decano & Capitulo Ecclesiæ nostræ Cathedralis, seu eorum in hac parte Vicegerentibus quibuscumque, aut alio seu aliis, potestatem & auctoritatem sufficienter in hac parte habentibus comparandi ac me Episcopum antedictum in realem, actualem & corporalem possessionem dictæ Ecclesiæ Cathedralis Cicestrensis, ac dignitatis Episcopalis ejusdem, cum omnibus & singulis honoribus, privilegiis, prærogativis, præeminentiis, juribus & pertinentibus universis, spiritualibus & temporalibus, induci, installari & inthronizari, pe-

JUSTIFICATIVES. cxlix

tendi, requirendi, obtinendi & impetrandi, &c.
Dat. 28. die mensis Martii A. D. 1560.

Quo quidem Procuratorio exhibito, publicè lecto, ac per Præsidentem & Capitulum antedictum admissio; dictus Magister Edmundus Weston petiit se, nomine quo suprà, in realem, actualem & corporalem possessionem Ecclesiæ Cathedralis prædictæ cum plenitudine juris Episcopalis admitti, installari & inthronizari.

Deinde Venerabilis Vir Magister Bradbrydge Præsidentis prædictus, publicè tunc ibidem ostendit & exhibuit quasdam Litteras Commissionales, quas ibidem publicè perlegit, per Venerabilem Virum Edmundum Gest Archidiaconum Cantuariensem ei directas tenoris sequentis.

Edmundus Gest Archidiaconus Cantuariensis, ad quem inductio, installatio & inthronizatio omnium & singulorum Episcoporum Cantuariensis Provinciæ, de laudabili longævâque & legitime præscriptâ consuetudine notoriè dinoscuntur pertinere, Venerabilibus Viris Magistro Hugoni Turnbull S. T. P. Decano Ecclesiæ Cathedralis Cicestrensis, sive ejusdem Ecclesiæ Præsidenti, & Capitulo dictæ Ecclesiæ Cathedralis, salutem in Domino sempiternam. Quoniam pro parte Reverendi in Christo Patris & D. D. Wilhelmi Barloo in Episcopum & Pastorem Ecclesiæ Cathedralis Cicestrensis prædictæ, ritè & legitime *electi & confirmati*, fuimus debitâ cum instantiâ requisiti, quatenus eundem Reverendum Patrem in realem, actualem & corporalem possessionem dicti Episcopatus Cicestrensis induceremus, installaremus & inthronizarem: Nos verò antefati Reverendi Patris requisitioni & voto annuere volentes, vobis & vestrum cuilibet ad inducendum prælibatum Reverendum Patrem, seu Procuratorem ejus legitimum, in realem, actualem & corporalem possessionem antedictæ

cl P R E U V E S

Ecclesiæ Cathedralis, juriumque & pertinentium suorum universorum conjunctim & divisim committimus vices nostras, & plenam tenore præsentium concedimus potestatem, &c. Dat. 23. die mensis Decembris A. D. 1559.

Deindè omnes procedentes unà ab ostio prædicto usque ad Thronum dictæ Ecclesiæ Cathedralis, prædictus Præsidens, autoritate & vigore Litterarum prædictarum, antedictum Edmundum Weston nomine Procuratorio dicti Reverendi Patris, in Sedem Episcopalem Ecclesiæ Cathedralis sæpeditæ honorificè induxit, installavit & inthronizavit, juxta juris exigentiam in hac parte, &c.

Vera copia extracta è Registro Episcopali infra Civitatem Cicestrensem remanente, sexto die mensis Aprilis A. D. 1725. & cum eodem Registro accuratè examinata per

JO. HALSEY,
Not. public. Registrarii deputat.

§. V. Extraits de quelques Ordinations faites par Parker dans le Diocèse de Chichester.

E Registro Episcopali Cicestrensi. Lib. F.

IN Capellâ de Aldingborne per Reverendum Patrem *Willielmum*, divinâ permissione Cicestrensem Episcopum Ordines suos celebrantem, &c. 5. Aprilis 1560.

Diaconi 3.

Presbiteri 12

In Ecclesiâ Cathedrali Sanctæ Trinitatis Cicestrensis. 26. Maii 1560.

Diaconi 25.

Presbiteri 5

JUSTIFICATIVES. cſj

In Capellâ de Aldingborne. 25. Aug. 1560.

Diaconi 17.

Presbiteri 25.

In Capellâ infra manerium de Aldingborne.
28. die mensis Septembris 1567.

Diaconi 6.

Presbiteri 3.

In Capellâ infra Palatium Ciceſtrenſe die Do-
minicâ 24. die mensis Aprilis A. D. 1568.

Diaconi 9.

Presbiteri 14.

In Capellâ de Aldingborne die Martis 29. Ju-
nii 1568

Diaconi 4.

Presbiter 1.

Multæ aliæ sunt Ordinationes variis annis per
eundem Reverendum Patrem celebratæ.

§. VI. *Extraits d'un Traité manuscrit in-
titulé Speculum Protestantismi, com-
posé par le petit neveu de Barlow Ca-
tholique, & conservé dans sa famille.
Ce Traité commence au feuillet 123.
du manuscrit. **

Guillaume Barlow
le plus jeune frere
de mon grand-pere, Cha-
noine Regulier & Prieur
de Bisham, & depuis
Evêque de S. David,
de Bath & Wells, &

Villiam Barlowe my
grandfather's youn-
gest brother, Canon Re-
gular, and Prior of Bis-
ham, afterwards Bishop
of S. David's, Bath &
Wells, & Chichester,

Chap. 1. p.
124. b.

* Il y a dans le même Recueil plusieurs autres
Traitez manuscrits du même Auteur. Ce Manuscrit
est entre les mains du Lord Harcourt.

being the first Protestant Bishop in England, who contrary to the Canon of the Apostles violated his first faith, assumed à wife by whom he had five daughters married unto Reformists & those of the Reformed Religion, as followeth: vizt to Dr Matthew Abp. of Yorke, Dr Wyckham Bp. of Lincoln, Dr Overton Bp. of Lichfield & Coventry, Dr Westfaling Bp. of Hereford, & Dr Day. Bp. of Winchester, in the tribe of Ministers so that from the said Barlow all Protestants Bishops derive their Consecration and lawfull Mission Vid M. Mason's book fol. 125. wherein is mentioned that the same was performed by Barlowe accordingly, being then à Roman Bp. (then) of S. Asaph, as is pretended: But in truth there was no such thing acted by him, nor being at any time Bishop of that See, &c.

de Chichester, fut le premier Evêque Protestant d'Angleterre; qui contre le Canon des Apôtres viola sa première foi en prenant une femme, dont il eut cinq filles, mariées à des Reformez, sçavoir au Dr Matthieu Archevêque d'Yorc, au Dr Wyckham Evêque de Lincoln, au Dr Overton Evêque de Lichfield & de Coventry, au Dr Westfaling Evêque de Hereford, & au Dr Day Evêque de Winchester, tous Ministres; en sorte que c'est dudit Barlow que tous les Evêques Protestans dérivent leur Consecration & leur Mission legitime. Voyez l'Ouvrage de M. Mason fol. 125. dans lequel il remarque que la chose fut faite par Barlow alors (a) Evêque Romain, & Evêque de S. Asaph comme il le prétend. Mais cela ne peut être vrai, parce qu'il n'a jamais été Evêque de ce Siege. (b)

a C'est-à-dire ordonné selon le Rit Romain.
 b C'est-à-dire qu'il n'en a jamais pris possession: car ailleurs on a son Acte de confirmation dans ce Siege dans le Registre de l'Ordinaire.

JUSTIFICATIVES. clij

Ledit Prieur Barlow The said Prior Barlow p. 125. 126.
s'étant abandonné à la being given to sensuality
sensualité se proposa de had a desire to breake his
renoncer à ses vœux en vow by contracting ma-
se mariant avec une trimony with a lady Ab-
Abesse sa niece nommée belle her Neece nam'd A-
Agathe Welsborne, qui gatha Welsborne, who
vivait dans un Mo- then lived in a Nunnery
naستero peu éloigné de not far distant from his
son Prieuré dans la Pro- Priory in Barkshire; di-
vince de Barck, & pu- vulgung that the only
bliâ que le seul motif provocation and motive
qu'il avoit en quittant of his journey into Ger-
son Monastere & en many & leaving the said
passant en Allemagne, Monastery was upon the
étoit de voir Luther, bruite & fame of Luther's
dont la reputation de great sanctity & pietie....
piété & de sainteté l'a- But Prior Barlow finding
voit attiré.... Mais le to his great grieve the
Prieur Barlow remar- contrary, and his expe-
qua le contraire à son ctation frustrated by the
grand regret, & se trou- unlawfullness thereof re-
vant trompé dans ses pented his rash and in-
esperances en voyant les considerate journey much
étranges opinions de Lu- misliking Luther's stran-
ther aussi bien que ses ge opinions & evill exem-
mauvais exemples, son ples.... being excessive-
yvrognerie, son impure- ly given to drunkenness
té, se repentit de son and lasciviousness, re-
voyage & se retira au- paired Oecolampadius,
près d'Oecolampade en at that time famous in
Westphalie où il prêchoit Westphalia, who prea-
la même doctrine. Mais ched the like doctrine; and
trouvant sa religion, finding his religion, con-
ses entretiens & ses versation, and manners
mœurs encore pires que far worse than Luther's
celles de Luther, il s'en returned there hence gre-
retourna fort mécontent atly discontented in En-

gland, and did then rem-
pore Henr. 8: write à
short compendious Dia-
logue now extant in my
Library describing the
original ground of the
Lutheran faction, as he
termeth it, and discovery
of Sacramentaries and in-
novation of the Gospel-
lers in Germany whereof
the state took special no-
tice; and of his travell
therein was made Bishop
of S. David's, as afore-
said rempore Henr. 8.

*en Angleterre; & écri-
vit au tems de Henri 8.
un Dialogue qui est dans
ma Bibliotheque, où il
décrit les fondemens
originaux de la faction
Lutherienne, comme il
l'appelle, & la décou-
verte des Sacramentai-
res & l'innovation des
nouveaux Evangelistes
dont il donne une con-
noissance particuliere,
& pour recompense de
son travail il fut fait
Evêque de S. David du
tems de Henri 8 comme
on l'a dit.*

p. 124. In the time of King
Henri 8. he was Bp. of
S. David's. In King Ed-
ward's 6.time Bp. of Bath
& Wells. In Q. Mary's
time he fled the Realm:
& in Q. Elizabeth's time
Bp. of Chichester whe-
re he lyeth buried in the
Cathedral Church.....

*Dans le tems de Hen-
ri 8. il fut Evêque de
S. David. Sous Edou-
ard il fut fait Evêque
de Bath & Wells. Sous
Marie il s'enfuit hors
du Royaume, & du
tems d'Elizabeth il fut
Evêque de Chichester,
où il mourut & fut en-
terré dans l'Eglise Ca-
thédrale.*

R. 125. 126. See the fruits of the
new Gospell! In S. Da-
vid's he rased down the
great hall of ye Palace.
In Lauhadden Castle one
of is houses of accessle,
the leads whereof he sold.
And the manner of Lam-

*Mais voyez les fruits
du nouvel Evangile. A
S. David il rasa la
grande salle du Palais.
Il vendit les plombs du
Château de Lauhadden
une de ses maisons. Il
abandonna à Volter.*

J U S T I F I C A T I V E S. clv

*Comte d'Essex son fil-
leul le manoir de Lam-
phey une des principales
terres de l'Evêché.*

*Le Docteur Barlow
fut consacré Evêque de
S. David en 1536. &
occupa ce Siege environ
13. ans*

*Les Protestans tâchent
de prouver qu'ils ont
été consacrez par Bar-
low alors Evêque Ca-
tholique, (a) & par
conséquent que leur Mis-
sion est legitime : mais
le contraire est verita-
ble. (b)*

phcy he passed away to
Walter Earle of Essex his
Godson ; being the cheif
house of the Bishoprick...

Dr Barlow consecrated p. 131.
Bp. of S. David's 1536. and
sate there about 13. years.

The Protestants endea- p. 124.
vour to prove that they
were consecrated by Bar-
low being a Catholic Bis-
hop ; and in conclusion
their Mission lawfull ; the
contrary being true.

a C'est-à-dire ordonné selon le Rit Catholique.

b L'Auteur parle ainsi parce qu'il ajoutoit foi à
l'Histoire de l'Auberge qui depuis vingt ans avoit
pris le dessus chez les Catholiques.

A R T I C L E X V I I I.

*Quelques Formules anciennes de l'Ordi-
nation Sacerdotale.*

J'Ay prouvé contre le P. le Quien
dans le Chap. 1. du quatrième Livre, Pour le Ch. 14
du Liv. 4.
qu'on trouvoit plusieurs anciennes for-
mes du Sacerdoce, dans lesquelles il
n'étoit fait nulle mention du Sacrifice,
& qu'ainsi une pareille omission dans la

Formule du Rituel d'Edouard n'étoit point un défaut qu'on pût regarder comme essentiel. La conséquence est certaine, & il n'étoit question que d'établir la vérité du fait sur lequel elle est appuyée. J'ay cité pour cela quelques paroles de ces Formules. Mais comme on pouroit soupçonner que j'ay affecté de n'en citer que ce qui pouvoit m'être favorable ; & que j'ay supprimé le reste, j'ay cru devoir les rapporter ici toutes entieres, afin que chacun se convainque par lui-même de sa fidélité, & du peu de fondement qu'a eu le P. le Quien de soutenir que la forme du Sacerdoce seroit nulle, s'il n'y étoit fait mention du Sacrifice.

§. I. *Forme de l'Ordination Sacerdotale tirée des Constitutions Apostoliques.*

liv. 8. Cap.
16.

CUm Presbyterum ordinas, Episcopo, manum super caput ejus ipse impone, adstante tibi Presbyterio, necnon Diaconis, & orans dic: Domine omnipotens Deus noster, qui per Christum universa condidisti, & per ipsum cunctis provides convenienter: In quo enim potestas est efficiendi varia, in eo & inest potestas providendi variis modis. Nam idcirco, Deus, provides; immortalibus quidem sola conservatione, mortalibus vero successionem, animæ curâ legum; corpori, expletionem indigentia. Ipse igitur & nunc respice in sanctam tuam Ecclesiam, ange

JUSTIFICATIVES. civij

illam, ac eos qui in eâ præsunt multiplica, virtutemque da, ut ii verbo ac opere ad ædificationem populi tui laborent. Ipse nunc quoque respice super hunc famulum tuum, qui suffragio ac judicio totius Cleri in Presbyterium cooptatus est. Et imple illum Spiritum gratiæ & consilii, ut adjuvet ac gubernet populum tuum in corde mundo; quemadmodum respexisti in populum electum tuum, & sicut Moysi præcepisti eligere seniores, quos implevisti spiritu. Et nunc, Domine, præsta servans in nobis spiritum gratiæ tuæ non deficientem, ut repletus operationibus vim sanandi habentibus, ac sermone ad docendum apto erudiat cum mansuetudine populum tuum; serviat tibi sincere, mente purâ animâ volente, atque sacra, * quæ pro populo celebrantur, inculcate perficiat, per Christum tuum, cum quo tibi gloria, honor ac veneratio, & sancto Spiritui in sæcula, Amen.

Par ces mots *atque sacra, &c.* il est visible qu'il ne s'agit ici que de prières, & non du Sacrifice. Car dans la forme de l'Ordination Episcopale le Sacrifice est exprimé d'une manière toute différente, comme on peut le voir par ces mots. *Da illi Domine omnipotens, per Christum tuum participationem sancti Spiritûs; et habeat potestatem remittendi peccata secundum mandatum tuum, dandi Cleros seu Ordines juxta præceptum tuum, & solvendi omne vinculum secundum potestatem quam tribuisti Apostolis, utque tibi placeat in mansuetudine & mundo*

Liv. 3. cap. 5.

* τὰς ὑμῶν τῷ λαῷ ἱεραγίας ἀρώμης ἀπελῆ.

corde, constanter ac irreprehensibiliter offerendo tibi parum & incruentum sacrificium, quod per Christum constituisti mysterium N. Testamenti in odorem suavitatis per sanctum Filium tuum Jesum Christum Deum ac Salvatorem nostrum, per quem tibi gloria honor & cultus in sancto Spiritu nunc, & semper, & in secula seculorum. Et postquam ita oraverit reliqui sacerdotes respondeant, Amen; atque cum eis omnis populus, Et post precationem unus ex Episcopis hostiam offerat in manus Ordinati, &c.

S. II. Forme de l'Ordination sacerdotale tirée du Rituel des Coptes.

*De Aut. Ecol.
Rit. T. 1. p.
520.*

Conversus ad Occidentem Episcopus ponit manum suam dextram supra caput ejus, sic orando:

O Domine Deus omnipotens, qui omnia creasti in verbo tuo, & curam habes omnium quæ sunt ante te secundum voluntatem tuam: qui respicis semper super Ecclesiam tuam sanctam, ut qui ponuntur in eâ crescant & confortentur, proficiantque verbo & opere. Respice super hunc servum tuum qui tibi præsentatur ad sacerdotium per approbationem & judicium eorum, qui tibi eum stiterunt: reple eum Spiritu sancto tuo, gratiâ & beneplacito tuo, & timeat te, & gubernet populum tuum quem elegisti, & præcepisti servo tuo Moyse, ut eligeret sibi seniores, plenos Spiritu sancto, qui sine mutatione procedit à te.

Orate. Quæso, Domine, exaudi nos in iis quæ supplices à te postulamus; & conserva etiam

JUSTIFICATIVES. *elix*

In nobis Spiritum sanctum sine defectu: concede Spiritum sapientiæ tuæ, & repleatur operibus salutis & eloquio doctrinæ, ut doceat populum tuum in vocatione suâ, ut serviat tibi in sanctificatione, & cogitationibus mundis & corde sincero, & compleat opera sacerdotii supra populum suum, & supra eos qui præcesserunt eum, & qui restaurati sunt per lavacrum regenerationis. Et ecce ego quoque purifica me ab omni peccato occulto, & solve me à manifestis per mediatorem filium tuum unigenitum Dominum nostrum, & Deum nostrum, & Salvatorem nostrum J. C. ille qui, &c.

Les autres Oraisons ne disent rien davantage, & il n'y est non plus parlé de sacrifice que dans celles-ci. On demande seulement à Dieu dans une Oraison qui precede celles-ci, qu'il rende l'Ordinand digne de la vocation du Sacerdoce, afin qu'il puisse glorifier le nom de Dieu, & servir à son Autel, *glorificet nomen sanctum tuum, & serviat tibi, & ministret altari sancto tuo, & inveniat misericordiam in conspectu tuo.* Mais on en diroit autant d'un Diacre, & on ne voit point que le Prêtre soit ici chargé en aucune manière de l'oblation du sacrifice, non plus que dans ces autres paroles qui suivent les Oraisons rapportées. *N. Sacerdos est altaris sancti. Vocamus te Sacerdotem altaris sancti, &c.*

§. III. *Forme de l'Ordination sacerdotale selon les Ethiopiens.*

Cum volueris Episcopus ordinare Presbyterum, imponat manum suam super caput ejus. Presbyteri vero universi attingant illum. Ille autem orat super illum quemadmodum diximus. Orat autem dicens :

*Ex Ludolf.
Comment. ad
Hist. Ethiop.
p. 327.*

DEus mi & Pater Salvatoris nostri J. C. Respice hunc servum tuum, & largire illi spiritum gratiæ & consilium sanctitatis, ut possit regere populum tuum in integritate cordis : sicut respexisti populum electum, mandasti Moyse, ut eligeret seniores, quos replevistis eodem spiritu quo donavistas servum tuum & famulum tuum Moïsen. Nunc autem Domine mi, da isti servo tuo gratiam quæ nunquam deficit : conservans nobis gratiam Spiritûs tui, & competentem portionem nostram : supplens in nobis cultum tuum in corde, ut celebremus te sincerè. Per Filium tuum Jesum Christum, in quo tibi sit laus & potentia Patri & Filio & Spiritui sancto, in sanctâ Ecclesiâ tuâ, & nunc semper, in sæcula sæculorum. Amen. Et respondet omnis populus, Amen & Amen.

§. IV. *Forme de l'Ordination sacerdotale selon les Arméniens.*

*Ex Galan. in
Concil. Ecclef.
Arm. cum
Rom. T. 2.
p. 692.*

NOus n'avons point cette forme traduite, mais il paroît par Galano, qu'assurément personne n'accusera d'avoir voulu ni ruiner l'efficace des Sacremens, ni censurer l'Eglise Romaine ; que non-seulement l'essence

de l'Ordination des Eglises Armeniennes consiste comme chez les Grecs, dans la seule imposition des mains & la priere, *Materia sufficiens Ordinationis Presbyteri quoad potestatem consecrandi est sola impositio manus, & forma sufficiens est oratio, quam dicit Episcopus*, mais encore dans des paroles generales qui désignent non les fonctions particulieres du Sacerdoce, mais simplement la vocation à cette dignité : & *precipue illa verba. Concede huic famulo tuo, ut Ordinem Presbyterii per hanc vocationem & manus impositionem accipiat, &c.*

Cela revient à peu près à la Formule des Cophtes & des Æthiopiens, & nous confirme, que la mention du sacrifice dans ces formes n'a jamais été jugée essentielle. Et pour ce qui regarde le Pere Hardouin, que veut-il qu'on pense de ses imaginations sur la necessité d'une forme indicative ou imperative, & de la porrection des instrumens, tandis qu'à Rome sous les yeux du Pape, & dans l'Imprimerie même de la Propagande, on soutient la suffisance de l'imposition des mains & de la priere? *Sufficit, qualiscumque forma ab Ecclesiâ usurpetur, etiam deprecativa, dummodo apta sit ad potestatem Ordinis, qui traditur, significandam. Unde non solum Ar-*

menum Eucologium, verumetiam alia Orientalis Ecclesia, ac præsertim Antiochenum Nestorianorum, atque etiam Maronitarum qui Catholici sunt, continent in Ordinatione Presbyteri formam deprecativam, imò & in ipsis Latinis Ritualibus antiquissimis forma Diaconatus & Presbyteratus non est nisi oratio, ut testantur Morinus, &c. Suis-je heretique pour avoir enseigné la même chose, ou ne faut-il pas être aussi fantasque que le Pere Hardouin pour le nier?

2. L^e. p. 4. Ce Pere qui, comme l'a fort bien remarqué M. Crevier dans sa seconde Lettre, n'a pour tout fondement de sa Critique dans les points où il s'écarte de l'opinion commune des Sçavans, qui n'a, dis-je, d'autre principe que de transporter sans aucune preuve les usages presens aux siècles passez, est pourtant forcé de reconnoître, malgré toutes ses declamations, que chez les

Qu. de Dr. Armeniens, la priere est la forme de l'Ordination. Mais plutôt que de rendre sincèrement hommage à la verité; c'est une priere sans doute, dit-il, mais non pas une priere pure, puisqu'elle marque qu'elle doit être suivie de son effet ou vertu de l'imposition des mains. Mais qu'a donc la priere des Armeniens que n'ayent pas toutes les autres, & celle du Ri-

JUSTIFICATIVES. clxiiij
tuel d'Edouard, comme celles des
Orientaux & des Latins ? Si c'est une
heresie contre l'efficace des Sacremens,
que d'en faire consister la forme dans
une priere ; le Pere Hardouin tout zelé
qu'il est pour *l'opus operatum*, court
grand risque de perdre son Orthodo-
xie, si elle tient à aussi peu de chose
qu'à la difference d'une priere pure,
d'avec une autre qui l'est moins.

ARTICLE XIX.

Formulaire de l'Ordination des Diacres. *Pour le cb. 22
du 4. liv.*

LE Pere le Quien toujours soup- T. 2. p. 85.
& Ap. p. 612
çonneux sur mon compte, s'est
imaginé qu'en faisant imprimer le Rit
des Ordinations des Evêques & des
Prêtres, selon le Rituel d'Edouard,
je n'avois omis l'Ordination des Dia-
cres, que parce que j'y trouvois la
condamnation de ce que j'ay écrit sur
la forme de ces Ordinations. Rien pour-
tant n'est moins veritable, & si j'ay
omis parmi mes Preuves l'Ordination
des Diacres, c'est qu'il n'en étoit point
question dans la Dissertation. Pour
suppléer à ce que j'ay omis, ce Pere
a fait imprimer ce Formulaire pour

ses Preuves. Mais pour remedier à une infidelité imaginaire, il en a commis une très réelle, en supprimant l'Oraison que l'Evêque dit pour les Diares, immédiatement avant la celebration de la Liturgie. Je me trouve donc obligé de faire réimprimer la Formule de cette Ordination; & c'est la réponse la plus courte & la plus décisive à tous les raisonnemens du Censeur. Et afin que la traduction de cette Formule d'Ordination soit conforme à celles de la Prêtrise & de l'Episcopat déjà imprimées dans ma premiere Dissertation; je me sers de la même Edition, dont je me suis déjà servi, je veux dire de celle de Londres de 1617.

ORDINATIO DIACONORUM.

Primum die statuto per Episcopum jam adventante, fiat exhortatio pia, munus & officium exponens eorum, qui ministerium quodvis Ecclesiasticum suscepturi sunt, quamque necessaria sunt in Ecclesia Christianâ hujusmodi ministeria luculenter ostendatur, necnon quo in pretio haberi debeat eorum vocatio apud populum Christianum. Exhortatione peractâ, Archidiaconus, vel qui vicem ipsius gerit, eos qui ad Episcopum mittendi admittendi, præsentabit hujusmodi verba præfatus.

JUSTIFICATIVES. clxv

Reverende Pater in Christo , præsentō tibi personas hīc adstantes , ut admittantur ad munus Diaconatus.

Episcopus excipiens ait ,

Vos verò summopere caveatis personas istas jam nobis præsentatas tam doctrinā , quam probitate morum dignas esse & habiles , qui munus suum exerceant ad gloriam Lei & ædificationem Ecclesie.

Archidiaconus respondet ,

Ego quidem tales eos comperio tum ex aliorum de illis judicio , tum ex meo ipsius examine.

Tum Episcopus ita populum alloquetur ,

Fratres si quis vestram sciat impedimentum aliquod , vel quodvis crimen enormius in istis personis , quæ nunc ad officium Diaconatus præsentantur , quominus ad ipsum admitti debeant jam prodeat in Dei nomine , & impedimentum illud siue crimen , quodcumque tandem fuerit , ostendat.

Quod si crimen aliquod , vel impedimentum fuerit objectum eorum alicui , abstinebit Episcopus ab ejus Ordinatione , donec reus à tali criminatione se liberum esse probaverit.

Post hæc Episcopus eos qui digni fuerint reperi commendans precibus universi cœtus , unâ cum Clericis & plebe præsentē Litaniā cum precationibus sequentibus recitabit.

PRECATIO.

Omnipotens Deus qui divinâ tuâ providentiâ diversos ministrorum Ordines in Ec-

ecclsiâ tuâ constituisti, & sanctos Apostolos tuos inspirasti divinitus, quo tempore illi S. Stephanum protomartyrem, unâ cum aliis ad istud Diaconatus munus eligebant, dignare quæsumus vicissim istos famulos tuos, qui nunc ad similem administrationem vocantur misericordiz tuæ vultu clementer intueri; ira instrue illos sacrosanctæ veritatis tuæ doctrinâ, ira morum innocentia & vitæ integritate adorna, ut & verbo & exemplo in hoc suo munere fidelem tibi præstare possint operam, ad nominis tui gloriam & incrementum Ecclesiæ, propter meritum Jesu Christi Salvatoris nostri, qui vivit & regnat tecum, unâ cum Spiritu sancto, & nunc & in æterna sæcula. Amen.

Hic sequantur preces quæ propria sunt ejus diei in celebratione S. Cœnæ. Epistola verò legatur ex priore ad Timoth. cap. 3. à versu octavo ad finem capitis, vel ex Act. cap. 6. à v. 2. ad 8.

Ante Lectionem autem Evangelii, Episcopus in Cathedrâ sedens curabit juramentum de supremâ Regis potestate contra jurisdictionem & auctoritatem quarumcumque potestatum & Principum externorum singulis, qui ordinandi sunt administrari, atque suscipi sub hac verborum formulâ.

EGO A. B. palam testor & ex conscientia mea declaro, quod Majestas Regia, unicus est supremus gubernator hujus Regni, omniumque aliorum suæ Majestatis Dominiorum ac Territoriorum, tam in omnibus spiritualibus sive ecclesiasticis rebus aut causis quam in temporalibus, & quod nullus extraneus Princeps, persona, Prælatus, Status, aut Potentatus habet aut habere debet ullam jurisdictionem, potestatem,

JUSTIFICATIVES. clxvij

superioritatem, præminentiam vel auctoritatem Ecclesiasticam sive spirituales infra hoc Regnum, & proinde renuntio penitus & rejicio omnes extraneas jurisdictiones, potestates, superioritates & auctoritates: & promitto me deinceps fidem & veram obedientiam Regiæ Majestati ejusque heredibus ac legitimis successoribus præstiturum: & pro virili meâ adjutorum ac propugnatorem omnes jurisdictiones, privilegia, præminentias & auctoritates Regiæ Majestati, heredibus suis ac successoribus concessas vel debitas, sive imperiali hujus Regni coronæ unitas & annexas. Ita me Deus adjuvet, & per hujus Libri contenta.

Juramentum fidelitatis.

EGO A. B. verè & sincerè agnosco, profiteor, testificor, & declaro in conscientiâ meâ coram Deo & mundo, quod supremus Dominus noster Rex JACOBUS, est legitimus & verus Rex hujus Regni & omnium aliorum Majestatis suæ Dominiorum & Terrarum: & quod Papa nec per se ipsum, nec per ullam aliam auctoritatem Ecclesiæ, vel Sedis Romæ, vel per ulla media cum quibuscumque aliis aliquam potestatem, nec auctoritatem habeat Regem deponendi, vel aliquorum Majestatis suæ Dominiorum vel Regnorum disponendi, vel alicui Principi extraneo ipsum damnificare, aut terras suas invadere, auctoritatem concedendi, vel ullos subditorum suorum ab eorum suæ Majestatis obedientiâ & subjectione exonerandi, aut ullis eorum licentiam dare arma contra ipsum gerendi, &c.

§. III. *Forme de l'Ordination sacerdotale selon les Éthiopiens.*

Cum volueris Episcopus ordinare Presbyterum, imponat manum suam super caput ejus. Presbyteri vero universi attingant illum. Ille autem orat super illum quemadmodum diximus. Orat autem dicens :

Ex Ludolf. Comment. ad Hist. Æthiop. p. 327. **D**Eus mi & Pater Salvatoris nostri J. C. Respice hunc servum tuum, & largire illi spiritum gratiæ & consilium sanctitatis, ut possit regere populum tuum in integritate cordis : sicut respexisti populum electum, mandasti Moyse, ut eligeret seniores, quos replevistis eodem spiritu quo donavistas servum tuum & famulum tuum Moïsen. Nunc autem Domine mi, da isti servo tuo gratiam quæ nunquam deficit : conservans nobis gratiam Spiritûs tui, & competentem portionem nostram : supplens in nobis cultum tuum in corde, ut celebremus te sincerè. Per Filium tuum Jesum Christum, in quo tibi sit laus & potentia Patri & Filio & Spiritui sancto, in sanctâ Ecclesiâ tuâ, & nunc semper, in sæcula sæculorum. Amen. *Et respondet omnis populus, Amen & Amen.*

§. IV. *Forme de l'Ordination sacerdotale selon les Arméniens.*

Ex Galan. in Concil. Eccles. Arm. cum Rom. T. 2. p. 692. **N**OUS n'avons point cette forme traduite, mais il paroît par Galano, qu'assurément personne n'accusera d'avoir voulu ni ruiner l'efficace des Sacremens, ni censurer l'Eglise Romaine ; que non-seulement l'essence

JUSTIFICATIVES. clxj.

de l'Ordination des Eglises Armeniennes consiste comme chez les Grecs, dans la seule imposition des mains & la priere, *Materia sufficiens Ordinationis Presbyteri quoad potestatem consecrandi est sola impositio manus, & forma sufficiens est oratio, quam dicit Episcopus*, mais encore dans des paroles generales qui désignent non les fonctions particulieres du Sacerdoce, mais simplement la vocation à cette dignité: & *precipue illa verba. Concede huic famulo tuo, ut Ordinem Presbyterii per hanc vocationem & manûs impositionem accipiat, &c.*

Cela revient à peu près à la Formule des Coptes & des Æthiopiens, & nous confirme, que la mention du sacrifice dans ces formes n'a jamais été jugée essentielle. Et pour ce qui regarde le Pere Hardouin, que veut-il qu'on pense de ses imaginations sur la necessité d'une forme indicative ou imperative, & de la porrection des instrumens, tandis qu'à Rome sous les yeux du Pape, & dans l'Imprimerie même de la Propagande, on soutient la suffisance de l'imposition des mains & de la priere? *Sufficit, qualiscumque forma ab Ecclesiâ usurpetur, etiam deprecativa, dummodo apta sit ad potestatem Ordinis, qui traditur, significandam. Unde non solum Ar-*

S. Coenâ peractâ post collectam ultimam & immediate ante benedictionem, ista qua sequitur precatio adhibeatur.

OMnipotens Deus; largitor bonorum omnium, qui per immensam tuam bonitatem dignatus fueris tuos hosce servos ad munus Diaconorum gerendum in Ecclesiâ suscipere; instrue illos, te quæsumus Dômine, eâ animi modestiâ humilitate atque constantiâ in obeundo suo munere, ut ad omnis disciplinæ spiritualis observantiam parati, ac sinceræ conscientiæ testimonio muniti in Christo Filio tuo perpetuò stabiles ac firmi permaneant: eâque fide atque integritate in hoc inferiori munere sese gerant, ut digni aliquando reperiantur, qui ad graviora in Ecclesiâ tuâ ministeria suscipienda vocentur. Hoc nobis concedas propter eundem Filium tuum Jesum Christum servatorem nostrum, cui honor, laus & gloria debetur in omnem æternitatem. Amen.

Hic demùm oportet Diaconum intelligere, permittendum ei esse in suo recens suscepto munere, ad minimum per integrum anni spatium, nisi fortè ob causas non leves aliter visum fuerit Ordinario suo. Ita enim in rebus ad Ecclesiasticam disciplinam pertinentibus promptior & peritior evadet: Si verò fidelis repertus fuerit in manere suo fungendo, poterit postmodum in Ordinem Presbyterii cooptari à sua Diteceseos Episcopo.

ARTICLE XX.

Ordre de la Liturgie Gallicane.

TOut le monde convient assez que Pour le ch. 2.
du l. 4. les changemens faits dans la premiere Liturgie d'Edouard étoient peu essentiels. Plusieurs ont pensé autrement de la seconde revision de cette Liturgie. Je ne puis approuver moi-même les grands retranchemens qui y ont été faits. Mais dans l'état où elle a été mise par ces dernieres alterations, la doit on regarder comme absolument insuffisante pour operer la consecration des Symboles & leur changement au Corps & au Sang de J. C.? C'est ce qu'on aura peine à se persuader, si l'on compare cette Liturgie dans l'état même où elle se trouve avec l'ancienne Liturgie Gallicane. C'est pour aider à faire cette comparaison, que j'ay fait imprimer ici l'une à la suite de l'autre. Le P. le Brun dans son Ouvrage plein de sçavantes recherches sur les Anciennes Liturgies, paroît fort disposé à croire, que sans l'invocation du S. Esprit sur les dons proposez pour demander à Dieu leur changement, la

consecration ne s'opere point ; & pour le prouver contre le commun de nos Theologiens qui le nient , il a ramassé un fort grand nombre d'exemples tirez de ces mêmes Liturgies. Mais pour qu'une induction soit demonstrative, il faut , selon l'Auteur de l'Art de penser & M. de Croufaz , qu'elle soit universelle ; & les seuls exemples tirez de la Liturgie Gallicane , montrent qu'elle ne l'est pas ; & prouvent bien qu'il est nécessaire de joindre quelques prieres aux paroles de l'institution, mais sans en déterminer le sens & la forme. Pour en convaincre tout le monde , j'ay fait imprimer sans choix les deux premieres Messes de cette Liturgie , & il s'y en trouve beaucoup d'autres pareilles. Pour peu qu'on les compare avec la Liturgie d'Edouard , on ne peut regarder celle-ci comme insuffisante , & l'on conviendra aisément que la consecration s'opere par l'une & par l'autre , aussi-bien que par les Liturgies Grecque & Romaine.



MISSALE GOTHICUM

SEU

GOTHICO - GALLICANUM.

Apud Mabil.
De Liturgiâ
Gallicanâ. p.
188. & seqq.

III. ORDO MISSÆ.

In Vigiliâ Natalis Domini.

Collectio (a) post nomina.

Gratia tibi sit, Domine quæsumus, hodiernæ festivitatis oblatio : ut tuâ gratiâ largiente, per hæc sacro sancta commercia in illius inveniamur formâ, in quo tecum est nostra substantia. Spiritibus quoque Carorum nostrorum tribue, ut mortalibus segregati cœtibus, Litteris mereantur conscribi cœlestibus. Præsta per Dominum nostrum Jesum Filium tuum; qui tecum viv. Dom.

Collectio ad pacem.

DA nobis, quæsumus, Domine, ut sicut adoranda filii tui natalitia celebraturi, ab hodiernis Vigiliis in confessione tui nominis prævenimus; sic ejus munere capiamus sempiternum. Et dirigere dignare angelum pacis, qui oscula nostra puris sensibus inligata connectat; nosque tibi ab omnibus peccatorum maculis ex-

(a) Desunt hic in Missâ Vigiliæ Natalis Domini Præfatio seu adhortatio ad Missam ritè celebrandam, & Collectio ante Epistolam, ut ex aliis Missis intelligitur.

purgatos adjungat. Per coeternum tibi Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum.

Immolatio Missæ.

Dignum & justum est. Verè dignum & justum est nos tibi gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, amanda pietas, tremenda virtus, veneranda majestas. Qui hanc noctem venturam, toto orbe venerandam, cœlorum gratulatione, & terrarum remuneratione, angelicâ exultatione ditasti: ut nascente in carne Domino nostro, Jesu Christo, Filio tuo, superiora pariter & inferiora gauderent. Aspice nunc familiam tibi supplicem: conserva populum tuis laudibus personantem: & superventuræ (a) noctis solemnitati ita pervigiles reddẽ, ut sinceris mentibus Domini nostri percipere mereamur natalem venturum. In quo invisibilis ex substantiâ tuâ, visibilis per Carnem apparuit in nostrâ: tecumque unus, non tempore genitus, non naturâ inferior, ad nos venit ex tempore natus. Per cujus nativitatem indulgentia criminum conceditur, & resurrectio non negatur. Meritò itaque omnis terra adorat te, & confitetur tibi, sed & cœli cœlorum, & angelicæ potestates non cessant laudare dicentes. *Sanctus, sanctus, sanctus.*

Collectio post Sanctus.

Verè Sanctus, verè Benedictus, Dominus noster Jesus Christus Filius tuus, manens in cœlis, manifestatus in terris (b). Ipse enim pridie quam pat.

(a) Hinc patet, hanc Missam esse de Vigiliâ Natalis Domini, quem titulum proinde supplevimus.

(b) Brevissimus Canon. in omnibus Missis Gallicanis, variis pro variis diebus, ut diximus in lib. i. cap. 5. num. 14. & seqq.

Post Mystrium.

Hoc facimus, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, commemorantes & celebrantes Passionem unici Filii tui Jesu-Christi Domini nostri, qui tecum vivit & regnat cum Spiritu-Sancto in sæcula sæculorum.

Ante Orationem Dominicam.

His precibus te, Deus Pater omnipotens, deprecamur, quibus nos Dominus noster Jesus Christus Filius tuus orare, præcepit, dicens: Pater noster.

Post Orationem Dominicam.

Libera nos à malo omnipotens Deus, & custodi in bono. Evacua nos vitiis, & reple virtutibus; & bona nobis tam præsentia, quam æterna concede. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum.

~~Sanctus~~

Benedictio Populi.

Deus, qui adventum tuæ Majestatis per Angelum Gabrielem, priusquam descenderes, nuntiare jussisti. Amen.

Qui sine initio sempiternus es, terras inlustrare per Virginem, tartara lavare dignasti per Crucem. Amen.

Præsta, ut hic Populus tuus in præceptis obedienter ambulans, sicut est partus Virginis singularis; ita eis benedictionem tuam, veri luminis imbrem infundas. Amen.

Et tentationum insidias, vel aculeos tentatoris, spiritualibus armis accinctos, adversarii ten-

GLXXVj P R E U V E S.

tamenta, & præsentis vitæ inlecebras, in tuo nomine facias superare. Amen.

Et primæ nativitatis, & secundæ regenerationis auctorem suum sciant esse quod natum est; seque tibi intelligant debere quod sanctum est. Amen.

Quod ipse præstare digneris: Qui cum Patre & Spiritu-Sancto vivis & regnas, &c.

Post Communionem.

Cælesti cibo potuque roborati, omnipotenti Deo laudes & gratias, Fratres carissimi, referamus, poscentes, ut nos, quos dignos habuit participatione Corporis & Sanguinis Domini nostri Jesu-Christi Unigeniti sui; dignos etiam cælesti remuneratione percenseat. Per ipsum Dominum nostrum Jesum Christum Filium suum.

Collectio sequitur.

Quod ore sumpsimus, Domine, mentibus capiamus: & de munere temporali fiat nobis remedium sempiternum.

IIII. ORDO MISSÆ (a)

In Die Nativitatis Domini nostri
Jesu-Christi.

Collectio post Prophetiam.

O Rtus es nobis verus sol justitiæ, Jesu-Christe. Venisti de Cælo humani generis Redemptor. Erexisti nobis cornu salutis; & celsi genitoris proles perpetua, genitus in domo David propter priscorum oracula vatum, propriam volens absolvere plebem, & vetusti criminis delere chirographum: ut æternæ vitæ panderes triumphum. Ideoque nunc te quæsumus, ut in misericordiæ tuæ viscera nostris appareas mentibus, salus æterna: & nos, eripiendo ab iniquo hoste, justitiæ cultores efficias: omnique mortis errore spreto, pacis viam recto itinere gradientes, tibi rectè servire possimus, Salvator mundi: Qui cum Patre & Spiritu-Sancto vivis, dominaris & regnas Deus in sæcula sæculorum.

Collectio post precem. (b)

E Xaudi Domine familiam tibi dicatam; & in tuæ Ecclesiæ gremio in hac hodiernâ solemnitate Nativitatis tuæ congregatam, ut laudes tuas exponat. Tribue captivis redemptionem,

(a) Hic unica Missa in Natali Domini. Unica etiam in Lectionario Gallicano, præter Missam de Vigilis ipsius Natalis.

(b) Id est post Hymnum trium puerorum, quem in Missâ Natalis Domini post Epistolam usitatum fuisse dictum est in lib. 2.

clxxviii P R E U V E S

cæcis visum, peccantibus remissionem: quia tu venisti, ut salvos facias nos. Aspice de Cælo sancto tuo, & inlumina Populum tuum, quorum animus in te plenâ devotione confidit, Salvator mundi: Qui vivis.

Præfatio Missæ.

Sacro-sanctum beatæ Nativitatis diem, in quo nascente Domino, Virginalis uteri arcana laxata sunt, incorruptorumque genitalium pondus, sæculi levamen effusum est; sicut exoptavimus votis, ira veneremur & gaudiis. Hic namque ortus die splendidior, luce coruscantior est. In hoc omnipotentem Deum, qui terrenam fragilemque materiam causâ nostræ redemptionis adsumpsit, Fratres dilectissimi, supplices deprecemur: uti nos, quos ortu corporis visitavit, societate conversationis edocuit, præcepto prædicationis instituit, degustatione mortis redemit, participatione mortis amplexus est, divini spiritus infusione diravit; sub perpetuâ devotione custodiat, & in his beati famulatus studiis permanere concedat: Qui cum Patre & Spiritu-Sancto vivit & regnat Deus, in sæcula sæculorum.

Collectio sequitur.

Deus, qui dives es in misericordiâ, qui mortuos nos peccatis, convivificasti Christo Filio tuo, ut formam servi acciperet, qui omnia formavit: ut qui erat in Deitate, generaretur in carne: ut involveretur in pannis, qui adorabatur in stellis: ut jaceret in præsepio, qui regnabat in cælo: Invocantibus nobis aurem majestatis tuæ propitiatus adcommoda, donans hoc per ineffabilem tuæ misericordiæ caritatem: ut qui exultamus de Nativitate Filii tui, qui vel ex

JUSTIFICATIVES. clxxix

Virgine natus, vel ex Spiritu-Sancto regeneratus est, pareamus præceptis ejus, quibus nos edocuit ad salutem. Præsta per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum.

Collectio post nomina.

Suscipe, quæsumus, Domine Jesu, omnipotens Deus, Sacrificium laudis oblatum, quod pro tuâ hodiernâ Incarnatione à nobis offertur, & per eum sic propitius adesto, ut superstitionibus vitam, defunctis requiem tribuas sempiternam. Nomina quorum sunt recitatione complexa, scribi jubeas in æternitate; pro quibus apparuisti in carne, Salvator mundi, qui cum coæterno Patre vivis & regnas.

Collectio ad pacem.

Omnipotens sempiterne Deus, qui hunc diem Incarnationis tuæ, & partum Beatæ Mariæ Virginis consecrasti: quique discordiam vestitam per transgressionem ligni veteris cum Angelis & Hominibus per Incarnationis Mysterium, lapis angularis junxisti: da familiæ tuæ in hac celebritate lætitiæ, ut qui te consortem in carnis propinquitate lætantur, ad summorum civium unitatem, super quos corpus adsumptum evexisti, perducantur; & inter semetipsos per externa complexa jungantur: ut jurgii non pateat interruptio, qui te auctorem gaudent in suâ naturâ per carnis venisse contubernium. Quod ipse præstare digneris, qui cum Patre, &c. i

Immolatio Missæ.

Vere dignum & justum est, æquum & sætare est, nos tibi gratias agere, Domine

sancte, Pater omnipotens, æterne Deus: Quia hodie Dominus noster Jesus-Christus dignatus est visitare mundum. Processit de sacrario Corporis Virginalis; & descendit pietate de Cælis. Cecinerunt Angeli, *Gloria in excelsis*, cum humanitas claruit Salvatoris. Omnis denique turba exultabat Angelorum, quia terra Regem suscepit æternum. Maria beata facta est, templum pretiosum, portans Dominum Dominorum. Genuit enim pro nostris delictis vitam præclaram, ut mors pelleretur amara. Illa enim viscera, quæ humana non noverant macula, Deum portare meruerunt. Natus est in mundo, qui semper vixit & vivit in Cælo, Jesus-Christus Filius tuus, Dominus noster: Per quem majestatem tuam laudant Angeli.

Post Sanctus.

GLoria in excelsis Deo, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis, quia adpropinquavit redemptio nostra. Venit antiqua expectatio gentium: adest promissa resurrectio mortuorum: jamque præfulget æterna expectatio Beatorum: Per Christum Dominum nostrum. Qui pridie quam pro nostra omnium salute,

Post Secreta.

CRedimus, Domine, Adventum tuum: recolimus Passionem tuam, Corpus tuum in peccatorum nostrorum remissione *confractum**;

* Hæc verba videntur alludere ad antiquam Consecrationis formam, quæ in Ordine Ambrosiano: & forsitan in Gallicano, sic efferri solebat: *Hoc est enim Corpus meum, quod pro vobis confringeretur*; quæ verba ex Apostolo desumpta sunt, nempe ex 1. ad Corinthios cap. 11. v. 24. ubi *κλάμεν* in Græco legitur, id est, *quod frangitur*; in Vulgatâ, *trahitur*. Quæ-
Sanguis

JUSTIFICATIVES. *clxxxj*

Sanguis sanctus tuus in pretium nostræ redemptionis effusus est: Qui cum Patre & Spiritu Sancto vivis & regnas in sæcula.

Ante Orationem Dominicam.

Non nostro præsumentes, Pater sancte, merito, sed Domini nostri Jesu-Christi Filii tui obediens imperio, audemus dicere,

Post Orationem Dominicam.

Libera nos, omnipotens Deus, ab omni malo, ab omni periculo; & custodi nos in omni opere bono, perfecta veritas & vera libertas, Deus. Qui regnas in sæcula sæculorum.

Benedictio Populi.

Deus qui adventum tuæ Majestatis per Angelum Gabrihelem, priusquam descenderes, nuntiare jussisti: qui dignanter intra humana viscera ingressus, & alvo Virginis hodie te mundus clarificatus..... Amen.

Tu Domine benedic hanc familiam tuam, quam hodierna solemnitas in adventu tuo fecit gaudere. Amen.

Da pacem populo tuo, quem pretiosâ Nativitate vivificas: & Passionis tolerantia à morte perpetuâ redemisti. Amen.

Tribue eis de thesauro tuo indeficientes divi-

admodum. verò post *Sanctus*, in hoc ordine Gothico solet prætere Sacerdos: *Vere sanctus, vere benedicens*: Sic & post utramque Consecrationem, dicto: *Hæ quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis, id protestatur dicens: Recolimus Passionem tuam. Corpus tuum... confractum; Sanguis sanctus tuus... effusus est, quod repetit ex verbis Consecrationis.*

clxxxij P R E U V E S

tias bonitatis, reple eos scientiâ, ut impollutis actibus & puro corde sequantur te Deum justitiæ, quem suum cognoscunt factorem. Amen.

Et sicut in diebus illis advenientem te in mundo perfidia Herodis expavit, & periit Rex impius à facie Regis magni: ita nunc præsentì tempore celebrata solemnitatis peccatorum nostrorum vincula dissolvat. Amen.

Ut cum iterum ad judicandum veneris, nullus ex nobis ante tribunal tuum reus appareat: sed discussâ de pectoribus nostris caligine tenebrarum, placeamus conspectui tuo: & perveniamus ad illam terram, quam Sancti tui in requiem possidebunt æternam. Amen.

Post Communionem.

C Ibo celesti saginati, & poculo æterni calicis recreati, Fratres carissimi, Domino Deo nostro laudes & gratias indefinenter agamus, petentes: ut qui Sacro-sanctum Corpus Domini nostri Jesu-Christi spiritualiter sumpsimus, exui à carnalibus vitiis, spirituales effici mereamur: Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium suum.

Collectio sequitur.

S I nobis Domine, quaesumus, medicina mentis & corporis, quod de sancti Altaris tui benedictione percipimus: ut nullis adversitatibus opprimamur, qui tanti remedii participatione munimur. Per Dominum nostrum Jesum-Christum Filium tuum,

ARTICLE XXI.

Pour le Ch 24
du Liv. 4

Ordre de la secondē Liturgie
d'Edouard.

*Ordo administrandi Cœnam Domini sive
Sacram Communionem.*

Ex Edit. Latæ
Londin. an.
1617 p. 221.

Cum Cœna Dominica celebrabitur, mensa mundo
panno lineo operta stabit in medio vel Templi
vel Chori, ubi Matutina & Vespertina Preces di-
cenda sunt: ad cujus mensa Septentrionalem partem
Minister stans orabit Precationem Dominicam.

Pater noster qui es in Cælis, &c.

Cum Collectâ sequente.

Omnipotens Deus, cui omne cor patet, &
cui omnes affectus animarum cogniti sunt,
& quem nihil latet: purifica cogitationes cordium
nostrorum, per inspirationem Sancti Spiritûs, ut
te ex animo amemus, & debitâ veneratione ce-
lebremus nomen tuum sanctum. Per Jesum- hri-
stum Dominum nostrum.

Tunc recitabit Sacerdos clarè decem Præcepta:
& universus Populus post singula Mandata, geni-
bus flexis, misericordiam Dei implorabit pro vio-
latione illorum, in hunc qui sequitur modum.

Minister.

Loquutus est Deus verba ista dicendo: Ego
Lij

tias bonitatis, reple eos scientiâ, ut impollutis actibus & puro corde sequantur te Deum justitiæ, quem suum cognoscunt factorem. Amen.

Et sicut in diebus illis advenientem te in mundo perfidia Herodis expavit, & periit Rex impius à facie Regis magni: ita nunc præsentì tempore celebrata solemnitatis peccatorum nostrorum vincula dissolvat. Amen,

Ut cum iterum ad judicandum veneris, nullus ex nobis ante tribunal tuum reus appareat: sed discussâ de pectoribus nostris caligine tenebrarum, placeamus conspectui tuo: & perveniamus ad illam terram, quam Sancti tui in requiem possidebunt æternam. Amen.

Post Communionem.

C Ibo cælesti saginati, & poculo æterni calicis recreati, Fratres carissimi, Domino Deo nostro laudes & gratias indefinenter agamus, petentes: ut qui Sacro-sanctum Corpus Domini nostri Jesu-Christi spiritualiter sumpimus, exuri à carnalibus vitiis, spirituales effici mereamur: Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium suum.

Collectio sequitur.

S Ite nobis Domine, quæsumus, medicina mentis & corporis, quod de sancti Altaris tui benedictione percipimus: ut nullis adversitatibus opprimamur, qui tanti remedii participatione munimur. Per Dominum nostrum Jesum-Christum Filium tuum,

JUSTIFICATIVES. clxxxiiij

A R T I C L E XXI.

Pour le Ch 24
du Liv. 4

Ordre de la secondē Liturgie d'Edouard.

*Ordo administrandi Cœnam Domini sive
Sacram Communionem.*

Ex Edit. Lat.
Londin. an.
1617 p. 221.

Cum Cœna Dominica celebrabitur, mensa mundo
panno lineo operta stabit in medio vel Templi
vel Chori, ubi Matutina & Vespertina Preces di-
cenda sunt: ad cujus mensa Septentrionalem partem
Minister stans orabit Precationem Dominicam.

Pater noster qui es in Cælis, &c.

Cum Collectâ sequente.

Omnipotens Deus, cui omne cor patet, &
cui omnes affectus animarum cogniti sunt,
& quem nihil latet: purifica cogitationes cordium
nostrorum, per inspirationem Sancti Spiritûs, ut
te ex animo amemus, & debitâ veneratione ce-
lebremus nomen tuum sanctum: Per Jesum Chri-
stum Dominum nostrum.

*Tunc recitabit Sacerdos clarè decem Præcepta:
& universus Populus post singula Mandata, geni-
bus flexis, misericordiam Dei implorabit pro vio-
latione illorum, in hunc qui sequitur modum.*

Minister.

Loquutus est Deus verba ista dicendo: Ego
Lij

sum Dominus Deus tuus. Deos nullos alios habebis præter me.

Populus.

Domine miserere nostri, & dirige corda nostra ad servandam hanc legem, &c.

Tunc per Ministrum stantem ad sacram mensam legatur Collecta sive Oratio diei assignata, una cum alterâ duarum Collectarum sequentium, pro felici statu Regis.

ORIMUS.

Omnipotens Deus, cujus regnum est æternum, & potentia infinita, miserere universæ Ecclesiæ, & sic dirige cor electi famuli tui Jacobi Regis ac gubernatoris nostri, ut ipse (cujus Minister sit sciens) ante omnia quærat gloriam & honorem tuum, & nos ei subjecti, agnoscantes ut decet, eum à te habere imperium, fideliter ei serviamus, eum honoremus & obsequamur ipsi cum omni submissione, in te & propter te, juxta præceptum & ordinationem tuam. Per Jesum-Christum Filium tuum, Dominum nostrum, qui tecum unâ cum Spiritu-Sancto vivit & regnat semper unus Deus in sæcula sæculorum. Amen.

Alia Collecta.

Omnipotens & æterne Deus, &c.

Post has Collectas, Sacerdos, seu quis alius Minister ad id deputatus, legat Epistolam; in loco ad id assignato, & sic incipiat.

Epistola Sancti N. scripta ad N. capite, &c.

Epistolâ finitâ legatur Evangelium.

Evangelium N. scriptum cap. N. &c.

*Post Evangelium sequetur Sym'olum Nicænum.
Credo, &c.*

*Post symbolum sequatur Concio, sive legatur una
Homiliarum jam editarum aut in postero publi-
câ authoritate edendarum.*

*Finis Homiliâ aut Sermone ad Populum, Pastor
indicat festos ac jejunos dies, si qui fuerint,
sequenti septimanâ.*

*Inprimisque hortabitur, ut pauperum meminerint,
& eorum inopiam sublevent. Deinde cantentur
vel recitentur una vel plures ex Sententiis se-
quentibus, prout ipsi videbitur.*

*Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut
videant vestra opera bona, & glorificent Patrem
vestrum qui in cælis est.*

Ne reponatis vobis thesauros, &c.

*Inter ceteros Aediles seu alii, quibus illud munus assi-
gnabitur, colligent à Populo elemosynam, & in-
cistam ad Pauperum usum reponent. Singuli item
consuetas oblationes & decimas, suo tempore
Pastori persolvent.*

Post hac Minister dicet.

*Oremus pro statu universalis Ecclesiæ, hinc in
terrâ militantis.*

Omnipotens æterne Deus, qui per Aposto-
lum tuum jubes facere orationes, obsecra-
tiones, deprecationes, & gratiarum actiones pro
omnibus hominibus, humiliter te petimus, ut
clementer accipias (hæc munera atque) has pre-
ces nostras, quas offerimus divinæ Majestati
tue, supplicantes ut universam Ecclesiam tuam

CLXXXVj P R E U V E S

spiritu veritatis & concordie perpetuò inspires
& conserves: præsta etiam ut omnes qui nomen
tuum sanctum confitentur, consentiant in Fide,
& verâ Doctrinâ Evangelii, & vivant inter se
concordes in charitate. Preceamus te pro omnibus
Regibus, Principibus ac gubernatoribus Chri-
stum profitentibus. Imprimis autem te oramus,
ut serves & defendas famulam tuam Jacobam
Regem nostrum, ut sub ipso quietam vitam de-
gamus cum omni pietate & honestate. Da suis
Consiliariis & universis qui Magistratum gerunt,
ut veram sine personarum acceptione administrent
justitiam, quâ vitia & nequitie puniantur &
corrigantur: pietas, religio & virtus crescant &
afficiantur dignis præmiis. Da gratiam, coelestis
Pater, omnibus Episcopis, Pastoribus, & his
qui curam gerunt animarum, ut tam vitam quam
doctrinâ ornent ministerium Evangelii, & ad-
ministrent Sacramenta juxta institutionem Filii
tui. Tribue universo Populo tuo gratiam tuam,
præsertim huic congregationi istic præfenti, ut
humili animo & quâ docet reverentiâ, audiant
& percipiant sanctum verbum tuum, & tibi
serviant in sanctitate & justitiâ omnibus diebus
vitæ suæ. Submissè etiam te petimus, propter
bonitatem tuam Domine, ut consolèris & suc-
curras omnibus, qui sunt in angustis, doloribus,
infirmis vel aliis adversitatibus constituti.
Hæc nobis largire, ô Pater, propter Christum
Mediatorem nostrum unicum & Advocatum.
Amen.

*Tunc sequetur hæc exhortatio, cum componitur
quando Presbyter videt Populum negligentem
accedens ad sacrum Communionem.*

Hæc fratres dilectissimi per Dominum. Amen.

JUSTIFICATIVES. clxxxviij .

Aliquando etiam dicetur hoc pro arbitrio Presbyteri.

Dilectissimi quandoquidem nostrum est, &c.

Tunc Minister recitabit hanc exhortationem.

Dilecti in Domino, qui constituistis, &c.

*Deinde Minister alloquetur Communicantes his
verbis.*

Vos quos verè & seriò poenitet, &c.

*Tunc fiat hac generalis Confessio, nomine eorum
qui communicaturi sunt, vel per eorum aliquem,
vel per unum ex Ministris, aut per ipsum Sa-
cerdotem, omnibus submissè genua flectentibus.*

Omnipotens Deus, Pater Domini nostri Jesu-Christi, Conditor omnium rerum, Judex universorum mortalium, nos confitemur & deploramus nostra multiplicia peccata & iniquitates, quas subindè per omnem vitam contumaciter designavimus, cogitatione, verbis, factis contra divinam Majestatem tuam, provocantes justissimam iram & indignationem tuam adversus nos: verè enim ex animo dolemus & seriò nos poenitet de peccatis nostris: eorum commemoratio est nobis acerbissima, illorum gravitatem ferre non possumus. Misere nostri, misere nostri, misericordissime Pater, propter Filium tuum Dominum nostrum Jesum Christum. Condona nobis peccata praterita, & concede ut semper post hæc serviamus & placeamus tibi in novitate vite, ad laudem & gloriam nominis tui. Per Jesum Christum Dominum nostrum.

*Deinde erigens se Sacerdos (aut Episcopus si adsit)
& conversus ad Populum sic loquetur.*

Omnipotens Deus , Pater noster cœlestis , qui pro immensâ suâ misericordiâ pollicitus est omnibus serio pœnitentibus , & verâ fide ad illum conversis , peccatorum suorum remissionem , misereatur vestri , remittat & condonet vobis omnia peccata vestra , confirmet & corroboret vos in omni opere bono & perducatur ad vitam æternam. Per Jesum-Christum Dominum nostrum. Amen.

Sic Minister etiam dicet.

Audite quomodo Christus ad se invitat peccatores , &c.

Venite , inquit , ad me , &c.

*Quo finito Minister procedendo dicet.
Sursum corda.*

Responsio.

Habemus ad Dominum.

Minister.

Gratias agamus Domino Deo nostro.

Responsio.

Dignum & justum est.

Minister.

Vere dignum & justum est , quodque jure debemus , nos tibi semper & ubique gratias agere , Domine , sancte Pater , omnipotens , æterne Deus.

*Sequitur propria Prefatio , si qua sit assignata ,
alioqui statim subjungetur.*

Ideo cum Angelis , &c.

JUSTIFICATIVES. clxxxix

Tum Sacerdos apud Dominicam Mensam, nomine eorum qui communicare volunt, sic orabit genibus flexis.

Non accedimus ad hanc Mensam, ô misericors Domine, fiducia justitiæ nostræ, sed in multitudine miserationum tuarum. Neque enim sumus digni ut colligamus micas de mensâ tuâ. Sed tu es idem Dominus, cujus semper proprium est misereri. Concede igitur misericors Domine, ut sic edamus carnem dilecti Filii tui Jesu Christi, & bibamus ejus sanguinem, ut nostra corpora peccatis inquinata, munda fiant, perceptione sacratissimi Corporis sui, & nostræ animæ laventur in pretioso Sanguine suo: ut perpetuò habitemus in eo & ipse in nobis. Amen.

Postea Sacerdos erigens se dicet.

O Deus omnipotens, Pater noster coelestis, qui ex immensâ tuâ misericordiâ, dedisti nobis unicum Filium tuum Jesum-Christum, pro nostrâ redemptione mortem in Cruce pati, ibique unicâ illâ oblatione quâ se semel obtulit, perfectum, plenum & sufficiens Sacrificium, hostiam & satisfactionem integram faceret pro peccatis totius mundi: quique instituit, ac in suo sacro-sancto Evangelio præcepit, perpetuam memoriam pretiosæ suæ mortis celebrare, usque dum rediret. Exaudi nos quæsumus, misericors Pater, & concede ut nos sumentes has tuas creaturas panis & vini, juxta sacro-sanctam institutionem Filii tui, Servatoris nostri Jesu-Christi, in memoriam ejus mortis & passionis, participes simus sanctissimi Corporis & sanguinis ejus. Qui eadem nocte quâ tradebatur, accepit panem, & grâtiarum agens, fregit ac dedit Discipulis suis

dicens: *Accipite, comedite, hoc est corpus meum; quod pro vobis datur, hoc facite in meam commemorationem.* Simili modo postquam cœnatum est, accepit alicem, & gratias agens, dedit illis, dicens: *Bibite ex eo omnes: hic est enim sanguis meus novi Testamenti, qui pro vobis & pro multis effunditur in remissionem peccatorum. Hoc facite quotiescunque biberitis in meam commemorationem.*

Tunc Minister ipse primò recipiet Eucharistiam sub utràque specie, proximo loco tradet idem reliquis Ministris, si qui adsint, ut præcipuum Ministrum adjuvent.

Deinde Minister tradet Eucharistiam Populo in manus, genibus flexis, & cum exhibet panem dicet.

COrpus Domini nostri Jesu-Christi, quod pro te traditum est, conservet corpus tuum & animam tuam in vitam æternam.

Et accipe & ede hoc, in memoriam quod Christus mortuus sit pro te; fide illum ede in corde tuo, cum gratiarum actione.

Minister cum exhibet Poculum, dicet.

Sanguis Domini nostri Jesu-Christi, qui pro te effusus est, conservet corpus tuum & animam tuam in vitam æternam.

Et bibe hoc in memoriam Christi Sanguinem pro te effusum esse, & gratias age.

Tunc Minister dicet Orationem Dominicam, & Populus recitabit post illum singulas petitiones. Deinde dicetur Oratio sequens.

O Domine, cœlestis Pater, nos humiles servi tui supplices rogamus paternam tuam

JUSTIFICATIVES. *elxej*

bonitatem, ut hoc nostrum Sacrificium laudis & gratiarum actionis, benignè accipias: humiliter supplicantes, & propter merita & mortem Filii tui Jesu-Christi, & per fidem in illius sanguinem, concedas, ut nos cum universâ Ecclesiâ, remissionem peccatorum, cæteraque beneficia Passionis illius consequamur. Atque hîc etiam offerimus & præsentamus tibi Domine, nos ipsos, animas nostras & corpora nostra, hostiam rationalem, sanctam & vivam: te humiliter obsecrantes, ut quotquot participes sumus hujus sacro-sanctæ Communionis, tuâ gratiâ & coelesti benedictione repleamur. Et quanquam indigni sumus; propter multitudinem peccatorum nostrorum, qui tibi ullum Sacrificium offeramus, tamen supplicamus ut acceptum habeas hanc nostram servitutem & debitum obsequium, non intuendo nostra merita; sed condonando nostra peccata. Per Jesum-Christum Dominum nostrum, per quem & cum quo in unitate sancti Spiritûs, sit tibi omnipotens Pater, omnis honor & gloria in omnem æternitatem. Amen.

Vel ista Oratio,

Omnipotens æterne Deus, immortales tibi, &c.

Deinde dicatur aut canatur,

Gloria in excelsis Deo, &c.

Postremò Sacerdos (vel Episcopus si adsit) dimittat eos hac benedictione,

Pax Dei, quæ superat omnem intellectum, conservet corda vestra & mentes vestras in cognitione & amore Dei & Filii ejus Jesu-Christi Domini nostri: & favor omnipotentis Dei Pa-

tris , Filii & Spiritûs Sancti , vobis adûr , semper-
que vobiscum maneat.

*Sequuntur Collecta dicenda post Offertorium, quando
non adsunt Communicantes, quolibet tali die
ana, quoties occasio datur, post Collectas Ma-
tutinarum & Vespertinarum Precum vel Leta-
nia, qua etiam dici possunt pro arbitrio Ministrî.*

Adesto supplicationibus nostris , misericors
Deus, &c.

ARTICLE XXII.

*Memoire justificatif pour l'Auteur de la
Dissertation sur la validité des Ordina-
tions des Anglois, contre un Libelle ano-
nyme intitulé : OBSERVATIONS IMPOR-
TANTES, &c.*

Pour les Ch.
4. 5. & 6. du
Liv. 4.

Lorsque l'impression de ma Défense
étoit déjà fort avancée , j'appris
qu'on débitoit un nouveau Libelle con-
tre moi sous le titre d'*Observations im-
portantes, &c.* pour engager l'Assem-
blée du Clergé de France à censurer
quelques propositions extraites de ma
premiere Dissertation. Ce que j'ai dit
sur la matiere du Sacrifice dans le troi-
sième volume de cette Réponse, eût
suffi pour dissiper les accusations de
l'Auteur, & débrouiller les équivoques
qu'il

JUSTIFICATIVES. cxciij

qu'il a voulu répandre sur cette matière. Mais comme cela ne pouvoit paroître assez tôt pour être mis entre les mains de Nosseigneurs de l'Assemblée, je me vis forcé de dresser promptement un Memoire abrégé, qui en découvrant l'injuste prévention du Dénonciateur, pût me justifier contre ses calomnies. Le silence de l'Assemblée sur cette matière ne m'a pas donné lieu d'en faire usage. Cependant comme il importe à ma justification de m'expliquer avec précision sur les erreurs particulieres dont m'accuse l'Auteur du Libelle, j'ai cru devoir joindre ce nouveau Memoire * aux Preuves justificatives de ma Défense : d'autant plus que dans le corps de l'Ouvrage, je n'ai pû faire aucune mention des *Observations*, que l'impression n'avoit point encore rendues publiques.

M E M O I R E.

EN 1725. on presenta à l'Assemblée du Clergé de France un Memoire manuscrit contre le Livre intitulé : *Dissertation sur la validité des Ordinations des Anglois, &c.* Soit que l'Assemblée fût occupée de matieres plus importantes, ou qu'elle s'apperçût qu'il y avoit plus de cha-

* J'y ai fait les changemens que le changement des circonstances exigeoit.

leur que de lumiere dans cet Ecrit, on le negligea, & il n'en fut plus question.

Si la prévention étoit capable de conseil, une premiere tentative faite inutilement auprès de cette Assemblée eût dû refroidir le zele de l'Auteur & laisser sa patience. Mais difficilement on revient des premieres impressions soit en bien soit en mal, & le chagrin de s'être déclaré sans raison contre un Ouvrage, où les autres ne voyent ni les mêmes erreurs ni le même venin; donne souvent seul au zele cette chaleur qui le rend plus actif & plus opiniâtre.

Observat.
P 19.

Pour mieux réussir dans une seconde tentative, l'Auteur a cru devoir prendre d'autres mesures. Le premier Memoire étoit demeuré secret. Il a jugé qu'en le publiant, l'impression en seroit plus forte & plus efficace, & le Clergé plus disposé à censurer un Ecrivain qu'on accuse d'*attaquer mortellement le Sacrifice de la Messe*: & c'est ce qui l'a déterminé à le faire imprimer sous le titre, d'*Observations importantes sur le Livre intitulé Dissertation, &c.* Toute cette importance n'est pourtant que dans la gravité des accusations dont on tâche injustement de me noircir. L'affectation de faire distribuer ce Libelle à la veille de l'Assemblée du Clergé, trois années entieres après la publication de l'Ouvrage qu'on y attaque, découvre sensiblement les vûes du Dénonciateur. Mais il est heureux pour celui qu'on attaque de trouver des dispositions plus favorables dans le Public. Il est trop équitable pour se laisser prévenir par un inconnu, dont on ignore le nom & les lumieres: & tout le monde sçait, qu'il seroit, contre toutes les regles de la justice de déferer à des accusations, contre lesquelles l'Accusé se recrie comme contre autant de faussetez ou d'équivoques, & dont l'Auteur qui ne peut produire aucune preuve, affecte de demeurer dans l'obscurité.

JUSTIFICATIVES. EXCV

La qualité toujours odieuse de Dénonciateur secret, suffiroit seule pour faire mépriser les accusations dont me charge l'Auteur du Libelle. Mais quelque droit que j'eusse de les négliger, & de rejeter ce qu'elles ont d'odieux sur la mauvaise volonté de l'Auteur, je veux bien entrer en justification pour imposer silence à la calomnie. On parle avec assurance, quand on se conduit avec droiture & avec simplicité; & prévenu de mon innocence, je me repose avec tant de confiance sur l'équité & les lumières du Public, que je ne veux d'autre Juge de la justice ou de l'injustice des accusations qu'on m'intente. Dans le dessein fixe & déterminé qu'avoit l'Auteur des Observations de me faire censurer, il croyoit apparemment plus facile d'inspirer à l'Assemblée ses prétentions, que de les faire goûter du Public. C'étoit juger peu favorablement d'un Tribunal aussi respectable. Mais quand cet Auteur eût eu assez de credit pour prévenir l'Assemblée de ses soupçons, quel pouvoit en être l'effet?

Vouloit-on lui faire décider que le Sacrifice de la Messe n'est point *une commemoration toute nue* de celui de la Croix? C'est une chose déjà faite dans le Concile de Trente; & une nouvelle décision du Clergé de France sur ce point, toute respectable qu'elle pût être, est inutile pour fixer davantage une vérité qui n'est pas contestée. Eût-on exigé de moi que je souscrivisse à cette décision? Je n'eusse pas hésité un moment à le faire. Telle a toujours été ma foi, & je suis prêt de donner sur cela la déclaration la plus précise. Eût-on censuré enfin les propositions qu'il a plu à l'Auteur de détacher de ma Dissertation? Je n'y prens aucun intérêt, parce que hors de l'Ouvrage la plupart n'y ont plus le même sens. Ainsi à quoi eût abouti le jugement? à établir une vérité que tout le monde croit; à condamner

des erreurs que personne ne soutient ; à flétrir des propositions qui hors de leur place ne seront réclamées de personne , & dont la condamnation est sans usage comme sans application.

Suivons cependant l'Auteur du Libelle. Puisqu'il a pris la peine de faire ses *Observations* sur mon Ouvrage , je puis bien me permettre de faire quelques réflexions sur le sien. Ces Observations sont divisées en cinq parties. Il n'y a proprement que la troisième & la quatrième qui demandent qu'on s'y arrête. Un mot suffira sur les autres.

La première contient une exposition de la doctrine du Concile de Trente sur la matière du Sacrifice. J'y souscris comme mon Accusateur , & l'on a pu même voir dans ma Réponse , que c'est sur cette exposition que j'ai établi tout ce que j'avois à dire sur cette matière. Reste à savoir qui de lui ou de moi en prend mieux le sens. Le Public en jugera. Mais jusques-là la justice ni la modestie n'exigent point que je défère sans examen à ses lumières , fut-il même d'un rang & d'un caractère plus éminent.

La seconde partie renferme dix propositions extraites de mon Ouvrage. J'en reconnois les paroles. Mais détachées comme elles sont , elles ne représentent presque jamais exactement mes pensées ni mes sentimens. Je n'en ai d'autres sur cette matière que ceux de l'Eglise Catholique , & je crois avec elle , qu'après la Consécration J. C. est réellement ou véritablement présent dans l'Eucharistie , & qu'on y offre à Dieu la mémoire de la passion & de la mort de J. C. pour obtenir par cette oblation les grâces qu'il nous a méritées en donnant sa vie & en versant son sang pour nous. C'est tout ce que

Foi nous enseigne sur ce point ; & après cette déclaration mes sentimens ne peuvent être équivoques. Il faut que pour les rendre suspects on

JUSTIFICATIVES. CXCvij
ne les ait pas entendus, ou qu'on se croyè permis de défigurer les sentimens d'un Auteur, pour avoir la liberté de le censurer.

La troisième partie est une application des dogmes de la Foi à ce que le Dénonciateur appelle mes propositions. Quelques reflexions feront voir que l'application n'est ni vraie ni équitable. Et afin qu'on en puisse juger plus sûrement, je vais rapporter le propre texte de l'Auteur. Il ne m'accusera pas de la même infidélité que j'ai lieu de lui reprocher.

OBSERVATIONS. pag. 19.

I.

Le Concile de Trente can. 3. dit anathème à celui qui aura dit que le Sacrifice de l'Eucharistie est une simple commemoration du Sacrifice fait sur la Croix. L'Auteur de la Dissertation l'a dit, puisqu'il a dit en preuve du sentiment qu'il soutient, que les SS. Peres les plus anciens, nos meilleurs Controversistes, la plupart des anciens Scolastiques marquent que le Sacrifice que nous offrons, n'est qu'un Sacrifice commémoratif & représentatif: qu'ils n'ont trouvé dans l'Eucharistie qu'un Sacrifice représentatif & commémoratif; qu'ils ne reconnoissent point de Sacrifice dans la célébration de nos Mysteres dans un autre sens: qu'ils n'ont point pensé autrement sur cette matiere: qu'ils n'ont enseigné ni exigé la créance d'aucune autre chose: qu'ils jugent ce sens suffisant: & qu'il suffit de croire que c'est un Sacrifice représentatif & relatif.

R E' P O N S E.

Si toute l'erreur condamnée par le Concile de

R. iiij

Dissert. Part.
2. p. 38,

Ibid. p. 40.
41. 42. 43.

Trente consiste à n'admettre dans l'Eucharistie qu'une *simple commemoration du Sacrifice de la Croix*, l'Auteur de la Dissertation n'a rien à craindre de l'anathème de ce Concile, puisqu'il n'a rien dit ni pensé de pareil. Toute cette accusation roule sur une équivoque. Je conviens d'avoir dit après nos Theologiens, que le Sacrifice de l'Eucharistie est *representatif & commemoratif*. Je conviens encore d'avoir dit, que quelques Peres comme Eusebe, n'ont reconnu dans l'Eucharistie qu'un *Sacrifice commemoratif & representatif*. Mais la representation & la commemoration ne sont exclusives dans la Dissertation que de la réalité d'une nouvelle immolation, & nullement de la réalité de la presence ou de l'oblation, & encore moins de l'efficace & de la vertu du Sacrifice de la Croix, que celui de l'Eucharistie sert à appliquer. C'est uniquement dans ce sens & pour la preuve de cette idée que j'ai rapporté les passages d'Eusebe & de S. Chrysostome; du Maître des Sentences, de S. Thomas & des autres; & on ne trouvera dans aucun endroit que je n'aie reconnu dans l'Eucharistie qu'une *simple commemoration du Sacrifice de la Croix*. C'est cependant cette erreur seule que le Concile condamne: mais on ne peut me l'imputer, ou qu'en ne m'entendant pas, ou qu'en me voulant calomnier.

OBSERVATIONS. pag. 17.

II.

Le Concile de Trente dit anathème par le premier Canon, à quiconque dira, que l'on n'offre point à Dieu dans la Messe un Sacrifice véritable & proprement dit. L'Auteur de la Dissertation l'a dit non seulement par les propositions ci-dessus, en se recon-

J U S T I F I C A T I V E S. C X C I X.

noissant dans l'Eucharistie qu'un Sacrifice seulement relatif, commémoratif & représentatif; mais encore en insinuant sous le nom de S. Ambroise, que J. C. s'offre sur nos Autels en image simplement non en vérité; & en disant que le Sacrifice de nos Autels n'est appelé réel qu'à des égards qui n'appartiennent point à la Foi, mais à des questions de nom.

R E P O N S E.

Reconnoître que notre Sacrifice est réel à plusieurs égards, comme je l'ai fait, ce n'est pas en nier la réalité. Mais pouvois-je désavouer qu'il n'y a ici qu'une question de nom, si lors même qu'on rejette ce nom on convient dans les mêmes idées? Ibid. p. 44.]

Je n'ai rien insinué sous le nom de S. Ambroise que ce qu'il a dit. J'ai rapporté ses paroles sans y rien changer. Comme Eusèbe & saint Chrysostome il enseigne, que le Sacrifice de nos Autels n'est que l'image de celui de la Croix. Quand je l'ai dit après lui c'étoit pour exclure non la vérité de la présence, mais la réalité d'une nouvelle immolation. Etoit-ce en abuser que d'en faire cet usage?

Malgré cet aveu je reconnois que le Concile de Trente a pû appeler très-legitimement le Sacrifice de l'Eucharistie, un Sacrifice *propre & véritable*. Mais les Theologiens étant partagez sur l'idée qu'on doit attacher au mot de *Sacrifice propre*; j'ai cru & je crois encore, que cette dispute est de même nature que celle d'une ou de trois hypostases. Des Theologiens celebres ont pensé la même chose avant moi. *Ce qui fait de la peine*, dit M. le Fevre dans ses instructions aux nouveaux Convertis, *à ceux qui faisoient profession de la Religion Pret. Reform. c'est qu'ils ne peuvent concevoir de Sacrifice, où la chose sacrifiée ne soit* p. 94.

OC P R E U V E S

point détruite. Mais cela même fait voir, que c'est réduire cette controverse à une question de mots & de nom. Ainsi parloit ce Docteur dans un Ouvrage publié non seulement avec approbation, mais encore proposé aux nouveaux Convertis comme renfermant tout ce qu'on exigeoit qu'ils crussent sur ce point. Pourquoi condamneroit-on dans mon Ouvrage, ce qu'on a autorisé dans le sien ? Ce qui est Catholique dans un Auteur, peut-il devenir Heretique dans un autre ? Ou suis-je le premier qui ai remarqué que des questions agitées entre nous & les Pret. Ref. avec le plus de chaleur, n'étoient souvent que des questions de nom ?

OBSERVATIONS. pag. 18.

III.

Le Concile de Trente au chapitre premier faisant profession d'enseigner la pure Foi, établit sur la présence réelle du Corps & du Sang de J. C. sous les especes, la qualité de representatif & de commemoratif, qu'il reconnoît dans le Sacrifice de l'Eucharistie. L'Auteur de la Dissertation contredit cet article de la Foi, lorsqu'il dit des Anglicans, qui notoirement rejettent la présence réelle, qu'ils reconnoissent dans l'Eucharistie un Sacrifice representatif & commemoratif au sens qui suffit pour la Foi.

R E P O N S E.

C'est ne pas entendre le Concile de Trente que de soutenir avec l'Anonyme qu'il établit sur la présence réelle la qualité de Sacrifice representatif & commemoratif. C'est précisément tout le contraire. Ce Concile suppose bien la présence, & personne ne la conteste. Mais ce n'est pas cette

J U S T I F I C A T I V E S. CCj

presence qu'il fait représenter par le Sacrifice, c'est la Passion & la Mort de J. C. Ses paroles ne peuvent être plus précises : *Ut relinqueret Sacrificium, quo cruentum illud semel in Cruce peragendum representaretur.* Est-ce la presence de J. C. ou la Passion qui est indiquée par ces paroles? Je n'ai donc point *contredit* le Concile de Trente en faisant regarder le Sacrifice de l'Eucharistie comme representatif de celui de la Croix, & non point de la presence de J. C. que j'y reconnois cependant comme le Concile; & une même idée dans les Anglois n'est point une erreur. *Il ne s'agit pas* Met p. 174.
de sçavoir, dit le Cardinal de Richelieu, *si le Corps & le Sang de J. C. sont vraiment & substantiellement en l'Eucharistie, ou s'ils y sont seulement figurativement..... Mais il s'agit seulement de sçavoir, si l'Eucharistie est offerte à Dieu & si elle lui est offerte pour la remission des pechez; ce qui suffit pour dire que l'Eucharistie est une oblation propitiatoire, quelque qualité qu'elle ait d'ailleurs, soit qu'elle contienne réellement & véritablement le Corps & le Sang de J. C. soit qu'elle ne les contienne pas.* Or les Anglois reconnoissent l'un & l'autre : & par cet aveu ne nous accordent-ils pas absolument, ajoute le même Cardinal en parlant des Pret, Ref. *tout ce que nous leur demandons au sujet dont il s'agit?*

Voilà ce que l'on pouroit dire quand il seroit Hist. des Va-
constant que les Anglois rejettent toute presence rias. T. 2. p.
de J. C. dans l'Eucharistie. Feu M. Bossuet plus 83. 86. 88.
instruit & moins décisif que l'Anonyme n'a 490.
pourtant pas osé l'affirmer : & je puis bien ajouter sans crainte d'être démenti par l'Eglise Anglicane, qu'elle rejette bien une presence naturelle, organisée & sensible, mais qu'elle en admet une très-véritable. Qu'on consulte le Clergé d'Angleterre, & l'on verra si je lui en impose.

OBSERVATIONS. pag. 18.

IV.

Le Concile de Trente dit anathème à celui qui aura dit, qu'offrir le Sacrifice, c'est seulement donner le Corps de J. C. à manger. L'Auteur de la Dissertation a dit, que le pouvoir d'offrir le Sacrifice est donné aux Anglicans dans le pouvoir d'administrer, & qu'anciennement parmi les Catholiques, on ne sçavoit ce que c'étoit que de conférer en particulier au nouveau Prêtre le pouvoir d'offrir.

R E P O N S E.

Dire qu'un pouvoir est conféré dans l'autre, n'est pas restreindre ces deux pouvoirs à un seul. Il est vrai que j'ai dit qu'anciennement on ne conféroit point en particulier au nouveau Prêtre le pouvoir d'offrir le Sacrifice. Si c'étoit-là nier ce pouvoir, il faudroit condamner les plus sçavans de nos Theologiens. C'est un point de fait très-constant, & on ne peut le contester sans ignorance. La Formule particulière jointe à la tradition du Calice & de la Patene est recitée chez les Latins, & est encore inconnue chez les Grecs; & pour peu qu'on ait parcouru les anciens monumens publiez par le P. Morin & le P. Martene, on ne peut en douter. Or ce fait une fois prouvé, c'est donc une chose certaine que le pouvoir d'offrir le Sacrifice n'étoit point conféré en particulier, mais seulement dans le pouvoir general d'exercer les fonctions attachées à l'Ordre de Prêtrise.

Mais il ne s'ensuit pas de là qu'offrir le Sacrifice, c'est seulement présenter le Corps de J. C. à manger. Je ne l'ai jamais pensé, & il n'y a pas

JUSTIFICATIVES. Cciii
un mot dans la Dissertation qui porte à m'imputer cette conséquence, Les passages des Peres aussi-bien que ceux des Auteurs Anglois que j'ai rapportez, distinguent très nettement l'offrande faite à Dieu de la distribution faite au Peuple. On ne peut donc sans une calomnie insigne m'accuser d'une erreur aussi éloignée de mes sentimens que de ceux du Concile.

Si l'Auteur des Observations n'est ni vrai ni juste dans l'application des dogmes du Concile à mes propositions, il l'est encore moins dans le sommaire qu'il prétend donner de ma doctrine dans la quatrième partie de son écrit : & je ne trouve dans ses accusations qu'une grande attention à donner un mauvais tour à tout ce qu'il lit, & une envie demesurée de faire flétrir des expressions qu'il n'entend pas.

OBSERVATIONS. pag. 19.

I.

Il a été facile de voir par ce qui a été dit que l'Auteur ne peut attaquer le Sacrifice de la Messe plus ouvertement, en plus de manieres, par plus d'endroits, ni plus mortellement, que lorsqu'il lui ôte sa réalité, son essence, sa substance, & son nom.

R E' P O N S E.

Plus ce portrait est chargé, & moins je me reconnois à ces traits. J'ose dire même que plus l'accusation est atroce, & plus elle devient suspecte de calomnie, & mérite par conséquent moins de creance. Loin d'avoir jamais pensé à attaquer le Sacrifice de la Messe, je crois avoir travaillé plus utilement à le défendre, que ceux qui en donnent de si fausses idées.

OBSERVATIONS.

II.

L'Auteur de la Dissertation ôte au Sacrifice de la Messe sa réalité: 1. En la niant directement. 2. En le réduisant à une simple représentation.

R E P O N S E.

Dissert. Part. 3. p. 44. Tous ces reproches sont injustes, & n'ont pas le moindre fondement. Comment ai-je pu nier

Ibid. p. 38. directement la réalité du Sacrifice de la Messe, moi qui reconnois *qu'à plusieurs égards on peut l'appeller un Sacrifice réel* ? Encore moins l'ai-je réduit à une simple représentation, puisque la qualité que je lui ai donnée de Sacrifice représentatif & commémoratif n'est exclusive que de la réalité d'une nouvelle immolation, & nullement de la vérité de la présence, de la réalité de l'oblation, & de la vertu du Sacrifice de la Croix qu'il sert à appliquer. C'est dans ce sens que M. de Flamare, dans un Livre muni de plusieurs approbations, a dit que le Sacrifice de l'Eucharistie, qui est *un Sacrifice très-véritable, en ce que J. C.*

Conf. de la Cr. y est véritablement présenté à Dieu sous la figure *Cal. T. 2. p. de mort*, est pourtant *un Sacrifice de commémoration* SEULEMENT, excluant par là comme moi non la vérité de la présence, mais la réalité d'une nouvelle immolation.

OBSERVATIONS.

III.

Il lui ôte son essence, qui consiste dans l'action d'offrir à Dieu, en réduisant l'oblation à l'administration

JUSTIFICATIVES. CCV

nistracion, ou à l'offre, & presentation qui est faite au Peuple.

R E' P O N S E.

C'est m'en imposer grossièrement, comme je *ibid. p. 37.* l'ai observé, que de me charger de cette erreur. *38. & 39.* J'ai dit précisément le contraire en plusieurs endroits de ma dissertation. On y a pû voir sur-tout que je ne justifie les Anglois, qu'en supposant qu'ils reconnoissent qu'on offre à Dieu dans ce Sacrifice, la même victime qui s'est offerte sur la Croix, & en lui demandant, que fléchi par cette oblation il nous devienne propice. Les passages que j'ai citez de leurs Auteurs & celui de Forbès ent' autres le marquent très-distinctement. Il est étonnant qu'après un aveu si marqué, on ait la confiance de m'imputer des erreurs auxquelles je n'ai jamais pensé.

OBSERVATIONS.

I V.

Il lui ôte sa substance, qui est le Corps & le Sang de J. C. sous les especes, en reconnoissant le Sacrifice de l'Eucharistie hors de la presence réelle.

R E' P O N S E.

Le Cardinal de Richelieu dans le passage que je viens de rapporter, a avoué que les Pret. Ref. accordoient à l'Eglise tout ce qu'elle leur demandoit au sujet du Sacrifice, pourvû qu'ils reconnoissent que l'Eucharistie étoit offerte à Dieu pour la remission des pechez, soit qu'elle contienne réellement & véritablement le Corps & le Sang de J. C. soit qu'elle ne les contienne pas. Quand je l'eusse dit après lui, on ne pouroit m'en faire un cri-

me. Il s'en faut bien cependant que je l'aye dit. En prouvant la validité des Ordinations des Anglois, j'ai dû supposer, & j'ai supposé en effet qu'ils consacrent véritablement, & que par conséquent, quelque soit sur cela leur Foi, J. C. se rend présent à leur Ministère comme au nôtre. *Je n'ôte donc point à l'Eucharistie sa substance.* Si je ne crois pas que l'idée de Sacrifice se tire précisément de la présence de J. C. cette présence n'en est pas moins véritable. Au reste de sçavoir en quoi consiste proprement l'essence du Sacrifice Eucharistique, c'est une dispute abandonnée à la curiosité des Ecoles, & sur laquelle il y a beaucoup de partage parmi les Theologiens. Ce ne peut donc être l'objet d'une censure, quand on admet comme moi dans l'Eucharistie tout ce que l'Eglise y reconnoît.

OBSERVATIONS.

V.

Il lui ôte son nom en ne l'appellant jamais comme le Concile de Trente l'appella ordinairement, le Sacrifice de la Messe.

R E' P O N S E.

pag. 44. Pourquoi veut-on trouver dans ma Réponse le nom du *Sacrifice de la Messe*, puisqu'on ne le trouve pas davantage dans l'objection que je me proposois de résoudre? Le terme de *Sacrifice de l'Autel*, dont je me suis servi, n'étoit-il pas équivalent d'ailleurs à celui de *Sacrifice de la Messe*? Pour trouver matière à critiquer dans une pareille omission, il faut ou bien de la petitesse ou bien de la malignité. Si pour calmer les soupçons de l'Auteur des Observations, il n'est que-

JUSTIFICATIVES. CCvij

tion que de traiter la Messe de *Sacrifice* ; il est aisé de le tranquiliser , & ma reponse à ses accusations peut suffire. Je ne fais point consister ma Religion dans des mots , & le langage de l'Eglise est pour moi une loi à laquelle j'ai toujours fait profession de me conformer & de me soumettre.

Rien n'est donc plus mal fondé que toutes ces accusations. Cependant comme si elles étoient ou prouvées ou avouées , l'Auteur des Observations à qui il ne suffisoit pas de juger mes propositions dignes de censure , s'il ne me rendoit moi-même suspect d'avoir connu tout le venin qu'il croit y trouver , finit son Libelle par une cinquième partie , où il avance que je n'ai pas eu sur cette matiere des sentimens Orthodoxes , en ce qu'il est très-vraisemblable , que j'ai connu le venin de ma doctrine dans les sources mêmes d'où je l'ai tirée. Ce venin , ajoute-t-il , consiste dans l'opposition directe de la doctrine proposée , à celle du Concile de Trente , ou dans sa conformité avec celle que le Concile de Trente a reprouvée & anathématisée.

Ce n'est donc plus de mes propositions dont il s'agit , mais de mes propres sentimens & de mon orthodoxie ; & si l'on en croit cet Auteur , il ne reste plus qu'à me charger d'anathèmes. Mais cependant quelle est mon erreur , & de quoi suis-je coupable ?

Ce n'est pas de n'admettre dans l'Eucharistie qu'une commémoration toute nue. Car je condamne avec le Concile de Trente tous ceux qui disent que ce Sacrifice n'est qu'une simple mémoire du Sacrifice accompli sur la Croix , & qu'il n'est pas propitiatoire. *Si quis dixerit Missa Sacrificium . . . esse nudam commemorationem Sacrificii in Cruce peracti , non autem propitiatorium , anathema sit.* Il est vrai que je crois que l'efficace & la vertu de ce Sacrifice se tirent uniquement

Sess. 22. Can.
3.

de celui de la Croix; & que celui de la Messe n'est qu'un des moyens instituez pour en communiquer le merite & l'appliquer. Mais si cette Doctrine est une erreur, c'est le Concile même qui nous trompe, puisqu'il n'en a point enseigné d'autre : *Ut relinquere Sacrificium quo cruentum illud semel in Cruce peragendum representaretur atque illius salutaris virtus in remissionem eorum, qua à nobis quotidie committuntur peccatorum, applicaretur Cuiusquidem oblationis cruenta fructus per hanc uberrimè percipiuntur, tantum abest ut illi per hanc quovis modo derogetur.* On ne peut donc mettre sur mon compte l'erreur d'une simple commemoration.

Encore moins celle d'exclure la réalité de la presence de J. C. Il n'y a pas le moindre mot dans tout mon Ouvrage qui puisse inspirer un tel soupçon : & si j'ai fait dire à Eusebe & à d'autres que le Sacrifice de la Messe n'étoit que representatif, ç'a été comme je l'ai remarqué, pour exclure l'idée d'une nouvelle Immolation; & non la réalité de la presence. C'est donc faute de m'entendre qu'on m'accuse. Mais quelque odieuse que soit une telle accusation produite sans preuves, la charité qui est condescendante m'oblige pour tranquiliser ceux qui s'interessent à la pureté de ma foi, de declarer que je reconnois avec le Concile de Trente, qu'après la Consecration J. C. se trouve réellement present sous les especes sensibles; & qu'il n'y a nulle contradiction, que tandis qu'il est dans le Ciel d'une maniere naturelle, il soit veritablement mais sacramentellement present sur l'Autel d'une maniere que la Foi juge possible, quoi qu'on ne puisse bien l'exprimer : *Nec enim inter se pugnant, ut ipse Salvator noster semper ad dexteram Patris in Coelis assideat, & ut multis nihilominus aliis in locis sacramentaliter praesens sua substantia nobis*

JUSTIFICATIVES. CCIX

ad sit eâ existendi ratione, quam etsi verbis exprimere vix possumus, possibilem esse Deo, cogitatione per Fidem illustratâ, assequi possumus, & constantissimè credere debemus.

Que peut-il donc rester à me reprocher? De ne point reconnoître dans l'Eucharistie un Sacrifice *propre*? L'accusation seroit également injuste. Je n'ai jamais fait difficulté de me servir d'une expression qui n'a rien que d'aisé à justifier; & je reconnois d'ailleurs, que c'est à l'Eglise à former notre langage, & que ceux-là sont condamnables, qui ont la temerité de le censurer. Mais si les Anglois ne refusent de l'adopter, que parce qu'ils attachent d'autres idées au terme de *propre*; je blâme leur indocilité, mais je n'ose les taxer d'herésie. Et lors même que j'appelle avec l'Eglise l'Eucharistie un Sacrifice *propre*, je crois qu'on peut s'abstenir de ce nom sans erreur, quoi qu'en le rejetant on manque au respect dû à l'autorité de l'Eglise. S. Hilaire souffroit bien autrefois qu'on s'abstînt du mot de *consubstantiel* après la définition du Concile de Nicée. Pourquoi fera-t-on un plus grand crime aux Anglois de s'abstenir du terme de Sacrifice *propre*, s'ils ne refusent de s'en servir que par le même scrupule qui empêchoit quelques Catholiques de se servir du mot de *consubstantiel*?

Je n'ai donc rien ôté au Sacrifice de l'Eucharistie, *ni sa réalité, ni son essence, ni sa substance, ni son nom*. A quelques égards j'ai reconnu qu'on pouvoit l'appeler *réel*, & *commémoratif* à d'autres: *commémoratif* par rapport à l'immolation, *réel* par rapport à l'oblation que le Prêtre fait à Dieu, sous les symboles prescrits, de la Mort & de la Passion de J. C. pour nous obtenir les grâces qu'il nous a méritées par elles. Cette oblation fait partie du ministère des Prêtres; &

loin de croire que leur pouvoir se borne à administrer l'Eucharistie au Peuple & non à l'offrir à Dieu, je n'ai justifié les Anglois qu'en faisant voir qu'ils admettoient cette oblation. J'ai toujours supposé la présence de J. C. dans ce Sacrifice, & si j'ai cru que l'idée de Sacrifice se tiroit non proprement de la vérité de cette présence de J. C. mais de la représentation & de l'offrande de sa Passion & de sa Mort, ce n'a été que sur l'autorité des Anciens & à la suite du Maître des Sentences, qui dit en termes formels, que c'est la représentation du Sacrifice de la Croix qui a fait donner à l'Eucharistie le nom de Sacrifice :

L. 4. Sent.
Diff. 12.

Dici potest, illud quod offertur & consecratur à Sacerdote vocari sacrificium & oblationem, quia memoria est & representatio veri sacrificii & sanctæ immolationis factæ in arâ Crucis : & avec M. Bossuet qui fait dire au Concile de Trente, que ce Sacrifice n'a été institué qu'afin de représenter celui qui a été une fois accompli en la Croix, &c.

Expos. p. 151.

En vain pour détruire des aveus aussi précis & me charger d'erreurs que je désavoue, l'Auteur des Observations rapporte-t-il quelques passages d'Auteurs Anglois, qui ne veulent point admettre de Sacrifice propre & véritable; puisque tout roule sur la simple équivoque du mot de propre, sous lequel ces Auteurs croient voir désignée une nouvelle immolation, & une vertu propre attachée à ce Sacrifice indépendamment de celui de la Croix. Car d'ailleurs les vrais Anglicans ne font nulle difficulté de reconnoître un Sacrifice réel en excluant l'idée d'une nouvelle immolation; & l'Auteur du Whigisme & du Totisme nous apprend qu'en 1712. plusieurs Ecclesiastiques de l'Eglise Episcopale, *reveillèrent plusieurs doctrines que le Protestantisme avoit prosrites, & qu'on écrivit quantité de Livres pour soutenir la réalité*

du Sacrifice dans la Communion, &c. tant il est vrai que les noms de *réel* & de *propre* ne sont odieux aux Anglicans, qu'autant qu'ils portent au sens d'une nouvelle immolation : erreur digne d'anathème, mais que les expressions peu exactes de quelques-uns de nos Theologiens ont quelquefois donné lieu d'imputer à l'Eglise.

Les Ecrivains Catholiques citez par le même Auteur, n'ont pas donné dans un pareil excez. Ils ont clairement rejeté cette erreur, aussi attentifs à exclure la réalité d'une nouvelle immolation & une efficace indépendante de la vertu du Sacrifice de la Croix, qu'à admettre la vérité de la présence de J. C. dans l'Eucharistie. Si l'on m'accuse d'avoir supprimé l'aveu que l'on trouve de cette vérité dans leurs écrits, ce n'est que faute de sentir l'usage que je devois faire de leurs temoignages. La question n'étoit pas de sçavoir s'ils admettoient la réalité, ou s'il la falloit admettre, puisque toujours ils la supposent, & je ne l'ai jamais contesté. Mais est-ce de cette présence qu'ils tirent l'idée du Sacrifice ou simplement de l'oblation & de la representation de la mort de J. C. comme je l'ai cru? C'est sur quoi l'on se partage, & l'on ne doit point s'en étonner; parce qu'on n'a point encore fixé dans nos Ecoles, d'où se tire proprement l'idée de Sacrifice dans l'Eucharistie, & ce qui en constitue l'essence. Mais quand il seroit vrai, que c'est proprement de la présence de J. C. que doit se tirer cette idée (ce qui ne paroît pas, comme je l'ai fait voir Liv. 4. ch. 5.) on ne peut contester à l'Eglise Anglicane un véritable Sacrifice Eucharistique; car dès que la validité de leur Ordination est prouvée, quoi qu'ils puissent croire, on ne peut douter ni de la validité de leur consecration, ni par conséquent de la réalité de la présence de J. C. aussi indépendante de nos erreurs que de nos merites.

Flamare. T.
2. p. 310.

C'est cependant sur le seul fondement d'une absence imaginaire qu'on me taxe de ruiner la substance du Sacrifice. Jamais accusation ne fut plus injuste & plus mal fondée. Mais si les propositions extraites de mon Ouvrage paroissent susceptibles de cette erreur, ou des autres dont on me charge aussi mal-à-propos ; c'est que hors de leur place rien ne paroît de ce qui peut servir à les modifier, & qu'on a eu grand soin de les séparer des principes qui en justifient la vérité. Rien en effet n'est plus équivoque que le sens d'une proposition isolée, que rien n'accompagne & ne détermine. Quelque circonspect & quelque attentif que soit un Auteur, il ne peut jamais se précautionner assez contre la mauvaise volonté de ceux qui dépouillent ses expressions de tout ce qui peut servir à les justifier. Mais plus l'injustice est sensible, & plus l'on doit être en garde contre la surprise. La maxime d'estropier un Auteur pour l'exposer à la censure, est d'une conséquence qui devient de jour en jour plus dangereuse par l'abus énorme qui s'en fait, pour faire flétrir des Theologiens devenus odieux ; parce que supérieurs aux préjugés ils aiment la vérité & se sentent assez de force pour la dire.

C'est apparemment-là tout mon crime : car d'ailleurs jamais Auteur ne fut plus éloigné des erreurs qu'on m'impute. Mais personne n'est à l'abri de la calomnie ; & je dois me consoler d'un traitement si injuste, lorsque je vois dénoncer au Clergé de France comme coupable des plus grands excès, l'Ecrivain le plus vrai, le plus modéré & le plus judicieux qu'ait produit depuis long-tems l'Eglise Gallicane, qui se fût cru honorée de le compter au nombre de ses Evêques. Son crime comme le mien est d'avoir osé dire la vérité, sans respecter assez les préjugés de quelques Theologiens, qui n'aiment point à être

JUSTIFICATIVES. CCXIIJ
détrompez. Ce sont de ces fautes qui ne se pardonnent jamais. Mais ce qu'il y a de plus triste pour ceux qui sont obligez de souffrir cette injustice, c'est qu'ils n'ont pas même la liberté de se plaindre de ceux qui la leur font souffrir.

Heu quam miserum est ab eo ladi, de quo non ausis queri.

A R T I C L E X X I I I.

Antiennes Formules dont on se servoit dans la creation des Evêques.

PArmi les Actes de Jurisdiction Pour le ch. 29 du 5. Liv. qu'exerçoient autrefois nos Rois dans les choses Ecclesiastiques, j'ay remarqué dans le Chapitre 2. du cinquième Livre, qu'il n'y avoit nulle difference entre ce qui se passoit alors en France, & ce qui se fait aujourd'huy en Angleterre au sujet de la Nomination & de l'Ordination des Evêques. Les preuves en sont dans les Formules de Marculfe, & on en a inséré plusieurs dans les Preuves de nos Libertez. On y voit qu'alors en France comme presentement en Angleterre à la vacance d'un Siege, les Eglises obtenoient du Prince un Congé d'élire; & que sur le Certificat de l'élection où la volonté du Prince influoit beau-

CCXVj. P R E U V E S
nostri jugi invigilatione plenius exortis.

On peut voir de semblables Formules pag. 542. 543. 545.

En comparant presentement ces Actes avec ceux que nous trouvons dans le Recueil de Rymer, & dont plusieurs ont été inferez parmi nos Preuves; tout se rapporte exactement des deux côtés. Après la mort de l'Evêque le Clergé députoit pour obtenir la permission d'Elire. Le Roy l'ayant accordée, on procedoit à l'élection, & après qu'elle étoit faite, on demandoit au Roy qu'il y donnât son consentement. Ce consentement obtenu on la faisoit confirmer par le Metropolitain, à qui le Roy ordonnoit de confirmer & de consacrer l'Elu. *Ita electionum jure*, dit le P. Sirmond, *in posterum usa sunt Ecclesie, ut singula mortuo Episc. primùm omnium novi eligendi facultatem per Metropolitanum à Rege peterent.... Tum electionis facta decretum ad Metropolitanum referebatur, ut eâ Regi probatâ, & electo coram Provincialibus Episcopis ritè examinato, tum demùm ordinaretur, &c.* Telle étoit la maniere dont tout se faisoit autrefois en France; & telle est encore celle dont tout se passe en Angleterre. Le Chapitre demande la permission d'élire; l'élection

JUSTIFICATIVES **DE**
l'élection faite, il demande au Roy
qu'il l'approuve ; le Roy après l'avoir
approuvée, ordonne au Métropolitain
de la confirmer, & de consacrer l'Élu ;
& sur le certificat de la Consécration,
on accorde la main-levée du tem-
porel.

En tout cela, je ne vois qu'une seule
différence qu'on y puisse mettre, qui
est que l'élection n'est plus qu'une for-
malité en Angleterre, & que c'est pro-
prement le Roy qui nomme. Mais cette
différence même n'est pas si conside-
rable qu'on le pense. Car outre que
les Chapitres conservent toujours le
droit de représenter au Roy, que le sujet
qu'il présente ne convient pas ; c'est
qu'on sait d'ailleurs que la recomman-
dation du Roy en France étoit pres-
que toujours efficace, & que nos Rois
dans leurs Lettres aux Métropolitains,
malgré le droit d'élection, s'attri-
buoient toujours à eux-mêmes la pro-
motion du nouvel Evêque. *Decrevimus*
Inlufri viro in ipsâ urbe Pontificalem in
Dei nomine committere dignitatem. Nos
cognoscite taliter decrevisse, ut in Civitate
Caturcâ Desiderius honorem Episcopa-
tûs in Dei nomine debeat accipere. C'est
ainsi qu'Enée fut nommé à Paris à la
recommandation de Charles, com-

Pr. des Libs
T. 2. p. 548.
Conc Gall.
T. 2. p. 376.

me il est marqué dans le Decret d'Election: que Louis II. nomma Bernaire Evêque de Grenoble; & ainsi d'une infinité d'autres. C'est donc précisément la même chose; & si le Sacerdoce en Angleterre étoit éteint sous pretexte, que c'est le Roy qui fait les Evêques; il y a long temps qu'il n'y auroit plus de Sacerdoce en France & en Espagne, puisque le Roy d'Angleterre ne fait pas plus les Evêques que les font nos Rois & ceux d'Espagne; & toute la difference qu'on y trouve, est que ceux d'Angleterre sont confirmez par le Metropolitain selon l'ancien usage, au lieu qu'en France & en Espagne, c'est le Pape qui confirme selon une pratique très-moderne.

Mais partout les Rois se sont également attiré toute l'autorité dans la nomination des Evêques, comme le reconnoît le sçavant P. Sirmond. Post-

Conc. Gall.
T. 2. p. 634.

quam in Galliâ, vel in aliis gentibus, pulsiss Romanis exorti sunt Reges, fecit Episcoporum apud omnes dignitas eximia, ut sua interesse Principes ducerent, illos nisi arbitratu & voluntate suâ non creari.

ARTICLE XXIV.

*Lettres du Pere le Quien & du Pere
le Courayer.*

AU mois de Fevrier 1724. Mes- *Pour le ch. 4.
du Liv. 1.*
sieurs les Journalistes de Paris
annoncerent la réponse du P. le Quien
à ma Dissertation. Dans la Lettre que
j'écrivis à l'un d'eux, & qui fut inse-
rée dans le Journal du mois d'Avril,
je marquai que je l'attendois sans in- *Pag. 241.*
quiescence, & qu'on ne me verroit point
présenter des Memoires pour l'arrêter. J'in-
sinois par là qu'on n'en avoit pas agi
avec la même équité à mon égard;
mais je ne chargeois personne d'une
conduite si odieuse. On avoit effecti-
vement présenté quelques Memoires
à Monseigneur le Chancelier, pour
l'empêcher de m'accorder un Privilege,
& le P. le Quien en convient. Mais *Pres. p. 62.*
quoiqu
assuré
presen
caution
autre
tenir
l'imput
ce Pere m'eût
ux qui avoient
j'eus la pré-
r plutôt qu'un
Loin de me
réserve, il
e que j'avois
T ij

dit en general, & sans nommer personne, ce Pere le prit pour lui, & me demanda une reparation éclatante par une Lettre fort amere. Tant de chaleur pour un reproche general, qui ne s'adressoit point personnellement à lui, & dont il assure qu'il étoit innocent, étoit assez hors de sa place, & n'étoit pas propre à le justifier. Car comme le dit fort judicieusement un ancien Poëte,

*Phed. fab.
Proh. lib. 3.*

*Suspiciōe sē quis errabit suā,
Et rapiet ad se quod erit commune
omnium,*

Stultē nudabit animi conscientiam.

Cependant sur son simple desaveu je voulus bien le tenir pour innocent; & sans entrer dans aucune autre explication, je m'avançai jusqu'à lui faire des excuses d'une faute dont je n'étois point coupable.

Huius excusatione me vellem nihilominus.

Toute la grace que je lui demandai en lui laissant la liberté de se faire telle justice qu'il jugeroit à propos; ce fut, s'il publioit ses plaintes, d'y joindre ma justification. Il a cru apparemment que j'avois tort de lui demander cette grace, puisqu'il me l'a refusée. C'est

JUSTIFICATIVES. CCXXJ
pour reparer cette omission que je crois
injuste, que je fais imprimer sa Lettre
& ma Réponse. Par là le Public ju-
gera; qui de lui, ou de moi, a eu tort,
ou raison. Et si l'on me condamne,
du moins en faisant imprimer sa Lettre
avec la mienne, on ne m'accusera point
de chercher à me justifier aux dépens
de celui, dont je supprimerois les justes
plaintes.

*L. Lettre du Reverend Pere le Quien.
au Pere le Courayer.*

MON REVEREND PERE,

Il me revient de plusieurs endroits, qu'il pa-
roît à tous ceux qui lisent les deux Lettres que
vous avez écrites à M. l'Abbé Fontaine, pour
les inserer dans son Journal de Fevrier; que
c'est sur mon compte que vous dites, en parlant
dans la seconde Lettre de l'Ouvrage, que je dois
publier sur les Ordinations Angloises: „ On ne
„ me verra pas par crainte, ou par un zele
„ mal entendu presenter secretement des Memoires,
„ ou ménager des intrigues auprès des Puissances
„ pour arrêter l'impression de ses Réponses. Ce
qui m'autorise à croire que tant de personnes
n'ont pas tout-à-fait tort, & que ce trait affecté
de votre plume pourroit bien me regarder; c'est
que dans le tems que votre Dissertation com-
mençoit à se debiter, on m'avertit que vous me
taxiez auprès de vos amis d'avoir agi pour em-
pêcher que le privilege que vous aviez demandé

pour l'Impression de votre Livre, ne vous fût accordé, & que c'étoit ce que vous aviez voulu signifier dans l'endroit de votre Preface, où vous dites que *ce qui a retardé la publication de cet Ouvrage, est un mystere qui n'intresse que l'Auteur*. Je ne pus m'imaginer alors que vous vous fussiez formé de moi une semblable idée, Comme je me sentoís absolument innocent d'une pareille manœuvre, je méprisai cet avis, aussi bien que ce que d'autres personnes à peu près dans le même tems, me voulurent faire entendre que c'étoit plutôt pour me porter un défi que pour me faire un present, que vous prîtes vous-même la peine de m'apporter chez vous un Exemplaire de votre Livre. Ma simplicité ne me permit pas de percer si avant dans votre intention, je dis seulement en riant, qu'au reste j'acceptois le défi. Dans la conversation que j'eus l'honneur d'avoir avec vous, vous pûtes aisément connoître mes dispositions à votre égard. Je vous parlai à cœur ouvert & sans déguisement, comme je me flatois que vous vouliez en agir avec moy. Si vous aviez quelque chose sur le cœur qui vous fût de la peine; si vous croyiez que j'en eusse mal usé à votre égard, en quelque occasion que ce fût, vous pouviez me le témoigner; je vous aurois détrompé avec toute la sincerité possible. Ceux de qui j'ay l'honneur d'être connu savent que c'est mon caractère d'être sincere & sans déguisement. C'est vous, mon Reverend Pere, qui m'avez appris le premier ce qui s'est passé dans le refus que M. le Chancelier vous fit de sceller le privilege pour votre Livre. Vous me dites qu'il vous le refusa dans le temps même qu'il en accordoit un pour un Ecrit que M. de la Cotte avoit composé contre les Ordinations Anglicanes, mais qui n'a point paru; que ce fut après avoir pris conseil de M. le Cardinal de

JUSTIFICATIVES. CCXXIIJ

Noailles, & ouïy le Rapport d'une Personne sçavante que vous me nommâtes à qui ils avoient donné votre Livre à examiner de nouveau, vous m'ajoutâtes même que vous aviez reçu un pareil refus de la part de M. le Garde des Sceaux. Peu de temps après un de vos meilleurs amis me raconta tout cela comme vous aviez eu la bonté de me le détailler. Je ne puis n'être pas surpris qu'après m'avoir témoigné souhaiter qu'en refusant votre Ouvrage, je gardasse les regles de la modération & de la bienséance qui nous convient à tous deux; qu'après m'y avoir trouvé parfaitement disposé, il paroisse aujourd'hui que vous y manquiez le premier en me traduisant dans le Public d'une manière qui ne me peut être que très-injurieuse. Que ce soit de moi que vous vouliez parler dans votre Lettre, comme toutes les apparences y sont, ou que ce soit d'un autre, vous ne sçauriez trouver mauvais que je vous prie & même que je vous somme de vous expliquer plus nettement. Si c'est de moi que vous vous plaignez, nommez vos témoins, produisez vos preuves, vos indices, si tant est que vous en puissiez avoir qui autorisent la démarche, que vous venez de faire. Tout ce que vous pourriez alleguer sur mon compte, c'est tout au plus d'avoir exhorté deux de vos amis de vous détourner de publier un Ouvrage qui seroit plus désavantageux qu'utile à la Religion. Je pense toujours de même, & j'espère le bien prouver dans celui que j'acheve. Aussi est-ce dans cette vue que je l'ay entrepris. Si donc vous vous êtes imaginé que j'ay traversé l'édition de votre Livre par des Memoires secrets, & par des intrigues auprès des Puissances, je vous declare que vous vous êtes trompé, & que vous avez grand tort de l'avoir annoncée dans le Journal de Paris.

Comme la Faute & l'Injure sont publiques;

CCXXIV P R E U V E S

vous me devez une satisfaction publique. Toutes les Loix de l'équité & du Christianisme vous y obligent. J'espère que vous desabuserez le monde de ce mal entendu, & je serai toujours avec toute sorte d'estime & de respect,

MON REVEREND PERE,

Votre très-humble & très-obéissant
serviteur F. MICHEL LE QUIEN
de l'Ordre des FF. Prêcheurs.

Ce 10. Avril 1724.

II. Réponse du Pere le Courayer à la Lettre du R. P. le Quien.

MON REVEREND PERE,

Le retardement de ma Réponse ne doit pas vous surprendre ; je n'ay reçu que le Vendredy Saint votre Lettre du 10. Avril, & je me persuade que vous aurez souffert sans impatience que j'aye preferé la pratique des Exercices de Religion, dont l'Eglise nous occupe dans ces saints jours à une satisfaction qui ne perdoit rien pour être différée. Mais après ce premier devoir ma principale attention a été d'examiner vos plaintes & de tâcher d'y satisfaire.

Si vous eussiez jugé de mon cœur par le vôtre, Mon Reverend Pere, vous m'auriez rendu plus de justice. Je sçai trop me mesurer avec moi-même pour oser vous porter des défis, & à la cause près, la partie seroit trop inégale de mon côté. Quand j'eus l'honneur de vous pre-

ſenter ma Diſſertation, ce ne fut que par des motifs de conſideration & d'eſtime, & parce que le Pere Vallée votre amy que j'avois conſulté, me dit qu'il étoit perſuadé que cela vous ſeroit plaiſir. Je le fis donc avec ſimplicité, & je ne me ſerois jamais imaginé, qu'on pût donner un mauvais tour à une démarche, qui n'avoit rien pour vous que d'obligeant & même de flatteur. L'entretien que j'eus avec vous dut vous confirmer dans cette penſée. Je vous parlay avec ſant d'ouverture ſur toute cette affaire; je vous en expoſai le détail avec tant de candeur, qu'il vous eût été facile de juger par là, que les bruits que l'on a fait courir ſur mon compte par rapport à vous n'avoient aucun fondement. Il eſt certain d'ailleurs que je n'avois nullement penſé à vous dans ma Preface; & comment y aurois-je penſé dans un temps où je ne pouvois ſoupgonner, & où je n'avois entendu dire à qui que ce ſoit que vous euſſiez fait la moindre démarche qui pût me faire peine? C'eſt une intention qu'ont bien voulu me prêter des Eſprits échauffez qui cherchent à nous broüiller, mais on n'a pu le faire que par un jugement également faux & téméraire.

Il eſt vrai & je ne puis vous le diſſimuler, que quelques mois après la publication de mon Ouvrage, & l'entretien que j'eus avec vous, une perſonne diſtinguée de votre connoiſſance me dit qu'elle ſçavoit de vous-même, que par conſideration pour la mémoire de l'Abbé Renaudor vous aviez préſenté quelques Memoires, & vous aviez agi efficacement auprès de Monſieur le Chancelier pour m'empêcher d'obtenir un privilège. Des particularitez de la nature de celle-ci ne ſe devinent point; & vous me croyez, je penſe, aſſez homme d'honneur pour ne l'avoir point inventée: mais il ne me convient point

de commettre avec vous sans son aveu la personne qui m'a fait cette confidence; & dût ma reputation en souffrir quelque chose, j'aime mieux me manquer à moi même, qu'au secret d'un ami que je ne nommerai que quand il voudra bien me le permettre.

Quoiqu'il en soit, il étoit difficile de me résister à un rapport que je n'avois point recherché. Le Caractere de la personne qui me le faisoit, le peu d'intérêt qu'elle avoit à me le faire, l'événement qui répondoit à ce rapport me rendoient naturellement credule; & cependant j'avois tant d'estime pour vous, qu'en condamnant une démarche que je croyois injuste, & qu'on me donnoit pour véritable, je justifiois votre intention, que j'ay toujours jugé très-religieuse. Mon silence sur tout ceci ne vous eût même laissé aucun lieu de douter de ma disposition à votre égard, si l'annonce qu'on fit de votre Ouvrage dans le Journal des Sçavans, en me donnant occasion d'insinuer que je tiendrois une conduite bien differente, ne vous eût fait soupçonner que je prétendois censurer la vôtre. Cependant la regle que je me prescrivois & que vous prenez pour une infracton aux engagements d'honnêteté que nous nous sommes promis l'un à l'autre, n'avoit d'application à personne, & je ne sçay à quel titre vous voulez que je repare une faute, que je ne me trouve point avoir faite.

Mais pour vous faire voir que rien ne me coûte lorsqu'il s'agit de vous satisfaire, je ne veux point disputer avec vous sur le Ceremonial. Si donc quelqu'un s'est imaginé sur ma Lettre que vous avez formé des intrigues ou présenté des Memoires, je suis prêt de declarer sur votre désaveu, que je veux bien croire que le fait est faux, que le Public doit se deprevenir de ce

JUSTIFICATIVES. CCXXVII

soupçon, que je serois fâché de l'avoir fait naître, & que c'est sans doute sur un mal entendu qu'on m'a rapporté le contraire.

Je ne puis faire plus d'honneur à votre témoignage que de le preferer à tout autre ; & c'est apparemment mon R. P. la satisfaction que vous me demandez. Pour la rendre publique, prenez tel moyen qu'il vous plaita. Vous pouvez vous faire justice à vous-même, ma Lettre & la reparation étant entre vos mains. Vous n'avez qu'à choisir pour en faire usage, ou votre propre Ouvrage, ou quelqu'un des Journaux. Si celui des Sçavans vous agréé davantage, parce que vous vous plaignez que je vous y ai attaqué, faites-y inserer votre Lettre & ma Réponse. Tout me conviendra, pourvû que vous soyez content ; & si cela ne suffit pas encore, vous n'avez qu'à me prescrire d'autres conditions, & vous me trouverez toujours disposé à accepter celles qui iront à vous justifier même à mon préjudice.

Quoique je ne me souvienné point, mon Reverend Pere, qu'on m'ait exhorté de votre part à ne pas laisser imprimer mon Ouvrage, sur ce que vous le jugiez désavantageux à la Religion ; je vous rends assez de justice pour croire que vous n'êtes entré dans cette affaire avec tant de chaleur, que sur cette persuasion. Cependant on est quelquefois la dupe de son propre zele, & d'ailleurs travaillant à prouver ce prétendu désavantage, vous travaillez, ce semble, plutôt à me rendre odieux qu'à me refuter. Mais ce n'est pas à moi à vous prescrire des regles de refutation ; & vous pouvez vous servir de tous vos avantages, & employer avec liberté tout ce qui pourra favoriser votre cause. Une chose pourroit vous faire entrer sur cela en quelque défiance ; c'est que vous auez pu apprendre par ce qui

vous sera revenu du cri public, que tout le monde n'envisage pas les choses du même oeil. Ce que quelques-uns jugent comme vous défavantageux à la Religion, paroît très-utile à d'autres fort éclairés, & peut-être moins prévenus; & dans ce partage vous n'avez pas dû exiger que je fûsse ceder leur sentiment au vôtre. Quand Buxtorf attaqua si vivement Cappelle sur la nouveauté des Points voyelles, & qu'il crioit partout que c'étoit fait de la Religion & de l'autorité de l'Ecriture Sainte, si ce sentiment pre-
valoit une fois; ses clameurs & l'applaudissement de quelques amis n'ont pas empêché toute la postérité de le condamner. Ce seroit presumption à moi de prédire qu'il en pourra être de même dans cette affaire; mais la confiance qu'il m'est permis d'avoir en la bonté de ma cause ne me défend pas de l'espérer.

Je souhaite de tout mon cœur, mon R. P. que ce petit incident n'altère en rien les procédés d'honneur & de bienveillance qui doivent régner entre gens de notre profession. Mais il n'est pas juste aussi de nous faire un procès pour la moindre expression qui pourroit nous déplaire, & supposer de part & d'autre des intentions finitres auxquelles on n'a peut-être jamais pensé. Plûtôt que de me livrer à une telle délicatesse, je vous laisse une pleine liberté d'écrire comme vous voudrez; résolu de ma part d'écarter tout le Personnel pour ne m'occuper que du soin d'achever d'éclaircir une matière aussi importante. Au reste, mon Reverend Pere, je n'aurai nulle violence à me faire pour en agir honnêtement avec vous. Tout m'y engage, & rien n'est plus sincère que les protestations d'estime & de considération que vous avez pu remarquer dans la Lettre même dont vous vous plaignez.

Quelque puisse être votre disposition & votre conduite

JUSTIFICATIVES. CCXXIX
conduite à mon égard, j'espère que ni la différence de sentimens, ni l'inattention même à certains égards ne me feront jamais manquer au respect que je vous dois, & avec lequel je serai toute ma vie,

MON REVEREND PERE,

Votre très-humble & très-obéissant
serviteur **LE COURAYER.**

ARTICLE XXIV.

Lettre de l'Auteur au Traducteur.

VOici la Lettre dont j'ay parlé dans ma Preface, & que le Public fera peut être bien-aïse de retrouver ici. Je l'écrivis à M. Williams Auteur de la traduction Angloise de ma première Dissertation, & j'y louai la fidélité de cette traduction. Je ne prevoïois pas alors non plus que le sieur Williams qu'on en altereroit quelques endroits dans l'impression, comme cela est arrivé. Mais cette alteration même justifie, & la fidélité du Traducteur, & l'éloge que j'ay fait de sa traduction.

M O N S I E U R ,

Si je connois trop peu les finesses de la Langue Angloise pour juger de l'élégance de votre Traduction , j'en sçai du moins assez pour garantir sa fidélité. Je la trouve très-nette & très-exacte, & elle répond fidèlement à l'Original. C'est un témoignage que la Justice m'oblige de vous rendre devant le Public ; & je le fais avec d'autant plus de plaisir, que je ne doute point que l'habileté du Traducteur ne serve à relever chez les Anglois un Ouvrage qui n'aura peut-être d'autre mérite pour eux que celui d'avoir été formé dans le sein de l'Eglise Catholique. En effet, il leur doit paroître assez nouveau de trouver un Défenseur de leurs Ordinations parmi les Catholiques, où ils n'ont presque trouvé jusqu'ici que des Adversaires. C'est ainsi qu'autrefois, à l'honneur de l'Eglise Romaine, & malgré les clameurs des Ministres, le fameux Blondel s'éleva du sein des Eglises Protestantes pour ancantir la Fable ridicule de la Papesse Jeanne, jusques-là si chère aux Reformez. Fable pour Fable, celle de l'Ordination de *Chenyside*, vaut bien celle de la Papesse Jeanne, & quelques-uns de nos Scholastiques, & la plupart de nos Theologiens ou des Prêtres Catholiques du Pais, ne sont gueres moins attachez à l'une, que l'étoit à l'autre le vulgaire parmi les Protestans. Mais à la longue la vérité se fait jour à travers les prejuges les plus anciens & les plus répandus ; & quand des deux côtéz l'entêtement & la prévention se soutiendroient encore dans quelques Particuliers contre l'évidence des faits & la solidité des preuves, la vérité n'en demeureroit pas moins triomphante au jugement des

personnes éclairées & non prevenuës.

C'est uniquement pour l'éclaircir que j'ay entrepris ce Traité ; & quoi qu'attaché par examen & par inclination à l'unité Catholique , je n'ay pas cru devoir épouser les préjugés de nos Théologiens , & nier des choses vraies , parce qu'elles sont favorables à une Eglise qui s'est séparée de nous. C'est cet attachement même à l'unité Catholique qui m'oblige de me rendre à la vérité , puisque plus nous aimons l'Eglise , plus nous devons travailler à procurer la paix & la réunion de ceux que la connoissance de nos abus & l'imputation odieuse d'un excez d'intolerance & de prévention contre eux ont séparés de nous. En effet , persuadé qu'on doit être encore plus disposé à reconnoître le bien que le mal dans ceux qui nous sont opposés , & ayant d'ailleurs toujours trouvé dans la plupart des membres de l'Eglise Anglicane , de grandes lumieres , une connoissance fort étendue de l'Antiquité Ecclesiastique , & beaucoup d'éloignement du renversement presque total de la discipline introduit dans les Eglises Presbyteriennes ; je me fais un devoir de leur rendre la justice qu'ils méritent , & d'ouvrir à la paix un chemin que nos Neveux suivront peut être avec plus de succès. Si l'on me fait un crime de cette tentative , je ne chercherai pas à m'en justifier ; & content d'avoir suivi en cela l'esprit & les maximes de l'Evangile , j'attribuerai tout ce qu'on pourra m'imputer d'odieux à un zele plus impetueux qu'éclairé , & qui est plutôt excité par une prévention aveugle , que par la science & la charité.

Au reste , Monsieur , si mon Ouvrage est goûté en Angleterre , je ne doute pas que je n'en sois en partie redevable à la bonté de votre Traduction. En me faisant parler votre

CCXXXIj P R E U V E S

Langue, vous me procurez l'approbation d'une Nation éclairée & sçavante, & vous me naturalisez, pour ainsi dire, avec un Peuple estimé par tout ce qu'il y a de sçavans en Europe. C'est une obligation que j'aurai peine à reconnoître, & que je ne puis acquitter que par le desir de voir finir le schisme & la division. Je souhaite que les sèmentes de paix & de réunion que j'ay répandues dans ce Traité, puissent fructifier dans le tems à l'avantage de votre Eglise, & à la joye de la nôtre. Le retour de l'Eglise Anglicane à l'unité Catholique, entraîneroit bientôt celui de toutes les Eglises Protestantes, qui paroissent sentir mieux que jamais le défaut de leur gouvernement, & les excès de leurs premiers Reformateurs. C'est le plus ardent & le plus sincere de mes vœux, & je ne crois pas pouvoir mieux vous marquer l'estime singulière que j'ay pour votre Nation & pour vous en particulier. Je suis avec toute la reconnoissance & la considération possible,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur,
P. F. LE COURAYER.

A Paris, le 14. Mars 1724.

ARTICLE XXV.

*Fautes à corriger dans la Dissertation
imprimée en 1723.*

DAns l'Errata imprimé à la fin de ma Dissertation, j'ay marqué la plûpart des fautes d'impression qui ne sont proprement que des mots mal écrits. Par l'inadvertance de l'Imprimeur & de la mienne, il s'en est glissé quelques unes d'une plus grande consequence, & dont il est bon d'avertir pour prévenir les chicanes auxquelles elles ont déjà donné lieu, & qui pourroient peut-être en occasioner encore de nouvelles.

PRemiere partie. Page 21. lig. 27. *cinq autres,* lis. *quatre autres*: l. 28. *effacez deux le 2. Mars* & *deux le 24. Mars,* & lis. & *trois le 24. Mars.*

Pag. 27. l. 14. *il y en avoit trois Jesuites,* lisez *il y en avoit deux Jesuites.*

Pag. 53. l. 29. *depuis près de 700. ans,* lis. *depuis près de 400. ans.*

Pag. 104. l. 25. *l'onction n'est & n'a été en usage que chez les Grecs.* lis. *n'est & n'a point été en usage chez les Grecs.*

Pag. 184. l. 13. & *selon Heylin ces mêmes Evêques,* lis. & *une partie des Evêques & les autres Deputez qui avoient travaillé, &c. V. p. 255.*

Pag. 254. l. 8. *ou par le plus grand nombre d'entr'eux,* lis. *ou le plus grand nombre d'entr'eux.*

*Fautes à corriger dans les fragmens de
Lettres Latines, qu'on a joints aux
Preuves de la premiere Dissertation.*

Quelques fautes s'étant glissées dans les fragmens de Lettres Latines que j'avois joints aux Preuves de ma Dissertation, ceux qui me les ont écrites ont souhaité que j'en avertisse le Public; persuadez qu'on ne peut pousser trop loin l'exactitude & l'amour de la verité, quand il s'agit de choses qui interessent la Religion.

P Ag. xci. l. 16. *lis. dubitandum. Fatemur, &c.*
Pag. xci. marg. l. 2. *lis. Godwin de Prasulibus.*

Pag. xciv. l. 24. *lis. Rawlins l. 28. après fuerit, ajoutez vigesimo primo Confirmatio facta.*

Pag. xcv. l. 13. *constaret, lis. constiterit.*

Pag. xcvi. l. 2. *lis. consecrati, atque in eisdem installati fuissent. Ibid. l. 28. Ajoutez après le mot celebrata [Electo] quoique je croye ce mot omis dans le Registre, & c'est pourquoi il doit être entre deux crochets.*

Pag. xcix. l. 24. Juxon, *lis. EL. D. c'est-à-dire, Legum Doctore.*

Pag. ci. l. 8. *lis. Eligendi Dè.*

Pag. ci. l. 10. *partim, lis. statim. Ibid. l. 23. & pag. civ. l. 4. & 30. efficez Menevensis.*

Pag. civ. l. 7. pour *Dioeceseos Menevensis. lis. Dioecesanum. Ibid. l. 14. pour ultimus, lis. penultimus. Ibid. marg. l. 7. lis. viii. fol. & l. 14. lis. chap. XIII. §. 3.*

JUSTIFICATIVES. CCXXXV

Pag. cvii. l. 20. lif. *Wellensem electus*. Ibid. l. 36. lif. *de immani*. Ibid. marg. l. 1. lifcz *A Dialogue*.

Pag. cix. l. 27. lif. *potuit, fuisse factam*.

Pag. cx. l. penult. lifcz *Willielmo Mene-
sens*.

Pag. cxv. l. 24. lif. *Fitz*, c'est à-dire, *Fitz-
herbert*.

Pag. cxvi. l. 33. après *creatos*, ajoutez, *post
finem anni 1549. nostro more fuisse sacros*.



TABLE

DES CHAPITRES

contenus en ce Volume.

LIVRE CINQUIÈME.

Où l'on traite de l'Ordinal d'Edouard, &
où on examine par qui il a été dressé.

CHAP. I. L'Ordinal d'Edouard a été dressé par l'au-
torité Ecclesiastique. C'est à la sollicita-
tion du Clergé qu'il a été substitué au
Pontifical. Le Roi & le Parlement n'y ont
eu d'autre part que celle d'en ordonner &
d'en autoriser l'usage du consentement du
Clergé. pag. 1

II. C'est par les Loix plutôt que par des faits
passagers qu'on doit juger de la nature
d'une Société. Les Loix d'Angleterre bor-

T A B L E.

ment l'autorité des Rois sur l'Eglise à une police purement extérieure. Les entreprises de Henri VIII. & d'Edouard VI. sur la Jurisdiction Ecclesiastique, qui ne sont point autorisées par les exemples des anciens Princes, ont été désavouées par leurs Successeurs & par l'Eglise Anglicane. Des excès passagers comme ceux-ci n'influent pour rien sur la validité ou l'invalidité des Ordinations. 50

III. On ne peut presque douter de l'offre faite par Pie IV. à Elizabeth d'approuver le Livre des communes Prières, si elle vouloit se remettre sous l'obéissance du S. Siege. Ce bruit ne paroît point une calomnie des Presbyteriens. 119

IV. Examen de quelques autres faits incidens rapportez dans les reponses faites à la Dissertation. On ne trouve souvent dans ces faits ni verité ni fidelité. 150

V. Il ne doit rester aucun doute sur la validité des Ordinations d'Angleterre. Toutes sortes de doutes ne suffisent pas pour faire réitérer un Sacrement. Maximes à suivre en cette matiere. 187

VI. Recapitulation & conclusion de ce Traité. 237

Fautes principales à corriger dans le cinquième Livre.

Pag. 55. l. 5. La Consecration, lis. La Con-jervation.

Pag. 78. l. 19. de ce Code, lis. du Code. l. 25. doi-voient, lis. de voient.

Pag. 89. l. dern. Mis, lis. Mais.

Pag. 201. l. 20. revocation, lis. revolation.

Pag. 225. l. 26. efficiat. lis. afficiat.

Pag. 229. l. 4. l' Archev. de Tillotson, lis. Tillatson.

Pag. 235. l. 13. ministere, lis. ministre.

TABLE

Des Articles contenus dans les Preuves Justificatives.

ARTICLE **R** Ecueil de quelques témoignages de
I. *Theologiens Catholiques, favorables
à la validité des Ordinations Anglicanes.*

Page 2

§. I. *Attestation du R. P. de Riberolles* 3

§. II. *Lettre de M. Caldesquez, &c.* 5

§. III. *Extrait d'une Lettre de M. Arnaud, &c.* 6

§. IV. *Lettre de M. Snellaerts, &c.* 7

ARTICLE *Differens Statuts du Parlement d'Angle-*

II. *terre.* 17

§. I. *Statut de la vingt-cinquième année d'Henri
VIII au sujet des Elections.* 17

§. II. *Statut de la première année d'Elizabeth au
sujet du Serment.* 19

§. III. *Statut de la huitième année d'Elizabeth au
sujet de la Consécration des Evêques or-
donnez au commencement de son regne.* 21

§. IV. *Statut de la treizième année d'Elizabeth
au sujet des Ministres étrangers.* 25

§. V. *Statut de la trente-neuvième année d'Eliza-
beth au sujet des Benefices* 28

ARTICLE *Table des Actes contenus dans la première*

III. *partie du Registre de Parker.* 29

ARTICLE *Actes pour prouver la Consécration de*

IV. *Latymer, Ridley & Ferrar.* 32

§. I. *Acte d'investiture, où la Consécration de
Latymer est attestée.* 33

§. II. *Acte adressé au Prieur de l'Eglise de Wor-
cester, qui fait preuve de la Consécration
de Latymer.* 34

T A B L E.

§. III.	<i>Acte de Consécration d'Halbeach, dont Lasymer fut un des Consécrateurs.</i>	35
§. IV.	<i>Acte de Consécration de Ridley, Evêque de Rochester.</i>	36
§. V.	<i>Acte de la Consécration de Farrar Evêque de S. David.</i>	37
ART. V.	<i>Acte de la Consécration de Poynet.</i>	39
VI.	<i>Acte de la Consécration de Hooper Evêque de Gloucester.</i>	41
VII.	<i>Actes de Consécration des Consécrateurs de Parker.</i>	46
§. I.	<i>Acte de Consécration de Scory.</i>	47
§. II.	<i>Acte d'installation de Scory à Chichester.</i>	49
§. III. & IV.	<i>Preuves de la Consécration de Coverdale Evêque d'Excester.</i>	53. & suiv.
§. V.	<i>Preuves de la Consécration des Evêques Suffragans de Thetford & de Bedford.</i>	59
ARTICLE	<i>Extraits du Pegistre du Chapitre de l'Eglise</i>	
VIII.	<i>Metropolitaine de Cantorbery, & de ceux de la Cour des Prerogatives, pendant la vacance du Siege Metropolitain, arrivée par la mort du Cardinal Pool.</i>	68
§. I.	<i>Extrait du Registre du Chapitre de Cantorbery.</i>	69
§. II. & III.	<i>Extrait des Registres de la Cour des Prerogatives.</i>	74. & 82.
ART. IX.	<i>Extrait du Registre de Parker</i>	83
X.	<i>Preuves de la Consécration de Sands, Iwel & Horn</i>	36
§. I. II. III. IV. V. VI.	<i>Preuves de la Consécration de Sands.</i>	86. & suiv.
	<i>Preuves de la Consécration d'Iwel.</i>	92
	<i>Preuves de la Consécration de Horn.</i>	95
	<i>& suiv.</i>	
ARTICLE	<i>Nouvelles preuves de la fausseté de l'at-</i>	
XI.	<i>testation du Lord Audley.</i>	109
XII.	<i>Liste de plusieurs exemplaires du Livre De Antiquitate Britannicæ Ecclesiæ de l'edi-</i>	

TABLE

DES CHAPITRES contenus en ce Volume.

LIVRE QUATRIÈME.

*Où l'on traite des formes de l'Ordination,
du Sacrifice, & du Sacerdote.*

- CHAP. *O*N n'a jamais requis pour les formes des
I. Sacremens, qu'elles en exprimassent distinctement la principale fonction ou le principal effet. On a souvent négligé de faire mention du Sacrifice dans les anciennes formes de l'Ordination Sacerdotale. Rien d'essentiel n'a été omis dans le Rituel d'Edouard. page 1
- II. Suite du même sujet. Eclaircissement de quelques difficultez. 41
- III. Le partage des sentimens de l'Ecole sur la matiere & la forme de l'Ordination ne répand aucun doute sur la validité des Ordinations des Anglois. Les Eglises particulières ont toujours fait usage du pouvoir accordé à l'Eglise en general pour la détermination des matieres & des formes des Sacremens. La nouveauté du principe de l'institution de deux matieres & de deux formes différentes, en démontre le faux & le ridicule. 88

T A B L E.

IV. *La validité de l'Ordination des Anglois est tout-à-fait indépendante de ce qu'ils peuvent penser du Sacrifice. Ce n'est point pour établir cette validité, qu'on s'arrête à cette matiere. Le P. le Quien n'a ni bien entendu, ni bien exposé la Doctrine de l'Eglise sur le Sacrifice. Idée véritable de la Doctrine Catholique sur ce point.* 132

V. *Quoique J. C. soit réellement présent sous les Symboles Eucharistiques, ce n'est point de cette presence, mais de la representation & de la memoire de sa mort, que les Peres & les Theologiens tirent l'idée du Sacrifice dans l'Eucharistie. En supposant même cette presence necessaire, celle que les Anglois admettent suffiroit pour un Sacrifice spirituel, tel qu'est celui de l'Eglise.* 165

VI. *Erreurs imputées aux Theologiens Catholiques sur le Sacrifice. Leurs expressions peu exactes ont souvent donné lieu à cette imputation. Ce ne sont que les erreurs & non la Doctrine proposée que condamnent les Anglois. En rejetant le nom, ils ont toujours admis la verité de la chose. Cette contestation est de même nature que celle qui s'éleva autrefois sur les hypostases.* 223

VII. *On a toujours admis chez les Anglois la necessité du Sacerdote, & on lui a conservé les mêmes fonctions que parmi nous. Celui qu'ils rejettent n'est qu'un Sacerdote chimérique qu'ils nous attribuent. Cercle vicieux du raisonnement du P. le Quien pour prouver que les Anglois n'ont point de Sacerdote.* 265

VIII. *Calvin n'a eu aucune part à la composition de la Liturgie & de l'Ordinal d'Edouard.*

L'opposition des Non-conformistes à ces deux Livres prouve qu'on n'y a suivi ni ses vûes ni ses maximes. 308

IX. *Il n'est pas absolument certain que les Ordinations faites selon le Rit d'Edouard, aient toujours été regardées comme nulles. On ne peut ni douter de la Consécration des Evêques degradez simplement de la Prêtrise sous Marie, ni se servir de cette dégradation pour prouver l'invalidité de leur Ordination. Champney est inexcusable dans ce qu'il rapporte du Chevalier Brooke au sujet de la nullité de ces Ordinations.* 349

X. *Il n'y a presque aucun lien de douter que les Diacres n'aient été souvent ordonnez Evêques, sans recevoir auparavant l'Ordination Sacerdotale.* 408

Fautes principales à corriger dans ce Volume.

P Age 64. ligne 20. *s'explique*, lisez *s'applique*.
 P. 69. l. 1. *Zalngliens*, lis. *Zuingliens*. p. 87.
 l. 30. *interieures*, lis. *exterieure*. p. 97. l. 8. *on peut convaincre*, lis. *se convaincre*. l. 11. *aucun*, lis. *aucun*. l. 20. *intention*, lis. *institution*. p. 129.
 l. 18. *on ne peut fonder*, lis. *se fonder*. p. 198. l. 5. *avant*, lis. *après*. p. 203. l. 3. *present*, lis. *présenté*. p. 211. l. 1. *effacez de plusieurs*, p. 228.
 l. 11. *Bramhats*, *Hicks*, lis. *Bramhall*, *Hickes*. p. 401. l. 7. *rejetter*, lis. *reïter*.



